

Cornell University Library

Ithaca, New York

THE GIFT OF

Cornell University Library
D 626.G3V48

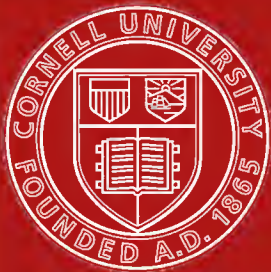
Pictures of ruined Belgium.



3 1924 027 865 645 olin,ove1

PICTURES OF RUINED BELGIUM

VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE

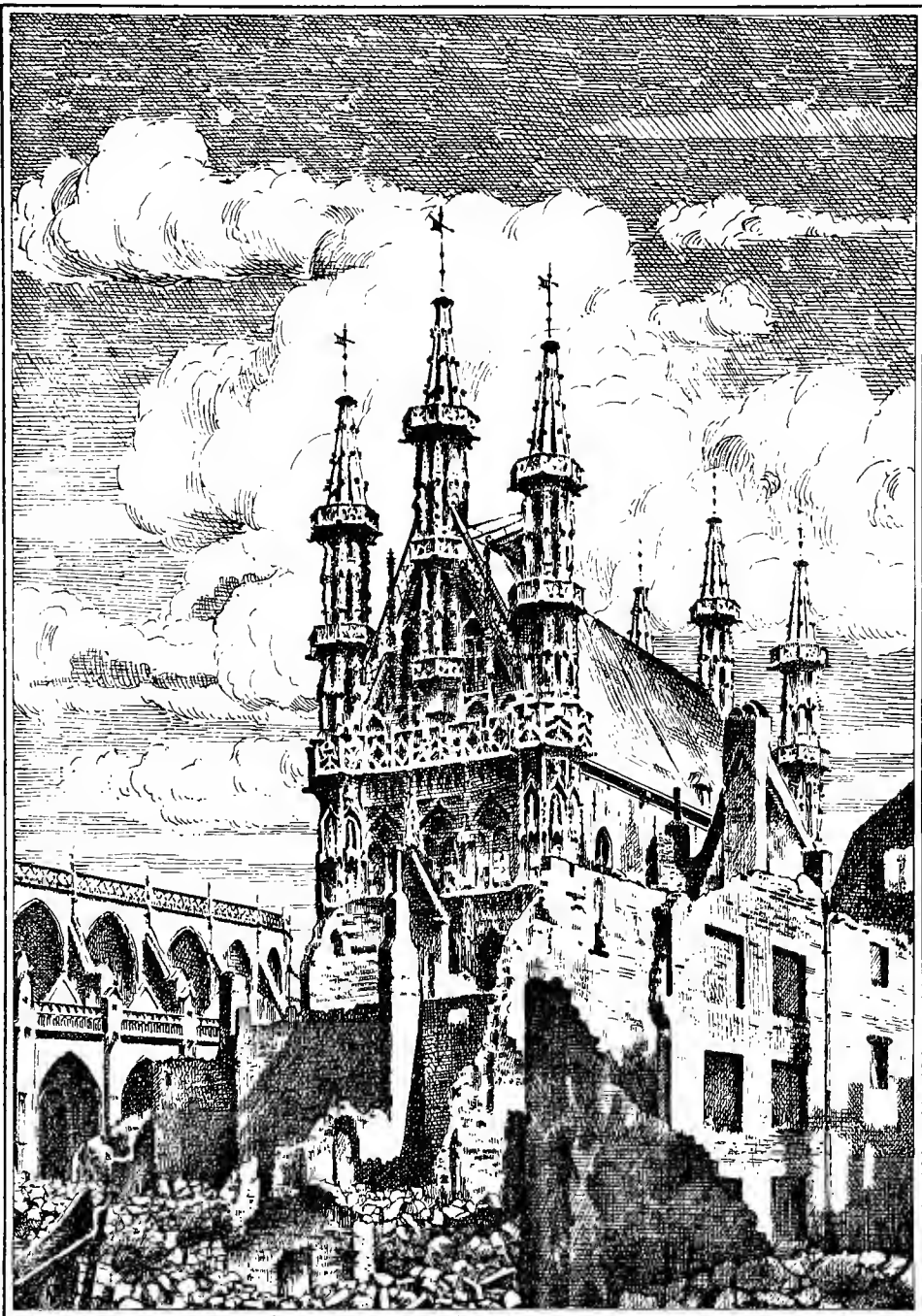


Cornell University
Library

The original of this book is in
the Cornell University Library.

There are no known copyright restrictions in
the United States on the use of the text.

<http://www.archive.org/details/cu31924027865645>



LOUVAIN: HOTEL DE VILLE

PICTURES OF RUINED BELGIUM
VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE
SEVENTY-TWO PEN AND INK SKETCHES
DRAWN ON THE SPOT BY LOUIS BERDEN
THE FRENCH TEXT BY GEORGES VERDA-
VAINE, FOUNDED ON THE OFFICIAL REPORTS
THE TRANSLATION BY J. LEWIS MAY

LONDON: JOHN LANE, THE BODLEY HEAD
NEW YORK: JOHN LANE COMPANY. MCMXVII

—
SECOND EDITION

WILLIAM CLOWES AND SONS, LIMITED, LONDON AND BECCLES, ENGLAND

AUX FAMILLES DE
MISS CAVELL,
LA NURSE DÉVOUÉE, L'ADMIRABLE INFIRMIÈRE
ET DU
CAPITAINE FRYATT,
LE PATRIOTE ARDENT, LE MARIN HÉROÏQUE,
TOUS DEUX
LÂCHEMENT ASSASSINÉS PAR LES ALLEMANDS
NOUS DÉDIONS CE LIVRE.
LA BELGIQUE SUPPLIÉE A PARTAGÉ LEUR SORT.
QU'ILS SOIENT VENGÉS
ELLE ET EUX
ET
LES BARBARES MIS A JAMAIS DANS
L'IMPOSSIBILITÉ DE RENOUVELER DE PAREILS CRIMES

TO THE RELATIVES OF
MISS CAVELL,
A SKILFUL AND DEVOTED NURSE,
AND OF
CAPTAIN FRYATT,
AN ARDENT PATRIOT AND HEROIC SAILOR,
BOTH ALIKE
FOULLY DONE TO DEATH BY THE GERMANS,
WE INSCRIBE THIS BOOK.
THEIR LOT HAS BEEN SHARED BY BELGIUM.
MAY THEY BE AVENGED,
BOTH THEY AND BELGIUM,
AND
THE BARBARIANS RENDERED FOREVER POWERLESS
TO REPEAT THEIR CRIMES.

PREFACE

AVANT le criminel ultimatum du 2 Août l'Allemagne avait-elle des griefs à articuler contre la Belgique ? Aucun . . .

Notre pays était l'un des meilleurs clients de l'empire ; confiant, d'une confiance allant jusqu'à la candeur, il avait ouvert les portes de ses maisons de commerce et de ses banques aux Allemands, les laissant s'installer chez lui. Combien de sujets de Guillaume II vivaient à Anvers et à Bruxelles dans la quiétude amenée par des affaires prospères, prospérité qu'ils devaient aux facilités que nous apportions à l'extension des relations économiques avec l'empire.

L'Exposition universelle de 1910 vint les développer encore, et la visite de Guillaume II et de l'impératrice à nos souverains suivant celle du Roi et de la Reine à Berlin leur apporta une cordialité que l'on croyait sincère. Lors du voyage du Kaiser à Bruxelles, que de précautions avaient été prises dans notre capitale pour lui éviter tout incident désagréable. Notre hôte ne se disait-il pas notre ami ? Qui n'a souvenance de son toast hypocrite ?

Pays neutre la Belgique s'était efforcée de garder également la confiance de ses deux grandes voisines, et comme M. Paul Hymans l'a rappelé récemment "le Gouvernement, fidèle à la politique de stricte neutralité que tous les ministères ont pratiquée en Belgique depuis l'origine, s'était appliqué, toujours dans la mesure où il le pouvait, à maintenir dans l'opinion l'équilibre des influences. Les sympathies pour la France sont naturelles dans un pays si rapproché d'elle par la langue, la culture, par la similitude de beaucoup d'institutions civiles et politiques. De là parfois dans certaines polémiques des notes où résonnaient des préférences françaises, et qui, en se répétant, risquaient de choquer l'amour-propre germanique et de créer des méfiances ou

PREFACE

WHAT grievances against Belgium had Germany, to justify her criminal ultimatum of the 2nd August? Assuredly, none. Our country was one of Germany's best customers. Trustful to the point almost of gullibility, we had given the Germans the *entrée* to our commercial houses and banking establishments, leaving them free to settle down where they would within our borders. How many subjects of the Kaiser were living in comfortable circumstances at Antwerp and Brussels, circumstances due to a business prosperity for which they were indebted to our endeavour to promote and extend our economic relations with the German Empire!

The "Exposition Universelle" of 1910 brought about a still wider development in these relations, and the visit paid by the Emperor and Empress to our Royal Family, following on that of our King and Queen to Berlin, lent them an appearance of cordiality which every one believed to be sincere. When the Kaiser came to Brussels, what countless precautions were taken to prevent the visit being marred by the slightest untoward incident. And how he went about prating of his friendship for us! Who has forgotten the hypocritical toast which he proposed on that occasion?

Being a neutral country, Belgium had made every effort to retain, in equal measure, the confidence of her two powerful neighbours, and, as Monsieur Paul Hymans lately remarked, "the Government, adhering to that policy of strict neutrality which every successive Ministry has followed since the beginning in Belgium, had invariably aimed at maintaining, so far as in them lay, a due equilibrium in the influences affecting public opinion. A sympathetic attitude towards France is only natural in a country so nearly allied to her in language and culture, and possessing so many similar social and political institutions. Hence it occasionally happened that in certain controversial writings there was sounded a Francophile note which, by frequent repetition, was calculated to give umbrage to German susceptibilities and to

des malentendus." Et M. Paul Hymans d'ajouter : " Le Gouvernement à diverses reprises intervint discrètement pour rectifier la balance de l'opinion, et je puis, de science personnelle, apporter sur ce point un témoignage probant. Il y a un an environ (un an avant la Guerre) le Gouvernement me pria—j'appartiens à l'opposition—d'agir auprès de certains de mes amis de la presse libérale pour obtenir d'eux qu'ils discutent avec réserve et prudence certaines questions touchant la politique allemande que l'on agitait à ce moment. Je me chargeai volontiers de cette mission, ayant toujours pensé qu'il était nécessaire dans notre pays neutre de n'examiner les affaires internationales qu'au point de vue belge, en se préoccupant essentiellement de notre position en Europe et de la nécessité de conserver l'égale amitié de nos voisins.

" Un fait plus caractéristique encore marqua la journée du 2 Août, la journée de l'ultimatum. Toute la matinée une feuille bruxelloise, *le Petit Bleu*, ayant publié un article intitulé 'Vive la France! A bas la barbarie germanique!' le Ministre de la Justice, M. Carton de Wiart, ordonna la saisie de tous les numéros du journal et prescrivit au parquet d'ouvrir une instruction contre l'éditeur. On voit que jusqu'au dernier moment le souci du Gouvernement fut de prévenir et de réprimer toute atteinte même morale à la neutralité."

Et avec infiniment de raison M. Paul Hymans a pu conclure : " La Belgique donc était sans reproches, son attitude d'une correction absolue ; rien dans sa politique, dans sa vie intérieure, ne donnait prise à la critique. *L'Allemagne vis-à-vis d'elle était sans griefs.*"

Elle lui devait au contraire de la reconnaissance pour sa large et généreuse hospitalité, et elle avait le devoir le plus absolu de respecter sa neutralité non seulement parce qu'elle l'avait garantie mais parce qu'elle assurait l'existence d'un peuple ami. Agir autrement, protester une signature solennellement donnée, déchirer un traité conclu en toute liberté, n'était-ce pas se déshonorer, commettre un acte de félonie, une action lâche et odieuse ?

En 1870 Bismarck et Guillaume I^{er} se gardèrent de violer notre neutralité. Sans passer par la Belgique les armées allemandes prirent le chemin de Paris. De Moltke, qui possédait un génie militaire autrement puissant que Guillaume II, n'avait jamais cru les plaines de la Belgique nécessaires à la victoire.



ANVERS-BERGHEM: RUE PIVENS. INTÉRIEURE D'UNE MAISON

create an atmosphere of mistrust and misunderstanding." "The Government," continued Monsieur Paul Hymans, "has often interposed its direct intervention in order to restore the balance of public opinion. That this is the case I can, from my own personal knowledge, offer convincing testimony. About a year ago (a year before the war) the Government asked me—I was a member of the Opposition—to use my influence with certain friends of mine on the Liberal Press in order to persuade them to discuss with prudence and moderation certain questions relating to German policy which were creating a stir at the moment. I willingly undertook to carry out this behest, as I had always held it necessary, in view of our country's neutral position, to treat international questions from an exclusively Belgian standpoint, studying, as the one matter of essential importance, our own position in Europe, with full recognition of the necessity of maintaining a due measure of friendship with our neighbours. An event of still deeper significance occurred on the 2nd August, the day of the ultimatum. In the morning a Brussels paper called *le Petit Bleu* appeared with an article entitled, 'Vive la France! Down with German Barbarism!' Monsieur Carton de Wiart, the Minister of Justice, ordered the whole issue to be seized, and directed that an action should be brought against the publishers. It will therefore be seen that, up to the very last, the Government was anxious to avoid even the appearance of a breach of neutrality."

Monsieur Paul Hymans had thus excellent grounds for concluding his remarks as follows:—"No reproach therefore could be levelled against Belgium; her attitude was rigidly correct. Nothing in her policy, whether foreign or domestic, was in the least open to criticism. Germany, so far as Belgium was concerned, was without a single grievance."

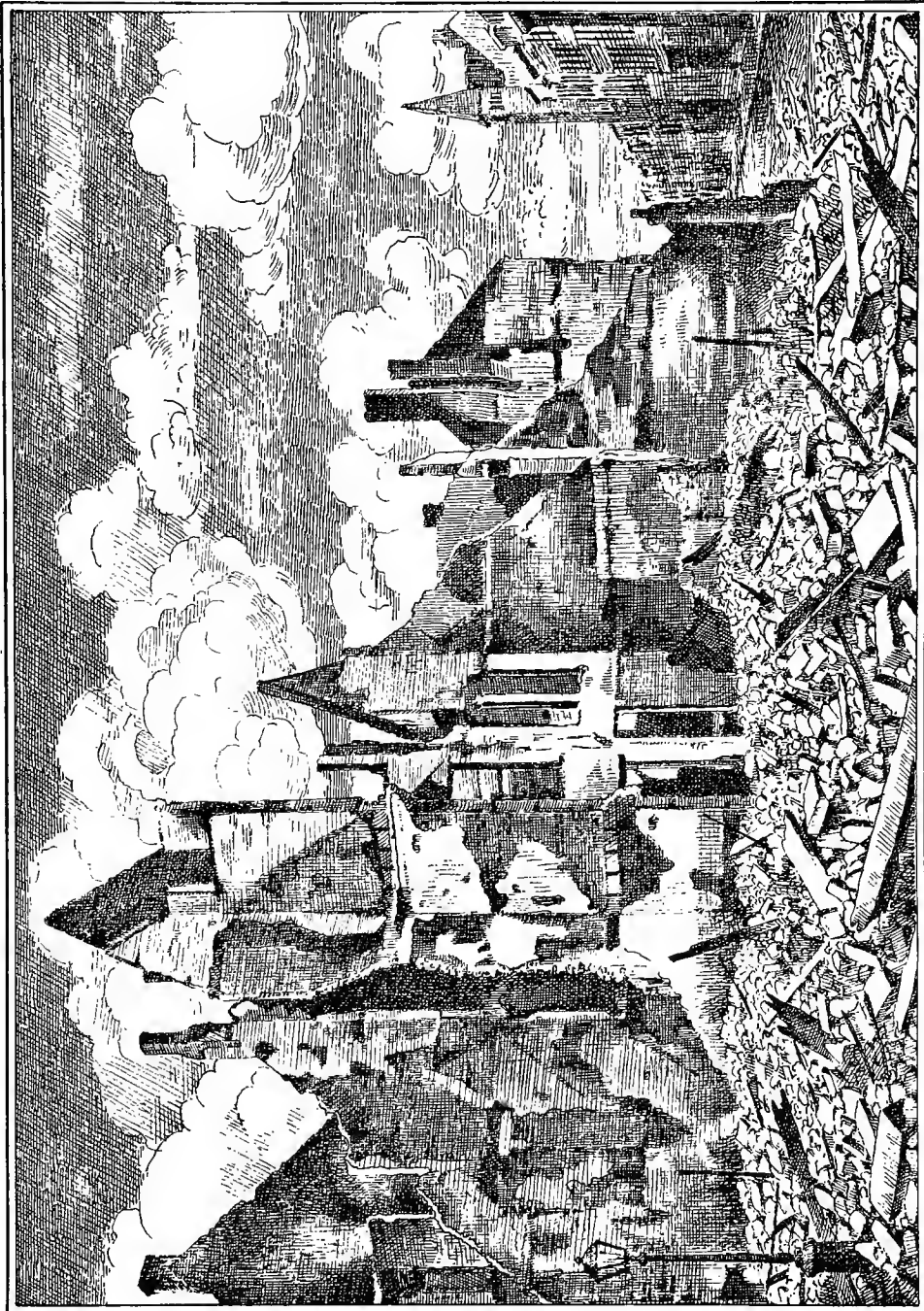
Nay more, Belgium merited her gratitude for her open-hearted and generous hospitality, and it was Germany's most unquestionable duty to respect that neutrality, not merely because she had sworn to uphold it, but because it assured the existence of a people friendly to herself. To act in any other manner, to repudiate her own solemn undertaking, to tear up a treaty entered into entirely of her own free will, surely this was to sully her fair name, to commit a felony, to perpetrate a crime as cowardly as it was odious. In 1870 Bismarck and William I took good care not to violate our neutrality. Leaving Belgian territory untouched, the German armies directed their march towards Paris. Von Moltke, whose military genius was of a very different order from William II's, had never regarded the plains of Belgium as necessary

allemande. Ce fait historique, cette page éloquente du passé où l'on vit la diplomatie et l'état-major de la Germanie, la raison et le glaive d'accord pour ne pas souiller l'honneur allemand, ne rend-il plus abominable encore le forfait commis par Guillaume II de complicité avec le chancelier de Bethmann-Hollweg et les chefs du grand état-major, de Moltke surtout le petit, le neveu ? Dans son orgueil incommensurable l'empereur a cru qu'il lui suffirait de formuler la proposition honteuse contenue dans l'ultimatum pour que nous l'acceptions avec enthousiasme. D'après les rapports qu'il avait reçus nos forces militaires n'avaient aucune valeur morale ; elles étaient comme inexistantes et notre peuple, jouisseur et matériel, n'ayant qu'un désir, gagner de l'argent, avec empressement se soumettrait. Ainsi parlaient ses espions.

Notre riposte à l'ultimatum le surprit, les débuts de notre résistance le déconcertèrent, l'héroïque défense de Liège le plongea dans une violente indignation. Tout s'écroulait : les beaux plans de ses généraux, la marche foudroyante sur Paris, l'écrasement de la France, l'Angleterre elle-même menacée à Calais !

En quelques jours, la Belgique s'étant défendue avec une mâle énergie contre des forces cinq à six fois supérieures, le rêve de sang, de gloire et de prédominance mondiale se dissipait. La déception était rude, terrible ; les Belges allaient la payer. Aussitôt s'ouvrit l'ère criminelle de la furie germanique, l'une des plus hideuses et des plus tragiques de l'Histoire. Semaines sanglantes empourprées par le sang des martyrs et les flammes des incendies où tous les forfaits furent accumulés avec des raffinements inouïs de cruauté. Visions horribles : le vol organisé, le pillage méthodique, les propriétés privées saccagées, de paisibles citoyens fusillés par centaines, des femmes et des enfants massacrés . . .

Et ce sont d'autres crimes encore : jeunes filles outragées, religieuses violées, l'incendie répondant à un plan arrêté après délibérations et jalonnant de ses étapes farouches la route de l'invasion. Des villages, des cités estivales pittoresques et rayonnantes disparaissent dans la fournaise, des villes entières sont anéanties.



LIERRE: LA GRANDE PLACE

to the triumph of German arms. This is an historic fact, an eloquent page from the annals of the Past wherein we see German statesmen and the German High Command—the voice of reason and the voice of honour—at one in proclaiming that the good name of Germany should not be sullied ; and does not this render the more odious the crime committed by William II in collusion with his Chancellor, Bethmann-Hollweg, and the Chiefs of the General Staff, particularly Von Moltke ? In his unbounded pride the Emperor deemed that he had but to formulate the disgraceful proposal conveyed by the ultimatum to ensure that it would meet with our enthusiastic acceptance. According to the reports received by him, our troops were without any moral value. They were represented as being practically a negligible quantity, and he was led to believe that the Belgian people, given over to the pursuit of pleasure and the love of material things, with their hearts set on money-making, would eagerly submit to the conditions he offered. So his secret-service agents gave him to understand. Our disdainful reply to the ultimatum took him by surprise. The opening phases of our campaign of resistance threw his plans into disorder ; the heroic defence of Liège provoked him to a violent outburst of indignation. The ground seemed to be giving way beneath him. All the fine plans that his generals had drawn up ; the overwhelming onset that was to make him master of Paris ; the vision wherein he saw France crushed, Calais in his hands, and England cowering in terror—all these fine dreams were fading away. Belgium took up the sword and valiantly held at bay forces five or six times greater than her own, and in a few days his dreams of bloody conquest, of military glory and world-wide supremacy, began to vanish into thin air. It was a rude, a terrible awakening, and he vowed that Belgium should pay the price. And thus were ushered in the cruel days of Germany's frenzied rage—one of the most terrible and tragic pages in all history. Week after week of slaughter, days encrimsoned with the blood of martyrs and the flames of burning houses, days when crime was heaped upon crime, with refinements of cruelty to which the records of the past afford no parallel. Terrible were the scenes of organised robbery, of systematic pillage. Private dwellings were ransacked, peaceful citizens were shot by the hundred, women and children put to the sword. Nor did the tale of crime end here, for young girls were outraged, nuns violated, towns were fired in accordance with a carefully premeditated plan of campaign—fires branding with red ruin the successive stages of the invader's progress. Village after village and many a picturesque and smiling summer resort disappeared in the furnace ; whole

L'Allemagne, mégère horrible, les pieds dans le sang, le glaive ébréché, tant il s'est exercé avec rage contre d'innocentes victimes, ne s'arrache à sa démence, n'apaise sa furie qu'au lendemain des plus effroyables tueries accompagnées des plus honteuses exactions et de la destruction de tant de florissantes communes.

Lorsque la rumeur de ces crimes se répercuta l'indignation monta, se répandit en tempête et l'on chassa du vocabulaire coutumier le nom "Allemands" à jamais maudit pour le remplacer par celui de "Huns."

Leurs forfaits accomplis, l'œuvre systématique de haine et de terreur achevée, les Barbares, songeant que des neutres allaient avoir à les juger, forgèrent la légende des francs-tireurs pour excuser leur férocité.

Ainsi naquit le "Livre blanc" allemand, tissé de mensonges et de calomnies. Aucune preuve sérieuse ; rien que des récits faux, des accusations sans base, des imaginations audacieusement folles.

Vainement les Evêques belges proposèrent aux évêques allemands d'ouvrir une enquête impartiale sur l'objet de la controverse ; ils ne l'obtinrent pas. A bon droit leur patriotisme s'en indigna. Et l'évêque de Liège, M^{gr} Rutten, la réclamant à nouveau, du Gouverneur-Général allemand en Belgique, a pu écrire : "Quelle que soit l'issue de l'horrible guerre qui couvre l'Europe de ruines et de cadavres, la réputation de l'Allemagne n'en sortira pas intacte, si elle refuse l'enquête demandée. Victorieuse, elle aura la honte d'avoir calomnié ou d'avoir laissé calomnier la Belgique innocente après l'avoir écrasée ; vaincue, elle n'aura pas même la consolation de se dire avec François I^{er} 'Tout est perdu fors l'honneur !'"

Pourquoi la demande d'enquête a-t-elle été repoussée ? Parce que, si elle avait été admise, elle eût contraint les chefs de l'armée allemande à sévir contre les incendiaires et les assassins. Or, le pouvaient-ils ? Puisque ceux-ci avaient agi d'après leurs ordres. Toute autre hypothèse serait inadmissible avec une armée aussi parfaitement disciplinée que l'armée allemande. C'est l'empereur, ce sont ses généraux, qui devant l'Histoire porteront la responsabilité de pareils actes de brigandage.

Rien ne les explique, la légende des francs-tireurs étant détruite, sinon l'âpre désir de supplicier la Belgique, le besoin farouche de la torturer pour la punir d'avoir repoussé les propositions honteuses de l'ultimatum.

towns were laid in ruins. Germany, like a horrible Fury, her feet plashing in gore, her sword broken at the hilt—with such rage had she stricken down her innocent victims—did not desist from her mad rage or stay her fury until she had perpetrated the most horrible butcheries, levying the most nefarious tributes, and accomplishing the destruction of a host of flourishing townships. When the report of these crimes was bruited abroad, indignation began to rise and soon grew to a tempest. The eternally execrable name of German was for ever banished from our daily vocabulary, and the name Hun took its place.

Their crimes accomplished, the work of hatred and terrorism having been fulfilled according to plan, the Barbarians, mindful of the verdict that neutral countries would pass upon their crimes, invented the *franc-tireur* legend in order to excuse their ferocity. Thus originated the German White Book, a tissue of lies and calumnies. In it there is no attempt at serious proof, nothing but mendacious stories, baseless accusations and fabrications as bare-faced as they are wild. The Belgian Bishops proposed to their German *confrères* that an impartial inquiry should be held into the truth of the allegations, but in vain. At this refusal their patriotism was rightfully outraged, and the Bishop of Liège, Monsignor Rutten, again demanding justice at the hands of the German Governor-General of Belgium, put the following words to paper:—"Whatever may be the outcome of the horrible war which is spreading death and devastation over the face of Europe, Germany's reputation will not emerge from it unimpaired if she refuses the investigation demanded of her. Should victory crown her arms she will bear the stigma of having slandered, or suffered slanders to be heaped upon, Belgium whom she crushed. If she is vanquished she will not have the consolation of saying to herself, like Francis I, 'All is lost, save honour.'" Why was the demand for an inquiry refused by her? Because if she had consented to it, she would have been compelled to order the leaders of the German Army to denounce the incendiaries and the assassins. And could they do so, seeing that the latter had but acted in obedience to their orders? No other hypothesis is tenable in the case of an army so thoroughly disciplined as the German Army. It is upon the Emperor and his General Staff that History will lay the responsibility for all these acts of brigandage. The *franc-tireur* legend having been disposed of, there is only one explanation of these outrages, and this is that the Germans deliberately designed to immolate Belgium, to put her on the rack, as a punishment for her rejection of the shameful proposals contained in the ultimatum.

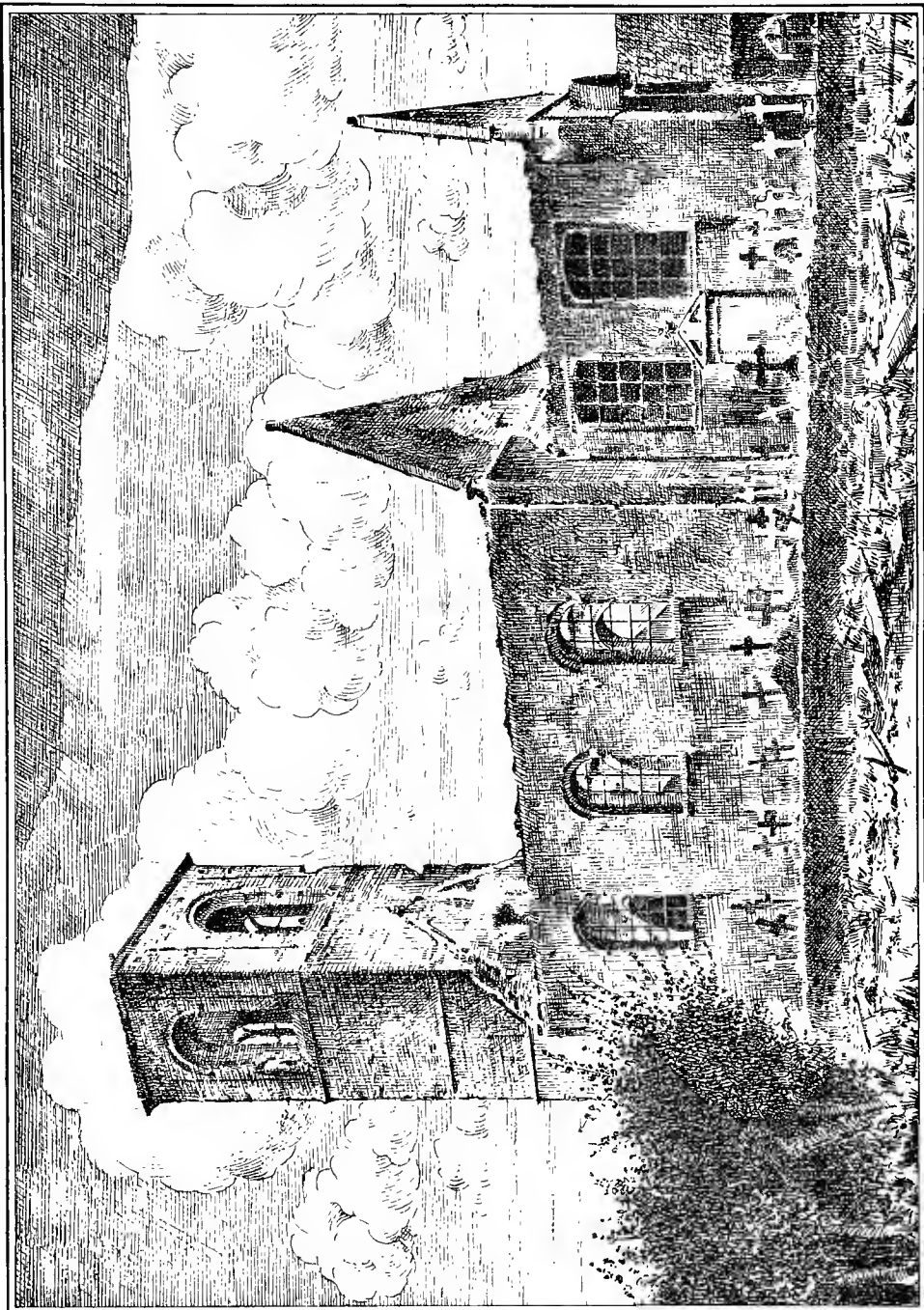
Les étapes de son calvaire ont été suivies par un architecte belge, M. Louis Berden, et pendant dix-huit mois, il assembla avec une opiniâtreté patriotique que rien ne put vaincre, les témoignages tangibles des souffrances de son pays et de la barbarie teutonne. Parcourant les provinces de Liège, Namur, Luxembourg, Hainaut, Limbourg, Anvers et Brabant, il s'est arrêté au milieu des ruines de nos villes, parmi les débris de nos monuments, bravant les édits des Huns et photographiant tout le passé qu'ils avaient abattu sans le supprimer, documents irréfutables mués en dessins émouvants et artistes.

Oui, son œuvre est considérable et dresse contre la cruelle Allemagne le plus terrible réquisitoire. Dans le sillon ensanglanté creusé par l'invasion, elle s'engage dès les débuts, dès les premiers crimes des bourreaux, dès Visé. La furie germanique surgit, ivre de sang, dans toute sa démente et sa cruauté. Elle s'étend, se développe, grandit. Partout la destruction et la mort. La mort ? Les assassins s'efforcent de la dissimuler en enterrant précipitamment les corps de leurs victimes. Mais les ruines sont restées, ces ruines accusatrices, et elles revivent dans les estampes de Louis Berden. C'est la Belgique martyrisée, saignant par toutes ses plaies.

Dessinateur, il aurait pu se contenter d'une interprétation exacte, sincère, des ruines contemplées ; il a voulu dégager l'âme des cités ravagées, des monuments incendiés. Ce ne sont plus des murailles branlantes se haussant encore, incertaines du lendemain, au milieu d'un monceau de décombres, ce sont des corps frappés, blessés à mort, qui se penchent vers le sol, avant leur fin glorieuse.

Eglises découronnées de leur voûte, aux colonnes à demi renversées, palais détruits, maisons ravagées, quartiers saccagés et démolis, se succèdent dans ses planches. Visions tragiques évoquant l'œuvre scélérate des envahisseurs. Elles font songer à quelque tremblement de terre qui aurait secoué le sol, et bouleversé nos provinces. Des cadavres étendus, émergeant des décombres, rendent l'illusion, la farouche illusion, plus grande encore et rien n'est plus douloureux et plus émouvant.

A Dinant, M. Berden fut arrêté pendant qu'il photographiait des ruines et

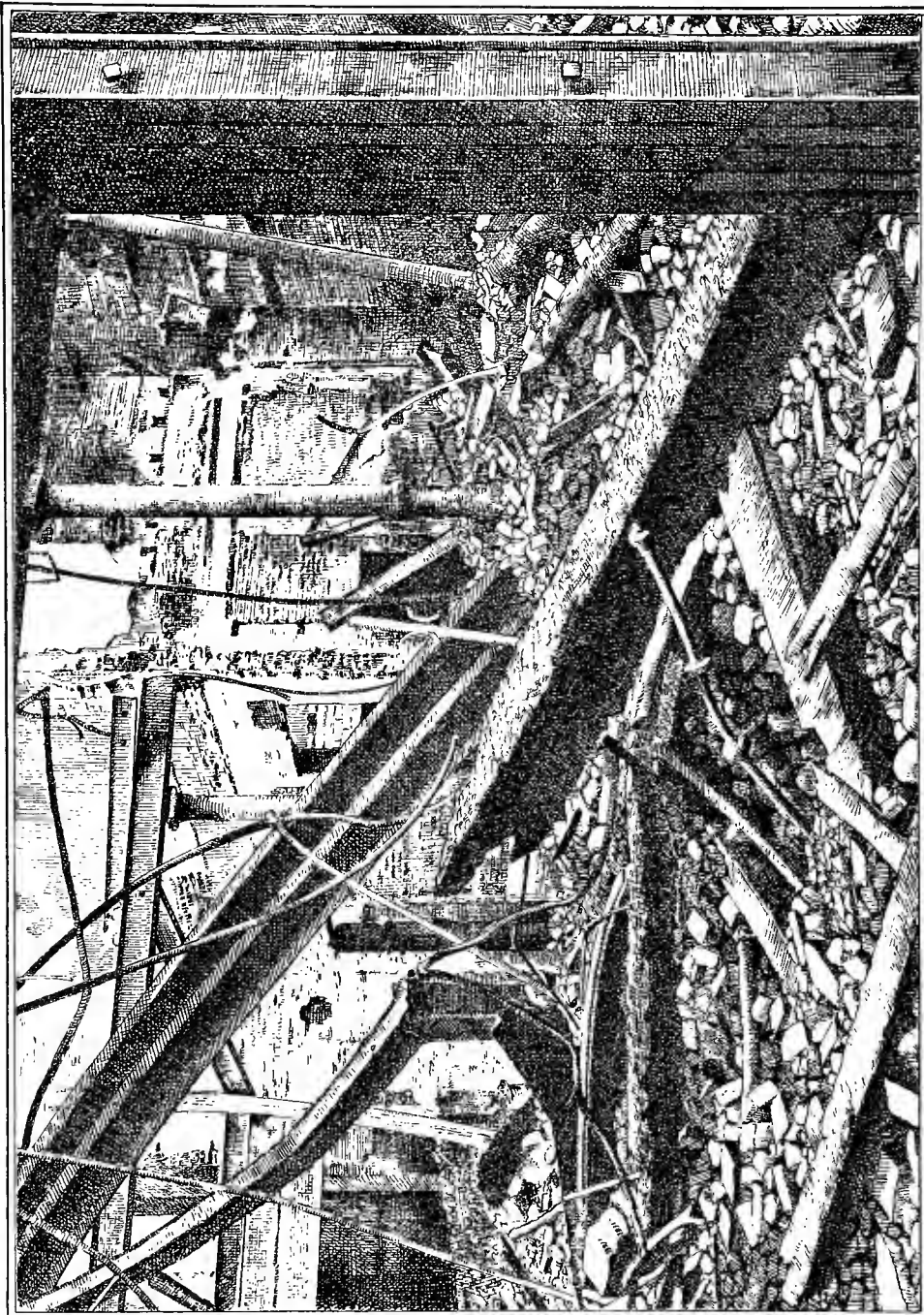


BEYGHEN LEZ BRUXELLES: L'EGLISE

The successive stages of her agony have been followed by a Belgian architect, Monsieur Louis Berden, and for eighteen months he busied himself in gathering together, with a patriotism and resolution that nothing could abate, irrefutable proofs of his country's sufferings and of German barbarity. Making his way through the provinces of Liège, Namur, Luxembourg, Hainault, Limburg, Antwerp, and Brabant, he took his stand amid the ruins of our cities, amid the *débris* of our historic buildings, braving the edicts of the Huns, and photographed the monuments of the Past which they had razed to the ground but could not obliterate, and on these irrefragable documents he has founded drawings as moving as they are true to the principles of Art. The importance of his work is great and undeniable, and it constitutes a terrible indictment of Germany. He began his work at the very beginnings of the blood-stained furrow ploughed by the invaders, with the very earliest traces of their murderous crimes, namely at Visé. We see how the German frenzy rises, drunk with blood, in all its maniacal excesses, in all its cruelty, how it extends, develops, and increases. Destruction and death are visible on every hand. Death, did we say? The assassins did their utmost to hide the traces of their guilt by casting the corpses of their victims into hurried graves. But the ruins remained to tell the tale, and they live on in the pictures of Louis Berden. In them we behold the martyrdom of Belgium, we see the blood flowing from her every wound.

As a draughtsman he might have been content to record with sincerity and accuracy the ruins that met his eye. But he has done more than that, he has disengaged and set before us the soul of our ravaged cities and blackened fanes. It is not merely crumbling walls still standing but doomed perhaps to fall on the morrow that we behold amid heaps of ruins; not merely this, but rather living things stricken to death and leaning earthwards, ere they fulfil their glorious doom.

Churches discrowned and roofless, pillars half overthrown, ruined palaces, wrecked houses, whole quarters laid waste and destroyed—such are the scenes presented in long succession to our gaze. Tragic visions these, visions that bring before our eyes the criminal deeds of the invaders. Gazing upon them one would think that an earthquake had stricken the land and spread confusion throughout our provinces. Glimpses of dead bodies, lying stretched out among the ruins, lend force to the illusion, the grim illusion, and nothing could be more sad and more moving. At Dinant, Monsieur Berden was arrested in the act of photographing the ruins. He came within an ace of



ANVERS: LA TAVERNE ROYALE, PLACE VERTE

being sent off to Germany and shut up in a fortress. His coolness and his knowledge of the German language alone saved him and enabled him to complete his task. Not one of his interpretations but echoes the universal grief. They thrill us with the cries of the victims; they speak the language of wrath and indignation without ever overstepping the bounds of truth. They inspire the beholder with hatred—passionate, pitiless hatred. What a multitude of crimes did the Germans need to commit for hatred such as this to enter into our souls, to take possession of our hearts, and to prompt us to give utterance to the most terrible of maledictions.

In his latest book, "*Les Débris de la Guerre*," Monsieur Maurice Maeterlinck makes this just and manly declaration: "I loved Germany and counted many friends within her borders, but now—whether dead or alive—they are, for me, in the grave. I believed Germany to be a great, upright, and generous nation, and I ever found welcome and kindness there. But there are crimes which blot out the past and close the avenues of the future. To have put aside this hatred would have been to act the traitor to Love." It is hatred such as this—hatred virile and formidable in character which Emile Verhaeren invokes and welcomes in the pages of "*Belgique Sanglante*." "By her crimes," he says; "by her sinister and organised might, Germany has drawn upon herself the hatred of the world. So violent and so universal is this hatred that it will penetrate, for an indefinite period, and one knows not how deeply, the successive strata of generations to come. In so far as anything can be eternal, this feeling of hatred will surely be so." None of us can waive it aside. To do so would be treason to our country and to those who laid down their lives for her. To nourish this hatred is our bounden duty, and the work of Monsieur Louis Berden will make the performance of that duty easier for the collective conscience of the world.

GEORGES VERDAVAINE.

All the facts set down in this book have been taken from the reports of the Commission of Inquiry in order that the cause of justice should not suffer injury from the smallest exaggeration.

Grouped together according to Provinces, the facts as we have related them constitute an irrefutable indictment the more formidable in that there is not a single one of them but is susceptible of proof, for the Commission, nobly performing the mission entrusted to it, vowed to devote themselves to the service of Truth alone.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE	PAGE
Préface	viii
I. L'Une des Voies de l'Invasion—Berneau et Visé	2
II. La Vengeance des Huns au lendemain de leur échec devant les forts de Liège	14
III. Le Sillon sanglant de l'Invasion: Herve—Francorchamps—Fexhe-Slins— Liège	24
IV. Le Limbourg	34
V. I.—La Terre des Martyrs: Namur	42
VI. II.—La Terre des Martyrs: Dinant	50
VII. III.—La Terre des Martyrs: Surice et Andenne	68
VIII. IV.—La Terre des Martyrs: Tamines	80
IX. La Province du Luxembourg	90
X. La Province du Hainaut	98
XI. La Province du Brabant: Le Sac de Louvain	116
XII. La Province du Brabant: La Tuerie d'Aerschot	146
XIII. La Province du Brabant: Bruxelles et l'Empereur Guillaume	170
XIV. La Flandre Orientale: Le Sac de Termonde	188
XV. La Province d'Anvers: Malines et Anvers	206
XVI. L'Allemagne en dessous de tout! Toutes les Lois et Conventions violées	218
XVII. La Belgique fière, confiante et unie	234

CONTENTS

CHAPTER	PAGE
Preface	ix
I. One of the Paths of the Invader—Berneau and Visé	3
II. The Vengeance of the Huns for the check sustained by them at Liége	15
III. The Invaders' Crimson Trail: Herve—Francorchamps—Fexhe-Slins— Liége	25
IV. Limburg	35
V. I.—The Land of the Martyrs: Namur	43
VI. II.—The Land of the Martyrs: Dinant	51
VII. III.—The Land of the Martyrs: Surice and Andenne	69
VIII. IV.—The Land of the Martyrs: Tamines	81
IX. The Province of Luxembourg	91
X. The Province of Hainault	99
XI. The Province of Brabant: the Sack of Louvain	117
XII. The Province of Brabant: the Butchers at Aerschot	147
XIII. The Province of Brabant: Brussels and the Emperor William	171
XIV. The Province of Eastern Flanders: the Sack of Termonde	189
XV. The Province of Antwerp: Malines and Antwerp	207
XVI. Deutschland über Alles: All Laws and Conventions set at Defiance	219
XVII. Belgium—proud, dauntless, and united	235

LIST OF ILLUSTRATIONS

	PAGE
LOUVAIN: Hôtel de Ville	<i>Frontispiece</i>
ANVERS-BERGHEM: Rue Pivens. Intérieure d'une maison.	x
LIERRE: La grande Place	xiii
BEYGHEN LEZ BRUXELLES: L'Église	xvii
ANVERS: La Taverne Royale, Place Verte	xix
FERME À MOULAND PRÈS DE VISÉ	6
VISÉ: Intérieure de l'Église	8
VISÉ: Le Chœur de l'Église	10
TERMONDE: La Porte de Gand	12
LIÈGE: Pont des Arches	16
TERMONDE: Le Pont à l'entrée de la ville	20
ANVERS: Rue Brandt	22
TERMONDE: Le Marché au lin	26
LOUVAIN: Le Bazar parisien. Rue de la Station.	30
LOUVAIN: Rue de Bruxelles et l'Église de St. Pierre	34
LOUVAIN: Boucheries, Rue de Bruxelles	38
NAMUR: Le Casino, Place d'Armes	42
NAMUR: Place d'Armes	44
PROVINCE DE NAMUR: Pont de Jambes	46
NAMUR: La Statue de Léopold I.	48
DINANT: Vue générale	50
DINANT: Rue Grande	54
EPPINGHEM LEZ BRUXELLES: Les Cloches de l'Église	58
DINANT: Hôtel de Ville.	61
DINANT: Rue St. Nicolas: Cadavres de civils fusillés.	64
DINANT: Cour de l'Hôtel de Ville: Cadavres d'enfants fusillés	66
LOUVAIN: La Bibliothèque	70
LOUVAIN: Taverne Mathieu, Rue de la Station	74
TERMONDE: Pont du chemin de fer de l'Escaut	78
MALINÈS: Une Chapelle	86
DUFFEL: La grande Chaussée	90

	PAGE
LIERRE: Le Presbytère, Place de Cimetière	94
LIERRE: Rue Berlary	98
CHARLEROI: Le Palais de l'Industrie, Rue de la Montagne	100
CHARLEROI: Coin boulevard Andent	102
LIERRE: La grande Place	108
LIERRE: Rue Lippen et la grande Place	114
LOUVAIN: Rue de la Station: Coin Place Juste Lipse: Cadavres de civils fusillés	118
LOUVAIN: Tour de l'Église de St. Pierre	120
LOUVAIN: Justice de Paix	122
LOUVAIN: Rue de la Station	128
LOUVAIN: Coin Rue de la Station	130
LOUVAIN: Rue de Diest	132
LOUVAIN: La Bibliothèque	134
LOUVAIN: Ruines centre de la ville	138
LOUVAIN: L'Université	142
LOUVAIN: Halles des Viandes	144
LOUVAIN: Rue de Diest et l'Église de St. Pierre	148
LOUVAIN: Restaurant "La Table Ronde"	150
LOUVAIN: Rue de Bruxelles	158
VILVORDE: Four à Cokes de Solvay	170
VILVORDE: Four à Cokes de Solvay	172
LOUVAIN: Les Halles de l'Université	178
LOUVAIN: En face de la Bibliothèque, caissons allemands	182
TERMONDE: Intérieure de l'Église St. Gilles	186
TERMONDE: Grande Place	188
TERMONDE: Rue de la Digue	190
TERMONDE: Intérieure de l'Église St. Gilles	196
TERMONDE: Le Dendre	198
TERMONDE: La grande Place et le Musée	204
DUFFEL: Pont du chemin de fer au-dessus de la Nèthe	208
DUFFEL: Le vieux Château "Ter Elst" sur la Nèthe	210
LIERRE: L'Église des Jésuites	212
ANVERS: Ateliers et Bureaux du journal "La Métropole"	214
LIERRE: Le Pont de l'Avenue de la Station	218
ANVERS: La Maison natale de David Teniers	220
ANVERS: Le Marché aux Souliers	226
BERGHEM-ANVERS: Coin Rue des Trois Rois et Rue de la Dispute	230
LIERRE: La rue droite	232
LIERRE: L'Église de St. Gummarus	236
LIERRE: Rue Berlary	240
LIERRE: Rue Berlary et l'Église des Jésuites	244

VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE

PICTURES OF RUINED BELGIUM

CHAPITRE I

L'UNE DES VOIES DE L'INVASION

Berneau et Visé

LA grande guerre a débuté le 4 Août 1914—date à jamais mémorable —c'est à dire vingt-quatre heures après l'odieux ultimatum et, dès le matin, comme un océan ayant rompu ses digues, l'armée allemande envahissait la Belgique par la route d'Aix-la-Chapelle à Liège, par la grand'route de Gemmenich à Visé, par la vallée de la Vesdre et par la route de Malmédy, les quatre voies prétendument triomphales qui, dans les desseins du Grand Etat-major, devaient permettre d'emporter Liège d'assaut, de balayer la Belgique et de marcher d'un seul élan sur Paris. A peine avaient-ils franchi notre frontière que les Huns, afin de trouver une ombre de justification au système de terrorisation qu'ils allaient appliquer, forgèrent la légende des *francs-tireurs*.

D'après des témoins impartiaux l'on vit des officiers haranguer leurs soldats au moment même où ils mettaient le pied sur notre territoire, leur affirmant, ce qui était mensonger, que les avant-postes avaient été attaqués par la population et leur recommandant de châtier sans miséricorde les villages au premier coup de feu. Invitation indirecte faite aux soldats de n'avoir pas à épargner les civils.

Si l'état-major allemand avait eu d'autres intentions il les eût fait connaître et le soldat allemand étant le plus discipliné de tous se fût empressé de les suivre. Il se hâta d'obéir aux ordres qu'on lui donnait d'une façon détournée, il comprit ce qu'on lui demandait et la haine fit le reste.

L'une des quatre voies de l'invasion qui furent jalonnées d'incendies, de destructions et de meurtres, la route de Gemmenich-Warsage-Berneau-Visé gardera longtemps les traces de la barbarie allemande.

A Fouron-Saint-Martin, dès le 4 Août au soir, sans aucun motif, poussés

CHAPTER I

ONE OF THE PATHS OF THE INVADER

Berneau and Visé

THE Great War began on the 4th August, 1914—a never-to-be-forgotten day—that is to say, twenty-four hours after the receipt of the hateful ultimatum ; and, no sooner had day dawned, than, like the ocean bursting its dykes, the German Army began to pour into Belgium by many roads: the road from Aix-la-Chapelle to Liège, the high road from Gemmenich to Visé, through the valleys of the Vesdre, and by the Route de Malmédy. These are the four roads along which the German High Command boasted their armies would march in triumph, taking Liège by storm, sweeping through Belgium, and pursuing their resistless way towards Paris. But no sooner had they crossed our frontiers than the Huns, in order to furnish some faint justification for the system of terrorism they intended to carry out, trumped up their *franc-tireur* stories. Impartial eye-witnesses have told how they saw officers haranguing their soldiers, when they had only just passed our frontiers, falsely declaring that their outposts had been attacked by the civilian population, and urging them, if a single shot was fired, to avenge themselves without mercy on the villages and their inhabitants. This was but an indirect way of telling their men not to spare the populace. Had this not been the intention of the German General Staff, it would have been made clear, and the German soldier, being the most highly disciplined of any in the world, would have implicitly obeyed. As it was he carried out with alacrity the mandate that was indirectly laid upon him. He realised what was required of him, and hatred did the rest.

One of the four routes chosen by the invaders, marked by fire, ruin, and slaughter, the road that passes through Gemmenich, Warsage, Berneau, and on to Visé, will long continue to show traces of German savagery. At Fouron-St.-Martin, on the very evening of the 4th August, incited by no other motives

uniquement par leurs mauvais instincts, les Teutons pillent, saccagent, s'emparent d'otages et comme début de leur méthode incendiaire, mettent le feu à vingt habitations. Ainsi commence l'œuvre scélérate qu'ils vont continuer pendant des semaines, les semaines rouges de l'invasion. La résistance de l'armée belge, en irritant les Huns, les poussera à commettre tous les crimes comme s'ils avaient le droit de se venger d'un peuple, qui lâchement attaqué osa se défendre.

Au patriotisme admirable d'une petite nation, au lieu de répondre par une guerre loyale, ils font appel aux massacres. C'est ainsi que dans cette commune d'un millier d'habitants ils abattent à coups de fusil plusieurs personnes tandis qu'ils en refoulent d'autres dans les maisons en feu où l'on retrouvera leurs cadavres calcinés.

Fouron-le-Comte, commune voisine, ne fut pas mieux traitée que Fouron-Saint-Martin et les exactions et les crimes des Allemands furent tels que la population pour échapper à la mort se réfugia affolée sur le territoire hollandais d'où elle put voir flamber de nombreuses habitations.

Mais c'est à Berneau, village de 456 habitants que les Huns devaient se montrer dans toute l'horreur de leur méchanceté et de leur folie sanglante. Avant de lire à leurs soldats une proclamation destinée à les exciter, les officiers exigent qu'on leur donne à boire et c'est quand ils se trouvent sous les fumées du vin que leurs chefs les invitent à des représailles terribles. Pour châtier quels crimes ? Nul ne les a jamais connus.

A peine les troupes allemandes ont-elles reçu, en quelque sorte, l'autorisation d'agir à leur guise, qu'elles se ruent vers les habitations en poussant des hourras. Elles y mettent le feu et les malheureux qui cherchent à fuir sont couchés en joue et abattus. S'ils se réfugient dans les caves des fusils s'engagent dans le soupirail et vont les tuer. Neuf habitants perdent ainsi la vie, quinze sont blessés, beaucoup d'autres emmenés en captivité en Allemagne. Plus de 70 maisons sont détruites par l'incendie : toutes les autres pillées et saccagées.

Des scènes atroces se succèdent. Un meunier, M. Bastin, blessé d'une balle à l'épaule, est jeté dans le convoi des captifs sans être pansé, accusé d'avoir tiré sur les soldats. Plus tard il sera traduit devant un conseil de guerre et acquitté . . . Mais que de souffrances endurées auparavant, alors que son innocence ne faisait de doute à personne.

Voici d'autres faits précis sur cette tragédie de Berneau qui allait se renouveler, en s'accroissant, dans nombre de communes belges.

Pendant l'attaque du village les Allemands tirèrent sur les femmes

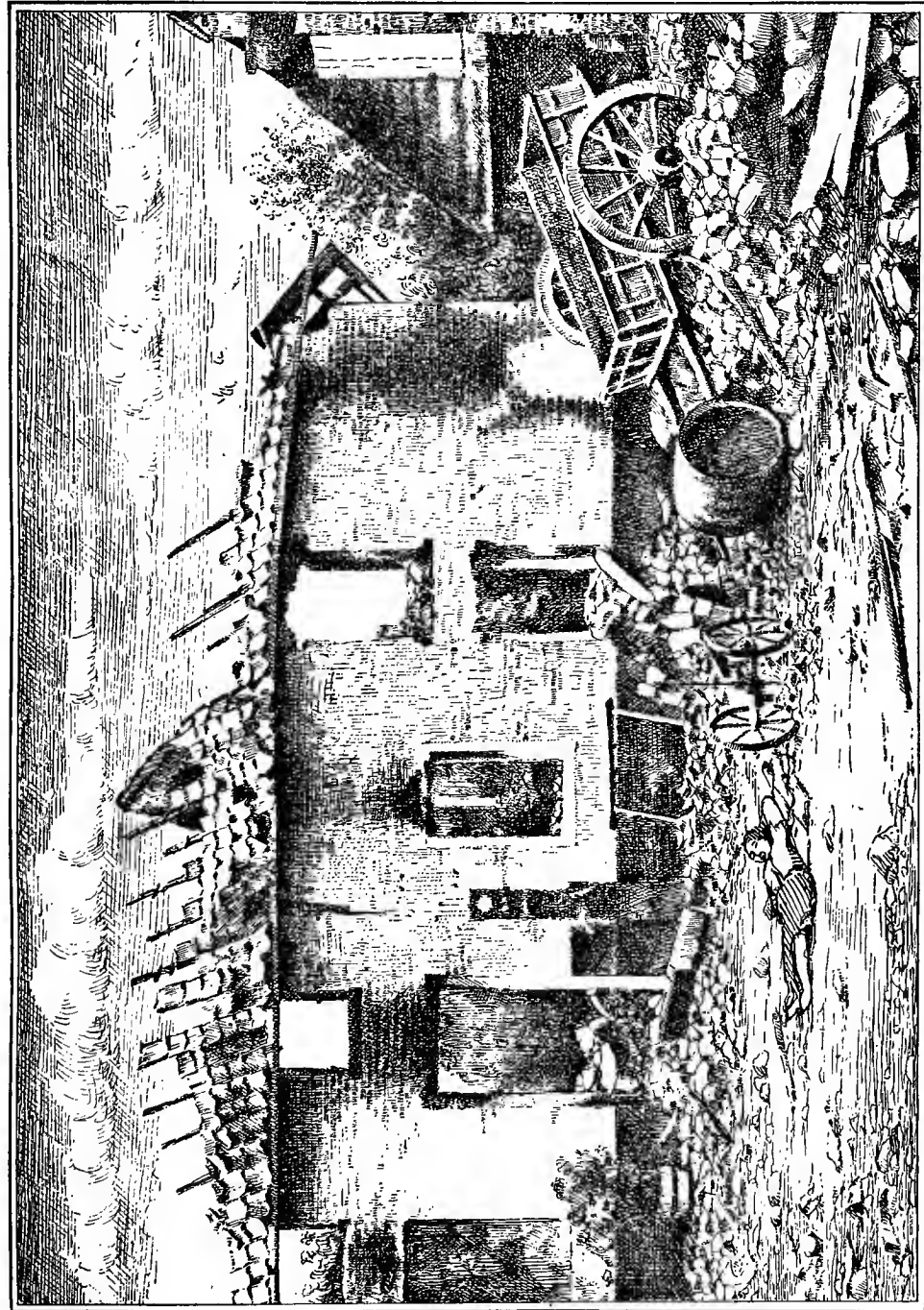
than their own evil instincts, the Teutons began their work of pillage and destruction. They took hostages, and, by way of introduction to their systematic incendiarism, set fire to a score of houses. Thus began the series of foul deeds which went on for week upon week,—the bloody weeks of the invasion. The resistance offered by the Belgian army stung them into committing every conceivable crime, as though they were justified in avenging themselves on a people who had dared to defend themselves against a dastardly attack. Instead of employing against a little nation, stirred to action by the most laudable patriotism the weapons of clean and honourable warfare, they had recourse to murder. Thus, in this Commune of some ten thousand inhabitants, they shot down several people, while others were herded into burning houses where their charred remains were afterwards discovered. Fouron-le-Comte, the adjoining Commune, was treated no better than Fouron-Saint-Martin, and so ruthless were the exactions and crimes of the Germans that the terror-stricken inhabitants fled for their lives to Dutch soil, whence they watched the glare of countless burning houses. But it was at Berneau, a village of four hundred and fifty-six inhabitants, that the Huns displayed their vindictive and bloodthirsty madness in all its full-blown hideousness. Before reading to their men a proclamation that was intended to incite them to violence, the officers ordered that they should have drink served out to them, and when they were thus under the influence of liquor their leaders encouraged them to dreadful deeds of vengeance. Vengeance for what crimes no one has ever been able to discover. No sooner were the German troops given a free hand than they rushed off uttering shouts of exultation, and set fire to the people's dwellings, and the unhappy folk who endeavoured to escape were picked off with the rifle. Those who sought refuge in the cellars were fired at through the trap-doors. Nine inhabitants thus lost their lives, fifteen were wounded, many others were taken prisoner and packed off to Germany. More than seventy houses were burned to the ground; all the rest were completely ransacked. Horror followed upon horror. A miller called Bastin, hit in the shoulder by a bullet, was thrown in among a wagon-load of prisoners without having his wound attended to. He was subsequently brought before a court-martial and acquitted. But what agonies he must have gone through, and all the time his innocence was never for a moment in doubt. There are other details regarding the tragedy at Berneau, a tragedy that was destined to be re-enacted with still more ghastly accompaniments in other districts of Belgium. During the attack on the village the Germans

et les enfants, comme sur les hommes avec la même lâcheté et la même férocité. Mme Grenson, lors de la tuerie, fut atteinte par une balle à la cuisse et son fils à peine âgé de onze ans, blessé à la jambe également par un projectile allemand. On les déposa, perdant du sang en abondance, dans une auto qui les transporta à Warsage d'où ils furent conduits à l'hôpital de Maestricht. . . . Un malheur plus terrible attendait cette famille, la veille si heureuse. M. Grenson, accompagné de son beau-frère, M. Guillaume Bastin, de Warsage, s'étant rendu à Berneau pour chercher le corps de sa quatrième fille qu'il croyait morte, était allé visiter les maisons abandonnées du village. Au cours de ses investigations il fut tué par un soldat allemand qui lui tira une balle au front. Les Huns assassinèrent aussi M. Bruyère, le bourgmestre, âgé de près de 80 ans. C'est ainsi que les Barbares débutèrent à Berneau, désireux de faire connaître aux Belges infortunés toutes les horreurs de la guerre et ils y mirent toute ce que réclamait leur naturelle cruauté. A Mouland et dans les environs de cette commune des hommes, jeunes et vieux, ont été fusillés, des femmes et des jeunes filles outragées et maltraitées, des fermes brûlées. Déjà les Huns se livrent aux orgies qui accompagneront tous leurs actes criminels, et, pris de boisson, ils laisseront parler toute l'animalité qui est en eux et tomberont dans la grossièreté la plus ignoble et la brutalité la plus vulgaire. A certaines heures de la furie germanique, ce ne seront plus, suivant des témoins, que des bêtes à face humaine.

Les habitants de Julémont sont unanimes à le proclamer. Sans fournir aucun prétexte aux envahisseurs, leur hameau, situé entre Berneau et Battice, fut complètement détruit ; il n'en resta rien sauf une maison pour rappeler l'existence de ce paisible village. . . . Et l'église subit le sort des habitations et des fermes.

A Saiyes, maisons incendiées, quatre habitants assassinés, d'autres blessés. Blégny partage le sort de Julémont. Ce bourg est complètement rasé ; 150 habitants sont pris comme otages et un grand nombre immédiatement fusillés. Parmi les victimes se trouvaient le bourgmestre et le curé du village. Son église fut détruite.

A Warsage beaucoup de faits odieux ont été dénoncés dans son rapport si éloquent à la commission d'enquête, par M. Ferdinand Fléchet, bourgmestre de la localité, ancien député qui fut arrêté, menacé de mort, puis finalement relâché. Un pauvre diable ayant été faussement accusé d'avoir coupé une oreille à un soldat allemand blessé fut ligoté à la roue d'un caisson.



FERME À MOULAND PRÈS DE VISÉ

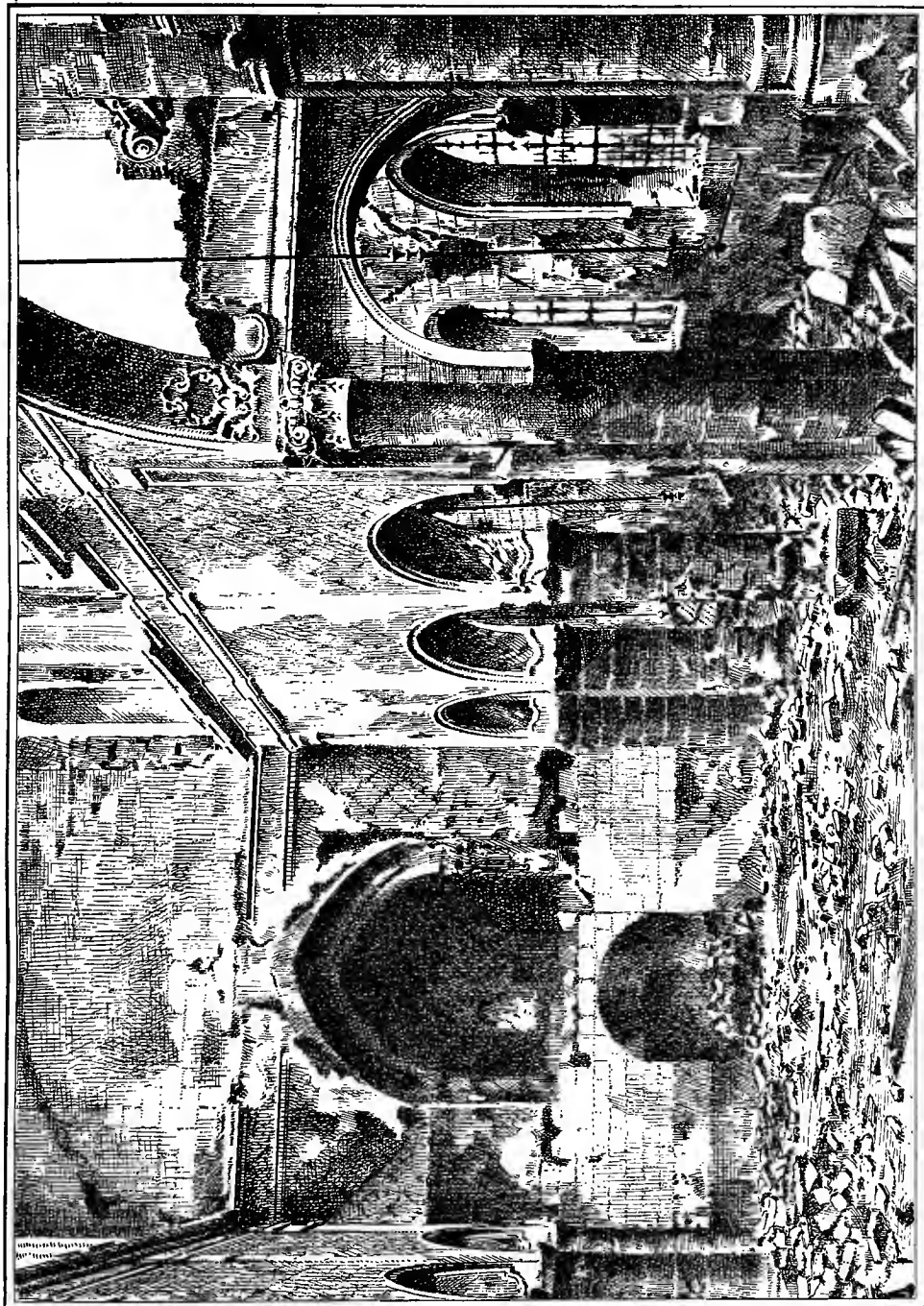
fired indiscriminately on men, women, and children with the same cowardly ferocity. Madame Grenson, while this butchery was going on, was hit by a bullet in the thigh, and her little boy, scarcely eleven years old, was also wounded in the leg by a German missile. Bleeding copiously from their wounds, they were placed in a motor and taken to Warsage, whence they were conveyed to the hospital at Maestricht. A disaster still more terrible was in store for this family who up to this time had been so happy and prosperous. Monsieur Grenson, accompanied by his brother-in-law, Monsieur Guillaume Bastin, of Warsage, went to look for the body of his fourth daughter whom he believed to be dead, and was carrying out his search among the deserted houses in the village. In the course of his investigations he was shot in the forehead and killed outright by a German soldier. Monsieur Bruyère, the Burgomaster, a man of eighty, was also murdered. It was thus that the Barbarians began operations at Berneau, anxious no doubt to bring home to the ill-fated Belgians all the horrors of war; and they brought to their task all the cruelty that is inherent in their nature. At Mouland, and in all the surrounding district, men, young and old, were shot in cold blood, women and young girls outraged and maltreated, farms were burned to the ground. Even at this early stage the Huns abandoned themselves to those orgies which marked all their deeds of crime. Flown with wine, they gave full rein to all their native animalism, abandoning themselves to acts of the grossest brutality. Eye-witnesses have told us that they were nothing more than beasts with the semblance of men. Such was the unanimous verdict of the inhabitants of Julémont. Though not the smallest provocation was given to the invaders, their village, which was situated between Berneau and Battice, was completely destroyed. Nothing remained of it but a single house to recall the memory of what had once been a peaceful little village. The church suffered the same fate as the houses and farms. At Saives houses were burned down, four of the inhabitants slaughtered and others wounded. Blégné shared the fate of Julémont. This town was entirely razed to the ground, one hundred and fifty hostages were taken, the majority of whom were immediately shot. Among the victims were the Burgomaster and the Curé. The church was destroyed. At Warsage many revolting details were recounted in the eloquent report made before the Commission of Inquiry by Monsieur Ferdinand Fléchet, the Burgomaster, and a former Deputy, who was arrested, threatened with death, and finally set at liberty. A poor wretch having been falsely accused of cutting off the ear of a wounded German soldier was bound

8 VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE

Et comme la victime criait pendant qu'on la torturait, des coups de crosse appliqués avec rage la contraignirent au silence. Puis, après qu'on lui eut brisé les os elle fut pendue. C'était un vieillard pensionné de Berneau. Il eut pour compagnon de supplice Marcel Kerf, de Teuven. Tous deux avaient été accusés par les Allemands d'être des francs-tireurs. Or ils n'avaient ni armes, ni rien pour se défendre et encore moins pour attaquer. Leur mort fut due à un système de terrorisation, que la peur dicta également et que certains officiers allemands crurent nécessaire à leur sauvegarde. Système odieux, abominable, dont toutes nos provinces seront victimes. Nombre de crimes des Huns furent aussi la conséquence directe de la défense héroïque de Liège. Si le hameau de Blégny fut radicalement détruit le 6 Août, comme nous le disons plus haut, c'est parcequ'il se trouva sur le passage des troupes allemandes refoulées par les soldats belges devant les forts. Cet échec, le premier de la grande guerre, poussa leur mauvaise nature à s'affirmer. Plus tard en bombardant Ypres, Nancy et Reims, ils n'eurent d'autre but que de se venger de n'avoir pu les prendre. Comme ils n'avaient pu emporter Liège du premier assaut ils firent payer aux habitants des environs la vaillance des soldats belges.

Sur cette large route de l'invasion déjà semée de ruines se trouvait Visé, toute gaie, toute souriante, l'une des cités mosanes les plus pittoresques, qui semblait faite à jamais pour la joie et le bonheur. Construite sur la rive droite de la Meuse elle se mirait gracieusement dans le fleuve. Le 4 Août les Allemands y entrèrent, accueillis par le feu nourri des fantassins belges, dissimulés sur l'autre rive. Aussitôt, suivant une tactique qui deviendra coutumière, les habitants sont punis parce que des soldats belges défendent leur pays en remplissant leur devoir. Bientôt de paisibles citoyens sont pris et fusillés ; d'autres réquisitionnés de force pour couper les arbres, réparer les routes, travailler à la réfection d'un pont et enlever les barricades élevées par le 12^{me} de ligne.

Plusieurs maisons sont pillées au cours des réquisitions. Les Huns contraignent les plus vieux à tailler des branches. Ils menacent de mort un nonagénaire qui ne se rend pas assez rapidement au poste qui lui est désigné et l'infortuné, maltraité, succombe bientôt au collège St. Hadelin où il a été



VISÉ: INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

to a gun-carriage, and because the unhappy victim cried aloud in his agony he was beaten with a heavy stick until his cries ceased. Finally, when they had broken nearly every bone in his body, they hanged him. He was an old pensioner belonging to Berneau. For fellow-sufferer he had one Marcel Kerf, of Teuven. Both had been accused by the Germans of being *francs-tireurs*, whereas the truth was they had not even the wherewithal to defend themselves, let alone to make an attack. They were killed in obedience to a system of intimidation, a system dictated in no small degree by fear, and adopted by the German officers as a means of ensuring their own safety. It was an odious and revolting measure, and not one of our provinces escaped the scourge. Many of the Huns' outrages were also the direct consequence of the heroic defence of Liège. As we have stated above, the village of Blégny was utterly destroyed on 6th August, and this fate it owed to the fact that it was situated on the line of route of the German troops that had recoiled before the Belgians operating before the forts. This check, the first they suffered in the great war, set in motion all the cruelty of their nature. When, later on, they came to shell Ypres, Nancy, and Rheims, their sole motive was to take vengeance on these cities because they had withstood their attacks. Having failed to take Liège at a first assault, they made the inhabitants pay for the bravery of the Belgian soldiers.

On this broad highway of invasion, already strewn with ruins, stood Visé, happy and radiant. One of the most picturesque of modern cities, it seemed destined to be the perpetual abode of gaiety and joy. Built on the right bank of the Meuse, its gracious outlines were mirrored in the waters of the river. On the 4th August the Germans, on their arrival there, were greeted with a sustained fire from Belgian infantry concealed on the opposite bank. Immediately, and in accordance with a plan which was invariably adopted, the inhabitants were punished because the Belgian soldiers did their duty and defended their country. Forthwith therefore harmless citizens were taken and shot, others were forcibly compelled to cut down trees, repair roads, work on rebuilding a bridge and removing a barricade erected by the 12th Regiment of the Line.

Many houses were pillaged in the course of requisitioning. The Huns compelled the oldest men to lop down branches from the trees. They threatened to kill an old man of ninety who was not sufficiently prompt in getting to his post, and the poor old fellow succumbed to their ill treatment at the College of Saint Hadelin where he had been removed. Several

10 VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE

transféré. Plusieurs citoyens n'ayant pas montré assez d'empressement à obéir aux envahisseurs sont abattus à coups de feu.

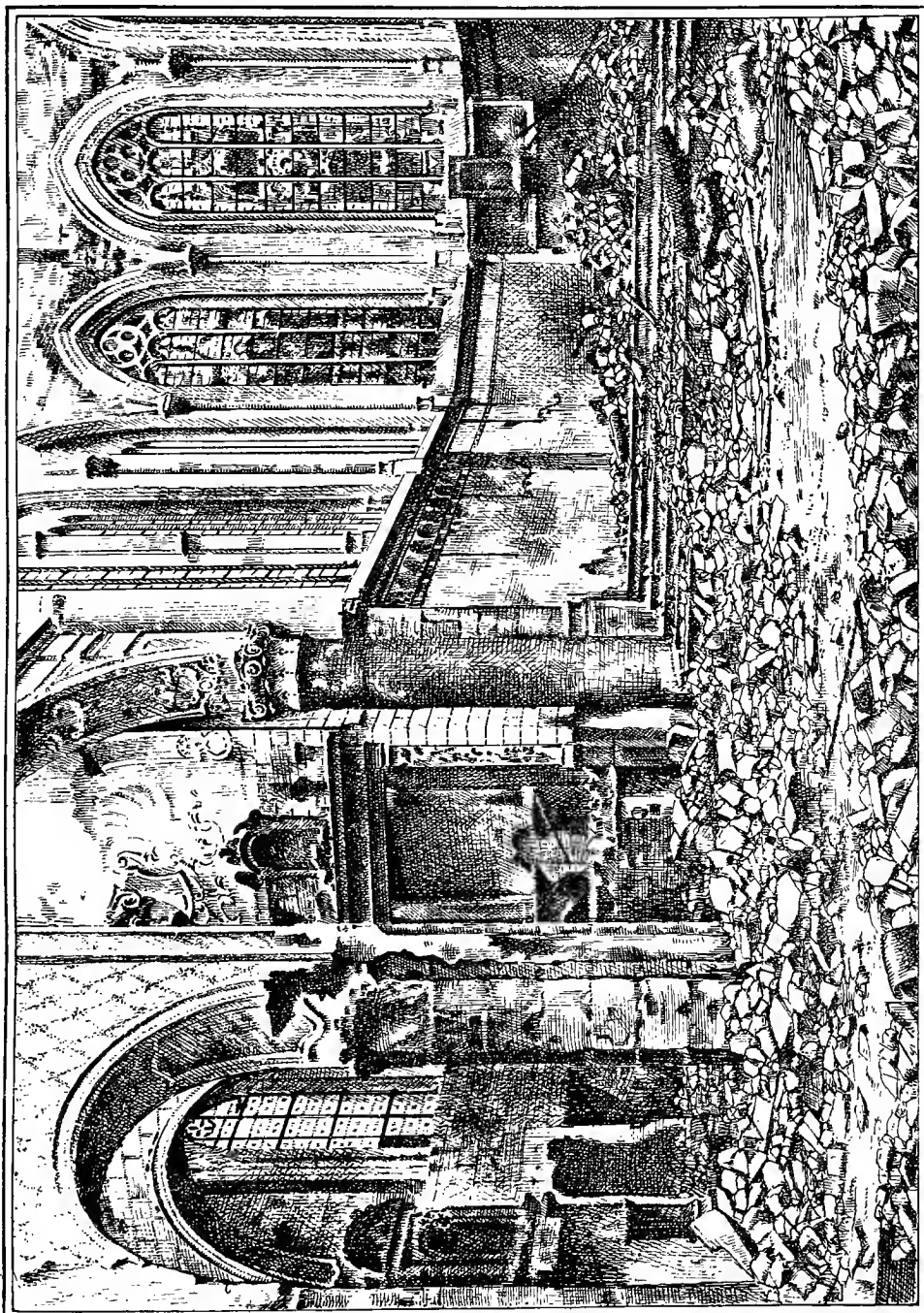
Du 4 au 15 Août les Allemands ne cessèrent de terroriser cette malheureuse population par des brutalités de tous genres. Le 15 Août au soir, de gardiens haineux ils se transformèrent en bourreaux féroces.

Nuit de malheurs ! Nuit de larmes ! A la suite d'orgies pendant toute l'après-midi, ivres de vin et de haine, ils décidèrent l'exode de la population qu'ils chassèrent de ses demeures. Hommes, femmes, enfants, vieillards, infirmes furent parqués comme un troupeau sur la place de la Station où ils passèrent toute la nuit en proie à de mortelles inquiétudes, menacés de mort par les bandits teutons. Le lendemain les femmes furent autorisées à se réfugier en Hollande et les hommes envoyés en Allemagne ou contraints non loin de là à exécuter des travaux militaires. Tous ces malheureux n'assistèrent pas à la destruction de leur ville. A peine étaient-ils partis, qu'après avoir vidé les habitations de tout ce qu'elles contenaient et expédié meubles, etc., vers Cologne, les incendiaires y mirent le feu s'aidant, pour le développer de pastilles spéciales et arrosant les murailles de benzine et de pétrole.

Ainsi périt Visé, cité innocente, victime des instructions données à ses assassins. Ayant Dinant et Louvain elle vit à l'œuvre les soldats du Kaiser ; ils ne cessèrent d'attiser l'incendie qui la dévorait que lorsqu'elle eut disparu complètement dans la fournaise. Et avec elle succomba l'église.

Quand reconstruira-t-on Visé ? Une commission provinciale s'est occupée de la question et a tracé un plan. Elle prévoit la réédification de la cité sur la rive gauche de la Meuse entre le fleuve et le canal. Si ce projet l'emporte l'on gardera certainement les ruines de la ville d'hier pour perpétuer l'horreur des crimes de l'Allemagne. L'horreur !

Les scènes de la veille n'avaient-elles été accompagnées de meurtres ? Un entrepreneur de la ville, M. Duchesne, âgé de plus de soixante-dix ans, fut attaché à un arbre, les mains liées derrière le dos. Un peloton tira sur lui trois salves. M. Henri Rouyolle mourut de la même façon dramatique. Pourquoi ces exécutions ? Nul n'en a jamais connu les motifs. Les victimes avaient-elles osé blâmer les bourreaux en assistant à leurs odieux exploits ? Que penser de ces criminels qui n'avaient pas hésité un instant à envoyer en Allemagne, prisonnier un homme de bien comme le docteur Labeye, pour le récompenser sans doute des soins qu'il avait prodigués aux

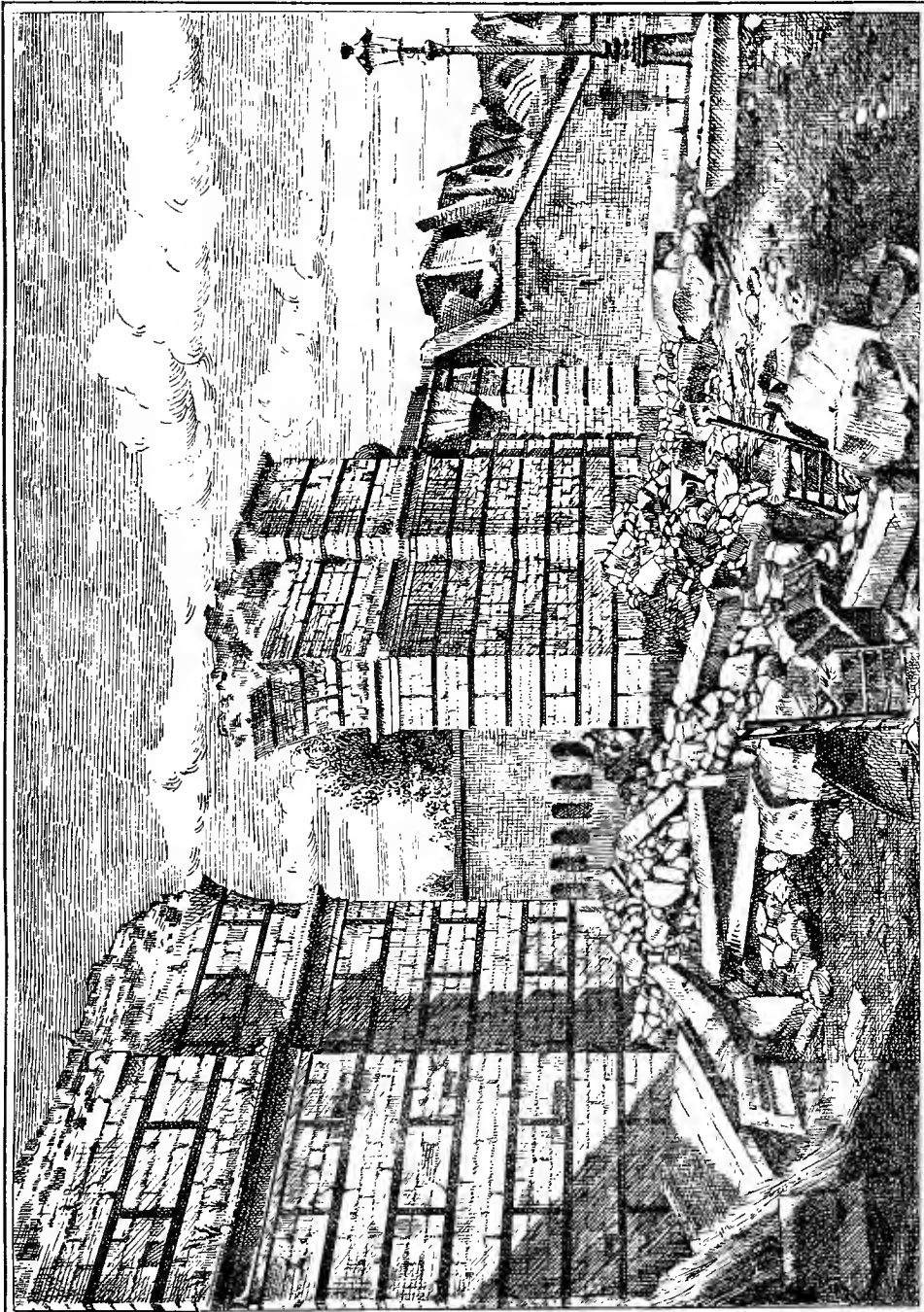


VISÉ: LE CHOEUR DE L'ÉGLISE

citizens not having displayed sufficient alacrity in obeying the orders of the enemy were shot down without compunction. From the 4th to the 15th August the Germans, by perpetrating every species of barbarity, kept our people in a continual state of terror. On the night of the 15th August they transformed themselves from grim warders into ruthless executioners. Night of disaster! Night of tears! They abandoned themselves to debauchery all the afternoon, and then, inebriated with wine and hate, they decided to expel the civil population, whom they proceeded to drive forth from their homes. Men, women, children, the aged and the infirm, were penned together like a herd of cattle in the Station Square, where they passed the night in an agony of terror, threatened with death by the Teuton bandits. Next day the women were allowed to seek safety in Holland, while the men were sent into Germany or else compelled to assist in military work not far from the frontier. None of these hapless folk beheld the destruction of their town. No sooner had they departed than, having emptied the houses of everything they contained, and packed the furniture, etc., off to Cologne, the incendiaries set fire to them, making use of some special sort of capsules to cause the flames to spread more rapidly, and sprinkling the walls with benzine and petrol. Thus perished Visé, the innocent town of Visé, a victim of the deliberate instructions given to these ruffians to burn and slay. Before it was yet the turn of Dinant and Louvain, Visé beheld the soldiers of the Kaiser at their fell task. They only ceased from stimulating the fires that devoured the place when it had been completely consumed. With the town the church, too, perished. When shall Visé rise again? A local Commission has the question under consideration, and has drawn up a plan for its reconstruction. It is proposed to rebuild the town on the left bank of the Meuse, between the river and the canal. If the scheme is approved, the ruins of the former town will remain as a perpetual memorial of German crime. The murderers' hands had been busy the night before. A certain Monsieur Duchesne, a man of over seventy years of age, had been tied to a tree, his hands bound behind his back. A squad of soldiers fired three volleys at him. A similar tragic fate befel Monsieur Henri Rouyolle. Why were these murders committed? No one has ever been able to discover. Was it that the victims had dared to remonstrate with the creatures whose odious deeds they had witnessed? What can be said of the criminals who never hesitated a moment to send away to a German prison so good and honourable a man as Doctor Labeye? It was no doubt his reward for having

12 VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE

blessés allemands, les traitant avec autant de bonté et de dévouement que les blessés belges. Cet acte les caractérise. . . Ingrats, pillards, voleurs, outrageant les femmes, incendiaires, assassins, tels ils voulurent se montrer dès les premiers jours de l'invasion, exécutant avec cynisme leur crime froidement délibéré, sciemment prémédité !



TERMONDE: LA PORTE DE GAND

treated the wounded Germans with as much kindness and devotion as he had bestowed on his own countrymen. Such conduct was characteristic of them. Thankless pilferers, robbers, outragers of women, incendiaries, murderers: such was the light in which they made up their minds to show themselves from the very outset of the invasion, carrying out with cynical unconcern crimes that had been coolly decided upon and deliberately premeditated long before.

CHAPITRE II

LA VENGEANCE DES HUNS AU LENDEMAIN DE LEUR ÉCHEC DEVANT LES FORTS DE LIÈGE

DANS le chapitre précédent nous avons dit que le hameau de Blégny avait été complètement rasé par les troupes allemandes refoulées devant les forts et que pour se venger de cet échec, si glorieux pour les nôtres, elles avaient fusillé un grand nombre d'habitants.

Tel est le caractère odieux de l'envahisseur ; il fait payer aux civils la résistance de l'armée régulière du pays envahi, résistance vigoureuse mais loyale, conforme aux lois de la guerre. C'est sa méthode, son système, sa Kultur, son optique même de la civilisation.

Les chefs de l'armée allemande n'ignoraient pas cependant que jamais dans les guerres qui se sont succédé en Europe au cours du siècle dernier de pareils actes de cruauté se fussent produits. C'est par leurs ordres directs que la défense héroïque des forts de Liège a été suivie d'une série de crimes abominables. Ils ont rendu tristement inoubliables la soirée du 5 Août et la journée du 6, marquées par d'horribles assassinats.

A Battice, les héros à rebours qui n'avaient pu avoir raison de l'armée belge lors de l'assaut du 5 donné aux forts, pillent, saccagent, massacrant trente-cinq personnes dont trois femmes, blessant beaucoup d'autres habitants et incendiant le village d'après une méthode digne de Bonnot.

A Soumagne, village de 4755 habitants, ce fut plus terrible, plus tragique encore. Battus devant le fort de Fléron où ils ont laissé à l'orée des glacis de nombreux cadavres, les Allemands rentrent dans cette commune, le 5 Août ivres de vengeance. Ils se ruent vers les maisons, en arrachent les habitants

CHAPTER II

THE VENGEANCE OF THE HUNS FOR THE CHECK SUSTAINED BY THEM AT LIÉGE

IN the foregoing chapter we have seen how the hamlet of Blégnny had been completely destroyed by the Germans after their check before Liége, and how in revenge for this defeat, wherein our men had played so glorious a part, they shot in cold blood a number of civilians. Such was the detestable way of the invaders; they avenged themselves on the civil population for the resistance offered by the regular army of the invaded country which, though stubborn indeed, was in strict conformity with the laws of war. It was their method, their system, their Kultur—their view, in short, of civilisation. Moreover, the leaders of the German army knew well enough that in the series of wars that had taken place in Europe in the course of the last century cruelties on such a scale had never before been practised. It was on their direct command that the heroic defence of the forts of Liége was followed by a series of abominable crimes. They have invested the memory of the evening of the 5th August and the following day with a gloomy perpetuity, for both alike were marked by horrible deeds of bloodshed. At Battice these would-be heroes who had failed to overcome the Belgian army when they had endeavoured to storm the forts on the 5th August, sacked and pillaged whatever they could lay their hands on, slaughtered thirty-five persons—three of them women—wounding many other citizens, and giving the village to the flames, the whole in accordance with a coldly calculated system worthy of Bonnot.

At Soumagne, a town of 4755 inhabitants, matters took a still darker and more tragic turn. Beaten back by the fire from the forts at Fléron, where they had to abandon a number of their dead on the outskirts of the glacis, the Germans re-entered the district on the 5th August, athirst for vengeance. They rushed on the houses, dragged out the inhabitants, and, driving them

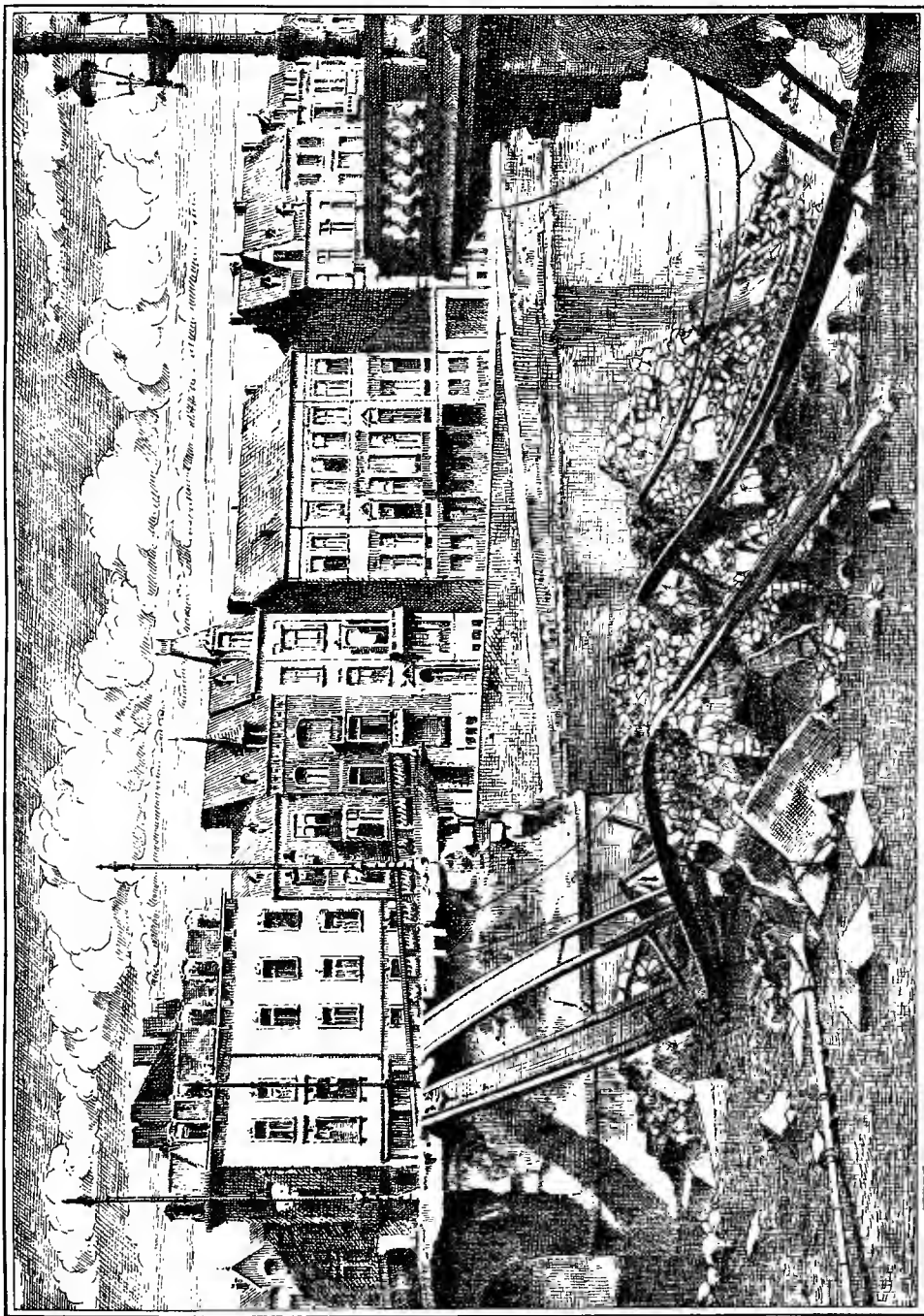
et les rassemblent à coups de crosse, comme un misérable troupeau, dans une prairie appelée "le Fonds Leroy."

A un signal donné ils les frappent avec rage, les tuent à coups de baïonnette ou à coups de feu, s'acharnant sur les cadavres.

Des corps ont été percés de sept à huit coups de baïonnette. Presque toutes les victimes sont mortes d'une mort atroce. Les bourreaux n'ont eu pitié ni de leurs protestations d'innocence, ni de leurs prières. Comme plusieurs d'entre elles respiraient encore après le massacre, des soldats, de leurs lourdes bottes, les ont écrasées. Lorsque l'ordre est venu d'urgence de les enterrer—ne fallait-il pas faire disparaître immédiatement les traces du crime?—des figures jeunes encore apparurent aux fossoyeurs requisitionnés, mutilées, déchirées, épouvantables et par d'horribles plaies faites au front ils virent jaillir des morceaux de cervelle.

Cette exécution atroce de *cent deux* personnes dont chaque nom appartient à l'Histoire, uniquement coupables de la vaillance des soldats belges, n'ayant pas encore satisfait les Huns, ils s'emparèrent d'autres habitants, au nombre de trois cents, des hommes, les emprisonnèrent dans une église où ils passèrent la nuit en proie à des craintes terribles. Le lendemain 6 Août, attachés quatre à quatre, ces malheureux servirent de couverture aux barbares pendant qu'ils franchissaient les intervalles entre les forts de Fléron et d'Evegnée. Un acte révoltant ajouté à tant d'autres, contraire à toutes les lois internationales, à tous les droits de l'humanité.

A Forêt leurs sentiments inhumains se sont manifestés avec la même férocité et tandis qu'ils mettaient leurs canons en batterie pour bombarder les forts de Liège ils s'emparaient des habitants et les plaçaient à côté de leurs pièces, exposés au feu des redoutes belges. Bientôt celui-ci, nourri, intense, bien réglé les ayant fait reculer ils s'en vengèrent en s'emparant d'otages qu'ils maltraitèrent pendant leur retraite, hélas, trop brève. Le rapport officiel de la commission d'enquête dit textuellement : "M. Picquereau, âgé de soixante-dix ans, fut frappé à coups de crosse sur le crâne. Il s'affaissa dans le fossé de la route où il demeura inanimé. La nuit suivante il parvint à regagner péniblement son village. Jean Matz, André Crahay et Paul Bailly furent tués à coups de feu ; le martyr des autres otages continua jusqu'au lendemain matin ; les corps du curé Chabot, du père Crahay et d'Emile Ancion furent retrouvés à Bouny, commune de Romsée, à peine reconnaissables."



LIÈGE: PONT DES ARCHES

along like a herd of cattle, gathered them together in a field known as "le Fonds Leroy." At a given signal they began to hit them with savage violence, bayoneting or shooting them, hurling themselves in frenzy on the corpses. Some of the bodies were pierced seven or eight times with the bayonet. Almost all the victims died a death of horrible suffering. The ruffians turned a deaf ear alike to their protestations and their prayers. As many of them were still breathing after the massacre, the soldiers finished the business by kicking them on the head with their great heavy boots. When orders came to bury them—for it was necessary to conceal all traces of their crime as soon as possible—the grave-diggers, civilians who were compelled to perform the task, were horrified to see young faces all battered and mutilated, with portions of their brains protruding through ghastly holes in the forehead.

This atrocious slaughter of one hundred and two persons, all of whose names are now recorded in history, and who were murdered solely because of the bravery of the Belgians, having failed to satisfy the Huns, they seized another batch of citizens to the number of three hundred, and shut them up in a church where they passed the night a prey to the most dreadful apprehensions. Next day—the 6th August—shackled together in groups of four, these unhappy beings were made to serve as a screen to the barbarians as they advanced over the open ground between the forts of Fléron and Evegnée ; a revolting deed, one of many others of a similar nature, contrary to all international law and to all the principles of humanity.

At Forêt their cruelty was manifested by deeds of equal ferocity, and, while they were getting their heavy guns into position for shelling the forts of Liège, they took parties of civilians and placed them alongside of their guns in such a way as to expose them to the fire of the Belgian redoubts. The fire from the latter being sustained, intense, and skilfully directed, forced them to retire, and as they fell back they took their revenge by seizing hostages whom they cruelly tormented in the course of their all too brief retreat. The official report of the Commission of Inquiry reads as follows :—"Monsieur Picquereau, an old man of seventy, was battered about the head with a heavy stick. He fell into the ditch by the roadside, where he lay unconscious. The following night he managed to drag himself back to his village. Jean Matz, André Crahay, and Paul Bailly were shot out of hand, and the martyrdom of the other hostages continued until the following morning. The bodies of the Curé Chabot, Father Crahay, and Emile Ancion were found at Bouny, in the

D'autres tueries succédèrent à l'échec de l'armée allemande devant les forts de Liège, échec non prévu dans les plans du maréchal de Moltke et qui indigna l'empereur et ses soldats. Ils ignoraient Leman, ils n'avaient aucune foi dans le courage des Belges. Trompés, ils furent repris de leur démente criminelle. A Olne au cours de leur mouvement de recul, ils incendièrent complètement le hameau de Riessonsard et massacrèrent quarante et une personnes, dans la commune même.

Neuf autres sont tuées aux abords, fusillées ou percées à coups de baïonnette. Au cours de ce nouveau drame sanglant, la famille de M. l'instituteur Warnier, un excellent homme très estimé de tous, fut particulièrement éprouvée. C'est le 5 Août au soir sur le Faweu qu'eut lieu l'exécution. Warnier père fut fusillé sous les yeux de sa femme ; l'une de ses filles âgée de dix-huit ans, et deux de ses fils, l'un de dix-huit ans, employé à l'enregistrement, l'autre de seize, élève à l'école normale, partagèrent son sort. Ils succombèrent avec deux autres habitants du Faweu et trois autres personnes de Forêt. De cette famille de sept personnes si heureuses la veille même de la guerre il ne restait plus, au début de cette nuit fatale du 5 Août, que la mère à peu près folle de désespoir, sa fille aînée blessée à la tête et le bras fracassé par deux balles, et le plus jeune enfant épargné par les baïonnettes allemandes. Combien d'autres familles furent décimées ou tout simplement supprimées par les Barbares, pour punir la Belgique de s'être glorieusement défendue. N'allez pas croire que la liste des crimes et des atrocités, en réponse à l'élan courageux de nos soldats et à l'adresse de nos artilleurs, soit close.

Aux actes d'horreur et de sauvagerie signalés à Blégny, à Battice, à Soumagne, à Forêt, à Olne, etc., s'ajoutent ceux de Soiron, où les Huns massacrent à coups de baïonnette le garde-chasse et les deux concierges du château ; de Louveigné, où ils abattent dix-sept personnes et en supplicient treize autres après avoir incendié le village ; de Sprimont qui, dans cette nomenclature funèbre et fatale, tient une place importante. Beaucoup d'habitants ont été massacrés et parmi eux M. Pirmez, propriétaire du château, et son fils. Comme tant d'autres victimes innocentes, M. Pirmez, loin d'avoir provoqué ces bandits, au contraire les avait accueillis avec politesse, s'appliquant à satisfaire leurs réquisitions. S'ils l'ont tué, c'est pour obéir à leurs

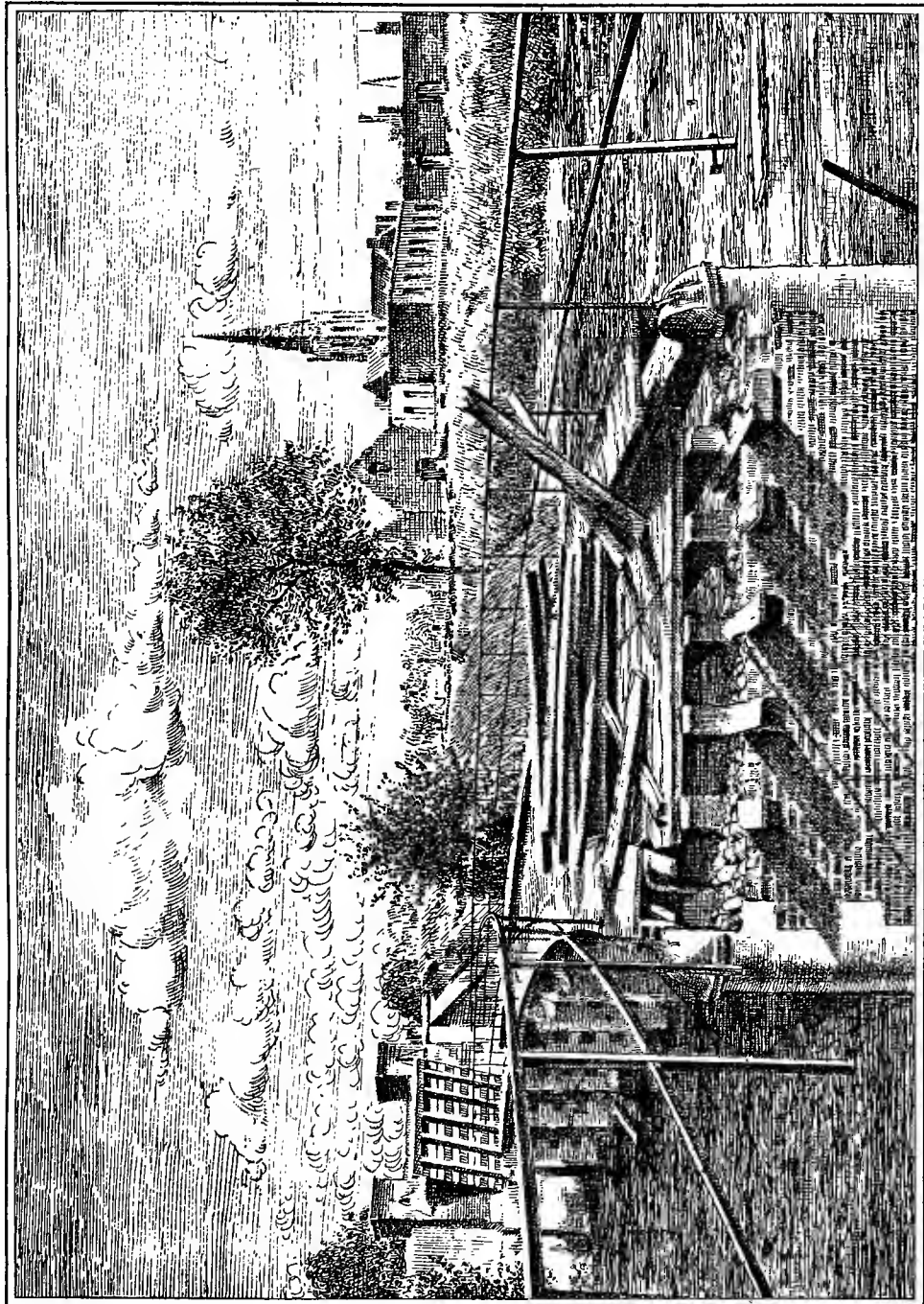
Commune of Romsée, scarcely recognisable. Other butcheries succeeded the check sustained by the German army at Liège, a check that had not entered into the calculations of Marshal von Moltke and roused the indignation of the Emperor and his soldiers. They counted without Leman; they held the courage of the Belgians in slight esteem. Finding themselves at fault, their criminal madness again got the better of them: when they were falling back through Olne they burned the whole of the village of Riessonsard and massacred forty-one people in the Commune itself. Nine more were killed on the borders, being either shot or bayoneted. In this new tragedy the family of Monsieur Warnier, a schoolmaster, a most worthy man who enjoyed the esteem of every one, was treated with exceptional cruelty. It was on the evening of the 5th August, on le Faweu, that the "execution" took place. Warnier, the father, was shot in the presence of his wife. One of his daughters, a girl of eighteen, and two of his sons, aged eighteen and sixteen respectively, the one a clerk at the Town Hall and the other a pupil at the *Ecole Normale*, shared the same fate. With them succumbed two other inhabitants of le Faweu and three people belonging to Forêt. Of the seven persons composing this family, all of whom had been so happy until then, there remained at nightfall on this fatal 5th August the mother, nearly wild with despair; her eldest daughter, who had received a wound in the head and whose arm had been shattered by a couple of bullets; and the youngest of their children, whom the Germans had refrained from spitting on their bayonets. How many other families were decimated or wiped out by the barbarians in order to punish Belgium for the glorious resistance her sons had offered to the invader? Do not imagine that the tale of horrors and atrocities evoked by the valiant enthusiasm of our soldiers and the skill of our artillerymen is now complete. To the deeds of horror and ruthlessness recorded at Blégny, Battice, Soumagne, Forêt, Olne, etc., must be added those which took place at Soiron, where the Huns bayoneted the gamekeeper and the two concierges belonging to the Château; at Louveigné, where they felled seventeen people to the ground and tortured thirteen others, after setting fire to the village; at Sprimont, which occupies a conspicuous place in the records of sorrow and disaster. Many of the inhabitants were massacred, among them Monsieur Pirmez, the owner of the Château, and his son. Like many other innocent victims, far from having committed any act of provocation, he had received the invaders with civility and endeavoured to satisfy their demands. If they killed him, it was in obedience to their evil instincts and in order to satisfy an

mauvais instincts, dans un désir de vengeance incompréhensible. Lorsqu'ils sont montés à l'assaut du fort de Boncelles ils ont emmené des habitants d'Esneux pour leur servir de bouclier. Il n'y a jamais eu de francs-tireurs dans cette jolie cité estivale. Et cependant elle a été ravagée ; maisons pillées, villas incendiées, femmes outragées, etc.

Ni le vol, ni le viol, ni l'incendie ne suffirent à apaiser la fureur des envahisseurs ; comme dans nombre d'autres communes, ils y mêlèrent le meurtre et l'assassinat. Devant l'Hôtel de Belle-Vue ils procédèrent à une exécution ; trois soldats belges prisonniers et sept civils tombèrent sous leurs balles. Ce ne furent pas les seuls soldats assassinés ; lors des premières grandes batailles en France un chef n'allait-il pas inviter ses troupes à ne plus faire de prisonniers ? L'exécution d'Esneux devança de quelques jours la réalisation d'instructions aussi odieuses. Poulseur, autre charmante commune, aimée des villégiateurs, a souffert aussi cruellement. L'incendie y fit rage après un nettoyage absolu des habitations. Et, le pillage terminé, une vingtaine de malheureux payèrent de leur vie, la bravoure des défenseurs de Liège. Il en fut de même à Micheroux. Entrant dans cette commune dans la nuit à jamais tragique du 5 au 6 Août les Allemands s'y conduisirent comme des fous furieux. Après avoir déchargé leurs fusils dans les vitres des habitations, ils tirèrent sur les malheureux qui fuyaient. Une pauvre veuve, M^{me} Gorres, fut tuée de deux balles dans la tête tandis que l'on s'emparait de son petit fils, bébé qu'elle tenait dans ses bras, pour le jeter contre des pierres. Le petit cadavre fut retrouvé bientôt. Ceux qui échappèrent à la mort pendant cette traque abominable furent enfermés dans une église voisine, les mains liées derrière le dos et menacés souvent d'être passés par les armes.

Le lendemain on les traînait jusqu'à Liège les contraignant à occuper les ponts pour empêcher l'artillerie belge de les détruire, procédé inhumain dont les Allemands seuls sont capables.

En quelques heures, revenant battus du premier assaut livré aux forts de la cité ardente, que de pauvres gens ils ont tués. Ce sont massacres sur massacres. . . . Au lendemain de la guerre que de noms à inscrire dans le marbre ou sur le bronze ! Aucun de ces martyrs ne doit être oublié. Dans chaque commune un monument saluera leur mémoire, rappellera leurs larmes, leurs souffrances, leurs tortures, leur sang si abondamment et si cruellement versé ! Il évoquera les diverses scènes de la tragédie, montrera les bourreaux à l'œuvre, et en dénonçant leurs crimes, il apprendra à les haïr. Pendant



TERMONDE: LE PONT À L'ENTRÉE DE LA VILLE

incomprehensible desire for vengeance. When they went up to attack the fort of Boncelles they took some of the people of Esneux and used them as a shield. There were never any *francs-tireurs* in this pretty pleasure town ; and yet it was sacked,—houses pillaged, villas burnt, women outraged.

Neither theft, nor the violation of women, nor incendiarism sufficed to appease the fury of the invaders. Here, as in so many other communes, they added murder and assassination to their crimes. In front of the Hôtel de Belle-Vue they carried out a public execution. Three captured Belgian soldiers and seven civilians fell beneath their bullets. Nor were these the only soldiers who were assassinated. When the first great battles took place in France, did not one of the German Commanders tell his men not to take any prisoners ? The execution at Esneux merely anticipated by a few days the regular carrying out of these abominable instructions. Poulseur, another charming Commune, very popular as a holiday resort, suffered no less cruelly. It was destroyed by fire, after the houses had been emptied of all they contained : and when the pillagers had done their work, a score or so of the inhabitants paid with their lives for the bravery of the defenders of Liége. So again at Micheroux. Making their way into this Commune on the ever-tragic night of the 5th/6th August, the Germans behaved like wild beasts. They fired through the windows of the houses, and then shot at the inmates as they fled. One poor widow—Madame Gorres—was killed by two bullet wounds in the head, while her little baby boy whom she was pressing to her breast was snatched from her and dashed against the stones. The little fellow's body was found soon after. Those who escaped in the course of this horrible night were shut up in a church, their hands bound behind them, where they were repeatedly threatened with death. Next day they were dragged off to Liége, being made to occupy the bridges so that the Belgian artillery should not destroy it—a cruel device of which none but Germans could have been capable.

In a few hours they returned, foiled in their first assault on the forts ; and how many people did they not kill ? It was massacre upon massacre ! When the war is over, what an immense number of names will fall to be inscribed on brass or marble. Not one of these martyrs must be forgotten. In every Commune a monument will salute their memory, recall their tears, their sufferings, the tortures they endured, the blood they shed so copiously and with such agony. It will bring to mind the various scenes, display the murderers at their task, and by depicting their crimes will fill us with detestation of them.

des générations et des générations cette haine doit subsister et rien ne la défendra mieux contre l'indifférence que l'existence de ces monuments, élevés aux assassinés par la vaillante population wallonne. Ils éclaireront chaque commune du rayon de l'Histoire, inviteront chaque Belge à s'armer pour que la douleur de tels actes soit épargnée aux populations futures et, tout en honorant les victimes, ils apprendront pourquoi elles sont mortes, parce que l'armée belge, dans un élan splendide, avait su repousser le premier assaut de l'ennemi lui faisant payer sa témérité de milliers et de milliers d'hommes tués au pied des forts. Les vaincus du 5 Août voulurent noyer toute cette gloire dans le sang des civils. Ils lui donnèrent en vérité plus d'éclat, plus de noblesse, plus de beauté tragique. Et ils élargirent ainsi l'auréole de la Belgique envahie.



ANVERS: RUE BRANDT

For generation after generation this hatred must survive, and nothing will more strongly avail to keep it alive than such memorials raised to the memory of the slaughtered ones by the valiant Walloon people. They will illumine each Commune with a ray from the historic Past ; they will call upon every Belgian to arm in order that the generations to come may be spared such grief, and, while honouring the victims, they will proclaim why it was those victims met their death. They will say that it was because, with glorious valour, the Belgian army had opposed the first onset of the invaders, and laid thousands upon thousands of them low beneath the walls of their forts. Having suffered defeat on the 5th August, the Germans thought to wash out the glory of the conquerors in the blood of the civilian population ; whereas, it only gave it an added touch of brilliance, nobility, and tragic beauty. And thus they did but shed a yet mightier glory on the aureole of invaded Belgium.

CHAPITRE III

LE SILLON SANGlant DE L'INVASION

Herve—Francorchamps—Fexhe-Slins—Liège

A PRES les crimes qui ont marqué les journées des 5 et 6 Août les bourreaux se reposent pendant 24 heures, mais dès le 8 leurs exploits recommencent et de nouveau du sang et des larmes arrosent la terre de cette belle province de Liège qui depuis 84 ans, fière de l'expansion constante de son industrie, ne connaissait que la joie.

C'est le 8 Août que la ville de Herve a été mise à sac par l'une des nouvelles colonnes de l'armée envahissante. Entrant en Belgique ces troupes, soit sous l'impression de la légende des francs-tireurs colportée par la presse allemande pour justifier de suite les premiers attentats, soit obéissant uniquement à leur cruauté naturelle, pénétrèrent dans la ville vers dix heures du matin et se livrèrent à tous les excès comme jadis la canaille armée à la solde de quelque seigneur en guerre avec une population révoltée. Mais ici aucune sédition, les habitants ayant laissé à l'armée le soin de défendre la patrie. Jamais ils ne provoquèrent les Allemands.

Rien n'excuse donc les assassinats qu'ils commirent. A Herve on se souviendra toujours de leur passage; quarante personnes environ furent massacrées; la ville fut pillée de fond en comble; trois cents maisons incendiées. Ce bilan sinistre est emprunté aux rapports de la commission d'enquête étayés de nombreux témoignages impartiaux, ne versant jamais dans l'exagération. Au contraire, parfois, d'après les parents des victimes, ils sont en dessous de la vérité. Et ceux-ci, au lendemain de la guerre, les compléteront secondés par des voix nombreuses qui n'osent encore crier la vérité, la proclamer tout entière, sous la menace de l'occupation allemande et nul n'oserait les blâmer de rester muettes. Des coups de feu isolés, tirés par des

CHAPTER III

[THE INVADERS' CRIMSON TRAIL

Herve—Francorchamps—Fexhe-Slins—Liège

AFTER the crimes which marked the 5th and 6th August the bandits gave themselves twenty-four hours' rest ; but on the 8th they began their exploits afresh, and the soil of the fair province of Liège which, in the joy of its continuous expansion, had known unmingled happiness for eighty-four years, was again watered with blood and tears. It was on the 8th August that the town of Herve was sacked by one of the new columns of the invading army. Whether they were influenced by the stories concerning *francs-tireurs* which the German press were sedulously fostering, or whether they were actuated by the cruelty inherent in their nature, it is a fact that, entering the city about ten o'clock in the morning, they abandoned themselves to every kind of excess, after the manner of the armed rabble hired by some feudal overlord to chastise his rebellious vassals. But here there was no sedition, the people having left the task of defending the country entirely to the army. On no occasion did they offer any provocation to the Germans, who can plead no valid excuse for the murders they committed. No one at Herve will ever forget what happened when the Germans passed through the town. Forty people or thereabouts were massacred ; the town was sacked from end to end ; three hundred houses were burned to the ground. This sinister record is taken from the Report of the Inquiry Commission. It is confirmed by numerous impartial witnesses, and it never exaggerates : on the contrary, it would appear, according to the relatives of the victims, that the accounts sometimes fall short of the truth. When the war is over these latter will tell the full story, and their accounts will be confirmed by many a one that dares not yet proclaim the truth. The tale will be told by them in all its entirety, when the German terrorism is a thing of the past ; and none shall blame them for having in the meantime held their peace.

partisans, n'auraient-ils sinon justifié, du moins expliqué les représailles allemandes ?

Toutes les déclarations concordent à nier les assertions allemandes ne reposant sur aucun témoignage sérieux. Le coup de feu d'un exaspéré ne justifierait d'ailleurs nullement de pareilles atrocités. On ne peut rendre toute une population pacifique responsable de l'acte d'un seul habitant.

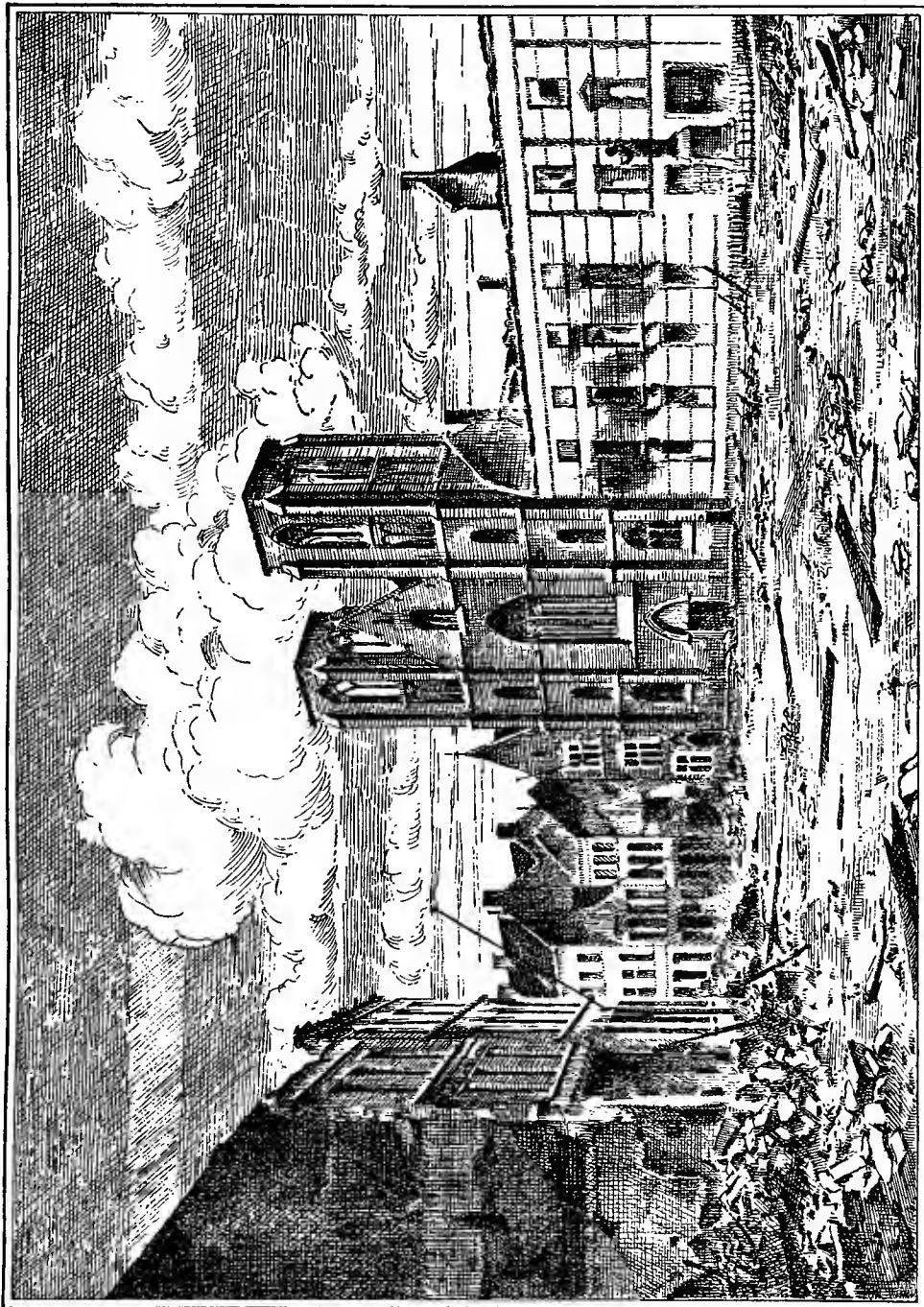
Bouxhe-Melen, à proximité de Herve, a partagé le sort de cette petite cité mais avec un plus grand nombre de victimes, quatre-vingts, dont douze femmes et parmi ces femmes quatre fillettes âgées de moins de treize ans. Des francs-tireurs sans doute !!! L'exécution a eu lieu dans une prairie précédée de scènes abominables.

A Melen le même jour quarante habitants ont été passés par les armes ; toute une région a été livrée ainsi en quelques heures à la fureur germanique. Le long d'une route de quatre kilomètres les maisons ont été détruites systématiquement, preuve éloquente qu'il ne s'agissait pas de représailles. Un coup de feu aurait pu être tiré, non dix, vingt, quarante ! Où trouver les armes ? Et si une seule balle avait atteint un soldat allemand le long de cette route n'eût-il pas été aisé de cerner la maison, d'arrêter l'assaillant et de le fusiller, sans recourir à la destruction de tant d'habitations occupées par des innocents ?

Il ne s'agit en réalité que de l'application d'une méthode criminelle, de la réalisation d'une œuvre de vengeance, de haine et de terrorisation. Les calomnies allemandes se heurtent là aux faits et il leur est impossible, quelle que soit l'imagination des calomniateurs, d'en détruire la vigueur accusatrice...

C'est le 8 Août encore que se produisit la tuerie de Francorchamps. Les soldats du Kaiser saccagèrent et incendièrent les villas et les maisons de cette cité si pittoresque, un centre de villégiature attractive. Parmi les villégiateurs douze personnes furent fusillées. Surpris par l'invasion ces touristes n'avaient pu reprendre le chemin de Bruxelles. Ils supposaient d'ailleurs que l'armée allemande était une armée civilisée et qu'elle ferait la guerre à la manière de la Russie et du Japon en Mandchourie.

Aucun de ces excursionnistes, vous le pensez bien, ne songea à tirer sur les Allemands. Toute hypothèse semblable serait folle. M. Laude, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, et M. Darchambeau, son beau-frère, tous deux très connus et très estimés, étaient des gens paisibles. Pourquoi ont-ils été



A few shots fired here and there by some over-eager partisans, even if they did not justify, would at all events have explained, the conduct of the Germans. But all the evidence combines to show that nothing of the kind occurred. Moreover, even if it had been so, a single shot fired by some unlucky creature driven to desperation would be no excuse for the perpetration of such wholesale atrocities. The whole of a peaceable population cannot be made responsible for the isolated action of one of its members.

Bouxhe-Melen, which is situated near to Herve, shared the lot of that little city. But there the victims were still more numerous! They numbered eighty, twelve of whom were females, and of these latter four were young girls under thirteen years of age—*francs-tireurs* without a doubt! The execution took place in an open field, having been preceded by scenes of an abominable character. At Melen, the same day, forty of the inhabitants were shot, and thus a whole district was delivered over to the Teutonic fury. For three miles along one road every house was systematically destroyed—an eloquent proof that it was not a matter of reprisals. A single shot may perhaps have been fired, but not ten, twenty, forty. Where were the firearms supposed to have come from? And if a single German soldier had been hit by a bullet along this road, would it not have been a simple enough matter to surround the house, arrest the assailant, and have him shot, without destroying so many dwellings, the occupants of which had done no harm? As a matter of fact, the whole business was nothing more nor less than the practical application of a criminal system of vengeance, hatred, and terrorisation. The accusations of the Germans come into sharp conflict with the real facts of the case, and in whatever flights of imagination the slanderers may indulge, the accusation against them is too strong, their guilt too manifest.

The 8th August also beheld the slaughter at Francorchamps. The soldiers of the Kaiser sacked and burned the villas and houses of this picturesque and charming holiday resort. Among the visitors who were staying there, twelve were shot. Taken unawares by the invasion they were unable to get back to Brussels. They supposed, moreover, that the German Army was a civilised army, and that it would conduct its operations after the manner of the Russians and Japanese in Manchuria. As may be readily imagined, none of these excursionists ever thought of firing on the Germans. Such a supposition would be pure madness. Monsieur Laude, a Barrister at the Court of Appeal at Brussels, and Monsieur Darchambeau, his brother-in-law—both of them well known and highly respected—were quite peaceable folk. Why were they

fusillés ? Parce qu'un coup de feu éclata loin de chez eux, près du talus du chemin de fer.

Immédiatement une ruée se produisit et des détonations se succédèrent rapides. Des soldats se dirigèrent vers la villa occupée par les victimes et leurs familles et en heurtèrent violemment l'entrée. "M. Laude et son beau-frère," rapporte un témoin, "remontèrent de la cave où ils s'étaient enfuis et ouvrirent la porte. Les soldats se précipitèrent dans la maison, fusillèrent M. Laude pendant que M. Darchambeau rejoignait dans la cave sa femme, sa sœur et ses neveux.

"Les soldats, après avoir saccagé la maison, y mirent le feu. La fusillade cessa et Mme Laude, ignorant qu'on avait tué son mari, appela au secours par le soupirail de la cave à charbon. Des soldats et un jeune officier arrivèrent ; ils aidèrent les femmes et les enfants à sortir de leur position critique, mais tirèrent sur M. Darchambeau, qui, blessé, demanda grâce. Les femmes supplièrent en vain l'officier d'empêcher un nouveau meurtre injustifié et injustifiable. Quelle fut la réponse de ce Germain à peine âgé de vingt-deux ans ? En présence des femmes et des enfants il tira un coup de revolver dans la tête de M. Darchambeau et le tua."

Sans doute obéissait-il à des instructions qui vont être données souvent ; en effet des scènes aussi tragiques se renouvelleront, disant toute la méchanceté allemande, trahissant la barbarie d'une nation qui aspirait à dominer le monde. Si elle avait triomphé à combien de siècles en arrière elle l'eût ramené.

Quelques jours se passent. . . . A partir du 15 Août la marée des crimes monte de nouveau.

A Vivegnis les habitants sont expulsés de leurs maisons afin de permettre aux Huns de les piller et de les incendier ; plusieurs familles sont massacrées.

A Heure-le-Romain, ce même 15 Août, des soldats en réquisitionnant n'ayant pas découvert ce qu'ils espéraient, s'en vengèrent en tirant des coups de fusil dans la cour d'une ferme. Puis, comme ils supposèrent que des vins dont ils étaient de passionnés amateurs leur avaient été cachés, ils emprisonnèrent les habitants dans l'église et ce fut pour un grief aussi misérable qu'ils fusillèrent devant le temple même le curé de la paroisse, M. l'abbé Janssen et le frère du bourgmestre, M. Léonard, liés l'un à l'autre. Ils étaient complètement irresponsables des précautions prises par des personnes de la commune,

shot? Because a rifle was fired at some distance from their house, near the railway embankment. Immediately there was a rush, and explosions were heard in rapid succession. Some soldiers proceeded to the villa occupied by the victims and their families and thundered violently at the door. "Monsieur Laude and his brother-in-law," an eye-witness tells us, "came up from the cellar where they had taken refuge and opened the door. The soldiers poured into the house. They shot Monsieur Laude, while Monsieur Darchambeau went back to the cellar where were his wife, his sister, and his nephews. After the soldiers had sacked the house, they set fire to it. At length the fusillade ceased, and Madame Laude, in ignorance of the fact that her husband had been killed, began to call for help through the trapdoor of the coal cellar. Some soldiers and a young officer thereupon arrived. They ordered the women and children out of harm's way, but fired upon Monsieur Darchambeau, who was wounded and begged for mercy. It was in vain that the women added their supplications and implored the officer to prevent another murder. What was the answer of this German stripling of barely twenty-two? Before the very eyes of the women and children he drew his revolver and, firing at Monsieur Darchambeau in the head, killed him outright."

Doubtless he was but obeying orders that were to be repeated too often in the sequel. It is indeed true that scenes just as tragic occurred again and again, betraying the vindictiveness and barbarism of the German nation, the nation that aspires to dominate the world. Had they triumphed, how many centuries would the world have gone retrograde!

A few days went by in comparative tranquillity. After the 15th August the tide of crime began to rise again.

At Vivegnis the inhabitants were expelled from their homes so that the Huns might sack and burn them. Several families were put to death.

At Heure-le-Romain, on this same 15th August, some soldiers who were out commandeering supplies, failing to obtain what they wanted, avenged themselves by firing shots into a farmyard. Then suspecting that the wine, of which they were passionately fond, had been hidden from them, they shut up the inhabitants in the church; and it was for a similarly paltry grievance that they shot, in the very precincts of the sacred edifice, the curé of the parish, Monsieur l'Abbé Janssen, and the brother of the Burgomaster, Monsieur Léonard, whom they bound together. Both of them were men held in high esteem. They were entirely irresponsible for the precautions taken by the people of the Commune, precautions which the regular tendency to

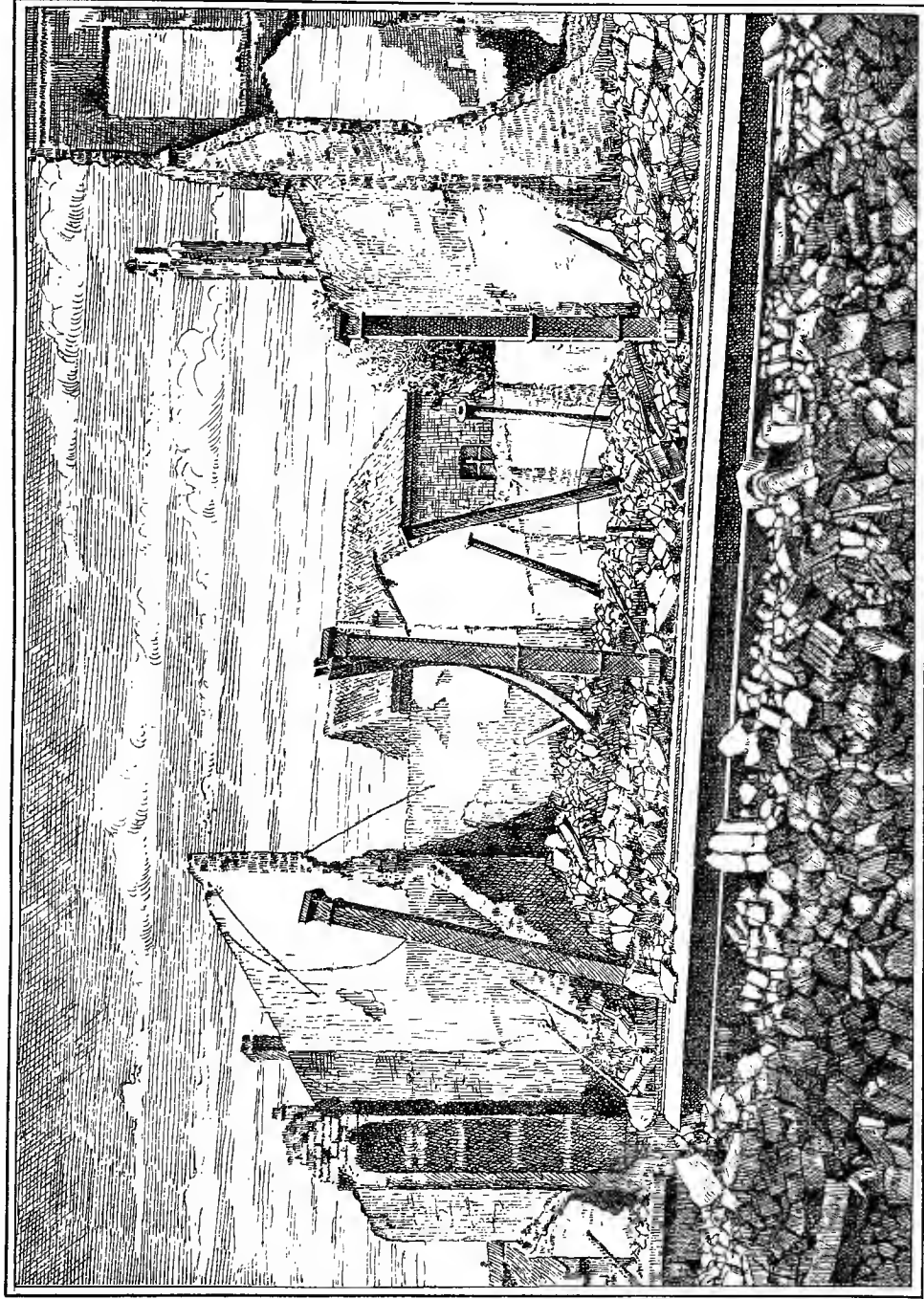
précautions que l'ivrognerie coutumière des envahisseurs justifiait. Ce petit hameau de 1612 habitants eut d'autres martyrs, vingt-sept en tout, et dans la liste funèbre il se trouva des femmes et un enfant de cinq mois, le petit Tasset, bien jeune pour être un franc-tireur !

Près d'Haccourt, au hameau de Hallembaye, les horreurs teutonnes se déchaînèrent le 18 Août, un vieux fermier, âgé de plus de 70 ans et répondant au nom de Colson, ayant tué un cheval allemand, du moins les Huns le prétendèrent-ils. Les habitants soutinrent le contraire . . . Colson parvint à se cacher dans une meule où il mourut de faim quelques jours après. . . . En admettant qu'il ait abattu le coursier d'un hussard ou d'un uhlan, tout le village était-il responsable de son coup de feu ? Le hameau fut cependant détruit et le curé de la paroisse, M. l'abbé Thielen, tué au moment où il allait pénétrer dans la chapelle pour y chercher le Saint-Sacrement. Il reçut dans la région du cœur un coup de baïonnette. Seize autres personnes furent assassinées avec lui. C'était payer cher le cheval d'un uhlan !

Cette méthode de faire la guerre n'est-elle pas proscrite par l'humanité et la civilisation et ne met-elle pas l'Allemagne au ban des nations civilisées ? Aussi faut-il briser son glaive pour qu'il ne puisse plus s'exercer contre tant d'innocents.

Cette date du 15 Août—l'Assomption—considérée dans la Belgique pacifique et heureuse comme marquant le repos, la joie, livrée d'ordinaire à la villégiature, au tourisme, aux voyages, aimée des fidèles, chère à tous comme la journée la plus rayonnante des vacances, rappelant tant de riants souvenirs, en préparant d'autres, fut, en 1914, une date de deuil, de sang et de supplices.

Ce jour-là, comme on vient de le voir, la ville de Visé ne fut pas seule égorgée. A Fexhe-Slins vers le soir, les Allemands abattirent à coups de feu plusieurs ouvriers. Le lendemain, 16 Août, Flémalle-Grande, à son tour, allait connaître les beautés de la "Kultur." A peine des soldats du Kaiser venaient-ils d'y pénétrer, qu'ils chassèrent brutalement les habitants de leurs maisons, ouvrirent et saccagèrent les meubles, pillèrent et volèrent. "Puis, à coup de crosse de fusil, ils poussèrent," dit le rapport de la commission d'enquête, "près de quatre cents hommes contre un mur du hameau de Profondval et les obligèrent à rester immobiles, les mains en l'air, sous menace d'être fusillés. Au moindre geste de lassitude les coups pleuvaient. Pendant ce



LOUVAIN: LE BAZAR PARISIEN, RUE DE LA STATION

drunkenness exhibited by the invaders only too completely justified. This little village of 1612 inhabitants counted other victims besides these. There were twenty-seven all told, and in the record of the dead, women were included, and little Tasset, a baby five months old. Young, indeed, for a *franc-tireur* !

Near Haccourt, in the village of Hallembaye, the German fury manifested itself in all its horror. On the 18th August an old farmer named Colson—he was more than seventy years of age—killed a horse belonging to the Germans (this, at least, is what the Huns averred, though the people of the place denied it). Colson managed to hide himself in a hayrick, where he died of hunger a few days later. Supposing that in point of fact he had shot the charger of some hussar or uhlan, was it right to hold the entire village responsible? Nevertheless the village was destroyed, and the parish priest, the Abbé Thielen, was killed just as he was going into the sanctuary to fetch the Blessed Sacrament. He was stabbed in the region of the heart with a bayonet. Sixteen other persons were murdered with him. A heavy price to pay for a uhlan's horse !

Does not this method of making war stand condemned by the laws of humanity and civilisation, and does it not put Germany beyond the pale of civilised nations? And so her sword must be shattered, that she shall never again be able to wield it against so many innocent victims.

The 15th August—the Feast of the Assumption—is looked on throughout Belgium as a day of peace and happiness. People usually go out for the day, for walks and rambles, or pay those little pilgrimages dear to the hearts of the faithful. The day is beloved of every one as being the most radiant of all the holiday season, and as recalling so many happy memories, and as promising so many joys to come. But in 1914 it was a day of mourning, a day of bloodshed and sorrow. As we have just seen, the town of Visé was not the only one to suffer. At Fexhe-Slins, towards evening, the Germans shot down several workmen. On the following day, the 16th August, Flémalle-Grande was, in its turn, destined to learn the beauties of "Kultur." No sooner had the Kaiser's soldiers set foot within its precincts than they rudely expelled the people from their homes, and began to rob and ransack all they could lay their hands on. "Then, hitting them with the butt end of their rifles," says the Report of the Inquiry Commission, "they drove some four hundred men before them and ordered them to line up by a wall in the village of Profondval, where they made them stand motionless, their hands over their heads, under pain of being shot. At the least sign of

temps d'autres soldats aspergèrent les murs de liquides inflammables, jetèrent dans les chambres des produits chimiques en poudre ou en pastilles et allumèrent sur plusieurs points de la commune des incendies qui ont complètement détruit une vingtaine de maisons."

Au moment même où se passait la scène hideuse du mur de Profondval, au Chemin des Princes, un habitant de la commune très connu, M. Pirotte, sortait de sa demeure pour s'enfuir avec sa jeune femme et son enfant. Il était à peine à quelques mètres de sa maison qu'un soldat allemand lui fendait la tête d'un coup de sabre, tandis que d'autres se jetaient sur la victime, la perçaient à coups de baïonnette et lui brisaient les membres à coups de crosse de fusil. Le malheureux râlait encore lorsque les soldats lui enlevèrent sa montre, sa chaîne de montre et son argent. Après l'assassinat, le vol.

A Liège, capitale de cette province si éprouvée dont nous venons, étape par étape, de suivre le calvaire, à Liège, qui s'illustra à jamais, grâce à Léman et à ses soldats, et reçut du gouvernement français la croix de la Légion d'honneur, à Liège, dont le nom sonnera toujours vivant dans les annales de la Grande Guerre, les Allemands eussent été heureux de mettre tout à feu et à sang.

L'attitude si digne de la population, pendant que les forts résistaient encore et au lendemain de leur destruction, ne leur permit pas de réaliser ce rêve de sang.

Sans doute le regrettèrent-ils ! Ils se vengèrent de leur déception, en mettant le feu, dans la nuit du 20 au 21 Août, au quai des Pêcheurs et à la place de l'Université sous prétexte que l'on avait tiré sur eux. Jamais cette assertion ne fut prouvée. Ils tuèrent dix-sept personnes en les refoulant dans les maisons embrasées.

La province de Liège, au tableau d'honneur de la Belgique suppliciée, est inscrite avec 3555 maisons incendiées ou détruites et un très grand nombre de civils tués. Elle fut digne de sa réputation de patriotisme et supporta vaillamment cette terrible épreuve dont elle sortira plus active encore, plus grande et plus belle.

fatigue they rained blows upon them. Meanwhile, other soldiers sprinkled the walls of the houses with inflammable liquids, threw some sort of chemical in the form of powder or capsules into the rooms, and ignited fires at various places in the district which completely destroyed a score or so of houses." At the very time when the horrible scene we have described was being enacted at Profondval, Monsieur Pirotte, a very well-known resident in the district, who lived in the Chemin des Princes, came out of his house and attempted to escape with his young wife and child. He had scarcely got more than a few yards away from the house when a German soldier broke open his head with a blow of his sword, while others fell upon him, plunged their bayonets into him time after time, and broke his limbs with the butt end of their rifles. The unhappy man was still breathing when they proceeded to rob him of his watch and chain and money. Murder first, and then robbery; such was the regular order of things. At Liège, the chief city of this district, which suffered so terribly, and whose martyrdom we have followed step by step; at Liège, over whose name Léman and his men have cast an imperishable glory, and on whom the French Government has bestowed the Cross of the Legion of Honour; at Liège, whose name will live eternally in the annals of the Great War, the Germans would have been only too content to lay waste everything with fire and sword. But so dignified and restrained was the attitude of the population, not only while the forts were still holding out, but after their destruction as well, that their dreams of blood and fire did not come to pass. At this they were doubtless mortified. They took revenge for their disappointment by setting fire, in the course of the night of the 20-21 August, to the Quai des Pêcheurs and the Place de l'Université, on the pretext that civilians had opened fire on them. The charge was never established. They killed seventeen persons by forcing them back into their burning houses. The Province of Liège, in the Roll of Honour of martyred Belgium, is recorded as having had 3555 houses burned or destroyed, and a large number of civilians killed. The city was worthy of its reputation for patriotism, and nobly bore this terrible trial from which it will emerge more full of energy, more renowned, and more beautiful than before.

CHAPITRE IV

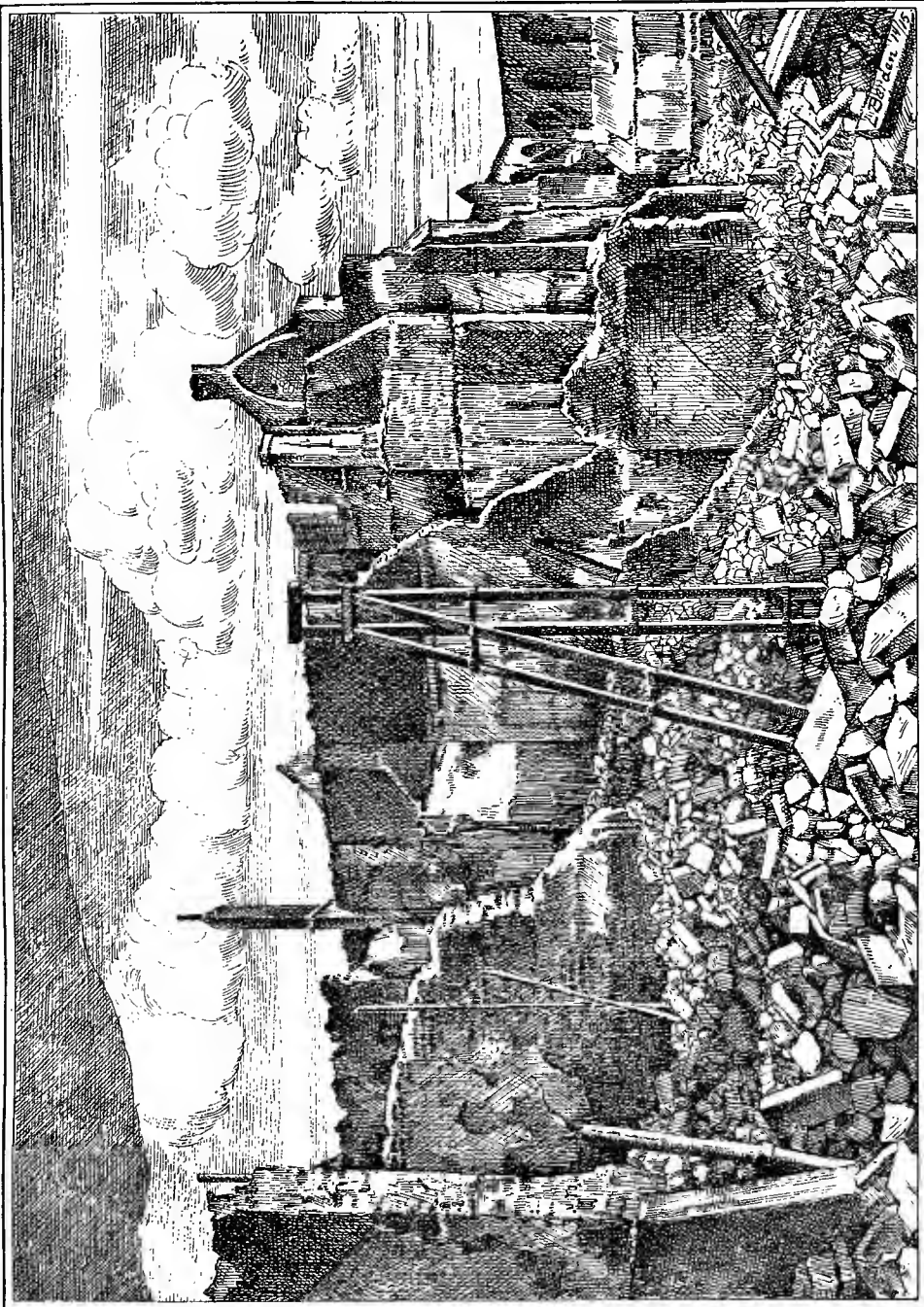
LE LIMBOURG

AUCUNE province belge n'a échappé à la guerre, à ses horreurs, et le Limbourg a eu sa part du supplice général, mais elle a été moins lourde. Sans être épargné il a moins souffert. Cependant il a ses croix noires et c'est à Dolhain dans la vallée de la Vesdre qu'il a dû planter l'une des plus hautes. La furie germanique a passé là en tempête.

Dans la nuit du 8 au 9 Août les soldats du Kaiser ont brûlé 28 maisons, tué plusieurs personnes au moment où elles sortaient de leurs habitations pourchassées par l'envahisseur, et commis d'autres crimes considérés comme la monnaie courante de l'invasion.

Le 16 Août à Heers trois hommes furent tués par les Allemands dans des circonstances qui méritent d'être relevées et flétries. Entrés dans ce hameau l'après-midi ils avaient arraché les habitants à leurs demeures, leur ordonnant de s'assembler en cortège les bras levés. Comme un troupeau apeuré les pauvres gens défilèrent devant un capitaine de uhlans qui désigna trois hommes au hasard. Avaient-ils l'aspect plus résolu, leurs traits ne convenaient-ils pas à cet officier, hypnotisé par la légende des francs-tireurs, toujours est-il qu'après les avoir entraînés pendant quatre kilomètres à la remorque de leurs chevaux, les uhlans, sur l'ordre de leur chef, les fusillèrent.

Ils n'étaient ni plus coupables ni plus innocents que les autres habitants de Heers ; ils n'avaient rien fait, comme eux, et cependant ils tombèrent lâchement sous les balles des cavaliers du Kaiser, persuadés que la guerre autorise les pires forfaits. C'est contre cette mentalité que réagissent les nations civilisées. La guerre n'empêche nullement le respect des droits et des libertés et la vie des non-combattants doit être épargnée. Cette triple exécution démontre combien elle comptait peu aux yeux de ce capitaine de uhlans, et sans doute



LOUVAIN: RUE DE BRUXELLES ET L'ÉGLISE ST. PIERRE

CHAPTER IV

LIMBURG

NONE of the Provinces of Belgium escaped the war and its horrors, and Limburg had its part in the general suffering. Though by no means escaping scot-free, Limburg's sufferings were on a lesser scale. Nevertheless Limburg, too, had its trials, and perhaps Dolhain, in the valley of the Vesdre, suffered the most heavily. Over Dolhain the German fury raged like a hurricane. During the night of the 8-9 August the Kaiser's soldiers set fire to twenty-eight houses, killed a number of people, and committed a variety of other crimes, which they appear to regard as the ordinary concomitants of an invasion. At Heers, on the 16th August, three men were killed by the Germans in circumstances which should be recorded and held up to condemnation. Entering the village in the afternoon, they dragged the people from their homes and ordered them to line up, with their hands above their heads. Like a terror-stricken herd of cattle the poor folk passed along in front of a captain of uhlans, who picked out three men at random. Whether their mien was more determined; whether their features did not commend themselves to this officer, who probably had the *franc-tireur* story on the brain, we do not know. At all events, after they had been dragged a distance of five miles behind the horses of the uhlans, they were shot by the latter at their leader's command. They were neither more guilty nor more innocent than the other inhabitants of Heers. Like them they had done no wrong, yet they died a miserable death, riddled with the bullets of the Kaiser's troopers, who deemed that war gave them authority to exact the direst penalties. It is this attitude of mind that the civilised nations are determined to combat. War constrains no one to disregard the rights and liberties of non-combatants, and their lives ought to be spared. This triple execution showed what little importance the uhlans attached to the lives of

en commettant ce triple assassinat s'imaginait-il qu'il augmentait la sécurité de l'armée allemande.

Deux jours après, le 18 Août, à Tongres, les Teutons montraient encore toute l'abominable conception qu'ils avaient de la guerre. Les habitants de la cité limbourgeoise ayant reçu l'ordre des autorités allemandes de fermer leurs portes dès 7 heures, la plupart étaient couchés lorsqu'ils furent réveillés par des cris terribles et des coups de fusil. Se disant attaqués par des francs-tireurs—un prétexte pour satisfaire leurs appétits—ils se mirent à tirer à tort et à travers dans les fenêtres des maisons endormies, cherchant vainement des assaillants.

En réalité ils n'avaient été attaqués par aucun Belge mais, suivant des témoignages très sincères, dans l'après-midi des mutineries avaient éclaté parmi les soldats contre les officiers qui voulaient, disaient-ils, leur faire continuer leur marche forcée. Et l'on a la certitude que dans la soirée, plusieurs de ces mutins, usant de la légende des francs-tireurs, se cachèrent et tirèrent sur leurs supérieurs. Leur plan a-t-il réussi? Dans l'émoi général il serait malaisé de le savoir, mais les habitants de Tongres payèrent pour les mutins. Obligés d'abandonner leurs maisons ils s'enfuirent dans la campagne, à peine habillés, passant la nuit à la belle étoile.

Pendant qu'éperdus ils disparaissaient, échappant au sort terrible qu'on leur réservait, les guerriers de l'empire, du glorieux empire, avisés, pénétraient dans les maisons, les pillaient et envoyaient en Allemagne tous les objets volés.

En 1870 les Prussiens ne dérobaient que les pendules; en 1914 en Belgique ils faisaient main-basse sur tout ce qu'ils rencontraient, sur tout ce qu'ils convoitaient, ne respectant rien. Un exemple: Un ingénieur des Ponts et Chaussées, M. Huybrigts, possédait une collection remarquable d'objets romains trouvés dans de récentes fouilles et constituant un Musée réputé où l'archéologie voisinait avec l'histoire. Il fut bouleversé, saccagé, et ce qui échappa à la fureur des iconoclastes contemporains prit le chemin de Cologne. Quelles lois internationales permettent ce genre d'exploits?

Autre exemple: C'est un témoin qui parle de faits ayant eu lieu le lendemain, 19 Août. "Vers 5 heures du matin (à l'aube), déclare-t-il, je suis réveillé en sursaut par des coups de feu, le bris d'éclats de vitres et le roulement de chariots. Je me précipite à ma fenêtre, les bandits opéraient dans le voisinage. Par une fente j'observe leurs manœuvres. Je vis d'abord

civilians, and by committing this threefold assassination they doubtless thought they were adding to the security of the German army.

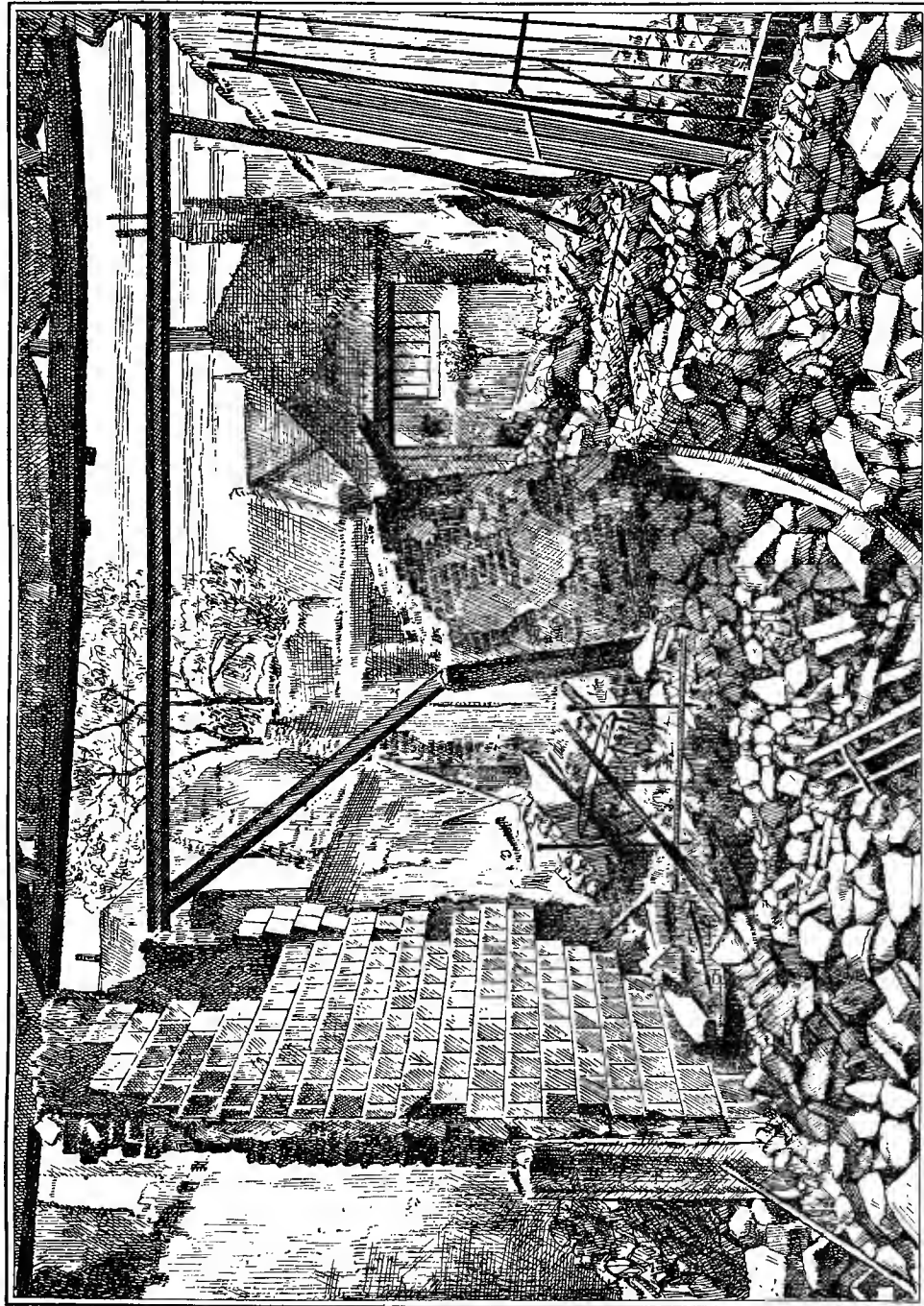
Two days later—on the 18th August—at Tongres, the Germans gave yet another example of their horrible conception of warfare. The inhabitants of the place having been ordered to close their doors by seven o'clock in the evening, most of them had gone to bed, when they were aroused by terrible shrieks and the sound of rifle shots. Alleging that they had been attacked by *francs-tireurs*—any pretext sufficed them in their lust for blood—the Germans began to shoot at random through the windows of the sleeping householders, seeking in vain for their assailants. In point of fact no Belgians had attacked them at all, but we have it on very trustworthy evidence that in the afternoon a mutiny had broken out among the German soldiers because their officers—so at least they said—wanted them to continue their forced march. And it is perfectly certain that some of the mutineers, availing themselves of the stories about the alleged *francs-tireurs*, concealed themselves, and fired on their superior officers. Did their plan succeed? In the general uproar which ensued it would be difficult to tell, but the people of Tongres paid the penalty of this mutiny. Compelled to leave their houses, they fled to the open country but half dressed, and passed the night in the open. While these panic-stricken folk were thus endeavouring to escape the terrible fate that was awaiting them, the warriors of the Empire, the glorious Empire, having learned how matters stood, broke into the houses, sacked them, and sent the loot to Germany.

In 1870, the only things the Prussians stole were clocks; but in 1914, in Belgium, they laid hands on everything they came across. Here is an example. Monsieur Huybrigts, Engineer to the Department of Roads and Bridges, possessed a remarkable collection of Roman remains which had been brought to light in some recent excavations. They constituted a museum of some note in the domains of archæology and history. It was turned upside down and ransacked, and whatever escaped the violence of these latter-day iconoclasts went on its way to Cologne. What were the international laws that sanctioned acts like these? Here is another instance, related by an eye-witness, of what happened on the next day, the 19th August: "About five o'clock in the morning, when day was just dawning, I awoke with a start, hearing the sound of rifle-fire, the crash of breaking glass, and the rumble of waggons. I rushed to my window and beheld the bandits at work close by. Through a chink in the blind I watched their

briser à coups de crosse les vitres du magasin de M. V—— S—— ; puis vint un chariot de l'armée allemande, sous la conduite d'un officier. Ce chariot portait les indications suivantes : 3. A. R. . . . W. A. G. 1. (Je suppose 3^{me} Artillerie Regiment, Wagon 1.) Les soldats et l'officier pillèrent la boutique à qui mieux mieux ; genièvre d'abord, bonbons, pain d'épice, sucrerie, etc., ensuite et déposèrent soigneusement leur butin dans le chariot. De là, ils se rendirent dans la maison S——, y prirent aunages, épicerie, liqueurs. Après ce fut le tour de la maison D—— Ils y volèrent chemises, couvertures, confection, etc. Successivement ils enlevèrent des chaussures chez V—— O—— toujours pour 3. A. R. W. A. G. 1." Voilà qui est précis ! C'est le vol organisé, que rien n'autorise et qui a toujours été condamné et flétri. Aucune armée disciplinée, appartenant à une nation civilisée, ne s'est rendue coupable de ce genre de méfaits. Lors de la dernière grande guerre russo-japonaise les propriétés privées, en Mandchourie, ont toujours été respectées par les adversaires en dehors de la ligne des batailles. Une fois de plus la "Kultur" a tiré son masque et montré là ce qu'elle valait débarrassée de toute phraséologie pompeuse, d'une civilisation uniquement artificielle.

Le 19 Août les déprédations continuèrent, l'orgie s'aggrava, et toutes les caves furent dépouillées de leur contenu. Les quelques habitants restés en ville essuyèrent des coups de feu quand ils voulurent sortir de chez eux. Le témoin que nous venons de citer et qui a si justement dénoncé les voleurs teutons a aperçu alors le cadavre d'un petit garçon de douze ans, d'un jeune homme rendu méconnaissable par un coup de fusil à bout portant. Une quinzaine d'autres personnes ont été tuées à sa connaissance, d'autres blessées. Parmi celles-ci le patron du café Ambiorix très sérieusement atteint et sa fille qui reçut un coup de baïonnette dans le cou. Sa jeunesse résista à cette terrible blessure, et depuis l'occupation elle a eu l'occasion de la montrer aux Allemands qui, nombreux, ont fréquenté son établissement. "Voilà ce que vos compagnons d'armes m'ont fait !" Que d'autres civils portent, dans notre pays, les traces de la furie germanique ! Ce sont des blessures aussi glorieuses que celles reçues sur les champs de bataille.

Le 20 Août, l'ivresse s'étant dissipée, la population de Tongres put réoccuper ses foyers, mais pendant des semaines et des semaines elle fut



LOUVAIN: BOUCHERIE, RUE DE BRUXELLES

manœuvres. First of all I saw them smashing the windows of Monsieur V—— S——'s shop with the butt end of their rifles. Next a German army-waggon drove up under the command of an officer. The waggon was marked as follows: 3 A. R. . . W. A. G. 1. (3rd Artillery Regiment, Waggon 1, I suppose.) The soldiers and an officer set to work looting the shop as hard as they could. First came gin, then bonbons, ginger-bread, sweet-stuffs. All this they packed carefully in the waggon. Then they made their way into the house, where they possessed themselves of stuffs, groceries, liqueurs. Next came the turn of D——'s shop, where they looted shirts, blankets, etc. Finally they went to V—— O——'s, and took boots and shoes, piling everything into the same waggon, 3 A. R. W. A. G. 1." All these details are authentic. It was simply the sort of organised loot that has at all times been condemned and held up to scorn. Never did the disciplined forces of a civilised nation commit such ignoble acts as these. In the last great war, the war between Russia and Japan, private property in Manchuria outside the region of the firing line was always respected by the belligerents. Once again "Kultur" drew aside its mask and displayed itself to the world, disengaged from all its pompous verbiage and veneer of civilisation. All through the 19th August the looting went on; the orgy grew wilder, and all the cellars were emptied of their contents. Whenever the few people who had stayed behind in the town endeavoured to escape from their houses they were met with rifle fire. The eye-witness whose statement we have just quoted, and who has so justly denounced the outrages of these Teutonic bandits, discovered the dead body of a little boy of twelve, as well as that of a young man whose features were unrecognisable owing to the fact that a rifle had been fired at him full in the face. About fifteen other people were killed to his knowledge, and many others wounded, among them the proprietor of the Café Ambiorix, who was very badly hit, and his daughter who was wounded in the neck with a bayonet. Thanks to her youth, she recovered from this terrible wound, and since the occupation she has often shown it to the many Germans who have thronged the establishment, saying, "See what your comrades in arms did to me!" What countless other civilians in our country here bear upon them the marks of German violence! They are wounds no less glorious than those received on the field of battle.

On the 20th August, the Germans, having recovered from the effects of their debauch, the inhabitants of Tongres were able to return to their homes; but for weeks and weeks they were often terror-stricken at the least

prise souvent de panique au moindre bruit extérieur, redoutant un massacre général.

Lors de l'agression du 18 Août les magasins et les habitations des rues de Maestricht, de St. Trond, et de la Grand Place eurent le plus à souffrir.

Il s'en est fallu de peu que Tongres n'eût le sort de Louvain. Heureusement les Huns n'ouvrirent pas les boîtes où reposaient les pastilles incendiaires dues à la générosité d'un empereur aussi prévoyant que cruel et, la vieille cité, peuplée de séculaires souvenirs, échappa au feu.

Ce même 18 Août, à Cannes, où les Allemands firent irruption avec la brutalité la plus folle, tirant dans toutes les directions, ils massacrèrent Mme Poswick, la femme du bourgmestre, et M. Derricks, avocat à la Cour d'Appel, crimes odieux que rien n'avait provoqué.

La province de Limbourg a eu l'honneur de voir l'ennemi vaincu sur son territoire au combat de Haelen, où les Belges repoussèrent la cavalerie teutonne. Le village se ressentit évidemment de la bataille, mais il eut à souffrir beaucoup moins que Bilsen et Lanaecken. A Bilsen le 25 Septembre 1914, dix motocyclistes de l'armée belge ayant déboulonné les rails du chemin de fer, un train chargé de troupes allemandes deux heures après dérailla. A la suite de cette mésaventure les Teutons fusillèrent huit civils, complètement innocents, et incendièrent une partie du village. Toujours la même méthode barbare de faire la guerre !

A Lanaecken, où un poste belge de vingt hommes se défendit contre un détachement allemand de quinze cents fantassins, ne cédant maison par maison qu'après un rude combat de rues dont les Belges peuvent parler avec quelque orgueil, le village fut incendié, coupable de la bravoure de ces soldats héroïques.

Toujours la même optique des choses !

Au soir du 5 Août les forts de Liège ayant résisté glorieusement à la première attaque de l'armée de la Meuse, la rage du vainqueur se tourna contre la population civile, et nous avons dit avec quels raffinements de cruauté l'envahisseur lui fit payer la vaillance de notre chère armée.

A Lanaecken les maisons flambèrent parce qu'une poignée de braves parvint à tenir en échec pendant quelque temps une force allemande qui lui était par le nombre plus de cinquante fois supérieure ! Méchanceté et lâcheté. Tel fut le bilan de la province de Limbourg, beaucoup moins chargé que celui de la province de Namur, la terre des martyrs.

noise in the street lest it might be the signal for a general massacre. During the rioting of the 18th August, it was the shops and houses in the rue de Maestricht, the rue St. Trond, and the Grand Place that suffered most. Tongres, in fact, was within an ace of sharing the fate of Louvain. As luck would have it, the Huns forebore to open the cases containing the incendiary capsules for which they were indebted to the generosity of an Emperor whose foresight was only equalled by his ferocity; and so the ancient city, the shrine of relics of the immemorial past, was not given to the flames.

At Cannes, where, on the 18th August the Germans poured in, displaying the maddest brutality, shooting in every direction, they murdered Madame Poswick, the Burgomaster's wife, and Monsieur Derricks, a barrister at the Court of Appeal, both of them crimes as detestable as they were unprovoked. It fell to the lot of the Province of Limburg to witness the defeat of the enemy which took place at the battle of Haelen, when the Belgians repulsed the German cavalry. The village plainly suffered in consequence of this defeat, but to a much smaller extent than Bilsen and Lanaecken. At Bilsen, on the 25th September, 1914, the motor cyclists belonging to the Belgian army having torn up the railway line, a German troop train was derailed two hours later. Whereupon the Germans shot eight civilians who were completely innocent, and burned down part of the village.

The Germans never varied their barbarous method of making war. At Lanaecken, where a Belgian guard of twenty men stood at bay against fifteen hundred German infantrymen, only going back house by house during some stiff fighting in the street—fighting of which the Belgians had reason to be proud—the village was set on fire merely because of the gallantry of our heroic soldiers. The same invariable point of view!

On the night of the 5th August, the forts of Liège having offered a glorious resistance to the first onslaught of the army of the Meuse, the conquerors directed their fury against the civil population; and we have stated with what refinements of cruelty the invader made them pay for the splendid bravery of our beloved army. The houses of Lanaecken were given to the flames because a handful of heroic men succeeded in temporarily holding in check a German force which, numerically, was more than fifty times its superior. Such is the record of what passed in the Province of Limburg, a record which, grave though it is, is far less dark than that of the Province of Namur, the land of martyrs.

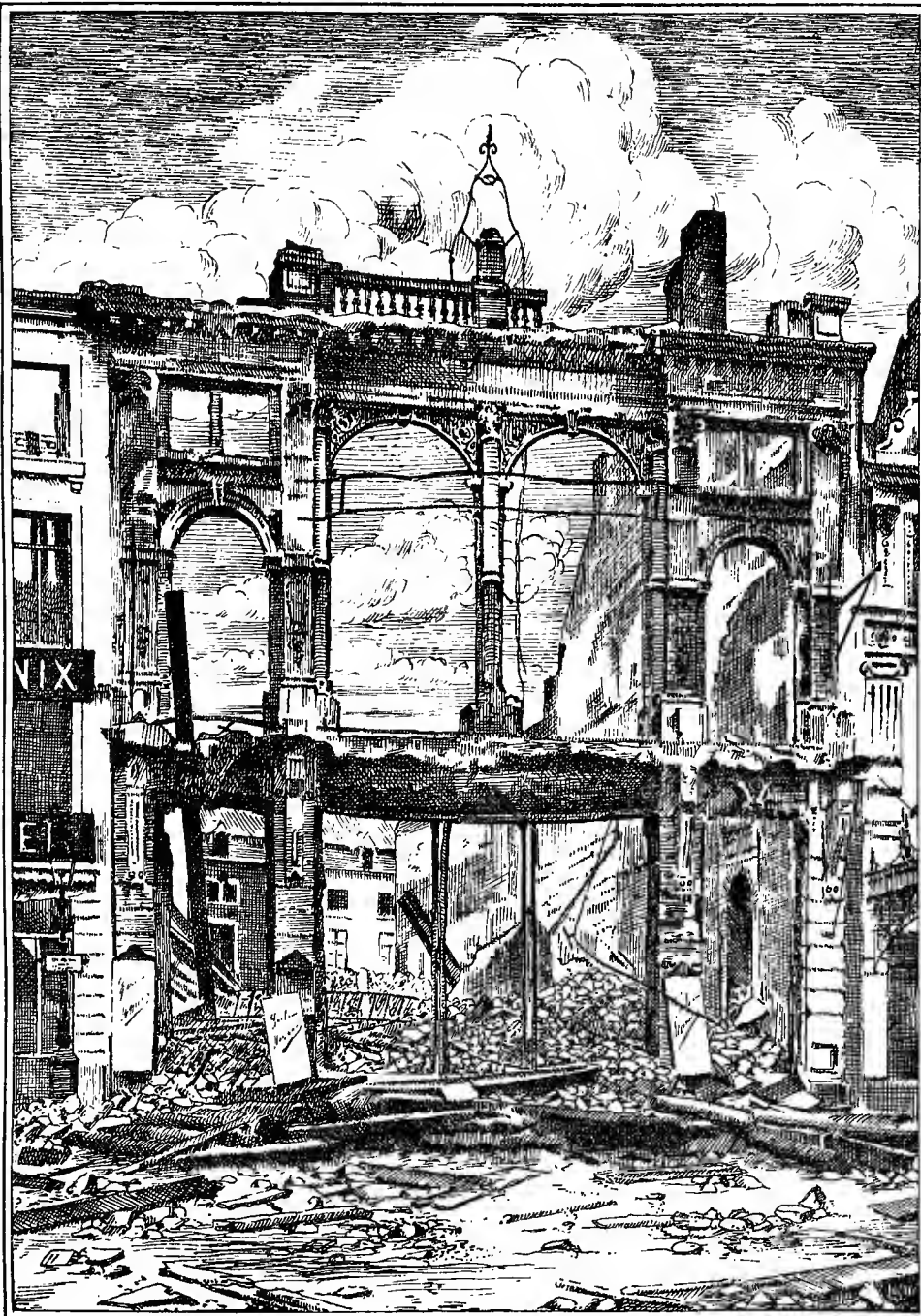
CHAPITRE V

I.—LA TERRE DES MARTYRS

Namur

EN contemplant les ruines tragiques de Namur : Place d'armes, Casino, Place Léopold avec la statue de Léopold I^{er}, etc., etc., on s'imaginera qu'elles sont dues au bombardement de la cité pendant l'attaque. Il n'en est rien. Certes il a provoqué des ruines, mais Namur ne connut les horreurs de la guerre que dans la soirée du 24 Août, alors que la ville était aux mains des Allemands depuis vingt-quatre heures. Comme à Tongres, les envahisseurs, sans doute pour obéir à de nouvelles instructions, celles qui avaient été données à Dinant avant l'anéantissement de la population, se répandirent dans la cité, tirant à tort et à travers, répandant partout la panique. Et tandis que la fusillade éclatait dans toutes les rues, des incendies se déclaraient simultanément, place d'armes, place Léopold, rue Rogier, rue Saint-Nicolas, avenue de la Plante. Ces excès avaient-ils un prétexte quelconque ? Aucun. Ils répondaient au désir de terroriser la Belgique, d'assurer les communications de l'armée allemande, d'empêcher tout mouvement en arrière, pendant la marche en avant des soldats du Kaiser. C'est encore et toujours la même méthode cruelle. Les Huns, honteux de leurs crimes, ne l'avouèrent jamais. Ils préférèrent mentir impudemment, prétendant à Namur, comme à Tongres, comme dans toutes les communes où leur férocité s'exerça que l'on avait tiré sur eux. C'est faux, calomnie grossière qu'un semblant même de témoignage n'a jamais su appuyer.

Comme l'a déclaré si nettement l'Evêque de Namur dans sa protestation solennelle du 10 Avril 1915, "il n'a jamais existé un seul corps de francs-tireurs en Belgique. C'est tellement certain," a ajouté le prélat, "que nous n'hésitons pas à mettre solennellement l'autorité allemande au défi de prouver l'existence d'un seul groupe de francs-tireurs, constitué soit avant, soit après



NAMUR: LE CASINO, PLACE D'ARMES

CHAPTER V

I.—THE LAND OF THE MARTYRS

Namur

IN looking at the tragic ruins of Namur—the Place d'Armes, the Casino, the Place Léopold with the statue of Léopold I., etc., etc.—one would imagine that they were the result of the bombardment of the city during the main attack. This is by no means the case. Damage doubtless was caused by the bombardment, but Namur did not taste the real horrors of war until the night of the 24th August, when the town had been in German hands for twenty-four hours. As at Tongres, the enemy, doubtless in pursuance of some new instructions similar to those given at Dinant before the massacre of the inhabitants, spread themselves about the city firing at random and sowing panic in all directions. While rifle shots were ringing out in every street, fires broke out simultaneously in the Place d'Armes, the Place Léopold, the rue Rogier, the rue Saint Nicolas, and the Avenue de la Plante. For these excesses there was no imaginable excuse. Their sole object was to strike terror into Belgium, to safeguard the communications of the German army, to prevent any movement in the rear during the onward march of the Kaiser's soldiers. Still and always the same cruel methods. This the Huns, ashamed of their crimes, will never avow. They prefer to brazen it out, saying that at Namur, as at Tongres, and as in all the districts in which they had given rein to their ferocity, the people had fired on them first. The thing is false, a clumsy lie; and never so much as a shadow of evidence has been forthcoming in support of it.

As the Bishop of Namur clearly stated in his solemn protest of the 10th April, 1915: "There has never been in existence so much as a single corps of *francs-tireurs* in Belgium. So certainly is this the case that we do not hesitate solemnly to defy the German authorities to prove the existence of a single group of *francs-tireurs*, constituted either before or after the invasion

l'invasion du territoire. On ne connaît même pas de 'fait isolé' de civils ayant tiré sur les troupes, encore qu'il n'y aurait pas lieu d'être surpris d'une faute individuelle. Dans plusieurs de nos villages la population a été exterminée parce que, disaient les chefs, on aurait tué un major, ou parce qu'une jeune fille aurait voulu tuer un officier. Jamais le prétendu coupable n'a été découvert et désigné par son nom."

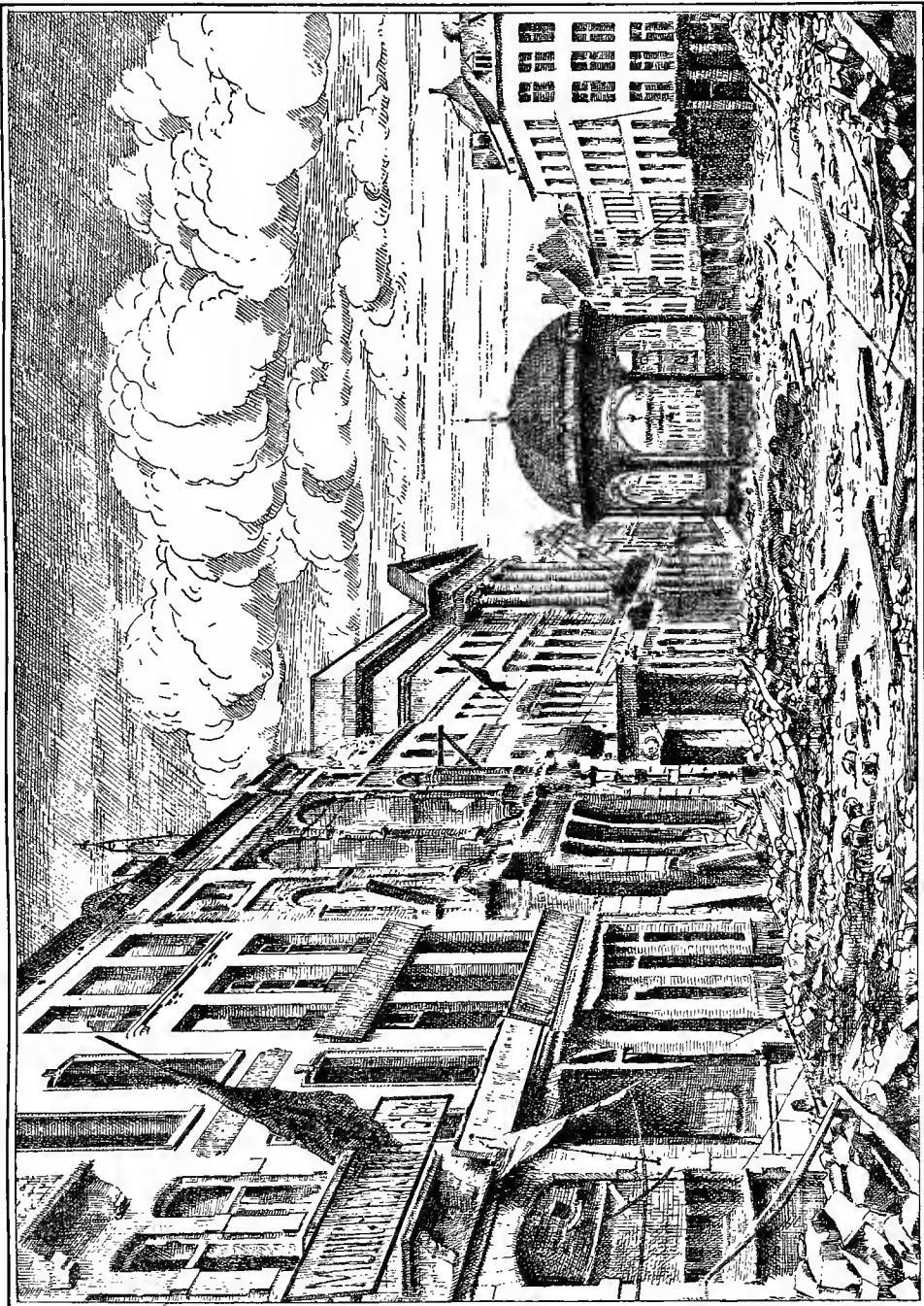
Jamais! Avec Mgr Heylen, répondant aux accusations vagues, aux inventions grossières, aux imaginations louches, l'on doit dire aux bourreaux renouvelant leurs calomnies: "Il faut citer des faits, donner des preuves. Quelle est la maison d'où un Belge a tiré sur les soldats? Quel est le nom du civil belge surpris les armes à la main? Quels sont ces témoins entendus par centaines et sous serment?"

Inconnus. A Namur aucun civil n'a tiré sur les soldats. Rien ne saurait donc les excuser. Depuis la retraite de la 4^{me} division de l'armée belge, la population sans défense se montrait paisible et résignée. Aussi de quel affolement elle fut prise quand les flammes et les coups de feu lui annoncèrent un nouveau déchaînement de la furie germanique, que rien ne pouvait faire prévoir.

Le rapport de la commission d'enquête précise les faits. Les Allemands enfoncèrent les portes des maisons à coups de crosse et jetèrent des matières inflammables dans les vestibules. Rue Rogier, six habitants qui fuyaient les maisons en feu furent tués sur le seuil de leurs demeures. D'autres pour éviter le même sort durent se sauver par les jardins, en chemise, pour la plupart, sans avoir eu le temps d'emporter ni vêtements ni argent. Rue Saint-Nicolas plusieurs maisons ouvrières furent incendiées. Beaucoup d'habitations et de magasins de bois ont été détruits Avenue de la Plante.

L'incendie de la place d'Armes continue jusqu'au mercredi. Il détruisit l'Hôtel de Ville avec ses archives et ses tableaux, le groupe de maisons y attenant, tout le quartier compris entre les rues du Pont, des Brasseurs et du Bailly, l'Hôtel des Quatre Fils Aymon seul excepté.

On n'essaya pas sérieusement de circonscrire l'incendie. Dès le début les citoyens ayant voulu se rendre à l'appel du tocsin, on leur interdit de sortir de leurs maisons. Le chef du service d'incendie parvint néanmoins à gagner le



of our country. There is no authentic single case of civilians firing on the troops, although there would have been no cause for surprise at an individual misdemeanour of the kind. In many of our villages the inhabitants were exterminated because the commanding officers alleged that a major had been killed or that a young girl had attempted to take the life of an officer. In no single case has the alleged criminal been discovered or mentioned by name." Never, indeed! With Monsignor Heylen, in his reply to these vague accusations, these clumsy inventions, these underhand fabrications, we should tell the ruffians when they again give utterance to these calumnies, "You must cite facts; give us proofs. Tell us which house it was from which a Belgian fired on the troops. What is the name of the civilian caught, rifle or revolver in hand? Where are all these hundreds of witnesses who you say have stated these things on oath?" Unknown, all of them! At Namur no civilian ever fired on the soldiers. After the retreat of the 4th Division of the Belgian Army the people, being utterly defenceless, displayed an attitude of peacefulness and resignation. Imagine, therefore, with what a panic they were seized when the flames and the sound of firing told them that the German devilry was unchained.

The Report of the Commission of Inquiry gives us a circumstantial statement of the facts. The Germans battered down the doors of the houses with the butt end of their rifles and flung inflammable materials into the passages. In the rue Rogier six people who were making their escape from their burning houses were killed on their own thresholds. Others, to avoid a similar fate, were obliged to seek safety by way of their gardens clad only in a shirt, and, in the majority of cases, without having had the time to take with them either clothes or money. In the rue Saint Nicolas several workmen's dwellings were destroyed by fire. Many wooden houses and shops were burned down in the Avenue de la Plante.

The fire in the Place d'Armes continued until the Wednesday. It destroyed the Hôtel de Ville with its archives and pictures, as well as the adjacent group of houses, the whole of the portion between the rue du Pont, the rue des Brasseurs, and the rue du Bailly, with the single exception of the Hôtel des Quatre Fils Aymon.

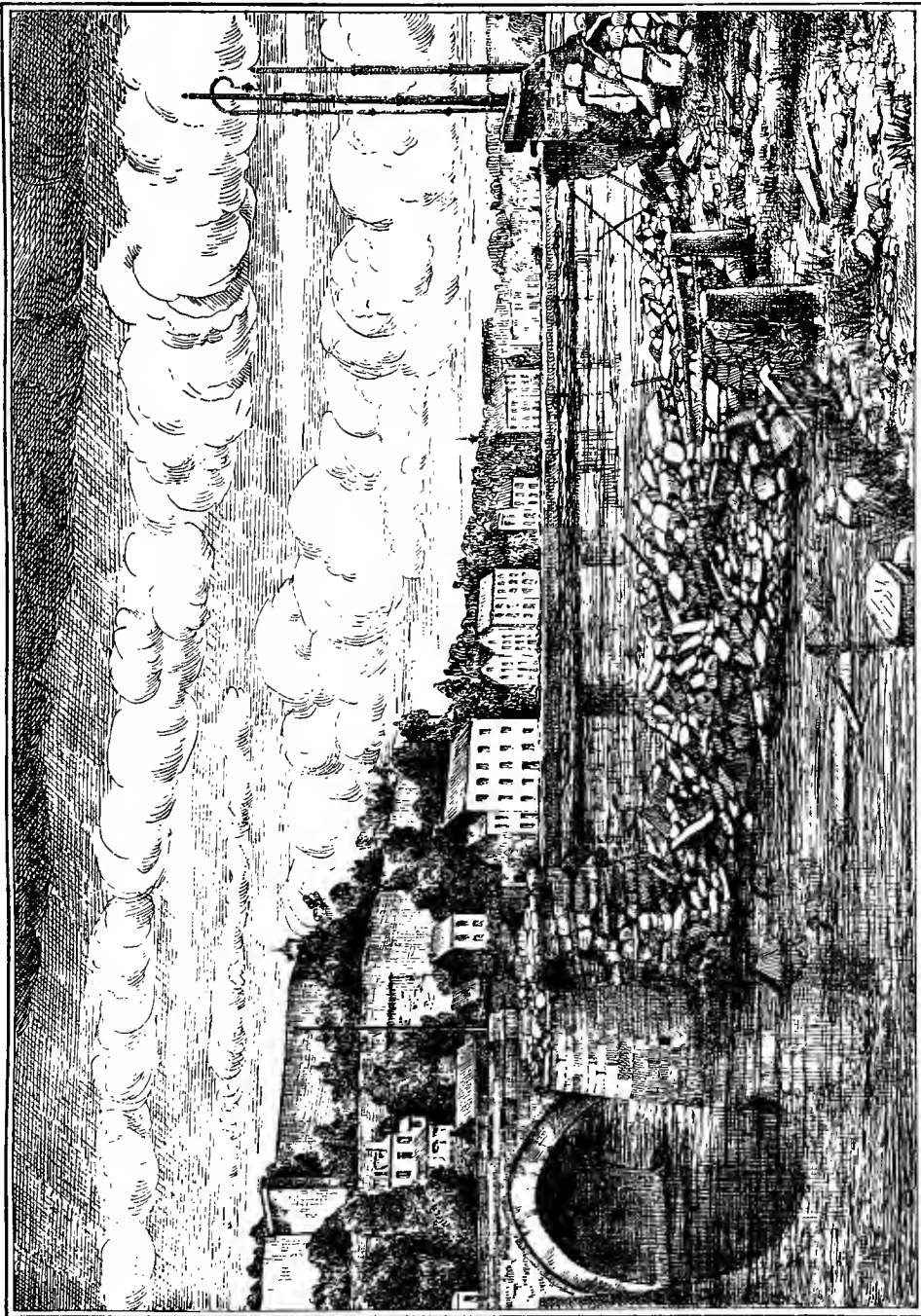
No serious attempt was made to limit the progress of the fire. When it broke out and the tocsin was sounded, people were anxious to answer the summons, but they were forbidden to leave their houses. Nevertheless the Chief of the Fire Brigade succeeded in making his way to the scene of

lieu du sinistre à travers les balles qui sifflaient dans les rues ; place d'Armes un officier l'arrêta puis, sur un ordre supérieur, le renvoya chez lui sous escorte. Comme à Louvain les pompiers furent écartés ! Comme nous l'avons dit plus haut, les Allemands prétendirent que des coups de feu avaient été tirés sur leurs troupes le lundi soir. Or le rapport démontre l'inanité de cette affirmation. Son raisonnement est irréfutable. Écoutons-le : " Déjà quinze jours auparavant la population de Namur avait remis aux autorités belges toutes les armes en sa possession. Des avis officiels l'avaient instruite des lois de la guerre. Elle avait été invitée à respecter les belligérants par les autorités civiles et militaires, par le clergé et par la presse. La ville était évacuée depuis trente-six heures par les troupes belges. La population, en eût-elle eu le moyen, n'aurait pas commis la folie de se soulever et d'attaquer les masses allemandes qui remplissaient la ville et en occupaient toutes les avenues. Comment expliquer le fait qu'aux cinq endroits où cette attaque s'est produite les troupes allemandes disposaient précisément du matériel incendiaire qui permit de mettre instantanément le feu à la ville.

Le désordre qui s'ensuivit favorisa le pillage dont l'armée allemande est coutumière. Place d'Armes notamment, les maisons furent mises à sac avant d'être incendiées. Dans le quartier de la porte Saint-Nicolas les habitants trouvèrent en rentrant leurs maisons pillées ; chez l'un d'eux le coffre-fort avait été fracturé et 17,000 francs en valeurs diverses avaient disparu. Dans les journées suivantes, lorsqu'un calme relatif fut rétabli, le pillage continua, et dans plusieurs maisons où séjournèrent des officiers, tous les meubles furent fracturés, le vin, le linge et jusqu'à des vêtements de femmes volés. Le rapport de la commission d'enquête, dépourvu de toute exagération et amplification, restant dans la plus stricte vérité, dit : " Les témoins ont signalé des attentats dont les femmes furent victimes. L'un d'eux nous a cité le cas d'une jeune fille qui fut violée par quatre soldats. Un maréchal des logis de gendarmerie assista sans pouvoir intervenir, le 26 Août, vers 4 heures du matin, au viol par deux soldats allemands de la fille du propriétaire de l'hôtel où il était hébergé."

L'incendie et la fusillade ont fait de nombreuses victimes parmi la population de Namur. Plusieurs personnes âgées restèrent dans les flammes, d'autres furent tuées dans les rues ou fusillées dans leurs demeures. Soixante-quinze civils environ périrent ainsi dans les journées des 23, 24 et 25 Août.

Des Namurois dont les maisons avaient été saccagées nous ont fait le récit



PROVINCE DE NAMUR: PONT DE JAMBES

the disaster, with bullets whistling all round him. But in the Place d'Armes an officer arrested him, and then, in obedience to superior orders, sent him back home under escort. Just as at Louvain, the firemen were kept out of the way. As we have said above, the Germans alleged they had been fired on by the populace on the Monday evening. The Official Report shows the utter baselessness of this assertion. Its logic is irrefutable. A whole fortnight before, it says, the civil population of Namur had handed over to the Belgian authorities everything they possessed in the shape of firearms. Public notices had made them acquainted with the rules of war. The people had been told by the civil and military authorities, the clergy, and the Press, that they must not interfere in the fighting. The town had been evacuated by the Belgian troops thirty-six hours previously. Even if they had had the means, the people would never have been so mad as to attack the hordes of German troops who filled the town and occupied all the approaches. How is it explained that in the five places where this attack is alleged to have been made, the Germans happened to be in possession of incendiary apparatus that would enable them to fire the city immediately?

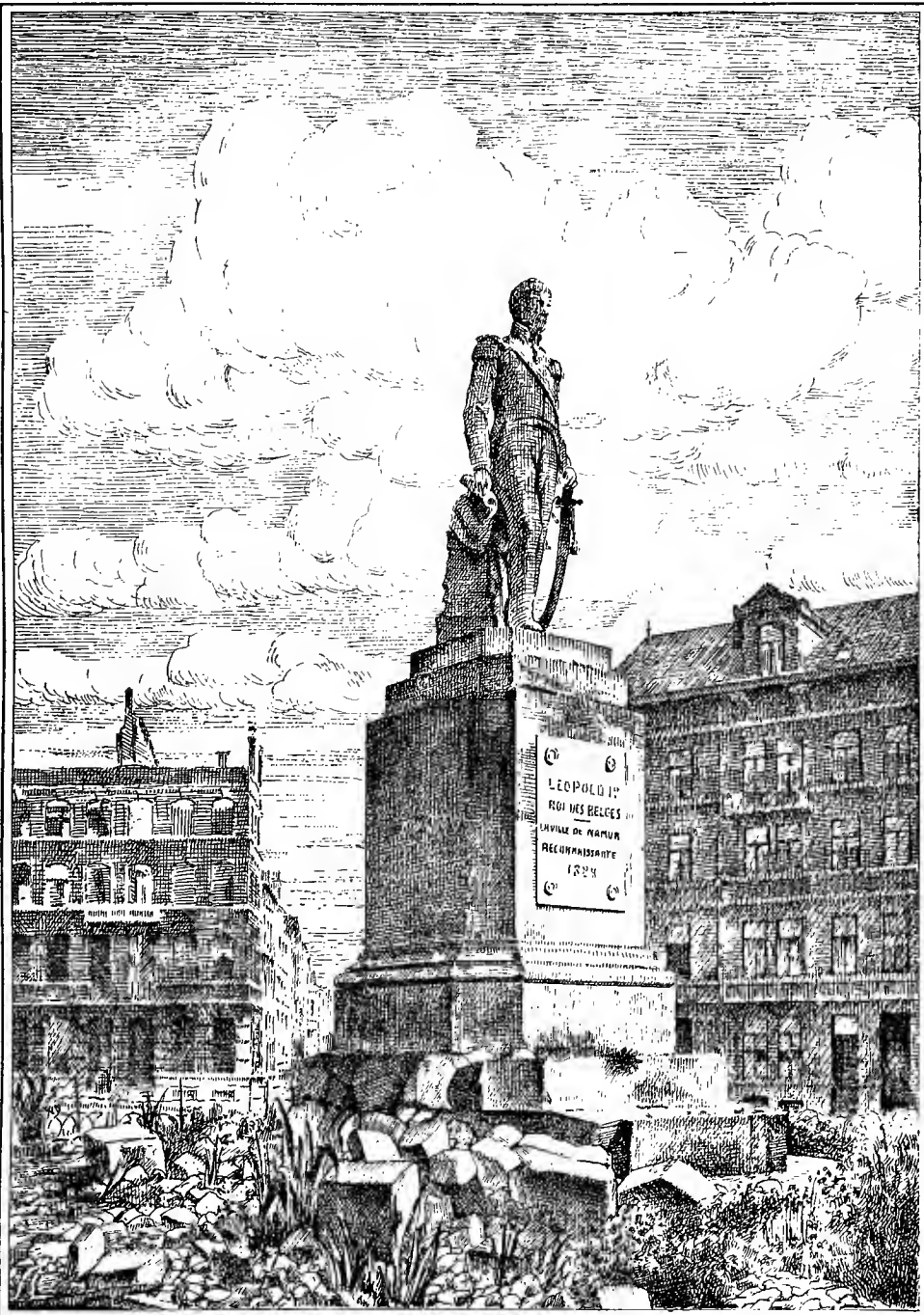
Disorder followed the outbreak of the conflagration, and the Germans took advantage of it to loot and ransack in their customary manner. In the Place d'Armes especially, the houses were sacked before being set on fire. In the Porte Saint-Nicolas district the inhabitants returned to find their houses pillaged. In one case a safe had been broken open and securities to the value of 17,000 francs had disappeared. In the course of the following days, when calmness had been to some extent restored, the looting still went on, and in several houses, where officers were quartered, all the furniture was smashed, and wine, linen, and even women's clothes were stolen. The Official Report of the Commission of Inquiry, which never exaggerates or embroiders the facts, says: "Eye-witnesses have reported instances of outrages on women. One of them tells of a young girl being raped by four soldiers. A sergeant of gendarmes relates how, on the 26th August, about four o'clock in the morning, he had to look on while two soldiers outraged the daughter of the landlord of the hotel where he was quartered."

Fire and bullets accounted for many victims among the inhabitants of Namur. Several old folk were unable to escape from the flames; others were slaughtered in the streets or shot in their own homes. Some seventy-five civilians perished in this manner during the 23rd, 24th, and 25th August.

Some people belonging to Namur, whose houses were pillaged, have given

de l'aspect de leurs habitations quand ils y rentrèrent. Dès le corridor ils se heurtèrent à toutes sortes d'objets, déchirés, lacérés, brisés, qui avaient été jetés des pièces voisines. De celles-ci il ne restait plus ni lustres, ni appliques, ni glaces. Tout avait été décroché, arraché, détruit à coups de crosse et à coups de baïonnette, après le vol des objets précieux. Aucun tiroir n'était resté intact. Fouillés avec soin ils avaient été jetés pêle-mêle au centre de la chambre après avoir été débarassés de leur contenu. L'argent, après le passage des Huns, s'était évanoui, avec l'argenterie, les bibelots de valeur, le linge fin, etc. Les vêtements déjà usés, déchiquetés à coups de sabre, gisaient partout, mêlés aux boîtes écrasées, aux photographies de famille maculées, au mobilier bouleversé. Chaises, tables renversées, trahissaient la fureur et l'ivresse. Des soldats, attardés dans les caves où ils avaient vidé de nombreuses bouteilles de Bourgogne, avant de partir, commirent surtout ces déprédations. Il en fut de même dans beaucoup de villas et de châteaux des environs de Namur. Et le pillage fut accompagné parfois d'actes immondes. Conçoit-on que les soldats d'une armée disciplinée, appartenant à une nation fière de sa civilisation, aient pu s'abaisser à ce point. Comment la guerre a-t-elle pu leur faire perdre si complètement toute notion d'éducation, d'honnêteté et d'humanité.

Mais ce qui s'est passé à Namur apparaît d'importance secondaire, en dépit de sa gravité, auprès des horreurs effroyables de Dinant, des massacres de Tamines, d'Andenne, et de Surice. Ils furent si terribles que dans certaines régions du Namurois la moitié de la population mâle et adulte a disparu. L'Allemagne aura beau accumuler les mensonges et les calomnies pour tenter de se laver d'une série de crimes aussi abominables elle ne parviendra jamais à se disculper. Et elle a répandu assez de sang dans la province de Namur pour faire frémir d'épouvante et de colère de nombreuses générations.



NAMUR: LA STATUE DE LÉOPOLD I

us an account of what their homes looked like when they got back to them again. In the very corridor they stumbled against miscellaneous articles of every description torn, gashed, or broken, which had been thrown there from the adjoining rooms. From these latter chandeliers, brackets, and mirrors had all been torn down. Everything had been pulled away, dragged off, smashed with rifle butt or bayonet, after the valuable articles had been stolen. Not a single drawer remained intact: they had all been carefully gone through and then pitched into a heap in the middle of the room after having been emptied of their contents. Wherever the Huns passed through, money vanished, and so did plate, books (if they were of value), linen, etc., etc. Clothes, if they had seen service, were hacked about with the sabre, and lay all of a heap mixed up with broken boxes, family photographs, and furniture thrown about in every kind of disorder. Chairs and tables, broken and overthrown, bore witness to the scenes of violence and debauchery that had been enacted there. Some soldiers who had stayed on in cellars, where they had emptied numerous bottles of Burgundy, were in the main responsible for this havoc. The same sort of thing happened in the many country houses and châteaux round about Namur.

Pillage was sometimes accompanied by acts of the filthiest description. Is it credible that the soldiers of a disciplined army, belonging to a nation that prided itself on its civilisation, should have descended to such depths of degradation? How was it that the war caused them so completely to lose all sense of decency, honesty, and humanity? But the events at Namur, grave enough as they were, seem only of minor importance compared with the unspeakable horrors that were enacted at Dinant, with the slaughter that took place at Tamines, Andenne, and Surice. So awful were they that in certain localities in the Namur district half of the adult male population were exterminated. It will be in vain for Germany to heap lie upon lie in the endeavour to rid herself of the stigma of her abominable crimes. In this she will never succeed. The blood spilt in the province of Namur is enough to make many and many a future generation thrill with horror and indignation.

CHAPITRE VI

II.—LA TERRE DES MARTYRS

Dinant

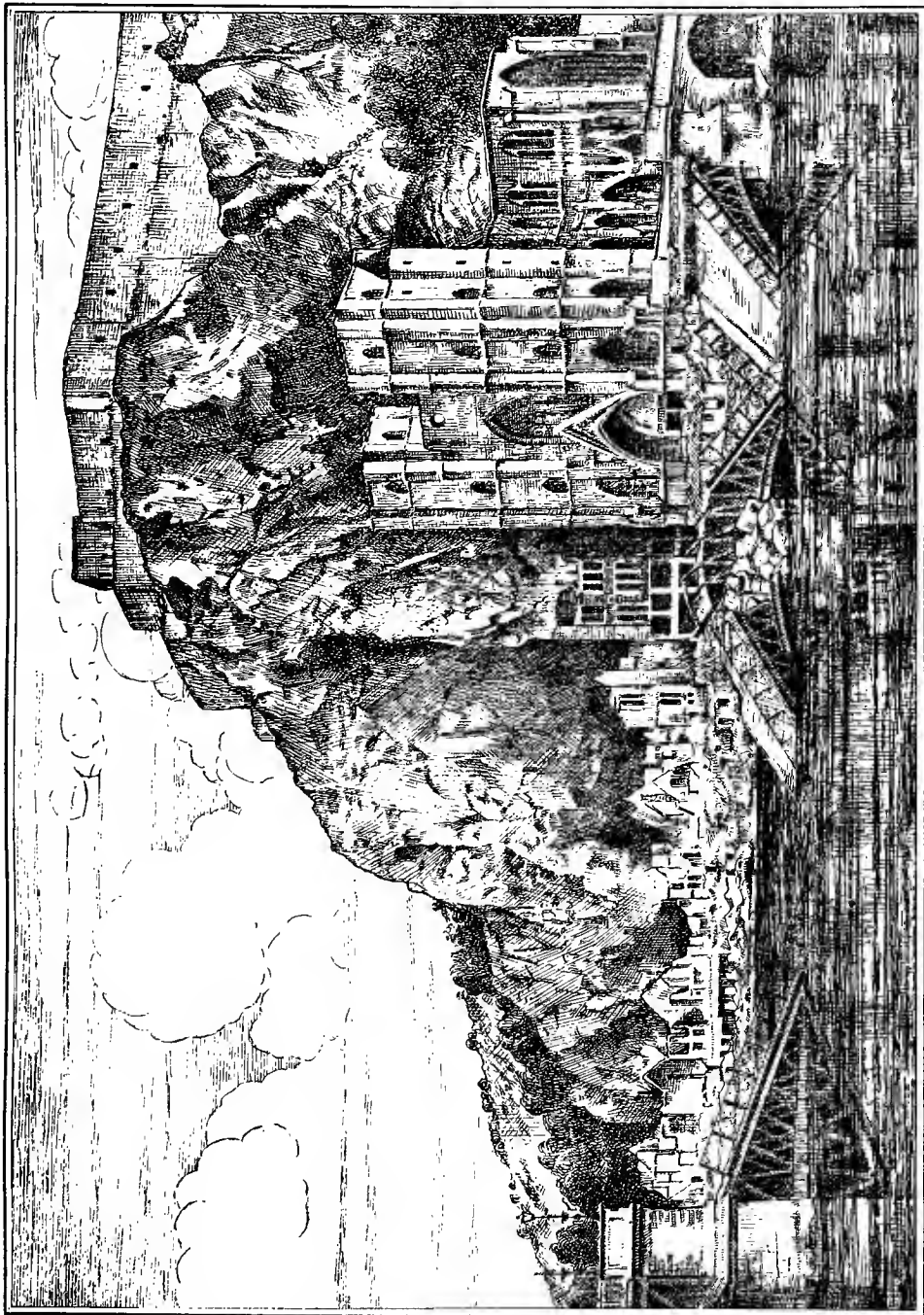
AU cœur du beau pays mosan Dinant s'assoupissait au pied de la puissante masse rocheuse de sa citadelle couronnant de ses murailles aux meurtrières espacées le faite de la colline. La vieille église gothique flanquée de ses tours jumelles que son clocher bulbeux dominait avec hardiesse en des lignes infléchies, gardait une partie de la ville pelotonnée entre la Meuse et les rochers. Un large et respectable pont reposant sur de robustes piliers la reliait à la gare, aux traits riants, qui reçut tant de visites au cours des vingt-cinq années qui précédèrent la guerre.

De l'église, en suivant une rue plutôt étroite, que çà et là des jardins surplombaient, on se promenait jusqu'au Rocher Bayard, factionnaire avancé de la cité, en apercevant la Meuse par d'étroites ou de larges trouées. Au delà de la célèbre roche, les excursionnistes se répandaient à travers la campagne, tout un pays, aux vues panoramiques très étendues, pays de vallées profondes, de plateaux charmeurs, de collines empanachées d'arbres, revêtues de rochers, semées de villas, aigrettées de clochers.

Dinant ! Ce nom sonnait clair dans toute la Wallonie. C'était la patrie de Wiertz, le peintre idéologue, la terre heureuse où l'on aimait à festoyer, où les hôtels, fréquentés par les gourmets, étaient justement réputés.

Dinant, l'une des fées de la terre mosane, inspirait les poètes, plaisait aux écrivains épris de descriptions pittoresques, tenait une place importante dans tous les guides et invitait des peintres, comme Hippolyte Boulenger, le Constable belge, à la retracer dans une note de coloris et de beauté. Ses 7600 habitants vivaient d'une vie heureuse, des fabriques occupant la population ouvrière qui ignorait la gêne. Et pendant les vacances tout le commerce dinantais connaissait la prospérité.

La guerre éclata comme la foudre, et sur cette ville, hier si gaie, fêtée de tous, tous les malheurs s'abattirent à la fois. C'est à partir du 15 Août que ses revers débutèrent.



DINANT: VUE GÉNÉRALE

CHAPTER VI

II.—THE LAND OF THE MARTYRS

Dinant

DEEP in the heart of beautiful country Dinant lay dreaming beneath the shadow of the rocky citadel that crowned with its embattled walls the brow of the steep hillside. The ancient Gothic church, flanked by its twin towers dominated by the belfry with its bold, bluff outlines, kept watch and ward over that part of the town that lay snugly nestling betwixt the Meuse and the rocks. A wide and dignified bridge resting on sturdy pillars connected the town with the station—the cheerful-looking station which has welcomed so many guests in the course of the twenty-five years that preceded the war.

Leaving the church, and taking a rather narrow street overhung here and there with garden trees, one reaches the Rocher Bayard, the advance guard of the city, through whose loopholes—some narrow and some wide—you may catch glimpses of the Meuse. Having passed this celebrated eminence, the excursionists used to wander far and wide over the country with its extended prospects, deep valleys, delightful uplands, hills crowned with trees, studded with rocks, dotted about with dwellings, and bejewelled with spires. Dinant! It was a name that rang out clear and radiant in the annals of the Walloons. It was the native home of Wiertz, the idealistic painter; the smiling land beloved of pleasure seekers; whose hostelries were justly held in high esteem by the lovers of good cheer. Dinant, one of the fairy cities of the land of the Meuse, the inspiration and delight of writers in verse and prose, and of all lovers of the picturesque, had lured painters such as Hippolyte Boulenger, the Constable of Belgium, to depict it in hues of tender loveliness. Its inhabitants, to the number of 7600, were living in tranquil happiness, and the war came upon them like a thunderclap: and on this city so full of light and gaiety every kind of misfortune descended at once.

Les troupes Françaises qui se trouvaient sur la rive gauche attaquèrent les Allemands, les mirent en fuite et les poursuivirent sur la rive droite. Les Teutons, obéissant à leurs instincts cruels, se vengèrent de cet échec en bombardant la ville. Quelques maisons furent détruites, mais le dommage peu considérable n'alarma pas la population. Jusqu'au 21 Août elle resta dans ses demeures. Mais à cette date, vers 9 heures du soir, elle commença à apprendre la méchanceté, la cruauté allemande. Des soldats du Kaiser, venus dans plusieurs automobiles, à peine descendus se mirent à tirer dans les fenêtres absolument comme ils l'avaient fait dans les communes du pays de Liège et à Tongres, sans aucune provocation.

Ils enfoncèrent les portes à coups de crosse, blessèrent plusieurs personnes, tuèrent un pauvre diable qui avait eu la mauvaise chance de se trouver sur leur chemin, et se retirèrent après avoir incendié une vingtaine de maisons. Ces faits se passèrent dans le quartier de la rue Saint-Jacques. Rien ne les justifiait.

C'était l'affirmation des crimes déjà connus, l'annonce de meurtres nouveaux. Aussi dès le lendemain, 22 Août, des habitants, pris de peur et bien inspirés, s'enfuirent dans les campagnes voisines. Tous auraient dû les suivre mais beaucoup restèrent attachés à leurs foyers et ne partirent pas, dans la confiance que les Allemands, moins cruels qu'on ne le disait, les épargneraient. Hélas ! il ne tardèrent pas à constater qu'on ne les avait nullement trompés. Et l'effroyable tragédie se préparait déjà. . . .

Le dimanche, 23 Août, à 6h. 30 du matin, pendant que les batteries allemandes et françaises échangeaient des obus au-dessus du fleuve, les Barbares envahissaient Dinant par quatre voies principales. La première les menait au Fonds de Leffe. C'est là qu'ils tuèrent M. Victor Poncelet en présence de sa femme et de ses enfants. C'est là qu'ils fusillèrent M. Himmer, vice-consul de la République Argentine, avec cent-cinquante-deux membres du personnel de son établissement. Avant ce massacre abominable ils avaient envahi l'église des Prémontrés, séparé les femmes des hommes et fusillé, ceux-ci, sommairement au nombre de plus de cinquante. La colonne qui s'empara de ce quartier en tua tous les habitants mâles. Parmi les bandits qui la composaient se trouvaient des soldats du 108 régiment d'infanterie. A retenir. Partout d'ailleurs les Prussiens se distinguèrent par leur cruauté.

Rue St. Jacques la seconde colonne débouche, pille, tue, massacre,

The French troops that were on the left bank of the Meuse attacked the Germans, put them to flight, and pursued them on to the right bank. The Teutons, after their usual cruel manner, took revenge for this reverse by bombarding the town. A few houses were destroyed, but the damage was not very serious, and the townspeople were not greatly alarmed. Until the 21st August they remained in their homes; but on that date, about nine o'clock at night, they began to learn the German capacity for foul play and cruelty. Some soldiers of the Kaiser came up in motor-cars, and had no sooner set foot to the ground than they began to fire through the windows of the houses as they had done in the Communes round about Liège and Tongres, without any provocation. They broke open the doors with their rifles, wounded a number of people, killed a poor wretch who had had the ill-fortune to get in their way, and withdrew after setting fire to about a score of houses. All this took place in the neighbourhood of the rue St. Jacques. There was not the slightest justification for such conduct. It was but setting the seal on their previous crimes, and preluding new ones to come. So at daybreak on the following morning some of the townspeople, being seized with fear, took a wise course and fled to the adjacent country. It would have been well if all had done the same; but many remained on in their homes, feeling confident that the Germans were not so cruel as they were represented, and that they would spare their lives. They found, alas! to their cost, that they had been deceived. The terrible tragedy was soon to begin.

At half-past six on Sunday morning, the 23rd August, while a duel was in progress between the French and German artillery, who were shelling each other from the opposite banks of the river, the Barbarians entered Dinant by four main routes. The first brought them to the Fonds de Leffe. There it was that they killed Monsieur Victor Poncelet in the presence of his wife and children; there that they shot Monsieur Himmer, vice-consul of the Argentine Republic, and one hundred and fifty-two of his employees. Before perpetrating this abominable massacre they had burst into the Church of Premonstrants, where they separated the women from the men and shot the latter out of hand to the number of more than fifty. The column which took possession of this district practically exterminated the whole of the male population. Among the ruffians who composed it some belonged to the 108th Regiment of Infantry. That shall not be forgotten. But everywhere the Prussians were conspicuous for their cruelty.

The second column debouched in the rue St. Jacques, and set to work to

incendie. A cette troupe l'on doit la destruction de la séculaire église de Dinant. Par ce crime elle se dédommagea de ceux qu'elle ne put commettre, une partie de la population du quartier étant en fuite.

Les Huns qui appartenaient à la troisième colonne égalèrent par leurs prouesses monstrueuses ceux de la première. En tête des fantassins qui la composaient marchaient des hommes des 100^{me} et 101^{me} d'infanterie saxonne. Depuis la rue du Tribunal jusqu'au delà de la prison ils accumulèrent les forfaits. Ici laissons la parole au procureur du Roi de Dinant, M. Tschoffen, tel qu'il s'exprima dans son rapport à la commission d'enquête. "Après avoir été rassemblées et retenues un certain temps dans une rue où elles étaient à l'abri des risques de la bataille, de nombreuses personnes furent conduites (hommes, femmes et enfants) jusqu'à l'endroit où un seul côté de la rue est bâti ; l'autre donne directement sur la Meuse. Les prisonniers furent rangés sur une longue file pour servir de bouclier contre le tir des Français, pendant que les troupes allemandes défilaient derrière ce rempart vivant. Les Français cessèrent le feu dans cette direction dès qu'ils virent quelles victimes étaient offertes à leurs coups. Une jeune fille de vingt ans, M^{lle} Marsigny, fut cependant tuée sous les yeux de ses parents ; elle avait reçu une balle française à la tête. Parmi les personnes ainsi exposées je note : mon substitut, M. Charlier, M. Brichet, inspecteur forestier, M. Dumont, commissaire voyer, leurs femmes et leurs enfants. Les captifs furent ainsi exposés pendant environ deux heures, après quoi ils furent conduits en prison.

"Même procédé pour un groupe de citoyens exposés au feu français Place de la Prison. On les obligea à tenir continuellement les bras levés. Parmi eux un vieillard de quatre-vingts ans, M. Laurent, président honoraire du tribunal, son gendre, M. Laurent, juge, la femme et les enfants de celui-ci. Pas de victimes : les Français ont cessé le feu et les Allemands ont pu défilé librement. Au bout de deux heures, internement à la prison."

Les autres habitants du quartier furent rassemblés dans la forge de M. Bouille, puis envoyés, les uns à la prison, les autres près du mur de la maison de M. Tschoffen. A cet emplacement même se produisit l'un des plus épouvantables massacres de Dinant. Tous les hommes valides furent alignés contre la sinistre muraille et en présence de leurs femmes et de leurs enfants les saxons les fusillèrent, tandis que des soldats prussiens qui assistaient à cette



DINANT: RUE GRANDE

sack, burn, and slay. They it was who were responsible for the destruction of the ancient Church of Dinant. By this crime they made up for others it had not been in their power to commit, a section of the inhabitants having taken to flight.

The Huns who belonged to the third column equalled their comrades of the first in the enormities they committed. At their head marched soldiers belonging to the 100th and 101st Regiments of Saxon Infantry. From the rue du Tribunal to beyond the prison they heaped outrage upon outrage. At this point we will let Monsieur Tschoffen, the Public Prosecutor, take up the narrative. This is what he tells us in his report: "After having been gathered together and kept for a certain length of time in a street where they were unexposed to the risks of the battle, several persons (men, women, and children) were taken to a part of the street where the houses are built on one side only, the other looking sheer down on to the Meuse. Here they were ranged in a long file so as to serve as a shield against the French fire, in order that the German troops might file past in safety behind this living rampart. The French ceased to fire in this direction the moment they saw who their victims were. However, a young girl of twenty, Mademoiselle Marsigny, was killed before her parents' eyes. She had been struck in the head by a bullet from a French rifle. Among the persons thus exposed to destruction were: my Deputy, Monsieur Charlier, Monsieur Brichet, inspector of forests, Monsieur Dumont, surveyor of roads, together with their wives and children. The captives were exposed in this manner for about two hours, after which they were taken to prison.

"The same treatment was meted out to a group of citizens who were exposed to the French fire in the Place de la Prison. They were made to keep their hands up the whole time. Among them was an old man of eighty, Monsieur Laurent, Honorary President of the Tribunal, his son-in-law, a Judge, and the latter's wife and children. Here there were no deaths. The French ceased fire and the Germans were able to file past unharmed. After two hours had elapsed the captives were shut up in prison." The other people of the district were drawn up in Monsieur Bouille's forge. Thence some of them were sent to prison, and the rest were ordered off in the direction of the wall that surrounds Monsieur Tschoffen's house. At this spot was enacted one of the most horrible scenes of all. The able-bodied men were made to line up against this ill-omened wall and there, before the eyes of their wives and children, the Saxons shot them down, whilst some Prussians who were

scène horrible, du haut de la terrasse d'un jardin voisin, trouvant l'exécution plaisante, riaient aux éclats. Spectacle réjouissant en effet ! Combien ils étaient déchirants les cris des mères et des épouses voyant mourir ceux qu'elles aimaient ! Combien leur désespoir était troublant, de nature à attendre les plus durs, le plus dépourvus de sentiments généreux . . . et ils riaient !

Cent-vingt-neuf martyrs succombèrent là, et le nombre des morts eût été beaucoup plus grand si plusieurs des condamnés ne s'étaient laissés tomber au moment où l'on commandait le feu. Ils s'échappèrent pendant la nuit après être restés longtemps immobiles sous les cadavres. M. Xavier Wasseige, directeur de la Banque centrale de la Meuse, compta au nombre des victimes. Les Allemands s'étaient emparé de cet infortuné après avoir pénétré dans la Banque, le sommant d'ouvrir les coffres-forts. Comme il s'y refusait ils tentèrent de les forcer. N'y parvenant pas ils emmenèrent M. Wasseige et ses cinq enfants vers le troupeau des prisonniers faits par la troisième colonne. En cet endroit le père et les deux fils aînés furent massacrés sous les yeux des trois jeunes enfants qui pleuraient, en proie au plus grand désespoir, suppliant les meurtriers d'épargner leur père et leurs frères. Et les soldats prussiens se divertissaient toujours . . .

L'un des fils de M. Wasseige, percé de plusieurs balles, eut une cruelle agonie d'une heure et personne n'osa lui porter secours. Un témoin prétend que le père, M. le banquier Wasseige, n'aurait été blessé que légèrement par la première décharge. Il était couché sur des cadavres à côté d'un blessé qui gémissait. "Ne bougez pas. Taisez-vous !" lui aurait-il dit. Mais un soldat qui passait, l'ayant entendu, l'acheva immédiatement.

La quatrième colonne descendue par la route de Froidvau occupa le quartier de "Penant." Faisons appel de nouveau au rapport si précis, si détaillé, de M. le procureur du Roi de Dinant. "Les habitants sont arrêtés dès l'arrivée des Allemands et gardés à vue près du Rocher Bayard. Le feu des Français s'étant ralenti, les Allemands commencent la construction d'un pont. Cependant quelques balles les gênent encore. De ce qu'elles sont rares les Allemands concluent—avec ou sans sincérité—qu'elles leur sont envoyées par des francs-tireurs. Ils ordonnent à M. Bourdon, greffier adjoint au tribunal, de se rendre sur la rive gauche, pour annoncer que si le feu continue les habitants prisonniers seront passés par les armes. Il s'exécute, puis repassant la

looking on at the dreadful scene from the terrace of a neighbouring garden deemed it a good jest and broke out into shouts of laughter. It was in truth a merry spectacle! How they rent the heart, the shrieks uttered by wives and mothers, as they beheld their loved ones perish before their eyes. Surely their despair was terrible enough to bring tears to the eyes of the most stony-hearted—and *they* laughed!

The number of martyrs who succumbed was one hundred and twenty-nine, and the toll of victims would have been greater still if several had not thrown themselves to the ground the moment the word was given to fire. They managed to get away during the night, after lying for a long time motionless beneath the bodies of the dead. Monsieur Xavier Wasseige, manager of the Banque Centrale de la Meuse, was among the victims. The Germans seized him when they broke into the bank, and ordered him to open the safes. When he refused to obey they tried to force him. Not succeeding in this, they took him, together with his five children, to the batch of prisoners who had been captured by the third German column. Here the father and his two elder boys were massacred in full view of the three youngest children, who wept in utter despair, imploring the murderers to spare their father and brothers. And the Prussian soldiers continued to jest. One of Monsieur Wasseige's sons, who was hit by several bullets, passed an hour in dreadful agony before he died, and no one dared to go to his assistance. One witness states that the father was only slightly wounded on the first discharge. He was lying on the dead bodies beside a wounded man who was groaning. "Don't move! Keep quiet!" some one is reported to have said to him. But a soldier who was passing overheard, and immediately despatched him.

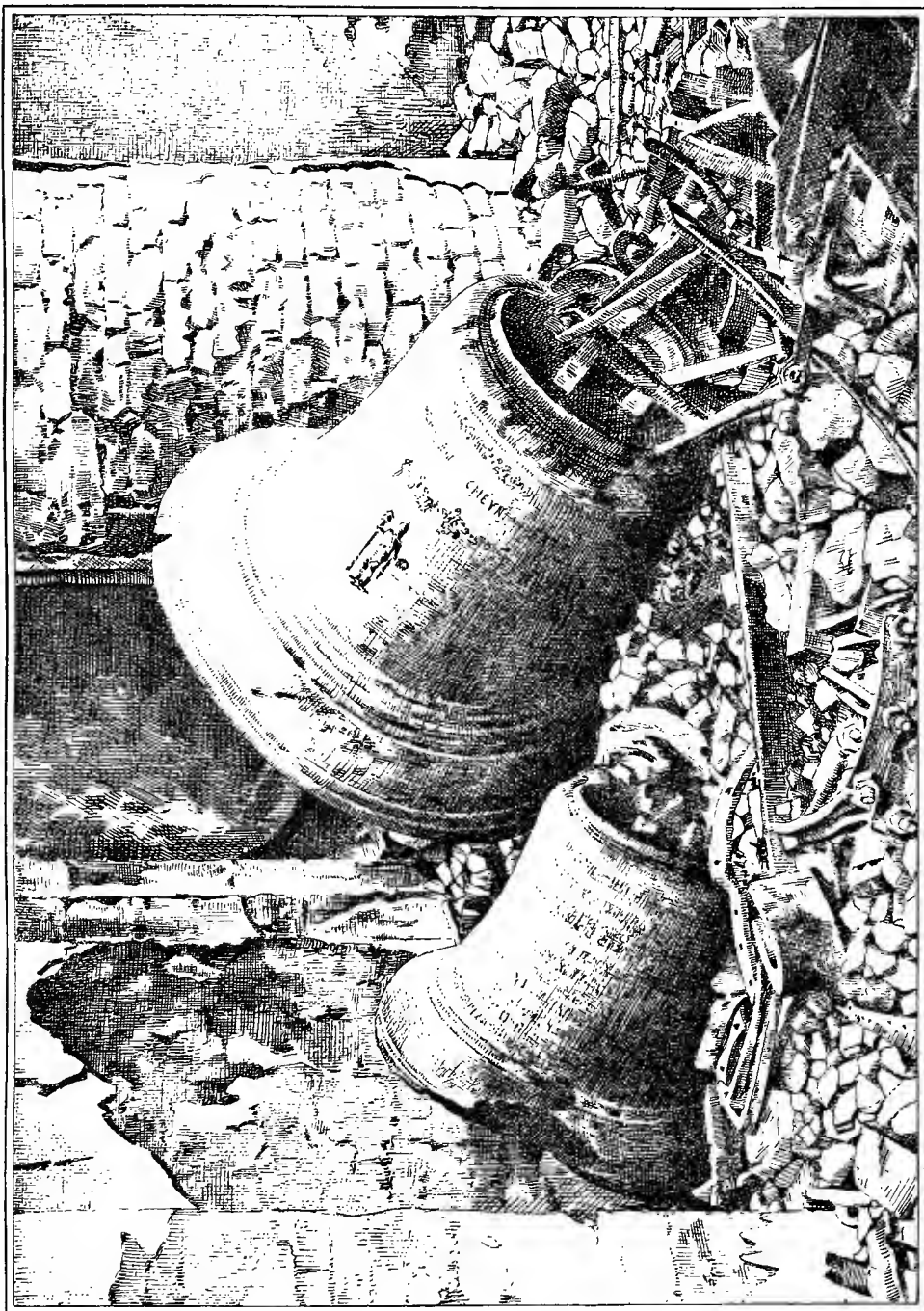
The fourth column, entering the town by the Froidvau road, occupied what is known as the Penant district. We will now again have recourse to the admirably clear and concise report of the Public Prosecutor at Dinant—

"The inhabitants were placed under arrest as soon as the Germans arrived, and were kept under observation near the Rocher Bayard. The fire from the French troops having become less intense, the Germans began to construct a bridge. However, they were still harassed by desultory firing. The bullets being few and far between, the Germans concluded—or pretended to conclude—that they came from *francs-tireurs*. They therefore sent Monsieur Bourdon (the Deputy Registrar of the Court of Justice) across to the left bank of the river to announce that, if the firing continued, the civilians who had been taken prisoner would be put to death. He performed his mission and

Meuse, revient se constituer prisonnier et déclare aux officiers allemands qu'il a pu se convaincre que seuls des soldats français tiraient. Quelques balles françaises arrivent encore et une chose monstrueuse se produit, que l'imagination se refuserait à croire si des témoins ne survivaient pour l'attester et si les cadavres avec leurs plaies béantes n'en fournissaient la plus irrécusable des preuves ; le groupe des prisonniers, hommes, femmes et enfants, est poussé contre un mur et fusillé ! Quatre-vingts victimes tombent en ce moment !

“ Le soir les Allemands fouillent parmi les morts. Sous la masse de ceux-ci, quelques malheureux vivent encore. Ils en sont retirés, joints à des prisonniers amenés d'ailleurs et condamnés à creuser une fosse pour les victimes. Ils seront déportés ensuite en Allemagne. Parmi eux il y a un enfant de quinze ans, les fils du greffier Bourdon, trouvé sous le corps de son père, de sa mère, de son frère et de sa sœur fusillés. Parmi ceux que l'on enterre une femme vit encore : elle gémit. Peu importe. Son corps est jeté dans la fosse avec les autres.”

Le récit de M. Tschoffen, très simple cependant, en dehors de tout effet littéraire, par le seul exposé des faits, donne le frisson. Le drame a pris là dans l'horrible un caractère presque dantesque. Une figure réellement épique le domine, celle du greffier Bourdon. Avec quel mâle courage il remplit sa mission ; ne s'agit-il pas de sauver la vie de ses concitoyens en prouvant aux Allemands qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu de francs-tireurs, ni sur la rive gauche, ni sur la rive droite ? Dans les rangs des Français, au delà de la Meuse, il pourrait y rester, se bornant à les inviter à cesser le feu, afin que les Huns épargnent la vie des Dinantais. Il ne songe pas un instant à manquer à sa parole. Il revient, bravant mille dangers, sachant ce qui l'attend. Il revient avec le stoïcisme des héros de l'antiquité ; il expose ce qui se passe, dit la vérité, cherche à arracher à la mort ceux qui l'entourent. A-t-il persuadé les Allemands ? On le croit. . . . Au moment même les dernières balles françaises sifflent et les bourreaux, heureux de ne pas voir leur proie échapper, le massacrent avec tous les prisonniers. Ils ont forgé là, dans le crime, de l'histoire, de l'histoire immortelle, en fixant cette figure épique sur les tablettes de la Grande Guerre. Quelle opposition entre ce



EPHINGHEM LEZ BRUXELLES: LES CLOCHES DE L'ÉGLISE

then, recrossing the river, came to give himself up again as a prisoner informing the German officers that he had been able to ascertain that the firing proceeded from the French troops. A few more French bullets came along and, monstrous to relate—one could not imagine the thing to be true were it not reported on the testimony of eye-witnesses who survived to tell the tale, and did not the corpses with their gaping wounds afford the most irrefutable of proofs—the group of prisoners were thrust against the wall and shot. Eighty victims fell in that single moment. When night came the Germans went out to search the dead. Beneath the pile of corpses some helpless creatures were still alive. They were dragged out, attached to a party of prisoners brought up from another quarter, and condemned to dig a trench for the victims, after which they were to be sent into Germany as prisoners. Among them was a boy of fifteen, the son of Bourdon the Registrar, who was found underneath the bodies of his father, mother, brother and sister, all of whom had been shot. Among the bodies that were being buried was a woman who was still alive. She gave a groan. They paid no heed, but tossed her into the grave with the rest.” Monsieur Tschoffen tells a simple, straightforward story; there is no straining after literary effect, but the mere recital of the facts sends a thrill of horror through us. The tragedy here enacted was almost Dantesque in the intensity of its horror. It is dominated by a figure of epic grandeur—that of Bourdon, the Registrar.

With what manly courage he fulfilled his mission, endeavouring to save the lives of his fellow-townsmen by proving to the Germans that there were not, and never had been, any *francs-tireurs* either on the left bank or the right. In the ranks of the French, on the other side of the Meuse, he was free to remain had he been so minded. He need only have asked them to cease firing in order that the Huns might spare the lives of the people of Dinant. But never for an instant did it occur to him to break his word. He came back, braving countless perils, knowing well enough the fate that awaited him. He came back with the stoic courage of some hero of antiquity. He explained to them how matters stood; he told them the truth, and laboured hard to save those who stood round about him from death. Did he convince the Germans? We trow not! At that very moment the last bullets of the French were whistling through the air, and the murderers, happy to think that their prey was not to elude them, slew him with all their other prisoners. By that crime they added another page—a deathless page—to History, for they have enshrined this epic figure for ever in the annals of the Great War.

modeste serviteur du Devoir, cet humble greffier et les fils de la "Kultur" qui l'ont tué.

Sur la rive gauche les Allemands devaient massacrer une cinquantaine de personnes et mettre le feu à de nombreuses maisons. Pendant cette journée du 24 Août, triste lendemain donné aux tueries que nous venons de narrer, toute la ville fut livrée au pillage et flamba. Sur 1400 maisons plus de douze cents furent détruites. Sept cents personnes trouvèrent la mort, frappées par les bourreaux et les flammes du brasier éclairèrent leurs cadavres.

Tandis que l'œuvre mauvaise des Barbares s'accomplissait et que les fabriques, le pain du lendemain, s'écroulaient, beaucoup de Dinantais étaient emmenés en Allemagne, comme prisonniers et plusieurs y sont toujours retenus sans que l'on ait jamais eu quoi que ce soit à leur reprocher. La population, d'ailleurs, ne s'était jamais départie d'une attitude prudente qui ne pouvait offenser en rien l'envahisseur, le contraire de la provocation.

De son côté l'autorité communale avait fait tout son devoir. Elle avait publié et fait afficher un avis appelant l'attention de citoyens sur la nécessité de s'abstenir de toute attaque avec ou sans armes, de toute menace même vis-à-vis des soldats allemands. Elle avait en outre ordonné le dépôt à la maison communale de toutes les armes et munitions. Ses prescriptions avaient été unanimement et scrupuleusement obéies.

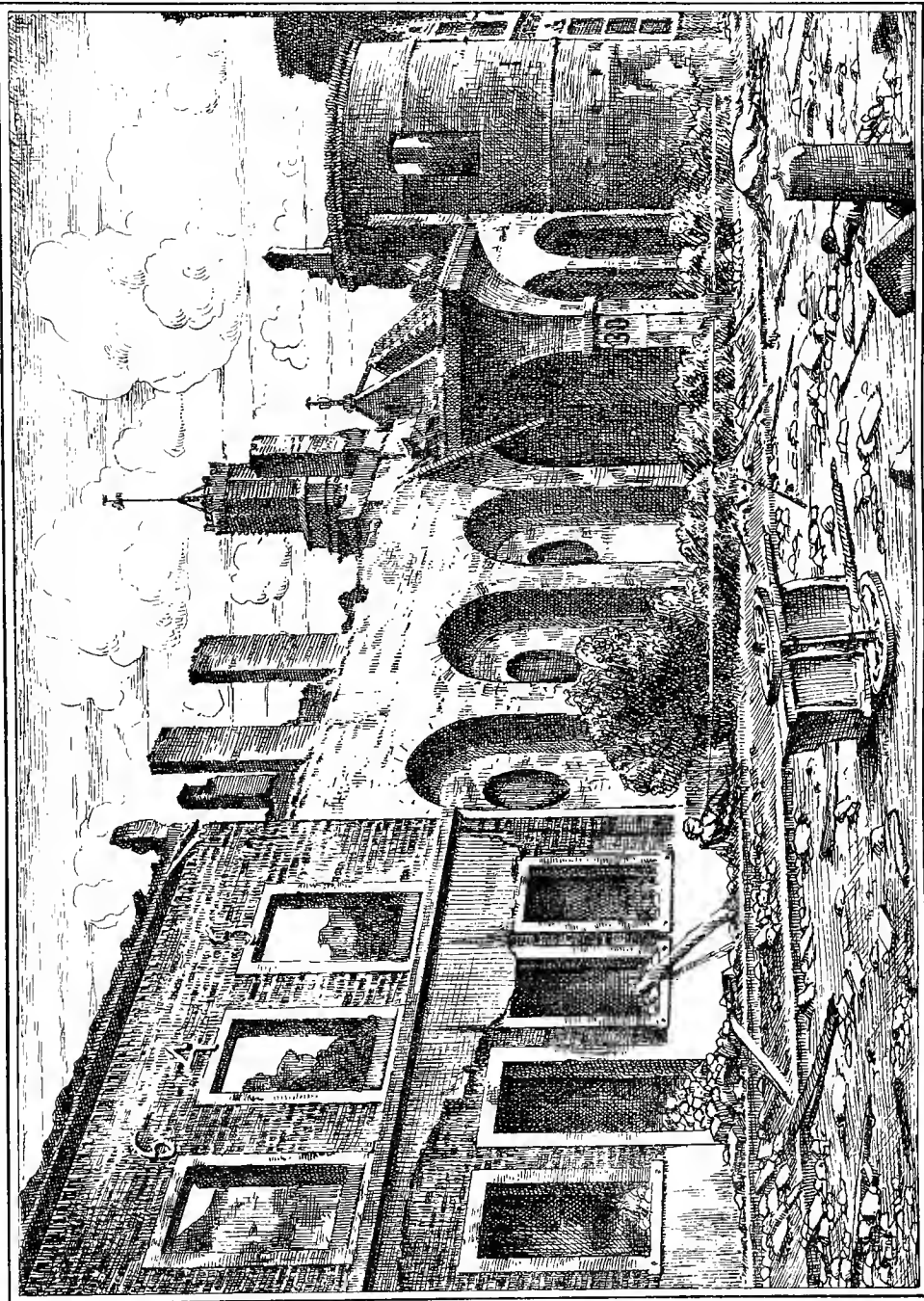
Il n'y a jamais eu de francs-tireurs à Dinant. Aucun civil n'a été vu tirant, aucun n'a été pris porteur d'une arme.

Les Allemands ont fini par le reconnaître. A Cassel le directeur de la prison n'a-t-il pas déclaré à M. Tschoffen, procureur du Roi, que les Huns avaient fait prisonnier : "*Les autorités militaires à Berlin sont maintenant convaincues que personne n'a tiré à Dinant*" ? Telle est la vérité historique.

Pourquoi ces crimes, prémédités froidement et exécutés avec une effroyable méthode ? Pourquoi cette attaque contre la population, le dimanche 23 Août, par quatre routes différentes mais se produisant simultanément ? Parce qu'il fallait obéir . . . Des ordres supérieurs avaient été donnés afin de poursuivre l'œuvre de terrorisation et punir la Belgique de sa résistance aux troupes de l'empereur.

Dinant a été crucifié pour la patrie entière ; la nation ne l'oubliera jamais.

Jamais elle n'oubliera non plus l'effroyable crime de l'Allemagne armée, exécuté avec autant de sang-froid que de cruauté. Les éloquents reproductions de M. Berden rendent plus puissant encore le réquisitoire de



DINANT: HOTEL DE VILLE

What a contrast between this modest servant of Duty, this humble clerk, and the sons of "Kultur" who slew him.

On the right bank of the river, the Germans murdered some fifty persons and set fire to numerous houses. During this 24th August, the sombre morrow of the butcheries that we have related, the whole town was a scene of fire and plunder. Out of fourteen hundred houses, more than twelve hundred were destroyed by the flames. Seven hundred persons met their death, struck down by the murderers, and the flames of the burning city illumined their corpses. Whilst the Barbarians were accomplishing their fell task, and the workshops—the source of the people's livelihood—were crumbling to ashes, many of the townsfolk were sent away as captives to Germany and several are being kept there still, although innocent of any shadow of offence. The people, indeed, never abandoned their attitude of prudence, an attitude which could never have given the slightest umbrage to the invader, an attitude which conveyed no hint of provocation. The municipal authorities had, on their side, discharged their duty to the full. They had issued, and caused to be posted up, a notice calling public attention to the necessity for abstaining from every species of attack, with or without arms, and from offering so much as a threat to the German soldiers. Furthermore they had commanded that all arms and ammunition should be deposited at the Town Hall; and all these injunctions were scrupulously and unanimously obeyed.

There never were any *francs-tireurs* at Dinant. No civilian ever fired a shot; no one was ever arrested with fire-arms upon him. This the Germans themselves have at length been brought to avow. This the Governor of the prison at Cassel confessed to Monsieur Tschoffen, the Public Prosecutor, who was made prisoner by the Huns. "The military authorities at Berlin," he said, "are now satisfied that there was no shooting at Dinant." Such is the historic truth. Why, then, these crimes coldly premeditated and carried into effect with horrible precision? Why this attack on the townsfolk on Sunday, the 23rd August? Because superior orders had commanded it, orders that had to be obeyed, so that the work of terrorisation might be continued and that Belgium might be punished for the resistance that had been offered to the troops of the Emperor. Dinant was crucified for the whole country; and the country will never forget. Nor will she ever forget the horrible crime committed by Germany in arms, a crime the cruelty of which was only equalled by its cold-bloodedness. The drawings executed by Monsieur Berden, so eloquent in

la Vérité contre la méthode allemande de faire la guerre. Voici l'aspect de Dinant tel que la ville se présentait en sortant de la gare au détour de la rue, au lendemain du désastre. Une partie du tablier du pont plonge dans le fleuve comme si l'on avait voulu barrer la voie de la cité détruite et morte. Puis surgissant de ses décombres l'église hausse le décor de ses ruines, et prend une beauté farouche dans ce paysage ravagé par la barbarie allemande. Le clocher bulbeux n'est plus, et les tours jumelles débarrassées de leur toit semblent attendre les sveltes flèches qu'elles n'ont d'ailleurs jamais connues. Les cintres des fenêtres ogivales semblent limiter des trous d'ombre et le vent qui passe se plaît à balayer les pierres et à détacher celles descellées par le feu. Pourquoi vouloir panser les plaies de ce monument frappé à mort ? Au lieu de le restaurer, mieux vaudrait en sauvegarder les ruines, pour qu'elles perpétuent le souvenir du supplice de la ville et des crimes de l'Allemagne.

Dans une page éloquente sur les villes détruites de la West Flandre, M. Emile Vandervelde s'occupant de la renaissance du pays, écrit : "Quant aux monuments, une distinction s'impose ; s'ils ont été endommagés seulement, s'ils peuvent être restaurés, qu'on les restaure. Mais si le dommage est irréparable, s'ils ne sont plus que des ruines, mieux vaut à notre avis les laisser dans leur état actuel.

"A Ypres, par exemple, il ne serait pas impossible de reconstruire les Halles d'après les anciens plans. Mais jamais cette reconstruction ne serait aussi impressionnante que les ruines telles quelles, dressées au milieu de la vieille cité comme l'écrasant témoignage des crimes commis en Belgique par l'invasion allemande."

Il ne serait pas impossible non plus de réédifier l'église de Dinant, mais ce serait faire disparaître, effacer la preuve même du sac de la ville. Il faut que le souvenir en reste aux générations de demain, toujours vivace et puissant pour qu'elles travaillent à s'épargner les mêmes horreurs.

Mais où construire le nouveau temple ? Pourquoi ne pas lui donner comme piédestal la colline elle-même, s'il est possible de lui apporter les chemins d'accès nécessaires ? Elle deviendrait comme le symbole de la renaissance et

their testimony, lend an added strength to the cause of Truth in this protest against the German system of waging war.

The following is the spectacle presented by Dinant, on the morrow of the disaster, to any one coming from the station and catching sight of it at a turn in the road. A portion of the roadway of the bridge lay whelmed in the river, as though to bar access to the city, through which devastation and death had passed. Next, rising from the débris which encompassed it, the church reared the majesty of its ruins, taking on a wild beauty amid the surrounding landscape, all ravaged as it was by the barbarian hordes of Germany. The rotund belfry had vanished ; the twin towers shorn of their roofing, seemed as though they were awaiting the advent of those soaring spires, which, however, they had never known. The mullions of the ogival windows seemed to encircle apertures of unilluminated space, and the wind, as it entered, swept as it listed over the stones, bringing to the ground those that the fire had loosened in their mortar. Why should we seek to heal the wounds of this fane, thus stricken to death ? Rather than restore it, it were better to preserve the ruins as a perpetual memorial of the sufferings of the town and of the crimes of Germany. In a glowing passage concerning the ruined towns of West Flanders, Monsieur Emile Vandervelde, dealing with the question of making good what has been destroyed, writes as follows :—

“With regard to public buildings, it is necessary to make a distinction. If they have been merely damaged, if they can be restored, then let them be restored. But if the damage is irreparable, and they are no more than ruins, it would be better, in our opinion, to leave them as they are. At Ypres, for example, it would not be impossible to rebuild the Halles in accordance with the plans of the old edifice. But this new building would never be so impressive as the ruins of its predecessor, rising up in the heart of the Old City as though to bear overwhelming testimony to the crimes wrought on Belgian soil by the German invader.”

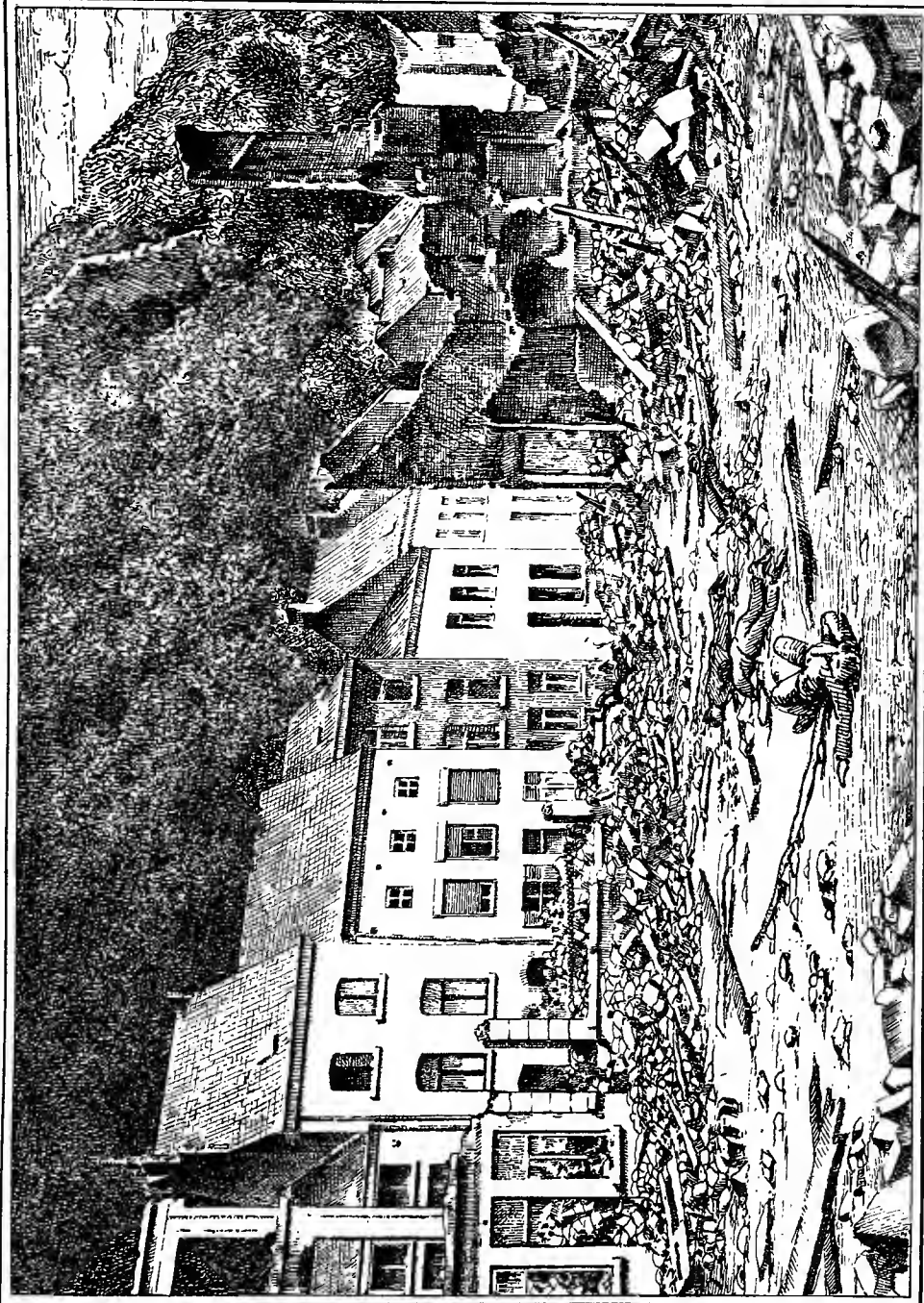
In the same way, it would not be impossible to rebuild the church of Dinant ; but this would be to banish, to obliterate, a similar proof of the manner in which the town had been sacked. It is befitting that a memorial of that outrage should remain for the generations to come, a memorial eternally puissant and compelling, in order that they may labour to win for themselves immunity from such horrors. But when the new church comes to be built, why not give it as a foundation the hill itself, if it be possible to construct the necessary approaches ? It would serve as a symbol for future generations of

de l'efflorescence de la cité-martyre. Si le conseil de M. Emile Vandervelde, si louable, est suivi pour les Halles d'Ypres, pourquoi ne l'appliquerait-on pas à l'église de Dinant ? A gauche de l'édifice éventré c'est tout un panorama de tremblement de terre. De ce quartier pittoresque qui se mirait dans la Meuse, souriant à la vie, il ne reste qu'un amas de ruines, des pans de murs branlants, parfois la forme indécise d'une habitation au pignon ébréché. Et la roche immense à laquelle il s'adosse prend un caractère plus sauvage et plus rude comme pour s'associer au deuil de la ville. A son sommet l'ancienne citadelle est restée immuable, ayant échappé aux obus français et allemands pendant la bataille.

Puis dans une autre planche, la perspective de la principale rue de Dinant, saignant de toutes ses plaies, ne montre que des décombres, comme des barricades amoncelées, au lendemain d'une guerre civile. Il ne reste plus que les quatre murs des maisons et les magasins pillés, saccagés et incendiés, ne sont plus que d'immenses baies ouvertes à tous les éléments. Autre dessin non moins émouvant, représentant la rue St. Nicolas, avec ses cadavres de civils fusillés au premier plan, ses maisons à l'arrière, respectées par le feu, tandis qu'aux ailes l'œuvre de destruction se trahit de nouveau, en montrant des murailles ébréchées et calcinées, soutenues par des éboulis de pierres. Des végétations touffues, poussant à l'aventure sur le flanc de la colline, disent l'exode de la population. Partout c'est le silence et la tristesse. Dans la cour de l'Hôtel de Ville, ceinturée de ruines, en tas reposent des cadavres d'enfants fusillés ; leur âge n'a pas appelé la pitié chez leurs bourreaux. Ni cœur, ni sentiment.

Avec l'Eglise les Allemands ont tenu à faire disparaître l'Hôtel de Ville pour qu'aucun monument ne puisse rappeler le passé de la ville. La rue de cet édifice, blessé à mort, a dicté à l'artiste l'un de ses dessins les plus serrés de forme, d'une technique égale à l'émotion qui s'en dégage. Contre de tels documents l'accusée, l'Allemagne, a beau se défendre, entasser mensonges et calomnies, ils la condamnent avec toute la puissance d'irréfutables témoignages.

Les Huns n'ont pu se contenter de leurs sévices de tout genre et le pillage ne leur suffisant pas, ils ont été jusqu'à dépouiller leurs prisonniers.



DINANT: RUE ST. NICOLAS: CADAVRES DES CIVILS FUSILLÉS

the new birth, of the second blooming, of the martyred city. If Monsieur Emile Vandervelde's excellent advice is followed regarding the Halles of Ypres, why not also apply it to the church at Dinant ?

To the left of the ruined edifice the eye travels over a wide tract of country that looks as if it had been laid waste by an earthquake. Of this picturesque quarter of the town, which used to gaze down at itself as it lay mirrored in the waters of the river below, there is now nothing left but a heap of ruins and the remnants of tottering walls, and here and there the half discernible outline of a dwelling or shattered gable. And the great precipitous rock against which it leans takes on a wilder and more desolate aspect as though fain to participate in the sorrows of the town. Upon its summit the ancient citadel remains unchanged, for it was not struck by shell—French or German—in the course of the battle.

Next, in another panel so to speak, we see the long line of the principal street in Dinant. Bleeding from its manifold wounds, it presents nothing but ruins to the eye—ruins that look like heaped-up barricades seen on the morrow of a civil war. Of the houses only the four bare walls still stand ; and the shops, plundered and ransacked, present the appearance of great gaping cavities exposed to all the elements. Another picture, no less moving, shows us the rue Saint Nicolas, with bodies of slaughtered civilians in the foreground ; and, farther back, houses untouched by the fire, though on either side we see further evidences of the destroyers' work in crumbling and blackened walls only prevented from tumbling to the ground by heaps of fallen masonry. Tufted weeds, growing at random on the hillside, tell of the exodus of the people. Silence and melancholy brood over all. In the courtyard of the Town Hall, encircled by ruins, lie in heaps the dead bodies of slaughtered children. Their age procured them no mercy. Their murderers had neither heart nor sense of pity. Together with the church, it was the intention of the Germans to destroy the Hôtel de Ville, for they desired that no building should survive to recall the past history of the town. The sight of this building, so irremediably damaged, has called forth one of the artist's most poignant efforts, the technical excellence of which is commensurate with the emotion which it excites. To evidence offered by documents such as this the enemy is powerless to reply. His lies and slanders are all in vain. He stands convicted on irrefutable testimony. It was not enough for the Huns to commit every possible kind of outrage. Not satisfied with pillaging the shops and houses, they went the length of robbing their prisoners.

Ayons encore recours au rapport de M. Tschoffen pour montrer ce que valait la probité des soldats de Guillaume II, aux heures de la furie germanique.

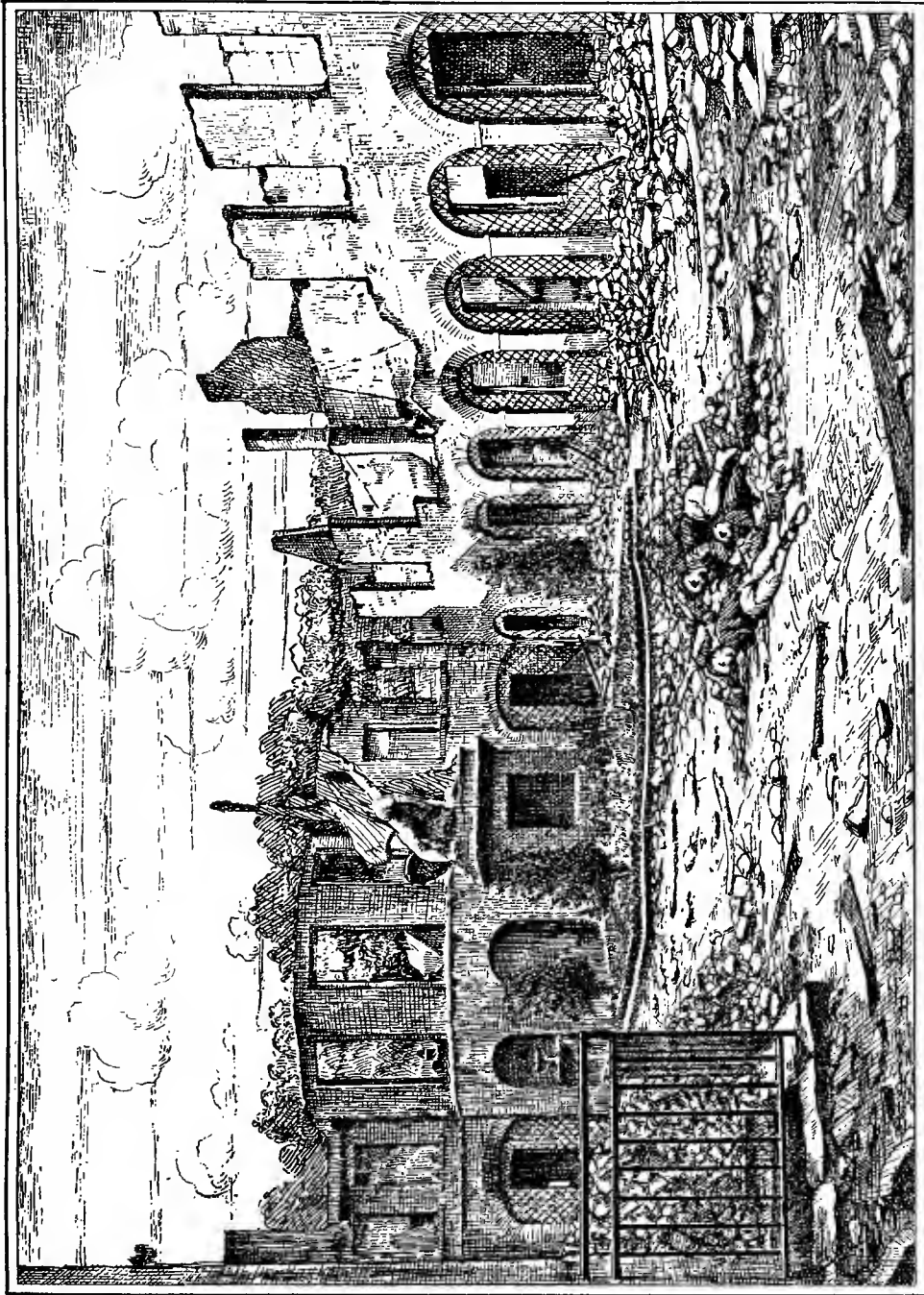
Le procureur du Roi est emmené avec d'autres prisonniers. A chaque instant stoppe le triste cortège. "Pendant un de ces arrêts ordre nous est donné en Français de remettre notre argent. De suite nous sommes fouillés par les soldats qui nous gardent pendant que d'autres passent avec des sacs en toile et rassemblent les sommes enlevées. Un des prisonniers demande un reçu à un officier qui passe. Il est menacé du revolver. En ce qui me concerne, j'étais porteur d'une somme de 800 à 900 francs en espèces, dont partie en or. La monnaie d'argent est déposée dans un des sacs, mais je vois le soldat qui m'avait fouillé mettre subrepticement en poche l'étui contenant mon or. J'affirme que ce vol en grand fut commis par ordre. Le lendemain et le surlendemain le capitaine qui commandait notre escorte nous fit encore fouiller à diverses reprises. 'Remettez tout votre argent ou vous serez fusillés,' disait-il. A Marche il ajouta : 'Vous serez fouillés jusque dans les souliers.' On prit tout ce que l'on put trouver sur nous. Même les livrets de la caisse d'épargne furent l'objet d'une chasse avide."

Qui ne croirait à la parole de ce magistrat honnête et loyal, tenant toujours le langage de la sincérité exclusive de toute passion !

D'autres graves accusations ont été portées contre les Allemands d'une nature essentiellement délicate ; est-il vrai qu'ils ont outragé des femmes, violé des religieuses, mutilé des religieux ? Des voix véridiques le proclament et ils ont mis ainsi le comble à leurs forfaits.

Dinant n'est plus ; la cité wallonne est morte, mais c'est en évoquant la ville martyre que l'on songe à cette noble pensée de Maeterlinck : "La mort n'entame pas la vie, elle ne peut rien contre elle. Le total de celle-ci demeure toujours pareil. Ce qu'elle enlève à ceux qui tombent, passe en ceux qui restent debout. Si le nombre des lampes diminue, la hauteur de la flamme s'élève. . ."

Et cette flamme éclaire les ruines, illumine la vallée dévastée, et annonce dans le rayonnement de la vision d'avenir, l'appel à la vie, la résurrection de demain.



DINANT: COUR DE L'HÔTEL DE VILLE: CADAVRES D'ENFANTS FUSILLÉS

more have recourse to Monsieur Tschoffen in order that we may know at what price to estimate the honesty of the soldiers of William II, when the Germans were at the height of their fury. The Public Prosecutor was taken off with a batch of other prisoners. The melancholy procession was continually being brought to a halt. "During one of these stoppages, orders were given to us in French to hand over our money. We were forthwith searched by the soldiers who were guarding us, while others came along with canvas bags to collect the sums that had been taken from us. One of the prisoners asked for a receipt. He was threatened with a revolver. For myself I had some eight or nine hundred francs about me in coin, part being in gold. The silver was put into one of the bags; but I saw the soldier who had searched me slip the purse containing the gold into his own pocket. I am confident that this wholesale robbery was committed by order. Next day, and the day after, the captain who commanded our escort had us searched again several times. 'Give up all your money,' said he; 'or you will be shot.' At Marche he said, 'We'll even have your boots searched.' They took everything they could find on us; even savings-bank deposit-books were eagerly hunted for."

Who would not trust the word of so upright and loyal a magistrate as this, whose words, free from all rhetorical adornment, always ring true?

Other grave charges were brought against the Germans of a peculiarly delicate nature. Is there, it may be asked, any truth in the statement that they outraged women and nuns, and mutilated monks? Evidence worthy of absolute credibility confirms the truth of the accusation, and thus the Germans added this crowning infamy of all to their long list of misdeeds.

Dinant is no more, but it is when dwelling on the memory of the martyred town that one recalls the thought so nobly expressed by Maeterlinck: "Death can filch nothing from life; it is powerless against it. The sum total of life ever remains the same. What death takes away from those who fall becomes the possession of those who remain. If the number of lamps is diminished, the higher leaps the flame." And this flame lights up the ruins and illumines the valley of devastation, bringing the promise in its radiant vision of the Future, of the reawakening of life, of the resurrection of the morrow.

CHAPITRE VII

III.—LA TERRE DES MARTYRS

Surice et Andenne

LES tueries qui ont ensanglanté la province de Namur ont égalé en horreur et en épouvante les massacres les plus terribles de l'Histoire, dans l'antiquité et le moyen-âge. Cependant aucune n'est due à une provocation.

Pendant la marche de l'armée allemande, des coups de feu isolés ont-ils été tirés par les habitants du pays ? Aucun témoignage à l'appui de cette accusation. Nul n'a été pris sur le fait. En admettant même, ce qui n'est nullement démontré, que de rares, de très rares patriotes aient tiré sur les Allemands, alors qu'ils n'ignoraient pas les conséquences de cet acte, les soldats du Kaiser avaient-ils le droit de rendre responsables tous les citoyens paisibles d'une commune de ces exceptionnelles hardiesses ? Les conventions internationales le leur refusaient ! Et jamais l'humanité n'a permis de pareilles généralisations comme la civilisation n'admet pas des crimes aussi hideux, provoqués par des attentats individuels, attentats qui n'ont jamais existé.

Les massacres ont répondu simplement aux sympathies des populations de cette partie de la Wallonie pour les Français, sympathies très explicables, résultant des conditions de bon voisinage, mais qui n'ont jamais mis en péril notre neutralité.

Les supplices endurés par les habitants de la province de Namur ne l'ont cédé en rien à ceux que les Turcs ont fait connaître aux Arméniens et ont dépassé dans l'horrible tout ce que l'imagination a pu créer en fait d'atrocités.

L'armée qui s'en est rendue coupable s'est mise en dehors de l'humanité. Lorsqu'au lendemain de la guerre les accusations se préciseront contre elle, de plus en plus l'indignation grandira et le temps, au lieu d'écarter la haine, la fera germer en incitant la Belgique à repousser les avances de l'Allemagne. Entre

CHAPTER VII

III.—THE LAND OF THE MARTYRS

Surice and Andenne

THE butcheries which made the Province of Namur run with blood equalled in awfulness and horror the most terrible massacres in history, whether in ancient times or in the Middle Ages. Nevertheless not one of them was the outcome of provocation.

During the progress of the German Army through Belgium, did the civilians fire upon the troops? There is no evidence to support the charge. No one was ever caught in the act. Even if we allow, what there is no evidence to prove, that a few—a very few—ardent patriots fired on the Germans, with full knowledge of the consequences of the deed, had the Kaiser's soldiers any right to make the whole body of peaceable citizens of a Commune responsible for these exceptional acts of audacity?

International agreements declare against them. Never have the dictates of humanity permitted such indiscriminate slaughter; any more than civilisation has permitted crimes so hideous to be wrought in revenge for outrages attempted by individuals—attempts which, in point of fact, were never made. The massacres had a direct connection with the sympathy entertained by the inhabitants of this portion of the Walloon country towards the French; a sympathy which naturally resulted from the close neighbourhood of the two nations, but which never compromised our neutrality. The sufferings endured by the inhabitants of the Province of Namur yielded nothing in point of cruelty to the treatment of the Armenians by the Turks, and exceeded in horror anything that imagination has been able to conjure up. The Army that incurred such guilt has placed itself beyond the pale of humanity.

After the war is over, when the whole indictment against Germany is set out in chapter and verse, the sense of indignation will grow greater and greater, and time, instead of dulling our hatred against Germany, will but give it new life, prompting Belgium ever to reject her advances. The seas of

ces deux pays il y a trop de sang pour qu'ils puissent jamais se rapprocher. Ah ! si la Germanie nous avait fait la guerre comme le Japon à la Russie il en eût été autrement. Mais les Occidentaux prétendument civilisés de la Teutonie ont agi comme des Barbares, alors que ces loyaux Asiatiques ont su respecter toutes les lois internationales. Qu'en est-il résulté ? Une alliance, dix ans après la guerre, entre Japonais et Russes qui avaient appris sur les champs de bataille à s'estimer.

Les Huns entrèrent à Surice le 24 Août 1914 dans la soirée et comme préface aux scènes atroces du lendemain ils mirent le feu à quelques maisons. Les malheureux habitants passèrent une nuit d'angoisse comme flagellés par la peur. Le 25 Août au matin les soldats chassèrent, suivant leur coutume, les infortunés de leurs demeures et les conduisirent vers une terre en jachère appelée aux Fosses, propice à une exécution. A l'orée de ce terrain vague les bourreaux ayant séparé les hommes des femmes, fusillèrent ces malheureux. Quand on les aligna pour les muer en cibles vivantes, la stupeur, puis la douleur des mères, des épouses et des sœurs aurait dû attendrir les officiers allemands. Ils étaient fermés à tout sentiment de générosité et quand les femmes criaient en élevant les bras "Tuez-nous aussi ! Tuez-nous aussi !" ils les repoussaient brutalement.

Sur leur ordre les soldats tirèrent et bientôt dix-huit cadavres jonchèrent le sol. Parmi eux se trouvaient le docteur Jacques et son fils, Henri, à peine âgé de 16 ans. Ce pauvre enfant disait : " Je suis trop jeune, je n'ai pas le courage de mourir." Pour toute réponse il reçut plusieurs balles dans le corps. Quatre prêtres furent assassinés avec ces malheureux, les curés d'Anhée, de Onhay, de Surice et l'abbé Gaspiard.

Après la décharge les soldats s'apercevant que plusieurs victimes n'étaient pas mortes les achevèrent à coups de crosse, et parmi elles le curé de Surice, l'abbé Poskin, qui eut la tête horriblement tuméfiée.

Comme les bandits qui dépouillent leurs victimes, le coup fait, les Allemands, d'après deux témoins très véridiques, fouillèrent les cadavres, prirent les montres, les bagues, les porte-monnaie et portefeuilles. M. Schmid, le beau-frère du curé de Surice, portait une somme de 3000 francs ; elle lui



blood that run between these two countries are too vast ever to admit of a reconciliation. If Germany had but waged war upon us as Japan waged war on Russia, how different would have been the prospects of the future. But these so-called civilised Germans of the West have borne themselves like Barbarians, in shameful contrast to that honourable Asiatic people who did not fail to respect the Law of Nations; and what has been the result? Ten years after they had waged war against one another, an alliance has been concluded between the Japanese and Russians who had learned to respect each other on the battlefield!

The Huns entered Surice in the evening on the 24th August, 1914, and by way of a prelude to the atrocious scenes they were to enact the following day, set fire to a few houses. The unhappy inhabitants spent the night in an agony of suspense, tortured by fear. Next morning the soldiers, following their usual plan, drove the wretched folk from their homes and marched them to a piece of waste land known as the Fosses, a spot well adapted for an execution. On the outskirts of this dismal tract the murderers separated the men from the women and then shot them. When they were drawn up to act as living targets the amazement of the wives, mothers, and sisters of the doomed men—amazement which was soon transformed into wild grief—ought, one would have thought, to have touched the hearts of the German officers; but they were proof against every sentiment of pity and magnanimity, and when the women cried, with outstretched arms, "Kill us too! Oh! Kill us too!" they thrust them brutally away. At the word of command the soldiers fired, and swiftly eighteen corpses strewed the ground. Among them were Doctor Jacques and his son Henri, a boy of barely sixteen. "I am too young," were the poor child's words; "I have not the courage to die." Their only reply was to riddle his body with bullets. Four priests were murdered with these ill-fated people—the *curés* of Anhée, Onhay, and Surice, and the Abbé Gaspiard.

After they had fired, the soldiers noticed that several of the victims were still living. They finished them off with the butt end of their rifles. Among those who shared this fate was the Abbé Poskin, the *curé* of Surice, whose head was horribly battered and bruised. Like highwaymen who rob their murdered victims, the Germans, according to the statements of trustworthy witnesses, rifled the dead and possessed themselves of their watches, rings, purses, and pocket-books, and anything they could lay their hands on. Monsieur Schmid, the brother-in-law of the *curé* of Surice, had three thousand

fut enlevée et le corps du docteur Jacques fut également dépouillé d'une somme importante.

Cette tuerie avait été précédée de nombreuses atrocités. Un vieillard de 88 ans, chantre de la paroisse, Charles Colot, fut abattu sur sa porte et, détail horrible, le corps ayant été roulé dans une couverture on y mit le feu, des soldats supposant qu'il vivait encore. Pendant la "marche à la mort" vers le lieu de l'exécution toutes les personnes rencontrées par les soldats tombèrent sous leurs coups. Une femme s'étant jetée dans un jardin à leur approche y fut poursuivie et tuée à coups de baïonnette sans que les meurtriers eussent pitié des petits qui suppliaient qu'on épargnât leur mère. Un campagnard qui sortait de sa maison en feu, portant sa belle-mère impotente, âgée de 80 ans fut empoigné par ses bourreaux et tandis qu'ils jetaient la vieille femme dans un fossé voisin ils fusillaient l'homme sur la route même, sans qu'il ait pu faire un geste ou prononcer une parole. D'autres assassinats du même genre se produisirent. Après avoir commis ces crimes et dépouillé les cadavres les Allemands pillèrent les maisons. Tout fut impitoyablement saccagé. Puis le feu dévora les habitations du village à l'exception de huit. Cent-vingt-trois disparurent dans la fournaise.

Quatre jours auparavant, le 20 Août, Andenne avait vu commencer son supplice. Comme des troupes allemandes défilaient dans ses rues un coup de feu retentit. D'où venait-il ? Aucun habitant ne l'ayant tiré, l'on suppose que par accident une arme allemande aura été déchargée. Aussitôt les soldats, pris de panique, se croyant attaqués par des francs-tireurs, francs-tireurs imaginaires que l'on ne devait rencontrer nulle part, commencèrent à se livrer aux pires forfaits. La plupart portaient une hache. Elle leur servit à fendre les portes, à briser des volets et à détruire tout ce que contenaient les maisons qu'ils envahissaient. Ils n'épargnèrent aucun meuble, aucun objet. Les hommes qu'ils rencontrèrent dans les habitations prises d'assaut furent tués soit à coups de fusil, soit à coups de hache. Puis ces crimes accomplis ils s'installèrent dans les caves et vidèrent de nombreuses bouteilles. Ivres, fous, déments, ils mirent le feu à quelques maisons, outragèrent les femmes et violèrent des jeunes filles.

Le lendemain ayant cuvé leurs vins ils chassèrent les habitants de leurs maisons et les dirigèrent vers la place des Tilleuls. La douloureuse théorie, tant à Andenne qu'à Surice, offrit le spectacle le plus navrant, le plus émouvant. La voici qu'elle débouche. Femmes et enfants marchent en tête, pleurant et se désolant, puis ce sont des vieillards qui chancellent à chaque pas,

francs with him. This was taken, and the body of Doctor Jacques was also robbed of a considerable sum.

This butchery had been preceded by numerous atrocities. Charles Colot, the parish clerk, an old man of eighty-eight, was felled on his doorstep, and horrible to relate, the body was rolled up in a counterpane and set on fire the soldiers believing he was still alive. All who encountered the "procession of death" on the way to the place of execution fell beneath the blows of the soldiers. One woman having darted into a garden as they came along was pursued and bayoneted, the murderers turning a deaf ear to the pleadings of her little ones, who implored them to spare their mother's life. A countryman who was coming out of his burning dwelling carrying his mother-in-law—a helpless invalid of eighty—was seized by the ruffians, who tossed the old woman into a ditch and shot the man then and there without giving him time to make a sign or utter a word. Other crimes of the same kind were committed. After doing these murders and despoiling the dead, the Germans looted the dwellings. Everything was pitilessly rummaged and ransacked. Last came fire, which devoured all the dwelling-houses of the village save eight. One hundred and twenty-three were swallowed up in the conflagration.

Four days earlier—on the 20th August—Andenne had witnessed the commencement of its sufferings. While the German troops were marching through the streets a rifle shot rang out. Where did it come from? As none of the inhabitants had fired, it can only be surmised that a German had discharged a rifle accidentally. Immediately panic took possession of the soldiers. They thought they were being attacked by *francs-tireurs*, and began to indulge in the wildest excesses of brutality.

Most of them carried axes which they used to break down doors, smash in shutters, and destroy everything in the houses into which they forced an entry. Not a single thing escaped them. Any men they found in the houses they did to death with rifle or axe, and, these crimes accomplished, they betook themselves to the cellars and drained bottle after bottle. Then, mad with drink, they went about setting fire to houses, violating women and young girls.

Next day, having slept off the effects of their debauch, they expelled the people from their houses and drove them towards the Place des Tilleuls. At Andenne, as at Surice, the spectacle was of the most moving and heartrending description. The procession comes in sight; women and children walk

suivis d'hommes déjà blessés et dont le sang rougit le linge. Les plus valides ferment cette théorie douloureuse, maltraités, insultés par les soldats dont l'irritation n'a fait que croître depuis les libations de la veille. Au milieu de ce troupeau humain plusieurs brouettes crient sous le poids des malades qu'elles transportent nul n'ayant pu rester à l'intérieur des habitations. Documenté par les femmes qui ont échappé au massacre un peintre ne pourra-t-il montrer, avec le secours du talent, cette procession de martyrs, l'une des visions les plus navrantes de ces jours rouges à côté desquelles les Vêpres et les Pâques les plus terribles de l'Histoire furent en réalité peu de chose.

Lorsque la procession des martyrs atteignit la place des Tilleuls, cinq hommes tombèrent sous les balles des assassins sans que rien n'eût expliqué cette hâte dans le crime. Après la séparation des femmes et des hommes cinquante de ceux-ci, en deux endroits différents mais proches de la place, furent massacrés. Tuerie hideuse, mais à côté de cette orgie sanglante que d'atrocités criant vengeance. . . . Voici l'une d'elles : toutes les femmes emmenées place des Tilleuls peuvent la certifier exacte. Deux blessés y avaient été déposés sur le sol où ils se tordaient en proie à de terribles souffrances, l'un ayant reçu une balle dans la poitrine, l'autre non loin du cœur un coup de baïonnette. La face contre terre ces malheureux gémissaient en réclamant à boire. Nul ne put leur porter secours, personne n'humecta leurs lèvres et ils expirèrent en exhalant une dernière plainte.

Partout à Andenne les haches agirent comme les baïonnettes et les fusils. Exemples : Sortant de sa demeure un habitant emportait son beau-père, vieillard de 80 ans, cassé par l'âge et la peur, lorsqu'il reçut l'ordre de lever les bras. S'il obéissait le bon vieux s'écroulait dans la rue, faute de soutien. Comme il hésitait, un soldat, une brute ivre, se jeta sur lui et lui porta un terrible coup de sa hache dans le cou. Par l'affreuse blessure son sang giclaît et il s'affaissait près de l'entrée de sa maison. Sa femme sortant de l'habitation et poussant un grand cri, voulut le secourir. D'autres soldats la repoussèrent et, tandis qu'elle suppliait, les mains jointes, ceux qui la couchaient en joue, de lui permettre de se rapprocher de son époux, le malheureux succomba, après une agonie atroce.

A une distance insignifiante de la place des Tilleuls, où cinquante innocents venaient de périr, d'autres soldats, se répandant dans un réseau de rues, pillèrent saccagèrent et incendièrent. Ils s'emparèrent de huit hommes appartenant à la même famille et les emmenèrent dans une prairie voisine. Les uns furent fusillés, les autres tués et mutilés à coups de hache. Tous les



LOUVAIN: TAVERNE MATHIEU, RUE DE LA STATION

in front, weeping and wailing; then come the old men tottering at every step, and these are followed by men already wounded, whose blood crimsoned all the line of march. The strongest bring up the rear of this lugubrious cortege. They are mocked and buffeted by the soldiers, whose violence and ill-temper the libations of the night before have but served to augment.

With the details which the women who escaped death will be able to supply, what a picture an artist will be able to paint of this procession of martyrs! It will be the most heartbreaking vision of all these days of bloodshed, beside which the most terrible tragedies in history were in reality as nothing.

When the long file of sufferers reached the Place des Tilleuls, five men fell beneath the bullets of the assassins, no explanation being forthcoming of this haste. When the women had been separated from the men, fifty of the latter were done to death. Abominable butchery! but besides this orgy of blood how many other atrocities are there that cry aloud for vengeance? Here, for example, is one of them. All the women who were brought to the Place des Tilleuls can vouch for the truth of it. Two wounded men had been laid on the ground, where they remained a prey to the most terrible sufferings. One had a bullet wound in the chest, the other a bayonet thrust in the region of the heart. Lying face downwards, they expired breathing out a final moan. At Andenne axe, bayonet, and rifle all did the same work of murder and devastation. Coming out of his house, an inhabitant was carrying his father-in-law, an old man of eighty, rendered helpless by age and terror, when he received the order "Hands up!" Had he obeyed, the poor old fellow would have dropped down in the street for lack of support. Seeing the man hesitate, a drunken brute of a soldier rushed at him and struck him a terrible blow in the neck with his axe. Blood gushed out from the frightful wound, and he fell unconscious near the threshold of his house. His wife rushed out shrieking, and tried to go to his assistance. Some other soldiers thrust her back, and while she beseeched them, with clasped hands, to suffer her to approach her husband, they levelled their rifles at her to keep her away, and the unhappy man succumbed after enduring agonies of pain.

Within a stone's throw of the Place des Tilleuls, where fifty innocent victims had been done to death, other soldiers, spreading about the network of streets, pillaged, sacked, and burned. They seized eight men belonging to the same family, and took them into a field near by. Some they shot, the rest they killed and mutilated with their axes. All the witnesses speak of a

témoins parlent d'un soldat à la chevelure fauve, ayant une balafre à la figure, qui se montra d'une férocité acharnée, d'une cruauté inouïe. Armé de sa hache il fit aux victimes d'horribles blessures, et il abattit la tête d'un enfant qui voulait se jeter dans les bras de sa mère.

D'ailleurs, en frappant, les bourreaux s'exaltaient et si dans les regards ils trouvaient la condamnation de leurs crimes ils tuaient sans pitié. Une femme et un jeune garçon furent massacrés pour n'avoir pu dissimuler leur horreur de tant de crimes, massacrés à coups de hache.

Le bourgmestre d'Andenne, le docteur Camus, périt comme la plupart de ses administrés. Ce digne vieillard âgé de 70 ans, comprenant sa responsabilité, en magistrat prudent, avait, plusieurs jours avant l'arrivée des Allemands invité la population au calme. Des appels dans ce sens avaient été placardés sur tous les murs. De plus toutes les armes avaient été remises à l'Hôtel de Ville et le bourgmestre s'était rendu chez les habitants connus par leurs sentiments francophiles pour leur donner de sages avis. Tous avaient promis de remplir leur devoir.

M. Camus s'était donc conduit en magistrat éclairé et prudent. Pourquoi les Allemands devaient-ils s'acharner sur lui avec une haine inexplicable ?

Le 21 Août, dès les premières heures matinales, ils pénétrèrent chez le bourgmestre et le chassèrent dans la rue. Les invita-t-il au calme ? Leur reprocha-t-il leur barbarie contre une population paisible et innocente ? Toujours est-il qu'ils tirèrent sur lui et comme il respirait encore ils le frappèrent à coups de hache. Leur rage n'en fut pas encore satisfaite et se ruant sur son cadavre ils le traînèrent par les pieds. Bientôt sa tête ne fut plus qu'une bouillie sanguinolente à demi-recouverte de terre, se butant à tous les pavés de la rue. Cette mort affreuse unit à jamais le nom du docteur Camus à celui de la cité martyre.

La tuerie d'Andenne devrait plutôt être appelée une boucherie, nombre de personnes, parmi les 300 environ qui succombèrent, ayant été tuées à coups de hache. Dans ce total sinistre il faut compter les victimes de Seilles, localité sœur située sur la rive gauche de la Meuse. Plus de trois cents maisons furent incendiées après avoir été saccagées et huit cents otages, emprisonnés dans trois petites maisons, subirent pendant huit jours les tortures de la faim.

Aucun Allemand n'ayant été tué à Andenne on ne peut expliquer la fureur des Teutons que par la vigoureuse résistance des troupes belges non loin de là. Nos braves avaient détruit un pont, obstrué un tunnel, harcelé l'ennemi.

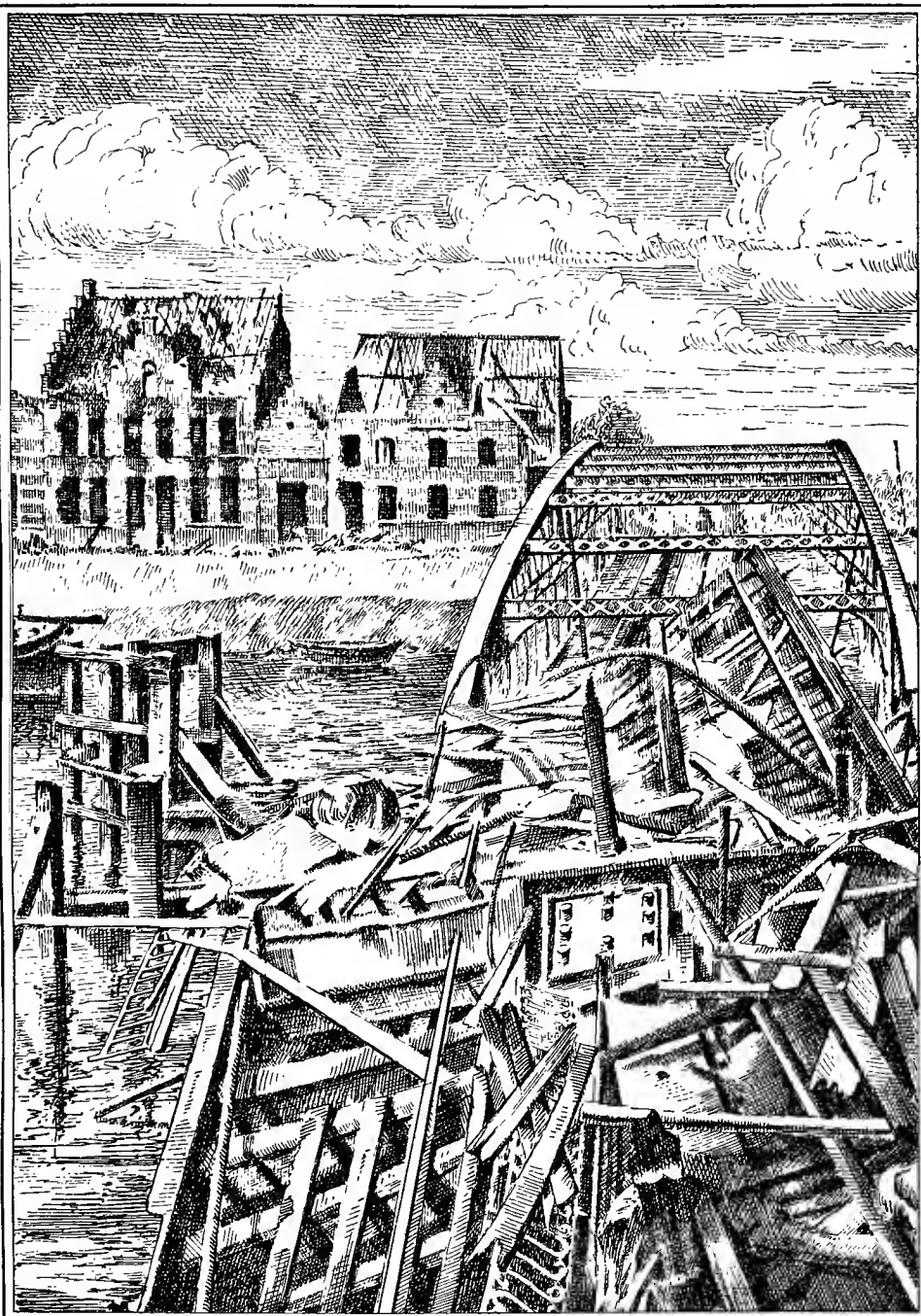
yellow-haired soldier with a scar on his cheek, who behaved with incredible ferocity. Armed with his axe, he hacked and gashed his victims in the most horrible manner, and broke open the head of a little child that attempted to run to its mother's arms. The butchers gloried in the blows they struck, and if in the eyes of their victims they read the condemnation of their crimes, they paid no heed but went on slaying without pity. A woman and a young boy, because they did not disguise the horror they felt at all the crimes they witnessed, were murdered with an axe. The Burgomaster of Andenne Dr. Camus, perished, as did the majority of his patients. This worthy old man, who was over seventy years of age, recognising the responsibility which rested on him as a magistrate, had, several days before the arrival of the Germans, exhorted the people to remain calm. Appeals to this effect had been posted up all over the town. Moreover, arms of all kinds had been surrendered at the Town Hall, and the Burgomaster had been round giving wise counsel to all who were known to be imbued with Francophile sympathies. Every one had promised to do his duty. As Monsieur Camus's conduct had thus been such as became a wise and prudent magistrate, it is impossible to explain why the Germans should have treated him with such exceptional violence. On the 21st August, in the early hours of the morning, they entered the Burgomaster's house and drove him out into the street. Whether he requested them to be calm; whether he upbraided them for their barbarous treatment of people whose conduct was beyond reproach, we do not know. At any rate they fired at him, and then, as he was still breathing, they struck him with their axes. Even this did not appease their fury. They seized the corpse, and dragged it along by the feet. Soon his head was nothing but bleeding pulp, half covered with mud, bumping along the stones of the street. By reason of the terrible death that befel him, the name of Doctor Camus will for ever remain associated with that of the martyred city.

The slaughter at Andenne should more strictly be termed a butchery, since, of the three hundred victims who suffered death, a great many were slain with the axe. In this sinister total we must include those who fell at Seilles—the sister locality—situated on the left bank of the Meuse. More than three hundred houses were sacked and burned; and eight hundred hostages, imprisoned in three small houses, were compelled to undergo, for a whole week, all the tortures of hunger. As no German was killed at Andenne, such violence is only to be explained by the fact that the Belgians had offered a valiant resistance not far from there. Our brave fellows had destroyed a bridge,

En fallait-il plus pour inciter les Allemands à prendre leur revanche sur des hommes désarmés, des femmes et des enfants? Rappelez-vous leurs forfaits au lendemain de leur première attaque stérile contre les forts de Liège! Même méthode, même mentalité. Le général von Bulow qui commandait en chef à Liège, a, dans une proclamation lancée aux autorités communales de cette ville, le 22 Août 1914, donné une autre version pour tenter de justifier le crime.

"Les habitants de la ville d'Andenne, après avoir protesté de leurs intentions pacifiques, ont fait une surprise traître sur nos troupes. C'est avec mon consentement que le Général en chef a fait brûler toute la localité et que cent personnes environ ont été fusillées. Je porte ce fait à la connaissance de la Ville de Liège pour que les Liégeois se représentent le sort dont ils sont menacés s'ils prenaient pareille attitude."

La "surprise traître" ne s'est jamais produite et le Général en chef dont le nom n'est malheureusement pas connu a dû l'inventer pour tenter d'expliquer le massacre d'Andenne. L'on aime à supposer que M. von Bulow n'a pas connu l'emploi féroce fait de leur hache par les soldats de cet officier supérieur. Il ne parle que de cent personnes tuées lorsqu'il y en a plus de trois cents, celles de Seilles comprises. Décidément, cette proclamation, servant de menace odieuse, prouve combien le Général était mal renseigné, mais elle trahit cependant l'esprit qui dictait aux chefs tous leurs actes. Comme on l'a écrit si justement, d'autres localités ont plus souffert qu'Andenne mais nulle autre ville belge ne fut le théâtre d'autant de scènes de férocité, de cruauté et de rage.



TERMONDE: PONT DU CHEMIN DE FER DE L'ESCAUT

blocked a tunnel, and generally harassed the enemy. And what more was required to incite the Germans to take their revenge on defenceless men and women and children? Remember the crimes they committed after their first fruitless attack on the forts of Liège. General von Bulow, the German Commander-in-Chief at Liège, in a proclamation issued to the municipal authorities of that city, on the 22nd August, 1914, in an attempt to justify the crime, has given another version of what took place.

"The inhabitants of the town of Andenne, although they had protested their peaceful intentions, made a treacherous attack on our troops. It was with my consent that the senior General caused the whole place to be given to the flames, and that some hundred persons were shot. I bring this fact to the notice of the people of the city of Liège in order that they may understand the fate that will befall them if they adopt a similar course."

The "treacherous surprise attack" never took place, and the senior General—whose name, unfortunately, is unknown to us—undoubtedly invented it in order to explain the Andenne massacre. One would like to believe that Monsieur von Bulow was unaware of the barbarous use which the men under the command of this officer of high rank made of their axes. He speaks of only one hundred people being killed, whereas, including those at Seilles, the number of victims exceeded three hundred. Certainly this proclamation, with its odious threat, shows how ill-informed the General was; but it also betrays the spirit which animated the leaders of the German Army in everything they did. It is no doubt true that several other districts suffered more than Andenne; but no other Belgian town witnessed such scenes of ferocity, cruelty, and rage.

CHAPITRE VIII

IV.—LA TERRE DES MARTYRS.

Tamines.

LES Allemands étaient arrivés le 21 Août à 5 heures de l'après-midi à Tamines pour y combattre les Français. Dans une partie de cette ville de 5700 habitants, sans qu'aucun coup de fusil n'y ait été tiré par un civil, ils arrachèrent les pauvres gens de leurs demeures, pillèrent celles-ci et les incendièrent, exaspérés des sympathies wallonnes pour la France.

Le lendemain, 22 Août, dès quatre heures du matin, ils enfoncèrent la porte d'autres habitations et, pénétrant à l'intérieur, y mirent le feu en employant une petite seringue. Ils ne manquaient donc pas de variété dans les moyens d'activer un foyer d'incendie. Et quand ils n'avaient pas recours à leurs pastilles incendiaires, le pétrole, etc., ils trouvaient rapidement ce qui pouvait les remplacer. Expulsés de leurs maisons, les hommes, femmes et enfants furent rassemblés au nombre de huit à neuf cents et dirigés du côté où la fusillade française gênait les Allemands. Derrière ce rempart vivant ils défilèrent manœuvrant à l'aise, les Français ayant cessé le feu pour ne pas tuer les civils.

Tandis que les troupes allemandes poussaient en avant, refoulant les soldats de la République, inférieurs en nombre, celles qui avaient mission de massacrer les gens désarmés contraignirent la population de se rendre aux Alloux où elles la tinrent prisonnière. Il se produisit là des scènes lamentables. Les Teutons obligeaient des enfants, à coups de crosse, à crier "Vive l'Allemagne !" tandis qu'ils refusaient toute nourriture aux prisonniers. Ces

CHAPTER VIII

IV.—THE LAND OF THE MARTYRS

Tamines

AT five o'clock in the afternoon of the 21st August the Germans arrived at Tamines, where they were to give battle to the French.

In one part of that town, with its 5700 inhabitants, although not a single shot was fired by any civilian, they expelled the poor creatures from their houses, which they then sacked and burnt out of pure exasperation at the Francophile sentiments of the Walloons.

As early as four o'clock on the morning of the following day—the 22nd August—they began to batter in the doors of other houses, which they proceeded to enter, setting fire to them by means of small syringes containing some inflammable liquid. It will thus be seen that their methods of causing and spreading fires were not devoid of variety. When they did not make use of their incendiary capsules, petrol, etc., they quickly discovered something to take their place.

Hunted from their homes, men, women, and children were collected together to the number of eight or nine hundred, and sent off to where the Germans were being harassed by the French rifle fire. Behind this living rampart the Germans defiled, manoeuvring at their ease, since the French ceased fire in order to avoid injuring the civilians.

While the German troops were pushing forward, sweeping back the soldiers of the Republic—who were in numerical inferiority—those who had been told off to massacre the civilians ordered the latter to proceed to Les Alloux, where they were made prisoners. Here most distressing scenes were enacted. The Germans made the children shout "Long live Germany!" threatening to hit them with the butt end of their rifles if they did not comply. To the prisoners they refused to give any food. These latter had had nothing

malheureux qui n'avaient rien pris depuis 4 heures du matin (et il était 5 heures du soir) n'hésitèrent pas à boire de l'eau venant des houillères voisines pour se désaltérer. Avant de les assassiner les Allemands les suppliciaient comme ils le pouvaient, suivant la générosité de leur cœur ! Quelques personnes ont pu fuir, échappant ainsi à la mort. On a vu une famille se réfugier dans un trou à porcs devant une ferme en feu. D'autres personnes étant venues les rejoindre, ces "rescapés" furent obligés de s'entasser au nombre de dix-sept dans la porcherie. Leur sort fut moins dur toutefois que celui des femmes obligées de s'agenouiller devant les Allemands et les mains jointes d'implorer grâce pour leur vie. A quoi des officiers, le revolver en main, répondaient en un français très pur, qu'elles seraient fusillées, ayant tiré sur les soldats.

"Qui a tiré ?" interrogea une prisonnière.

"Toute la ville !"

Il se produisit des protestations, étouffées par des coups de crosse. *Personne n'avait tiré !* Tandis que ces événements se succédaient la commune était livrée au pillage et à l'incendie, et des soldats vidaient les caves et s'enivraient copieusement. L'exemple était donné, d'ailleurs, par les chefs, et au presbytère, c'est un officier qui a exigé le vin qui s'y trouvait et qu'il a fait enlever par ses hommes.

A diverses reprises les pillards tirèrent sur les habitants et plusieurs en fuyant furent tués. Ainsi se préparait la grande tragédie. Nous avons parlé de cette foule de huit à neuf cents personnes environ qui avait été exposée au feu des Français. On sépara vers six heures du soir les hommes des femmes, et au nombre de 450 environ les premiers furent conduits près de l'église, les soldats s'adossant au temple, tandis que les prisonniers avaient la Sambre derrière eux.

Jamais en Belgique, même à Dinant, on ne vit autant d'infortunés réunis pour une exécution. L'état-major allemand avait décidé, pour assurer ses communications, de mater les Belges, de tuer toute idée de révolte, d'accomplir un grand coup en montrant ce dont était capable l'Allemagne. Ce grand coup fut un grand crime, et la nation allemande toute entière en sera demain responsable.

Lorsque ces 450 hommes, à qui les Huns n'avaient rien à reprocher individuellement furent alignés face aux soldats du Kaiser, des officiers ordonnèrent le feu et plusieurs salves furent tirées. Mais il est moins aisé que ces "héros" ne le supposaient de supprimer en une minute un groupe

since four o'clock in the morning (it was now five in the afternoon), and to quench their thirst they drank eagerly of the water from the colliery works hard by. Before murdering them, the Germans put them to every kind of torture they could think of. A few managed to get away, and thus escaped death. One family were seen to take refuge in a pig-stye in front of a burning farmhouse; others came and joined them; and all these fugitives, to the number of seventeen, crowded into this place of refuge. Their lot, however, was not so hard as that of some women who had to kneel before their captors imploring them, with clasped hands, to spare their lives. Some officers, revolver in hand, told them, in excellent French, that they would be shot because they had fired on the troops. "Who fired on the troops?" asked one of the women. "The whole town," was the answer. The protest that followed was silenced by blows from the butt end of their captors' rifles. *No one had fired.*

While these events were taking place, the Commune was being given over to fire and pillage. The soldiers emptied the cellars and got drunk freely. Moreover, the leaders set the example, and at the Presbytery it was an officer who demanded the wine, which he ordered his men to remove. Time and again the bandits fired on the people, several of whom were killed as they fled. Such was the prelude to the great tragedy to come.

We have spoken of the crowd of some eight or nine hundred people who had been exposed to the fire of the French troops. About six o'clock in the evening the men were separated from the women, and the former, to the number of about four hundred and fifty, were marched off to a place close to the church. The soldiers took their stand along by the wall of the building, while their prisoners had only the waters of the Sambre behind them. Never before—not even at Dinant—had there been so many hapless creatures assembled together to meet their doom. To secure their lines of communication the German General Staff had made up their minds to crush the Belgians, and, in order to impress them with the hopelessness of resistance, to carry out some great coup which should show them what Germany was capable of performing. This "great coup" was a "great crime," and the whole German nation will, in due time, be called to account for it.

When these four hundred and fifty men who, individually, were innocent of any offence against the Germans, had been drawn up in line facing the soldiers of the Kaiser, the officers gave the command to fire, and several volleys were discharged. But it was not such an easy task as these "heroes" imagined, to wipe out in a single moment this band of four hundred and fifty doomed men

de 450 condamnés. Ils firent donc appel à une mitrailleuse et son feu faucha les hommes qui n'étaient pas tombés et qui regardaient les bourreaux espérant d'eux un peu de pitié.

Après cette sinistre intervention il se produisit cette chose inouïe, extraordinaire, invraisemblable et cependant combien vraie, les officiers de la première armée du monde, comme ils le proclament en Allemagne, les fils d'un pays si fier de ses artistes, de ses savants, de ses progrès, de sa civilisation, officiers appartenant pour la plupart à la noblesse, s'avancèrent vers le lieu de la tuerie et, marchant parmi les cadavres, les soulevèrent afin de constater s'ils ne cachaient pas des blessés. Ils en découvrirent plusieurs atteints légèrement et leur ordonnèrent de se lever. Quand au prix des plus pénibles efforts ils y furent parvenus, avec l'espoir qu'ils obtiendraient la vie sauve, un feu de peloton commandé par ces monstres à face humaine, les renversa et de plusieurs unités ils augmentèrent le nombre des morts.

Les Allemands s'en contentèrent-ils ? Non . . . Des gémissements s'étant élevés de ce champ de bataille où l'on avait non combattu mais massacré, les soldats, baïonnette en avant, se dirigèrent vers les agonisants et leur plantèrent leur arme dans la poitrine. Rien de plus terrible que l'aspect de ce charnier ! Tant de sang coulait des blessures faites par les balles ou les baïonnettes qu'il emplissait bientôt une rigole voisine et rougissait la Sambre où le courant emportait de nombreux cadavres. Pendant 24 heures les morts restèrent étendus en cet endroit, puis les bourreaux se décidèrent à faire creuser une fosse immense afin d'y ensevelir leur crime. Ils firent appel aux habitants que la soldatesque avait épargnés et l'on vit des pères enterrer leurs enfants et des fils leurs pères.

Pendant que leur travail funèbre s'accomplissait, les femmes des victimes qui, éperdues de douleur avaient suivi le cortège, comme hypnotisées par cette tombe enorme, regardaient s'accomplir ce labeur macabre en se demandant si elles n'étaient pas le jouet de quelque effroyable cauchemar.

Au moment même où l'épouvantable massacre s'accomplissait, sur d'autres points de la commune des scènes non moins tragiques se produisaient ; deux cents personnes environ en étaient victimes, fusillées ou tuées à coups de crosse, quelquefois à coups de baïonnette. On ne saura très exactement le chiffre des morts qu'au lendemain de la guerre, quand on donnera aux victimes de la barbarie germanique une sépulture définitive, et que tous les réfugiés en pays étrangers seront rentrés en Belgique. A cette époque les

They therefore brought a machine gun into play, and its fire mowed down those who remained to be killed, and who were gazing into their murderers' faces in the vain hope of discovering there some trace of compassion.

After this sinister event there occurred something unheard of, something extraordinary and incredible, but nevertheless true. The officers of this army—the finest army in the world, as they proclaim it in Germany—the sons of a country so proud of its artists, its scholars, its progress, its civilization, officers belonging for the most part to the aristocracy, made their way to the scene of the massacre and, walking in among the victims, lifted them up in order to make sure that they did not conceal any who were merely wounded. They discovered several who had only been slightly hit, and these they commanded to stand up. When, after the most painful efforts, they succeeded in doing so, hoping that their lives would be spared, a platoon at the command of these monsters with human faces fired a volley into their midst. They fell dead, and thus many others were added to the toll of victims. Were the Germans content with this? By no means. The sound of groans rising up from this "field of battle," where not a combat but a massacre had been enacted, soldiers with fixed bayonets advanced towards the dying, and stabbed them in the breast. Nothing could be more terrible than the sight of this scene of slaughter. Blood flowed in such abundance from wounds inflicted by bullet or bayonet that it soon filled a neighbouring gully, reddening the Sambre, in whose waters drifted the dead body of many a victim. For twenty-four hours they lay stiff and stark, and then their murderers decided to dig an immense grave, in order to conceal the evidence of their crime. They summoned such civilians as the soldiers had spared, to perform the task, and fathers were seen burying their children, and sons their fathers.

While this heartrending toil was being accomplished, the wives of the victims who, distraught with grief, had followed the procession, gazed at this enormous tomb like people in a trance, and looked on at the gruesome work wondering whether or not they were the sport of some dreadful nightmare. Even while the terrible slaughter was going on, scenes no less tragic were being enacted at other places in the district. The victims numbered two hundred or so, shot or bludgeoned; a few stabbed with the bayonet.

Not until after the war, when these victims of German barbarity come to be laid in their final resting-place, and when all those who have fled for refuge into foreign countries have returned to Belgium, shall we know the exact number of the dead. Evidence will then be forthcoming in abundance, and

témoignages abonderont et le mystère qui plane encore sur la disparition de familles entières, victimes de la furie germanique, s'éclaircira.

D'autres communes de la province de Namur ont subi un sort aussi terrible. Plusieurs, après le passage des troupes allemandes, n'existaient plus. A Spontin il ne restait plus que trois maisons sur 130 ; à Willerzies sur 138, 113 avaient été détruites ; à Frasnes 150 incendiées sur 185 ! Trois cantons se partagent la province de Namur ; celui de Dinant eut à déplorer l'incendie de 2232 maisons ; celui de Namur 1710 ; le canton de Philippeville 1301, soit pour toute la province 5243 habitations détruites.

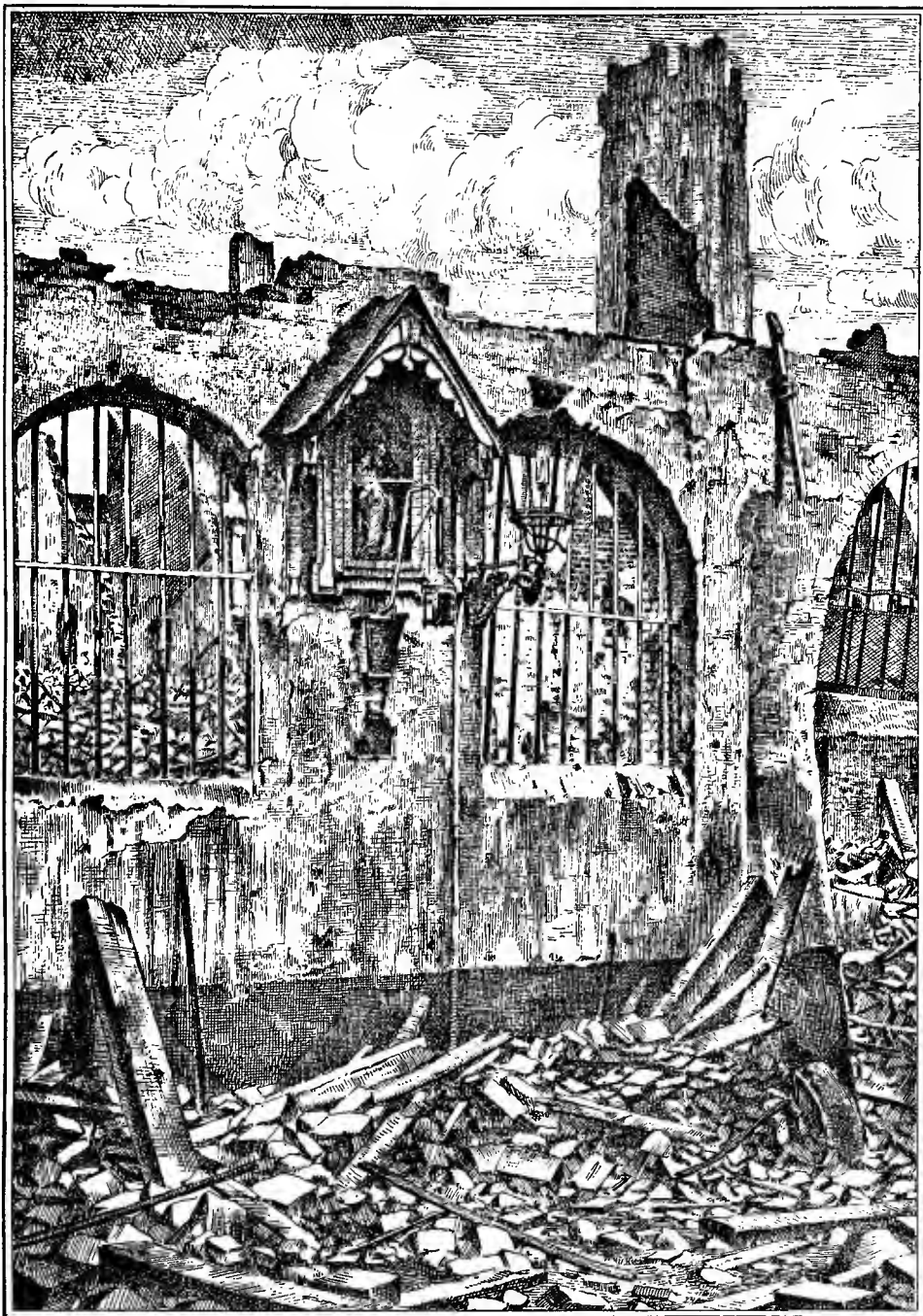
Lorsque les Allemands s'avancèrent vers la frontière française et s'arrêtèrent, comme fatigués de leurs crimes, on pouvait dire avec le poète Marcel Wyseur :

*"Devant eux tout à fui, les campagnes sont vides
Et sur les ruines livides
Campent les Huns, les Huns sont las.
Ils sont repus de meurtre et gorgés de pillage,
Et les villes et les villages
Flambent là-bas.
Telles des torches monstrueuses et sauvages
Tordant leurs bras vers les nuages
Rouges et lourds sous le ciel bas. . ."*

On a prétendu que lorsque la Belgique fera le compte de ses pertes il apparaîtra que la guerre y fit plus de victimes dans la population civile que parmi les hommes appelés à servir le pays sur les champs de bataille. "Ces prévisions, expose le dixième rapport de la commission d'enquête, que la raison se refusait à accepter, sont dès à présent confirmées en ce qui concerne la province de Namur où dans certaines régions la moitié de la population mâle et adulte a disparu.

"Le Namurois a vécu au vingtième siècle toute l'épouvante des anciennes guerres avec leur accompagnement légendaire de massacres, de massacres en masse de la population, d'orgies sanglantes, de mises à sac et d'incendies de villes entières. Les exploits des bandes mercenaires du dix-septième siècle ont été dépassés par ceux de l'armée nationale d'un pays qui persiste à revendiquer la première place parmi les peuples de haute civilisation."

On le sait, on le sait trop, ce sont les attaques isolées des francs-tireurs qui



MALINES: UNE CHAPELLE

the mystery that still shrouds the fate of whole families of victims will be cleared up.

Other Communes of the Province of Namur suffered a lot equally terrible. Several, when the host of German troops had at length passed through, had been wiped out altogether. At Spontin three houses were left out of one hundred and thirty. At Willerzies one hundred and thirteen, out of one hundred and thirty-eight houses, had been destroyed. Of one hundred and eighty-five houses at Frasnes, one hundred and fifty had been given to the flames. The Province of Namur is divided into three cantons. The Canton of Dinant bewailed the loss of 2232 houses destroyed by fire. In the Canton of Namur the number was 1710, and in the Canton of Philippeville 1301, making a total for the whole Province of 5243 houses given to destruction.

When the Germans advanced towards the French frontier and paused as though weary with their crimes, one might say in the words of Marcel Wyseur :

*"Devant eux tout à fui, les campagnes sont vides
Et sur les ruines livides
Campent les Huns, les Huns sont las.
Ils sont repus de meurtre et gorgés de pillage,
Et les villes et les villages
Flambent là-bas.
Telles des torches monstrueuses et sauvages
Tordant leurs bras vers les nuages
Rouges et lourds sous le ciel bas. . ."*

It has been said that when Belgium comes to take account of her losses, it will be found that the war will have claimed more victims among the civil population than among the men called to serve beneath her banners on the field of battle. "This forecast," says the tenth report of the Commission of Inquiry, "incredible as it may appear, is even now confirmed in the case of the Province of Namur, where, in certain districts, one-half of the adult male population has disappeared.

"The Province of Namur has in this twentieth century lived through all the horrors of the wars of old with their legendary accompaniment of massacres, of the wholesale slaughter of the civil population, of orgies of bloodshed, of entire cities sacked and burned. The exploits of the bands of mercenaries of the seventeenth century have been outdone by those of the national army of a country which continues to claim for itself the foremost place among the highly civilised races of the world."

We have been told, and told too often, that sporadic attacks on the part of

ont provoqué ces horreurs ! Argument misérable. Ces francs-tireurs n'ont amais existé.

“ Au surplus, ” conclue la commission d'enquête, “ les chefs de l'armée allemande se sont singulièrement mépris en espérant impressionner par cet argument le verdict du monde civilisé. Ils paraissent ignorer que la répression collective de fautes individuelles proscrite par les conventions internationales pour lesquelles ils n'ont que railleries, est depuis longtemps condamnée dans la conscience des peuples modernes, parmi lesquels l'Allemagne apparaît désormais comme une monstrueuse et déconcertante entité morale. ”

francs-tireurs were responsible for these horrors. A miserable excuse. These alleged *francs-tireurs* never existed.

"Moreover," says the report, in conclusion, "the leaders of the German army make a grave mistake if they imagine that their line of argument is going to make any impression on the civilised world. They appear to be unaware that the punishment of a whole people for the isolated acts of a few individuals is wholly contrary to international agreements—at which they invariably sneer—and that it has long since been condemned by the consciences of modern civilised nations, by whom Germany will henceforth be regarded as a monstrous and mysterious phenomenon."

CHAPITRE IX

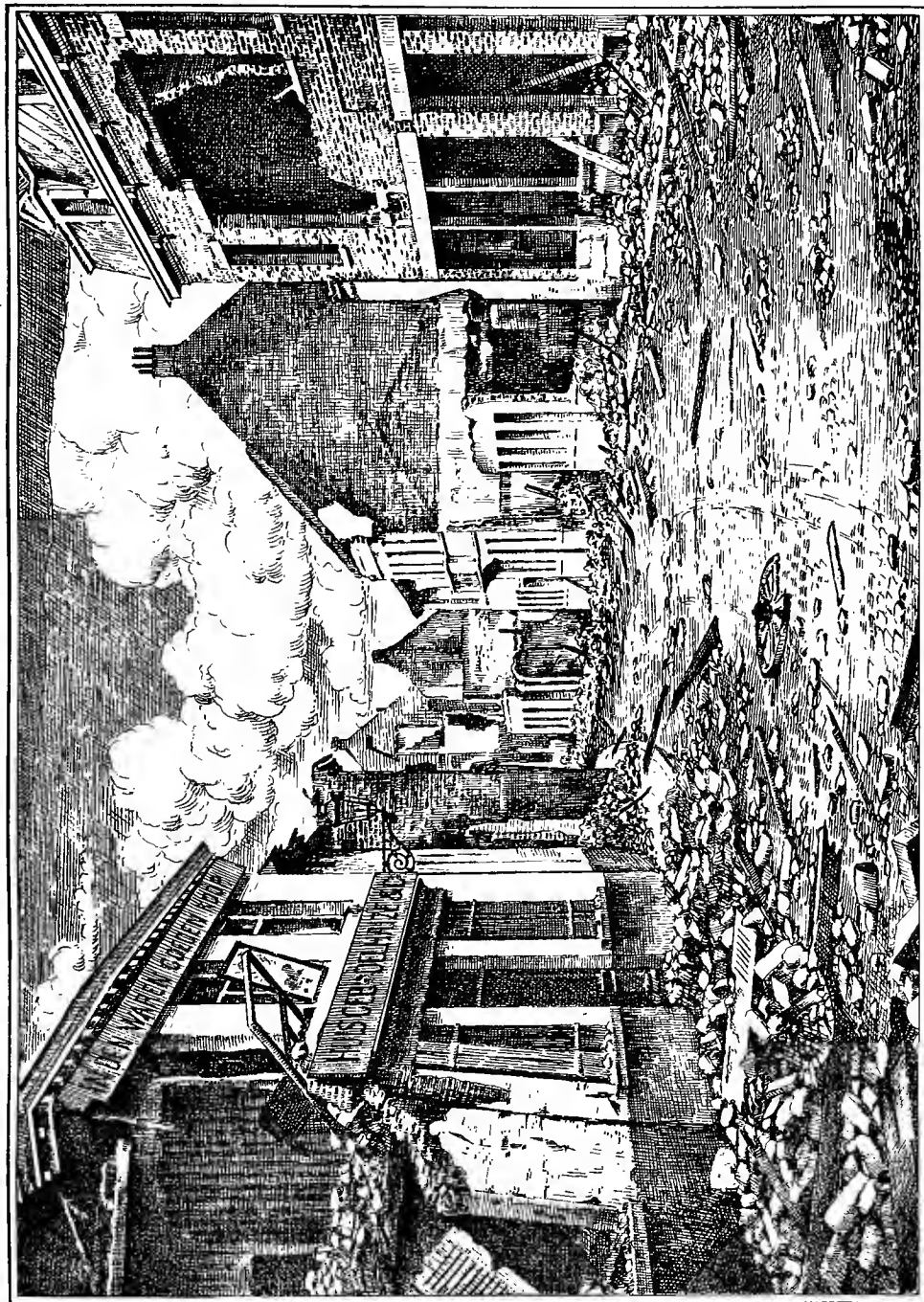
LA PROVINCE DU LUXEMBOURG.

LE Luxembourg a été également très éprouvé et c'est même la province belge, où toutes proportions gardées, le nombre des maisons détruites a été le plus élevé, dépassant trois mille. C'est la partie du pays où il s'est produit le plus de viols, où il y a eu le plus de femmes outragées, les maisons et les fermes disséminées à travers la contrée ayant facilité ces crimes. Le sinistre total des personnes fusillées dépasse mille, chiffre élevé, énorme, si l'on songe que le Luxembourg belge ne compte que 232,500 habitants.

Cette population restreinte, presque tout entière restée au pays, longtemps privée de communications directes, n'a fait connaître ce qu'elle avait souffert qu'avec de grandes difficultés. Actuellement encore l'ombre qui enveloppe certains massacres ne s'est pas dissipée et l'on n'apprendra les détails exacts de toutes les atrocités commises que lorsque l'Ardenne aura été débarrassée de ses oppresseurs.

Pourquoi a-t-elle été suppliciée, elle aussi ? Aucun franc-tireur n'a été signalé, dénoncé, arrêté comme tel, dans tout le Luxembourg, et ce prétexte fait défaut aux Allemands pour expliquer leurs crimes. En réalité ils ont vengé sur les civils belges les attaques des troupes françaises qui ont occupé le sud de la Province, lancé des reconnaissances et échangé des coups de feu aux avant-postes avec les troupes allemandes. Que des sentinelles aient été abattues par les balles françaises, c'est très vraisemblable, mais en quoi les habitants étaient-ils responsables de ces actes de guerre dus à l'un des belligérants ? Même, quand dans telle ou telle partie du territoire luttait l'armée belge, la population civile ne la secondait pas, non par manque de patriotisme, mais pour obéir aux instructions données par les autorités.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, les bourgmestres n'avaient-



OUFFEL: LA GRANDE CHAUSSÉE

CHAPTER IX

THE PROVINCE OF LUXEMBOURG

LUXEMBOURG also suffered great trials. Indeed, speaking with due regard to proportion, the number of houses destroyed—exceeding as it did three thousand—was greater there than anywhere else in Belgium. It was here that the greatest number of rapes were committed, the scattered situation of the houses and farms lending itself to this species of crime. The number of persons who were shot reached the sinister total of one thousand or more, a heavy, nay, an enormous toll when we reflect that the population of the whole of Belgian Luxembourg numbers only about 232,500. These people, relatively few in number, who, with scarcely an exception, have remained in the country, had long since been deprived of the means of direct communication, and were only able to make known the extent of their sufferings with the utmost difficulty. Even now the mystery that surrounds certain of these massacres has not been entirely dispelled, and the exact details of all the atrocities committed will only be known when the Ardenne has been freed from its oppressors. How came it that this district, too, was made to suffer? Throughout the whole of the province not a single *franc-tireur* was denounced or arrested as such, and the Germans cannot advance this pretext to explain their crimes. The truth is that they took revenge on the Belgian civilians for the attacks made on them by the French troops who occupied the southern part of the province, sent out reconnoitring parties, and exchanged shots with the German outposts. That some of their sentries were brought down by French bullets is quite probable; but how could the inhabitants be held responsible for these acts of war carried out by one of the belligerents? Even though in this district, or in that, the Belgian Army was carrying on the fight, the civil population, in obedience to the orders of the authorities, abstained from taking any hand in the struggle.

As we have already had occasion to record, the burgomasters had issued

ils pas multiplié les appels, recommandant dans ces placards officiels le calme, la prudence, et surtout l'abstention complète en ce qui regardait les hostilités. Les autorités religieuses ayant tenu le langage des magistrats communaux on ne s'explique pas l'acharnement de l'ennemi contre tant de prêtres et religieux tombés sous leurs coups. La question confessionnelle, le sectarisme, la différence des religions ont été étrangers à leurs crimes. Ils ont frappé pour le plaisir de terroriser et aussi par excès de rage épileptique, et c'est pourquoi des hommes appartenant à tous les partis sont tombés sous leurs balles, francs-maçons, libéraux, socialistes, conservateurs, indépendants. Les croyances n'ont joué aucun rôle dans l'œuvre de mort des Barbares. La haine a agi seule, la haine, et aussi l'appât du gain. Un éclaireur français tirait-il sur un observateur allemand ? Le prétexte était trouvé et des soldats s'enrichissaient des dépouilles des habitants. Cette accusation est si vraie qu'il n'y a pas eu d'excès dans le Nord de la province. Pourquoi ? Parce que l'absence de soldats français excluait tout acte de guerre et tuait tout prétexte au crime. Or s'il y avait eu une organisation de francs-tireurs en Ardenne elle se fût affirmée aussi bien dans le Nord que dans le Sud. Trois communes ont particulièrement souffert, Rossignol, où l'on a fusillé 106 personnes, Tintigny qui a vu massacrer 157 de ses habitants, et Ethe, victime d'une tuerie comparable à celles de la province de Namur. Trois cents malheureux y ont été assassinés.

De Rossignol il n'est pas resté une seule maison debout. A Tintigny, trois ont pu échapper à la destruction générale de la commune, et à Ethe un sixième seulement du village n'a pas été dévoré par les flammes.

Toutes les victimes de Rossignol et d'Ethe ne sont pas tombées dans ces deux hameaux. Des éclaireurs allemands ayant été descendus par des français, le général en chef teuton jugea qu'il était bon de faire un exemple et cent onze habitants de ces deux communes furent dirigés sur Arlon alors que l'on massacrait leurs frères "sur place," suivant le mot d'un Ardenais. Arrivés dans la petite capitale du Luxembourg belge, ces infortunés furent exécutés sans que les Arlonais aient jamais connu leur crime ! Les Allemands ont donné là un certain éclat à leur façon de mépriser les conventions internationales. Celle de La Haye, dans son article 46, avait cependant proclamé "La vie des individus doit être respectée." Et ils l'ont supprimée ce jour

appeal after appeal urging the people to remain calm, and above all, to abstain absolutely from taking any part in the hostilities. The religious authorities having echoed the admonitions of the magistrates, it is impossible to explain the violence of the enemy towards all those priests and members of religious communities who died beneath their blows. These murders had nothing to do with any such things as the question of the confessional, sectarian bigotry, religious differences. They struck for the sheer pleasure of creating terror and from an excess of epileptic fury, and thus it is that men belonging to every party fell beneath their bullets—Freemasons, Liberals, Socialists, Conservatives, and Independents. Religious belief played no part in the Barbarians' murderous work. Hatred was the sole motive—hatred and the greed of gain. If a French scout did but fire on a German patrol, the pretext was sufficient, and the soldiers set about enriching themselves at the expense of the inhabitants. So true is this charge, that no excesses were committed in the northern section of the province for the simple reason that, owing to the absence of French soldiers, no acts of war took place there, and consequently there was no excuse or pretext for such crimes. Clearly, if there had been any organised body of *francs-tireurs* in Ardenne, they would have made a stand in the North no less than in the South. Three communes suffered with especial severity: Rossignol, where one hundred and six persons were shot; Tintigny, which beheld the slaughter of one hundred and fifty-seven of its inhabitants; and Ethe, the victim of a massacre on a scale comparable with those which took place in the Province of Namur. Three hundred unhappy people were there done to death. At Rossignol not a single house was left standing. At Tintigny only three escaped destruction, and at Ethe all but one-sixth of the village was devoured by the flames. Nor was it only in these two hamlets that the victims of Rossignol and Ethe met their doom. Some German scouts having been brought down by the French, the officer in command of the German troops thought the time had come to make an example, and a hundred and eleven inhabitants of these two Communes were marched off to Arlon, while their brothers, as a native of Ardenne put it, were being murdered on the spot. When they had arrived in the little capital of Belgian Luxembourg, these hapless people were executed without the people of Arlon having any idea of the crime they were supposed to have committed. In this the Germans afforded rather a conspicuous instance of their customary disregard of international conventions. Clause 46 of the Hague Convention laid down that the lives of individuals should be respected.

là avec une ostentation voulue, confiants dans la victoire qui effacerait tout !

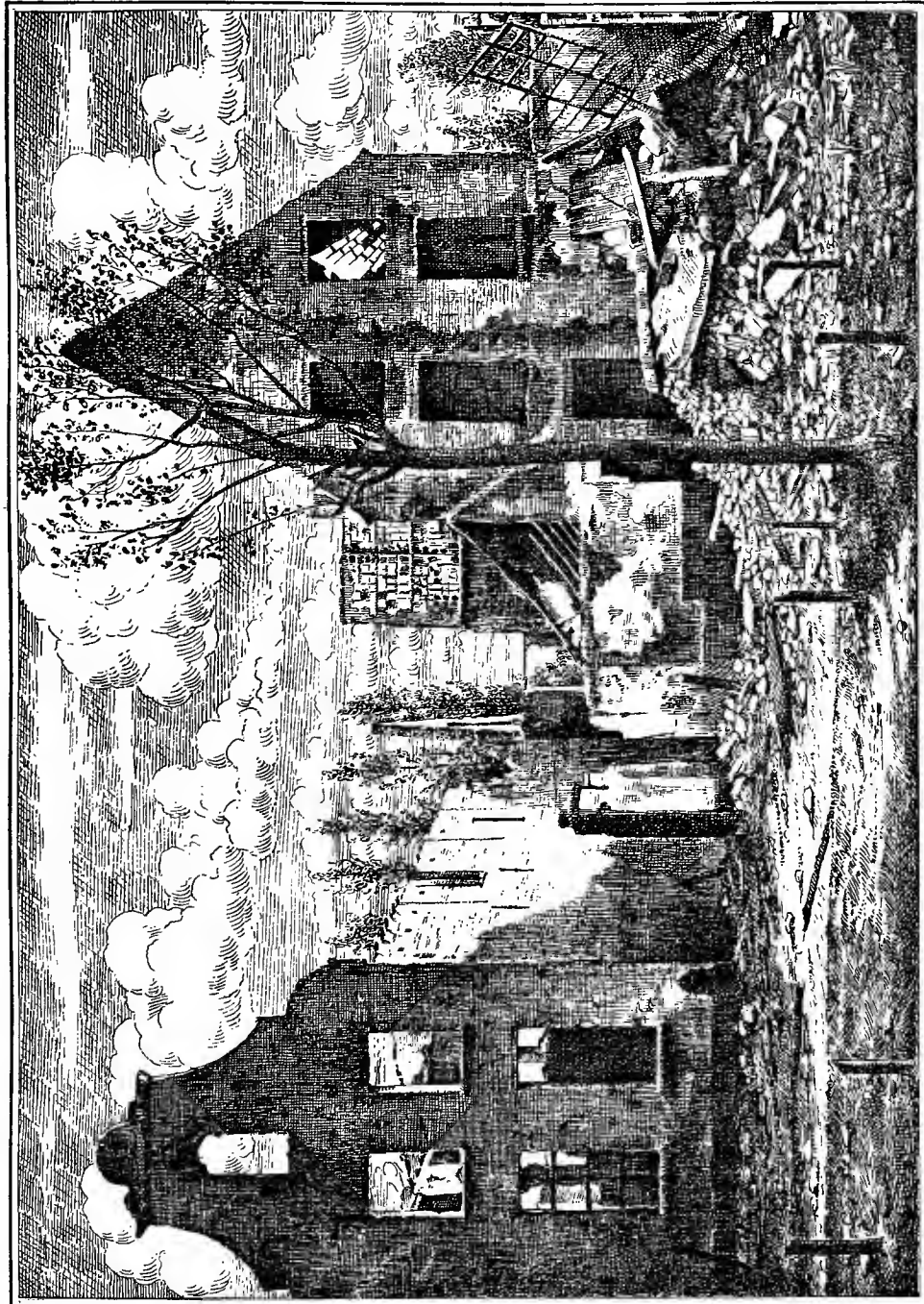
Rossignol, Tintigny et Ethe, n'ont pas été les seules communes dévastées, les seules qui aient à déplorer la mort de tant d'hommes innocents, il faut citer encore Neufchâteau où il y a eu 18 fusillés ; Vance 1 ; Etalle 30 ; Houdemont 11 : Izel 10 ; Bertrix 21 ; Bellefontaine 1 ; Latour où il y a eu beaucoup de victimes ; Saint-Léger 11 ; Maissin 10 hommes, 1 femme et 1 jeune fille fusillés ; Villance 2 ; Anloy 50 hommes et femmes fusillés ; Claireuse 2 hommes fusillés et 2 pendus, etc., etc.

Presque tous les villages de la partie méridionale de la province ont eu leurs martyrs. La liste en est très longue et le total dépasse plus de mille personnes massacrées.

Quant au nombre des maisons incendiées il s'élève à plus de trois mille.

Voici une brève statistique concernant quelques localités : Neufchâteau 21 maisons détruites ; Etalle 30 ; Houdemont 64 ; Rulles, la moitié des maisons incendiées ; Ausart, pas une maison n'a échappé au feu ; Jamoigne, la moitié du village détruit ; Les Bulles, les deux tiers du hameau incendié ; Moyen, 42 maisons détruites ; Mussy-la-ville, 20 maisons détruites ; Bertrix 15 ; Bleid, presque tout le village incendié ; Signeulx, même sort ; Bellefontaine, 6 maisons détruites ; Musson, la moitié du village incendiée ; Baranzy, quatre à cinq maisons restent debout ; Saint-Léger, 6 maisons brûlées ; Semel, complètement détruit ; Maissin, 64 maisons brûlées sur 100 ; Villance 9 ; Anloy 26.

Beaucoup d'habitations ont été encore incendiées méthodiquement par les Allemands dans les villages de Porcheresse, Anloy, Framont, Ochamp, Jehouville, Offagne, Assenois. Ainsi que dans quantité d'autres communes. Quant aux fermes isolées beaucoup ont été livrées aux flammes. Leurs habitants espéraient être épargnés par les Huns et quand leurs détachements étaient signalés ils se gardaient d'aller les voir passer. Donc aucune provocation. Ce qui n'empêchait pas les soldats allemands d'envahir les métairies avec une brutalité de sauvages. Ils se faisaient servir à boire, puis l'ivresse les prenant ils descendaient à la cave et vidaient force bouteilles de vin et d'alcool. Lorsqu'ils en sortaient, c'était pour se livrer aux pires excès. Le sabre nu ou la baïonnette en avant, ils prenaient un plaisir stupide à tuer



LIERRE: LE PRESBYTÈRE, PLACE DU CIMETIÈRE

They ignored it that day with studied ostentation, confident in a victory that should efface all.

Rossignol, Tintigny, and Ethe were not the only communes that were laid waste, nor the only ones which had occasion to mourn the death of so many innocent men. At Neufchâteau eighteen were shot ; at Vance, one ; at Etalle, thirty ; at Houdemont, eleven ; at Izel, ten ; at Bertrix, twenty-one ; at Bellefontaine, one ; at Latour there were numerous victims ; at Saint-Léger, eleven ; at Maissin ten men, one woman, and one young girl were shot ; at Villance, two ; at Anloy fifty men and women were shot ; at Claireuse two men were shot and two hanged, etc., etc.

Almost all the villages in the southern part of the province had their martyrs. The list is a very long one, and the total of the slaughtered exceeds a thousand. With regard to the number of houses burned the total was more than three thousand. The following is a brief statement dealing with certain localities :—

Neufchâteau, twenty-one houses destroyed ; Etalle, thirty ; Houdemont, sixty-four ; Rulles, half the houses burned ; Ausart, not a single house escaped the flames ; Jamoigne, half the village destroyed ; Les Bulles, two-thirds of the hamlet burned to the ground ; Moyon, forty-two houses destroyed ; Mussy-la-Ville, twenty houses destroyed ; Bertrix, fifteen ; Bleid, almost all the village burned ; Signeulx, a similar fate ; Bellefontaine, six houses destroyed ; Musson, half the village burned ; Baranzy, four or five houses left standing ; Saint-Léger, six houses burned ; Semel, completely destroyed ; Maissin, sixty-four houses out of a hundred given to the flames ; Villance, nine ; Anloy, twenty-six.

Many dwellings also were deliberately burned by the Germans in the villages of Porcheresse, Anloy, Framont, Ochamp, Jehouville, Offagne, Assenois, as well as in many other communes. With regard to isolated farms, many were given to the flames. Their inhabitants hoped to be spared by the Huns, and when word came that the soldiers were at hand they went out to see them pass. There was thus no provocation on their part. This did not prevent the Germans from bursting into the farm buildings and behaving like savages. They commanded drink to be brought to them, and then, as they became excited with liquor, they went down into the cellars and emptied bottle after bottle of wine and spirit. On coming out again, they abandoned themselves to the worst excesses. Armed with naked sword or bayonet, they took a stupid delight in shooting the cattle then

le bétail, et quittant les étables ils outrageaient les femmes, les traquant dans tous les environs. Des hommes s'enterposaient-ils, ils étaient traités comme les veaux, les porcs et les vaches de la ferme et "saignés" aussitôt.

L'Ardenne a vu des scènes horribles en ce mois d'Août 1914, d'une rare splendeur et la magnificence du ciel rendait plus triste encore la fin brusque, atroce de tant de gens nés pour une vie longue et heureuse. En réalité beaucoup de ces scènes d'orgie finirent dans le sang et les Ardennais ont payé eux aussi à la furie germanique un large tribut.

Avaient-elles été autorisées par les chefs ? Evidemment. Aux portes de la France ils tenaient à encourager leurs soldats en leur montrant ce qu'une marche en avant à travers le pays le plus riche qui soit au monde allait leur rapporter. Le sac du Namurois et de l'Ardenne n'allait-il pas exciter leurs appétits ? C'était pour les Barbares la récompense assurée de leur victoire. . . A peine avaient-ils franchi la frontière française qu'ils se livraient aux mêmes excès. Il n'eut fallu qu'un mot des chefs pour qu'ils ne fussent pas commis. Ils ne l'ont pas prononcé.

C'est toute l'armée allemande, chefs et soldats, qui porte le poids de ces crimes.

Le Luxembourg a connu les réquisitions de tout genre, les corvées, les taxes de guerre et nombre de ses habitants, pris comme otages, ont été envoyés en Allemagne, voyage dont ils garderont à jamais le souvenir. Ils ont enduré les pires supplices, la faim, les injures, les coups, l'impossibilité de se reposer, avant d'arriver au camp, à la prison, où la vie la plus malheureuse les attendait. Quand ils traversaient les gares allemandes, ils étaient l'objet des pires avanies. Ne les prenait-on pas pour des francs-tireurs ! Et d'après les légendes colportées par la presse allemande n'étaient-ils pas coupables de cruautés les plus variées ?

Un jour viendra où l'Allemagne connaîtra la vérité et elle s'indignera contre ceux qui l'ont trompée avec tant d'audace afin de justifier les méthodes de guerre de l'armée de Guillaume II.

issuing from the cattle sheds. They began to outrage the women, scouring the neighbourhood to discover them. If the men interfered they shared the fate of the calves, pigs, and cows, and were at once despatched. Ardenne beheld some horrible scenes during this month of August, 1914, a month of rare splendour; and the glory of the sky lent an added note of tragedy to the sudden and dreadful termination of all those lives that had seemed destined to enjoy many years of happiness. Many, indeed, of these orgies ended in bloodshed, and the people of Ardenne also paid a large tribute to the fury of the Germans.

Was it with the sanction of their officers that the German soldiers behaved thus? That it was so is evident. Having reached the confines of France they were desirous of giving encouragement to their men by showing them what profit they would gain by a march across the richest country in the world; and would not the sack of the Province of Namur and Ardenne whet their appetites? Such was to be the certain reward of conquest for the Barbarians. No sooner had they crossed the French frontier than they began to commit the same excesses. It needed but a word from their officers to have caused them to hold their hands; but the word was never given. The burden of these crimes rests on the whole German army—officers and men alike.

Luxembourg had to endure every species of oppression and exaction, forced labour, war taxes, etc., and many of the inhabitants were taken as hostages and sent into Germany. The journey thither was one they will never forget. They had to endure the direst hardships—hunger, insult, blows, sleeplessness—ere they arrived at the camp or prison where the most unhappy existence awaited them. As they passed through the German stations they were subjected to the grossest insults. Were they not looked upon as *francs-tireurs*, and had they not been, according to the stories disseminated by the German Press, guilty of every sort of cruelty?

The day will come when Germany will learn the truth, when her indignation will fall upon those who practised such brazen deceit in order to justify the deeds perpetrated by the army of William II.

CHAPITRE X

LA PROVINCE DU HAINAUT

LA province du Hainaut a vu, aux prises l'armée allemande avec les armées française et anglaise et les batailles de Charleroi et de Mons ont marqué sur son territoire les premières opérations militaires.

La retraite de Mons restera à jamais à l'honneur des armes anglaises. Ce fut au début de la guerre l'un des plus beaux faits d'armes mêlés à la gigantesque tourmente. Comme dans le Luxembourg, les Huns, obéissant à leurs misérables instincts rendirent la population responsable de la résistance des Alliés. Et c'est pour cet unique motif qu'ils commirent les pires excès, surtout dans l'arrondissement de Charleroi.

Dès le 20 Août les éclaireurs de l'armée allemande étaient signalés et les journées des 21 et 22, meurtrières pour leurs armes, furent fatales à beaucoup d'habitants. Ils les traitèrent avec une cruauté rare, désireux de se venger des sympathies de la Wallonie pour la France, sympathies qui s'affirmaient sans jamais mettre en péril notre neutralité. Pourquoi nous, Wallons, aurions-nous refusé aux Français l'amitié qu'ils s'étaient acquise par leur courtoisie, leur loyauté à garder leurs engagements, et la protection qu'ils nous avaient offerte dès le lendemain de l'ultimatum ? Mais cette amitié n'avait affaibli en rien notre patriotisme et notre amour de l'indépendance. Belges avant tout !

Aussi se conformant aux recommandations formelles des autorités et peu désireux d'offrir aux Allemands l'occasion de se livrer à des violences et de commettre des cruautés, les habitants du Hainaut respectèrent les instructions reçues et ne se livrèrent à l'égard des Barbares à aucun acte d'hostilité. C'était à l'armée belge, à l'armée héroïque, à combattre ; les civils avaient à garder une attitude d'abstention, d'autant plus nécessaire



LIERRE: RUE BERLARY

CHAPTER X

THE PROVINCE OF HAINAULT

THE Province of Hainault saw the German army at grips with the French and British forces, and it was here—at Charleroi and Mons—that the first military operations took place.

The retreat from Mons will redound for ever to the glory of British arms. This, at the outset of the war, was one of the finest feats in this Titanic conflict. Here, as in Luxembourg, the Huns, obeying their base instincts, made the civilians pay for the Allies' resistance. It was solely for this reason that they committed outrages of the worst description, particularly in the region of Charleroi.

As early as the 20th August, the approach of the German patrols was signalled; and the 21st and 22nd, during which they lost heavily, were fatal to many of the civilian population. The Germans treated them with singular cruelty in the desire to punish them for the sympathetic attitude which they, as Walloons, had displayed towards France, although they had never manifested it in such a way as to imperil our neutrality. Why should we, as Walloons, have refused to manifest towards the French those marks of sympathy to which their courtesy, their loyalty in keeping their word, and the protection they had extended to us after the ultimatum had been delivered, so justly entitled them? Nevertheless this friendship had not weakened our patriotism in the smallest degree, or affected our love of independence. We were Belgians first and last.

Thus, in accordance with the formal injunctions of the authorities, and desiring to afford no pretext to the Germans for perpetrating any acts of violence, the inhabitants of Hainault observed the instructions given them, and committed no acts of hostility against the Barbarians. It was the duty of the Belgian Army, the heroic Belgian Army, to carry on the fighting; the duty of the civilians was to abstain from any warlike act, and this was the

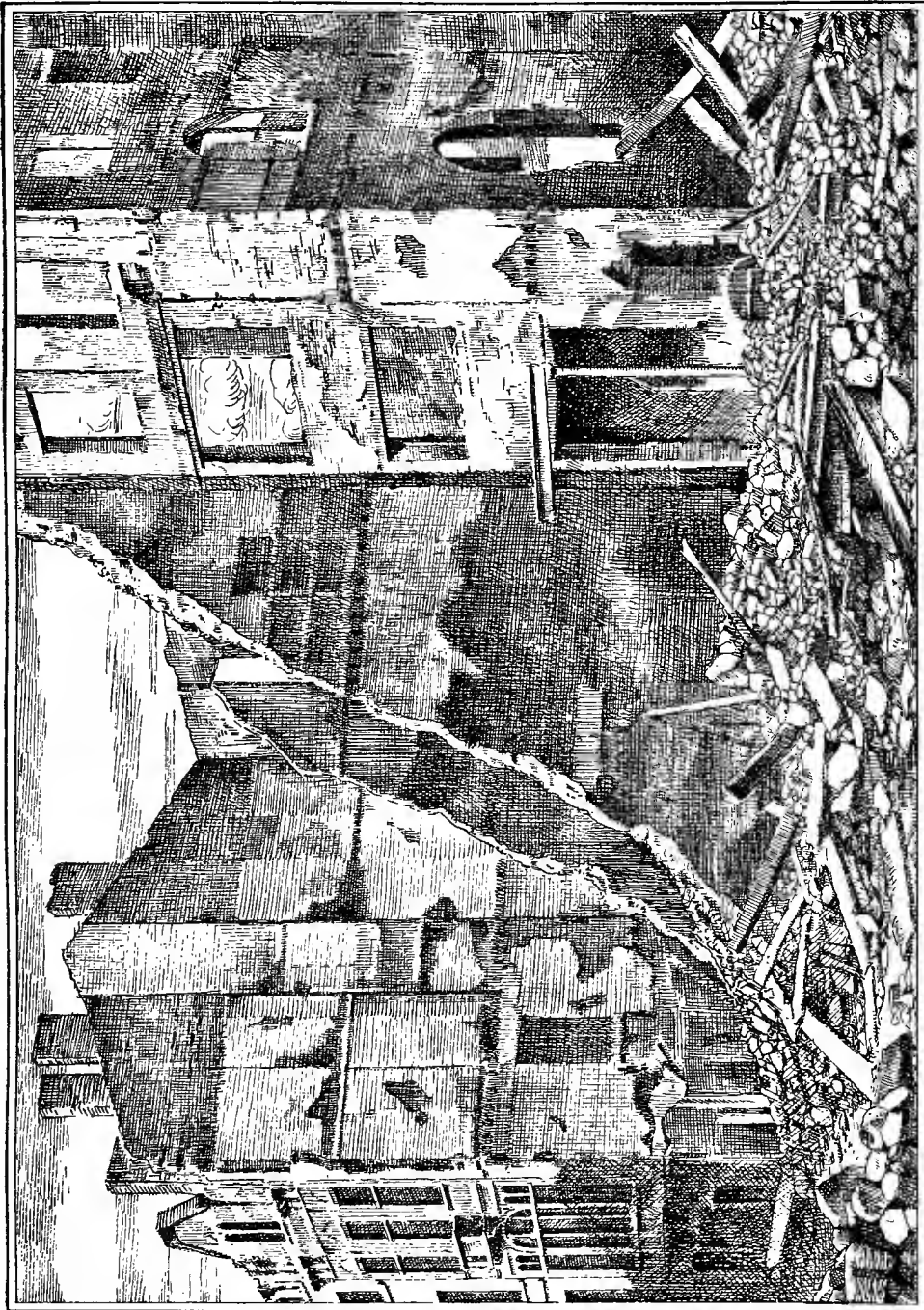
qu'ils n'avaient plus aucune arme. Et c'est ce qu'ils firent en quelque sorte contraints et forcés.

Des soldats appartenant à toute autre armée auraient lutté contre les Alliés en ne s'attaquant pas à la population. Mais les Allemands eussent manqué à leurs traditions en ne marquant pas leur passage par leurs forfaits coutumiers. A Charleroi même ils ont incendié 160 maisons dans les plus belles artères de la ville et les carolorégiens ont vu à l'œuvre leur "méthode." Elle fut appliquée froidement, systématiquement ; à ce moment les soldats n'étaient ni gris, ni excités par la bataille. Ils agirent d'après des ordres reçus. Ne fallait-il pas terroriser les habitants et leur faire payer aussi cher que possible leur francophilie ? Répétons-le, Luxembourgeois et Hennuyers avaient le droit absolu d'aimer la France, sentiment qui répondait à des rapprochements linguistiques et autres. . . . Mais comme cet élan n'avait mis un fusil dans les mains d'aucun habitant, la population devait loyalement échapper à toute répression.

Or, à Charleroi même, plus de quarante personnes périrent, les unes brûlées vives dans les maisons ou asphyxiées, les autres abattues par les Allemands au moment où elles cherchaient à s'enfuir. Il s'en est fallu de peu que Charleroi ne vînt à partager le sort de Dinant. On connaît l'immense agglomération ouvrière et industrielle qui l'entoure, le cœur d'un gigantesque bassin houiller, le pays noir. Il fut pendant 48 heures le pays rouge !

De nombreuses colonnes allemandes se dirigeant vers l'armée française, le traversèrent y laissant des sillons sanglants profondément creusés. C'est qu'elles ne se contentèrent pas de s'attaquer aux soldats de la grande République, elles s'en prirent aux habitants désarmés, plus faciles à vaincre que les Français. Vieillards, femmes en enfants furent pour eux une proie facile . . .

Sont-ils salués à Lodelinsart, au moment où ils y débouchent, par plusieurs décharges de mitrailleuses françaises, aussitôt ils se vengent sur les habitants de cette surprise désagréable. Après avoir enfoncé les portes, incendié les maisons, tiré des coups de fusil dans toutes les directions, brutalisé ceux qu'ils rencontrent, outragé des femmes, tué plusieurs mineurs, ils marchent contre Dampremy. Ce ne sont, le long de leur route, que massacres et incendies. Avant d'atteindre Monceau-sur-Sambre, après avoir traversé Gosselies et Roux une tête de colonne allemande se heurte à des dragons français.



CHARLEROI: LE PALAIS DE L'INDUSTRIE, RUE DE LA MONTAGNE

more necessary as they had no weapons left wherewith to fight. Thus their inactivity was, so to speak, forced upon them.

Any other army but the German would have confined themselves to fighting against the Allies, and not have interfered with the civilian population. But the Germans would have been false to their traditions if they had failed to mark their passage with the customary crimes. At Charleroi alone they burned one hundred and sixty houses in the finest streets of the town, and the citizens of the place were treated to an object lesson in German methods. It was carried out callously and systematically. On this occasion the Germans were not heated with wine or the excitement of battle. They were merely acting on orders received. The people had to be terrorised and to be made to pay as dearly as possible for their sympathies with the French. But let it be said once again, the people of Luxembourg and Hainault had a perfect right to entertain an affection for France, to whom they were attached by linguistic and other affinities. And as this affection had not put a rifle into the hand of a single civilian, it was meet and just that the people should be visited by no acts of violent repression.

However, at Charleroi alone more than forty citizens perished, some being burned alive or suffocated in their houses, others shot down by the Germans as they were attempting to flee. Charleroi came very near to sharing the fate of Dinant. How immense is the labouring and industrial population of the district is well known. It is the heart of a vast coalfield—the Black Country. For forty-eight hours it was not Black but Red!

It was traversed by numerous German columns on the march to meet the French, and their passage was marked by deep and bloody furrows, for they were not content with attacking the soldiers of the Republic; they turned on the defenceless citizens, who were less difficult to vanquish than the fighting men of France. Old men, women, and children were an easy prey.

As they were deploying at Lodelinsart they were suddenly raked by the fire from several French machine-guns, and they immediately took vengeance on the inhabitants for this unpleasant surprise. Breaking down the doors, they set fire to the houses, discharged their rifles in every direction, brutally maltreated every one they encountered, outraged the women, and killed several miners. This done, they continued their march on Dampremy. The whole way along, their progress was marked by fire and bloodshed. After passing through Gosselies and Roux, but before reaching Monceau-sur-Sambre, the advance guard of one of the German columns came into contact

Engagement rapide. Très inférieurs en nombre, les cavaliers battent en retraite et les Germains les poursuivent dans la direction de Monceau. Là les mitrailleuses français les accueillent comme il convient, en fauchant leurs rangs.

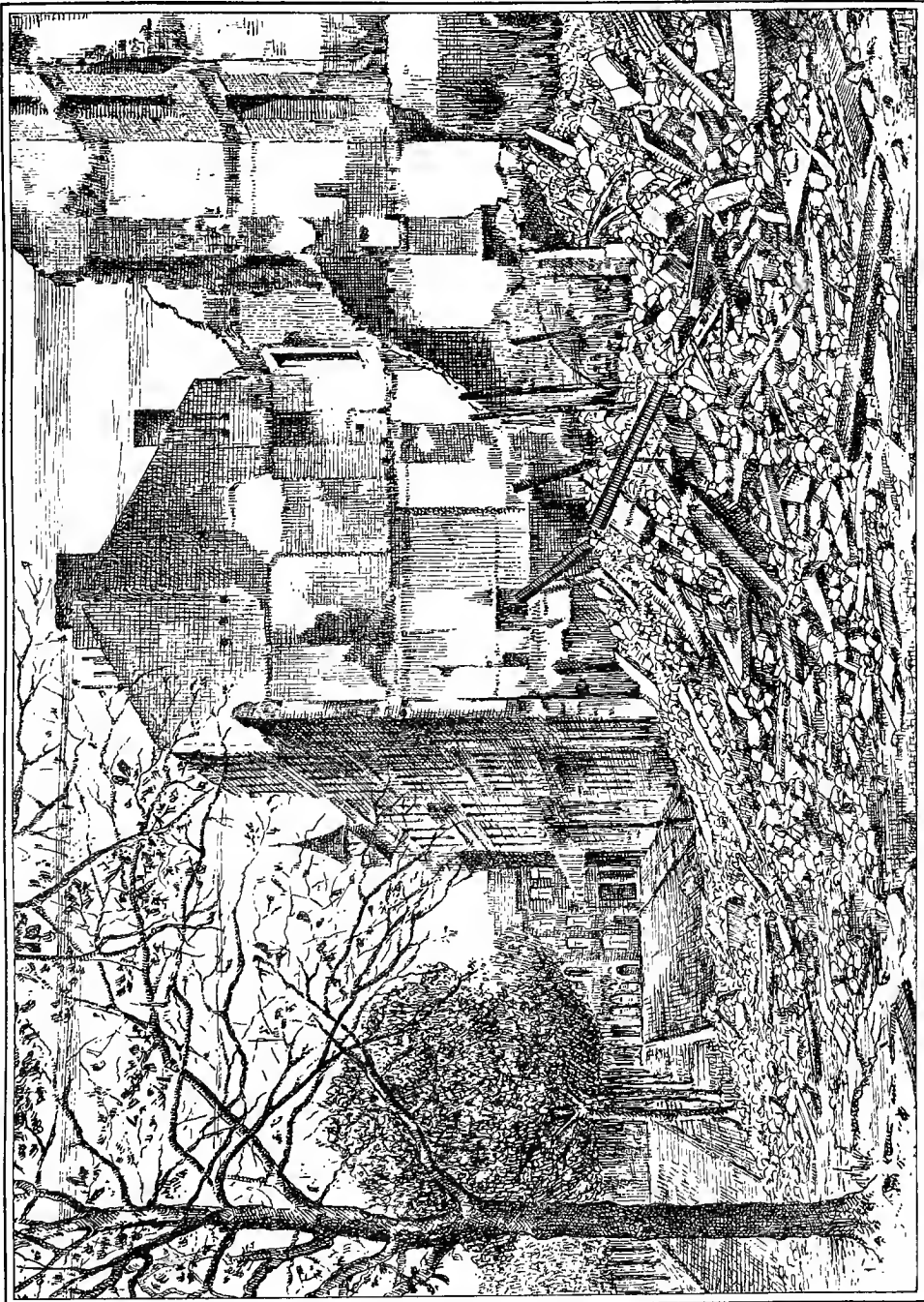
C'est la commune qui soldera les frais de la casse.

Elle sera mise à sac ! Pillage tout d'abord, incendie ensuite ; 251 maisons de Monceau-sur-Sambre disparaîtront dans la fournaise. Mais le bilan n'est pas encore clos. Huit habitants seront fusillés, 28 massacrés, 34 gravement blessés qui mourront tous de leurs blessures. La fin tragique de la famille Gérard documente lugubrement sur les excès des Teutons. Tandis que Mme Gérard était tuée à bout portant dans la cour de sa maison son mari, fonctionnaire des chemins de fer de l'Etat, suivi de son fils, venait de se réfugier dans son jardin. Découvert par un soldat il fut abattu, ainsi que son fils. En un instant cette famille heureuse et unie avait été supprimée. D'autres subirent le même sort dans cette pauvre commune de Monceau-sur-Sambre.

Le 22 Août un combat se livre à Gozée où les Français font "apprécier" aux Allemands pour la première fois le feu foudroyant de leurs 75. De Loverval jusqu'à Gerpinnes les Huns ont à souffrir des balles et des obus de l'armée française. Immédiatement leur irritation se traduit par des crimes de tous genres envers les spectateurs bien involontaires de la lutte. Couillet et Loverval sont incendiés et pillés et de nombreux habitants massacrés.

Les troupes anglaises ayant séjourné à Faurceulx où elles avaient été accueillies avec une grande sympathie, sitôt que les Allemands parvinrent à entrer dans cette commune, ils firent subir aux habitants les traitements les plus cruels pour les punir de préférer les loyaux Britons aux soldats de la Kultur qui avaient violé la neutralité belge et ensanglanté notre territoire. . . .

Le village dut être évacué ; lorsque les habitants furent autorisés à rentrer chez eux ils ne trouvèrent rien plus rien, de ce qui leur appartenait. Sur 104 maisons 98 avaient été saccagées. Les villages environnants, Peissant, Sars-la-Buissière, Merbes-le-Château, Haulchin, Bienne-lez-Happart, où les Anglais avaient eu leurs cantonnements ne furent guère mieux traités. Et c'est ainsi qu'ils affirmèrent, en faisant souffrir des Belges, leur haine de l'Angleterre.



CHARLEROI: COIN BOULEVARD ANDENT

with some French dragoons. A smart engagement followed. Being greatly inferior in numbers, the horsemen decided to fall back, the Germans pursuing them in the direction of Monceau. There they were met with the fire from some French machine-guns which mowed them down like corn. The people had to pay the penalty. Pillage first and then fire. Two hundred and fifty-one houses disappeared in the conflagration at Monceau-sur-Sambre ; but this did not close the account. Eight citizens were shot, twenty-eight put to the sword, thirty-four seriously wounded, all of whom died from their injuries. The tragic fate that befel the Gérard family affords mournful evidence of German violence.

Madame Gérard was shot outright in the courtyard of her house. Her husband—who was on the staff of the State Railways—together with his son, endeavoured to take refuge in his garden. He was discovered by a soldier, who killed him as well as his son. Thus, in the space of a single second, this family, till then so happy and united, was put out of existence. Others shared the same fate in this ill-starred commune of Monceau-sur-Sambre. On the 22nd August a fight took place at Gozée, where the French for the first time gave the Germans some idea of what their “75's” could do. From Loverval to Gerpennes the Huns were subjected to the bullets and shells of the French Army. Forthwith they gave vent to their wrath by committing every species of crime against the people who, vastly against their will, were spectators of the conflict. Couillet and Loverval were sacked and burned, and many of the inhabitants slaughtered.

The British troops had rested at Faurœulx, where the inhabitants had welcomed them with much kindness ; but as soon as the Germans succeeded in making their way into this Commune, they treated the inhabitants with the utmost cruelty in order to punish them for the preference they had shown to the loyal Britons as compared with the soldiers of “Kultur,” who had violated Belgian neutrality and caused our land to run with blood.

The village had to be evacuated, and when at length the inhabitants were able to return to their homes, there was nothing—not a single thing—left of their belongings. Of one hundred and four houses, ninety-eight had been sacked. The neighbouring villages of Peissant, Sars-la-Buissière, Merbes-le-Château, Haulchin, Bienne-lez-Happart, where the English had camped, were little better treated. In this manner they proclaimed, by the sufferings they inflicted on the Belgians, the detestation with which they regarded the British.

Les communes qu'ils dévastèrent furent en réalité nettoyées de tout ce que leurs habitants possédaient. Objets de toute espèce, vivres, victuailles, linge, vêtements, tableaux, bijoux, montres, sommes d'argent en monnaie ou en billets, tout fut volé. En présence de tels actes, dignes des pires malandrins du moyen-âge, l'on se demande si les soldats allemands n'ont pas eu surtout en vue le vol dans cette méthode de comprendre l'invasion. Beaucoup, parmi ces hommes, ont enrichi leurs familles dans ces heures atroces de la furie germanique. Volaient-ils par ordre ! C'est par ordre du moins qu'ils mettaient le feu aux habitations, en jetant dans le foyer qu'ils avaient allumé des pastilles incendiaires, ou en projetant dans l'intérieur des maisons un liquide inflammable qui facilitait l'action des flammes.

Bien avant la guerre ce matériel existait et il avait été confectionné en même temps que les pastilles incendiaires. Le grand état-major allemand, après en avoir délibéré, s'était donc plu, volontairement, à revenir aux actes de banditisme de la guerre de Trente Ans, afin de terroriser les populations et de faciliter sa marche en avant sans être obligé de garder ses communications avec des forces considérables. Il n'a vu là que le résultat brutal de pareilles mesures, brutal et immédiat. Brouillé avec la diplomatie, la justice et l'humanité, il n'a pas voulu se rendre compte des conséquences morales de pareilles atrocités, ce qu'elles allaient susciter de haine et il les a fait exécuter sans songer qu'elles arracheraient l'Allemagne à la civilisation et la feraient reculer jusqu'aux temps barbares. Elles ont mis un fleuve—un fleuve de sang !—entre la Belgique et la Germanie.

Le viol et le massacre des femmes ont pris large place dans la longue liste des atrocités allemandes au pays de Charleroi. A la commission d'enquête, des témoins parlant de ce qui s'était passé à Jumet, déclarèrent que de nombreuses femmes furent condamnées à précéder les troupes allemandes leur servant de bouclier vivant. Une femme qui essayait de se sauver dans une prairie, essuya le feu des soldats et fut blessée au nez.

Fernande Pacot s'était réfugiée dans la cave de sa maison : les Allemands y firent irruption et tirèrent huit coups de feu sur la malheureuse. La pauvre femme est morte à l'hôpital après avoir enduré plusieurs jours un

The Communes which they laid waste were in fact despoiled of everything belonging to the inhabitants. Articles of every sort and description, eatables, provisions, linen, wearing apparel, pictures, jewellery, watches, money—whether in coin or notes—everything was looted. When one thinks of these deeds, deeds that would have been worthy of the most ruthless ruffians of the Middle Ages, one is led to wonder whether the German Army's main object, in carrying out its own ideas of invasion, was not to give free play to its lust for robbery and pillage. Many of these Germans endowed their families with riches during the dreadful hours that marked the zenith of the German fury. Were these robberies committed by order? Be that as it may, it was undoubtedly by order that they set fire to the houses, throwing incendiary capsules into the grates, or projecting inflammable liquids into the rooms in order to make the flames spread. This liquid had been prepared long before the war, as had also the incendiary capsules. The German General Staff had therefore thought the matter out, and had deliberately resolved to revert, in their conduct of the campaign, to the vandalism that characterised the Thirty Years' War; their object being to overawe the inhabitants and to facilitate their forward progress by relieving themselves of the necessity of leaving large bodies of troops behind them to safeguard their lines of communication. The German military authorities only saw the immediate result that would follow from their brutal conduct.

Having broken off all diplomatic relations, and flung justice and humanity to the winds, they were quite reckless of the moral effect that would result from their atrocities, and of the degree of hatred they would excite. They therefore put them into execution, never thinking that they would thereby be sundering Germany from the civilised world and putting her back once more to the days of barbarism. They have caused a river—a river of blood—to flow between Belgium and Germany.

The violation and murder of women are conspicuous in the long list of atrocities committed by the Germans in the neighbourhood of Charleroi. Eye-witnesses giving evidence before the Commission regarding the things that happened at Jumet, stated that many women were compelled to march in front of the German troops, thus serving as a living shield. One woman who attempted to escape into a field was fired at by the soldiers and wounded in the nose. Fernande Pacot went and hid in the cellar of her house. The Germans broke in and fired eight times at the unhappy woman. The poor creature died in hospital after several days of dreadful agony. Six women

atroce martyre. Six femmes témoignent avoir essuyé le feu des Allemands sans avoir rien fait qui pût provoquer des représailles. Rosa Frère de Jumet fut atteinte d'une balle dans le dos, alors qu'elle sortait de sa maison. L'épouse Pirson traversait le couloir de sa maison pour se réfugier dans la cave quand une balle l'atteignit au genou. Julia Coenen s'était rendue avec d'autres personnes dans une prairie ; les Allemands tirèrent sur le groupe et la blessèrent à la figure. L'épouse Nil fut blessée dans des circonstances analogues. Charlotte Deplis servit de cible à un soldat allemand et fut blessée au moment où elle fermait une fenêtre.

A Marchienne une femme de 74 ans est fusillée après avoir été traînée sur le front des troupes. A Boignée les Allemands pénétrèrent dans une ferme isolée. Deux femmes qui s'y trouvaient prirent la fuite et se cachèrent dans un champ de betteraves. Elles y furent découvertes par quatre soldats qui tirèrent sur elles ; l'une d'elles fut tuée. A Gilly, Anna Flémal, boulangère, se trouvant dans son magasin, fut tuée par un soldat qui déchargea son fusil à bout portant et lui fracassa la mâchoire. Dans la même localité deux femmes furent jetées dans une citerne où elles périrent.

A côté de ces forfaits, que de nombreux actes de brutalité et de méchanceté à signaler ! Combien, souvent, se révéla odieuse, la cruauté des soldats du Kaiser envers le sexe faible dont ils se disaient avant la guerre les indéfectibles paladins. Beaucoup de prisonnières furent conduites sur le lieu de leur supplice et là, à de longs intervalles, couchées en joue comme si elles allaient être exécutées ce qui leur donnait des peurs terribles. L'une de ces infortunées dont le mari a été massacré le lendemain disait en parlant des angoisses provoquées par ces tragiques menaces : " Sans mourir, je suis morte plusieurs fois." Et les Allemands contraignaient ces malheureuses à les implorer à genoux. Ce n'était qu'un jeu, mais quel jeu sinistre, digne des bourreaux !

L'arrondissement de Charleroi étant l'un des plus peuplés de la Belgique, le total exact des victimes n'est pas encore connu, mais l'on sait-officiellement que dans les communes d'Aiseau, Bouffioulx, Couillet, Farciennes, Forchies-la-Marche, Gilly, Coutroux, Jumet, Landelies, Lodelinsart, Loverval, Marchienne-au-Pont, Montigny-le-Tilleul, Mont-sur-Marchienne, Pieton, Pironchamps, Rive, Roselies, Roux, Thiméou, Wayaux, 110 hommes, 9 femmes, 8 enfants ont été tués ; 34 hommes, 12 femmes, 3 enfants ont été blessés et plus de 300 hommes, 250 femmes, 249 enfants et 63 familles entières ont disparu.

Ce n'est là qu'un bilan lugubre fort incomplet. Comme nous l'avons dit

affirmed that they were fired on by the Germans without having done anything to provoke reprisals. Rosa Frère, of Jumet, received a bullet wound in the back when she was coming out of her house. The wife of one Pirson was crossing the passage of her house to seek shelter in the cellar when a bullet struck her in the knee. Julia Cœnen had fled with some other people into a field. The Germans fired on the group, and she was wounded in the face. The wife of a man named Nil was wounded in similar circumstances. Charlotte Deplis was made a target of by a German soldier, who shot her in the face as she was shutting a window. At Marchienne an old woman of seventy-four was dragged in front of the troops and shot. At Boignée the Germans made their way into a lonely farmhouse. Two women who were there took to flight, and hid themselves in a field of beetroot. They were discovered by four German soldiers, who fired on them. One of the women was killed. At Gilly, Anna Flémal, a baker, was in her shop when she was killed by a soldier, who fired at her point-blank, shattering her jaw. In the same district two women were thrown into a cistern and drowned.

Beside these actual murders, what a number of brutal and vindictive deeds there are to record. What a tale of hideous acts of cruelty towards the weaker sex of whom the Germans had boasted themselves before the war to be the doughtiest of champions. Many of the women who were taken prisoner were dragged away to a particular spot where, at long intervals they were aimed at as though they were going to be shot, and frightened almost to death. One unhappy creature whose husband was shot next day, said, when recounting the agony of terror she had undergone by reason of these terrible threats, "I was not killed; but I died many times over." And the Germans compelled these poor women to go down on their knees to them. It was, of course, merely a joke. A joke, indeed, well worthy of the ruffians who perpetrated it.

The Arrondissement of Charleroi being one of the most densely populated in Belgium, the exact total of the victims has not yet been ascertained, but the following is official :—

In the Communes of Aiseau, Bouffoulx, Couillet, Farciennes, Forchies-la-Marche, Gilly, Coutroux, Jumet, Landelies, Lodelinsart, Loverval, Marchienne-au-Pont, Montigny-le-Tilleul, Mont-sur-Marchienne, Pieton, Pironchamps, Rive, Roselies, Roux, Thiméou, and Wayaux, 110 men, 9 women, 8 children, were killed; 34 men, 12 women, and 3 children were wounded; and more than 300 men, 250 women, 249 children, and 63 whole families have completely disappeared. All that is only an instalment of the sombre record. As we

plus haut dans une seule commune qui ne fait pas partie de ce triste tableau, Monceau-sur-Sambre, le nombre des victimes ne s'est-il pas élevé à 70 ? Beaucoup d'autres pertes viennent grossir ce total, éprouvées par d'autres communes martyres. Au lendemain de la guerre tous les actes à reprocher à l'armée allemande dans l'arrondissement de Charleroi seront mis en pleine lumière et l'on constatera qu'il n'a pas été beaucoup plus épargné que le Luxembourg. Alors, apparaîtra toute l'horreur de l'invasion et, chez les gens de cœur du monde entier, un sursaut de colère, de nouveau, se produira. Beaucoup de malheureux, aujourd'hui opprimés, dont les lèvres sont en quelque sorte cadenassées par une prudence compréhensible crieront la vérité et la terre, elle-même, parlera, la terre où les victimes ont été enfouies à la hâte.

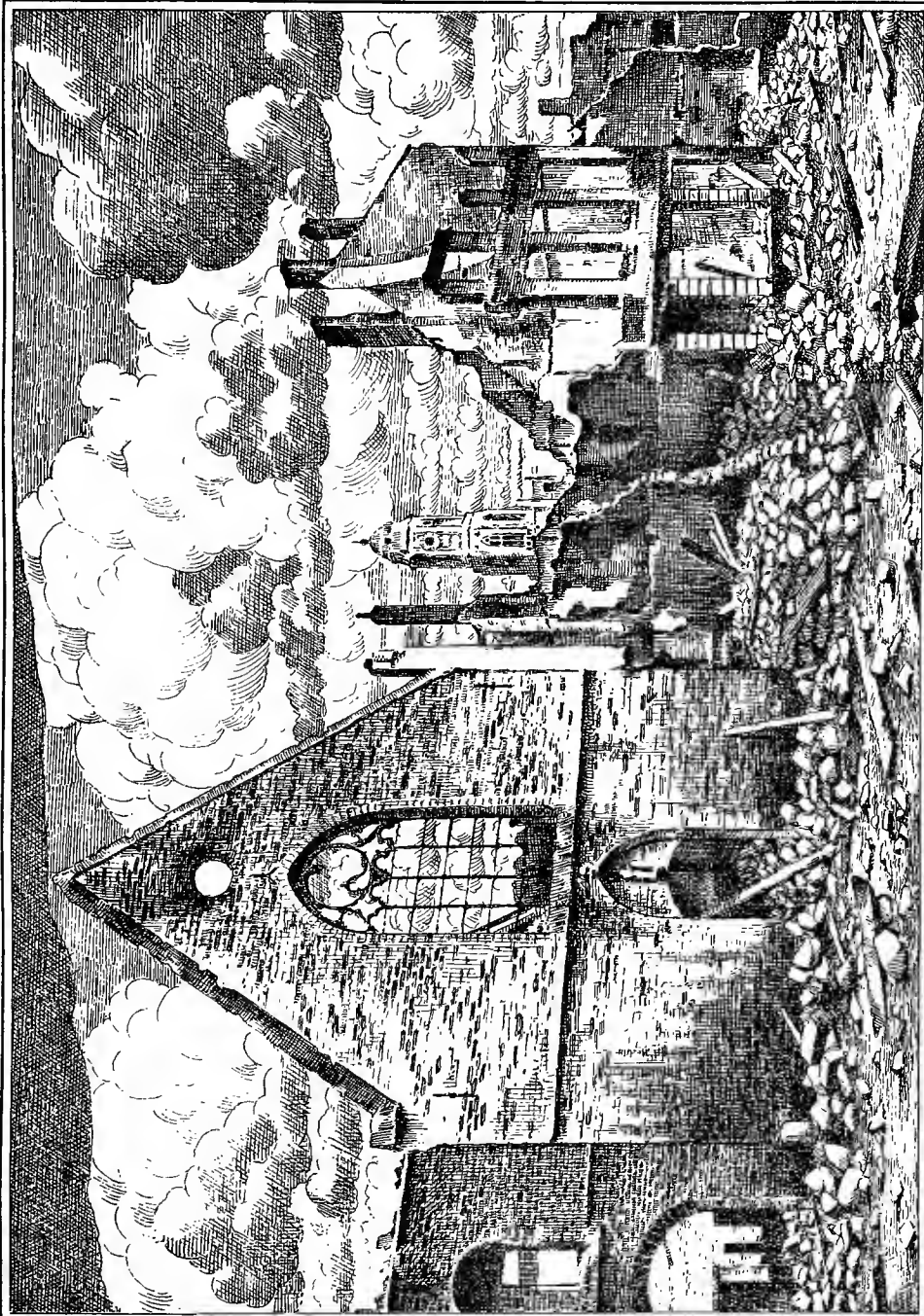
Combien dorment en Wallonie dans ces fosses creusées au lendemain des exécutions et des massacres ? A Montigny-le-Tilleul sont enterrés deux hommes dont la mort crie vengeance. L'un, Vital Arnould est Belge, l'autre Louis Sohier, soldat français. Ce dernier ayant été blessé à la cuisse tandis qu'il tirait aux avant-postes sur les Allemands, fut relevé par Arnould, et soigné fraternellement ; l'homme était tombé à quelques pas de sa maison ; pouvait-il le laisser mourir sur le chemin ? Quand les Huns entrèrent dans la chambre où reposait le blessé ils se jetèrent sur le brave cœur qui tentait de le sauver et le menèrent dans la rue où ils le fusillèrent. Il avait donné des soins à un français !

Leur cruelle méchanceté réclama plus encore ; le soldat fut transporté à côté du cadavre de Vital Arnould et abattu à son tour. Double crime que rien n'explique, sinon la haine, une haine sauvage contre des malheureux dont l'un avait accompli un acte hautement méritoire ! Quant à l'autre il ne pouvait plus se défendre. . . .

L'arrondissement de Mons a été beaucoup moins éprouvé que celui de Charleroi. Nimy, Jemappes et Quaregnon ont surtout souffert parce qu'ils ont été englobés dans le vaste champ de bataille où se rencontrèrent Allemands et Anglais.

Le 23 Août, 1914, l'armée britannique eut à résister au choc des Germains. Un combat d'avant-postes se produisit à Nimy. Attaqués par des forces supérieures les Anglais battirent en retraite ; aussitôt, les Huns, entrant dans cette commune, donnèrent la mesure de leur triste mentalité et ils eurent la cruauté de punir la population de la belle résistance anglaise.

Dans aucune guerre moderne cette prétendue responsabilité n'a jamais été



have already stated, in one commune alone, Monceau-sur-Sambre, which is not included in the list just quoted, the number of victims reached a total of seventy. Reports of many other losses sustained by other martyred districts are continually coming in to swell the total.

When the war is over, and a full light is shed on all the crimes committed by the Germans in and about Charleroi, it will be seen that Charleroi fared little better than Luxembourg. The full horror of the invasion will then be recognised, and there will be a fresh outburst of indignation among humane folk throughout the world. Many a hapless creature now under the heel of the oppressor, many a man whose lips are now sealed by a perfectly justified sense of prudence, will one day proclaim the truth, and the earth itself, wherein so many victims were buried in haste,—the earth, too, will tell its tale.

How many lie sleeping in the land of the Walloons in graves dug on the morrow of those scenes of bloodshed. At Montigny-le-Tilleul lie two men whose death cries aloud for vengeance. One of them—Vital Arnould—was a Belgian; the other—Louis Sohier—a French soldier. The latter was wounded in the thigh while on outpost duty. He was picked up by Arnould, who tended him like a brother. The man had dropped a few yards away from Arnould's house, and was he to be left to die by the roadside? When the Huns entered the room where the wounded man was lying, they threw themselves on his warm-hearted rescuer, who endeavoured to escape, dragged him out into the street and shot him. He had rendered aid to a Frenchman!

Their cruel spite was not yet satiated. The soldier was carried out and laid beside Vital Arnould's dead body, and done to death in his turn. The sole reason for this double murder was hatred—a savage hatred of the two ill-fated men, one of whom had performed a nobly meritorious action. As for the other, he could no longer defend himself.

The Arrondissement of Mons suffered much less severely than Charleroi. Nimy, Jemappes, and Quaregnon came off the worst, because they were involved in the vast battlefield where the Germans and the English met in conflict.

On the 23rd August, 1914, the British Army was called on to resist the German onset. There was an affair of outposts at Nimy. The English, being attacked by superior numbers, fell back. The Huns immediately entered the Commune, where they gave another exhibition of their miserable ideas of fair play by punishing the inhabitants for the fine resistance offered by the English. There is no war of modern times in which such a principle has been put

proclamée. Il faut une véritable déformation de la raison pour l'instaurer ! Dix-sept habitants de Nimy, dont quatre femmes furent massacrés, à coups de fusil, à coups de crosse ou de baïonnette, beaucoup de femmes et de jeunes filles violentées et de nombreuses maisons pillées et incendiées.

Nimy aura certainement sa place dans le martyrologe de la Belgique, une partie de sa population ayant été mise odieusement, après les faits signalés, à la tête de l'armée allemande pour lui servir de bouclier. La bourgmestre de Mons, M. Jean Lescarts, des échevins et des notables de la capitale du Hainaut, furent adjoints aux habitants de Nimy et c'est, précédés de tous ces Belges, que les Allemands traversèrent la cité, de la porte de Nimy à la porte de Bertainmont. En face de celle-ci, au sommet de l'Avenue de Bertainmont, étaient retranchés les Anglais. Des feux se croisèrent et plusieurs otages furent blessés. Comme ils s'enfuyaient dans les rues adjacentes les Allemands leur tirèrent dans le dos. . . . héroïquement.

Jemappes—nom qui sonne clair dans l'histoire—avait élevé un monument commémorant la victoire de Dumouriez, peu de temps avant la guerre. A cette époque la presse allemande s'était indignée de la glorification de cette victoire républicaine, indignation quelque peu naïve. Pourquoi cette initiative n'eût-elle pas été tolérée ? Quel texte de loi pouvait l'interdire !

Bref, aux yeux des Allemands, Jemappes passait pour un nid de franco-philés et ils saisirent avec empressement l'occasion que la guerre leur apportait de l'écraser. . . . Le soir même de la bataille ils s'attaquèrent avec une réelle fureur à cette population laborieuse du Borinage, massacrant les habitants dont ils purent s'emparer et mettant le feu à une centaine de maisons. Mesquins dans leur haine, les Huns démolirent le monument de la bataille de Jemappes comme s'ils effaçaient par ce geste d'iconoclastes un rayon du glorieux passé de la France. Ce monument sera relevé et sans doute, à son ombre, un autre évoquera les habitants martyrs.

La commune de Quaregnon a assisté aux mêmes atrocités. Cent-cinquante maisons y furent incendiées et de nombreux civils fusillés. Pourquoi ces destructions et cette furie ? Que pouvait-on reprocher aux Borains ? D'être sympathiques aux Anglais ? . . . Mais cette sympathie s'imposait ; elle était naturelle ; c'était la résultante de l'action fraternelle du gouvernement anglais tirant l'épée pour défendre la Belgique.

Il n'y a pas eu de francs-tireurs à Quaregnon ; il n'y en a pas eu à

forward. To put it into practice presupposes some real mental deformity. At Nimy seventeen people—four of them women—were done to death, being either shot, bludgeoned, or bayoneted; many women and girls were outraged, and numerous houses were sacked and burned.

Nimy will assuredly find a place in the Martyrology of Belgium. According to evidence received, some of the people were made to march in front of the German troops to shield them from the bullets of their adversaries. The Burgomaster of Mons, Monsieur Jean Lescarts, and some other prominent citizens were included in the batch, and with this group at their head the Germans marched through the city, from the Porte de Nimy to the Porte de Bertainmont. Opposite the latter, at the top of the Avenue de Bertainmont, the English were entrenched. Shots were exchanged and many hostages wounded. As they were trying to escape down the adjacent streets the Germans—brave men!—shot them in the back.

Jemappes—a name that rings out clear in the annals of the Past—had shortly before the war erected a statue in memory of Dumouriez' victory. The German Press on that occasion had waxed indignant over the glorification of this Republican victory. The indignation was rather naïve. Why should not such a proceeding be approved of? What law was there to forbid it?

To put it briefly, the Germans regarded Jemappes as a hot-bed of people in sympathy with France, and they eagerly availed themselves of the opportunity offered by the war to crush it out of existence. The night after the battle they made a furious attack on the labouring population of Le Borinage, murdering any one they managed to seize, and setting fire to about a hundred houses.

Mean and paltry in their exhibitions of hatred, the Huns destroyed the monument of the battle of Jemappes, as though, by this act of iconoclasm, they were robbing France of a ray of her past glory. The monument will surely be re-erected, and in its shadow another statue will arise in memory of the martyred inhabitants.

The Commune of Quaregnon also witnessed similar atrocities. Here one hundred and fifty houses were burned and many people shot. Wherefore, this destruction—this fury? What complaint had the Germans to make against these people? Was it that they sympathised with the English? But how could they help it? It was the natural result of the action of the British Government when they drew the sword in defence of Belgium. There were no *francs-tireurs* at Quaregnon; there were none at Jemappes; there were

Jemappes ; il n'y en a pas eu un seul dans tout le Borinage. Nul ne s'étonnera demain de voir la haine vouée aux Allemands grandir dans tout le Pays Noir, tandis que l'amitié pour les Anglais et les Français y deviendra de plus en plus forte.

Il s'est produit dans le Centre—autre bassin houiller du Hainaut—une tragédie qui n'est pas encore éclaircie à l'heure actuelle. Pourquoi les Allemands ont-ils fusillé à Péronnes M. Gravis, ancien membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de cette commune ? C'était un excellent homme n'ayant qu'un désir, éviter, en ces jours de tourmente, tout ennui à ses administrés. Il s'était montré prudent, faisant appel au calme de tous. Un coup de feu a-t-il été tiré par un civil sur des soldats allemands ? Les Teutons n'en ont jamais parlé.

Mais en admettant qu'il se soit produit, en quoi M. Gravis aurait-il été responsable de ce fait isolé ! Avec lui sept autres otages furent mis à mort et les Allemands incendièrent 63 maisons. Simple application du régime de la terreur pour anéantir toute pensée de révolte, disent les journalistes et écrivains germains. Toute invasion serait impossible, ajoutent-ils, sans de pareilles mesures.

Si l'Allemagne était envahie demain, et il faut l'espérer qu'elle le sera, la réalisation de cette théorie serait-elle du goût de la population ? N'élèverait-elle pas au nom de l'humanité une énergique protestation en voyant tomber ses bourgmestres comme tomba M. Gravis ! Il n'en est pas moins vrai que cette monstrueuse théorie ne cessa d'être en honneur pendant les jours de sang et de deuil d'Août et de Septembre 1914, alors que se déchaînait la furie germanique contre notre malheureux pays. A Tournai même, quand les Français furent obligés de se replier sur le faubourg Morelle et celui du Château, les Allemands les y attaquèrent et, ayant pu s'emparer de leurs positions, grâce à une écrasante supériorité numérique, se vengèrent sur les civils des pertes qu'ils devaient au feu adroit et précis des vaillants soldats de la République. Ils s'emparèrent de plusieurs habitants, les fusillèrent, pillèrent quelques maisons, en incendièrent d'autres.

Comme à Mons, comme dans le pays de Liège, comme à Dinant, etc., etc., ils firent de nombreux civils pris au faubourg du Château et au hameau de la Tombe un parapet vivant derrière lequel ils s'abritèrent, pendant que les Français tiraient dans leur direction. Sitôt que les soldats de la noble France

none in the whole of Le Borinage. No one will be surprised to see the hatred of the people of the Black Country against the Germans grow still more intense, while their friendship for the English and French becomes ever greater and greater.

In Le Centre—another colliery district of Hainault—there was enacted another tragedy, the circumstances of which have not been completely ascertained. How was it that at Péronnes the Germans killed Monsieur Gravis, an ex-Member of the Chamber of Representatives, and Burgomaster of this district? He was a most worthy man, whose sole desire in these troublous times was to shield his fellow-townsmen from disaster. He had shown his prudence; he had exhorted every one to be calm. Was it that some civilian fired on the German troops? The Teutons have never broken silence on this matter.

But even allowing that such a thing did occur, how could Monsieur Gravis be held responsible for an isolated incident of the kind? With him seven other hostages were put to death, and the Germans set fire to sixty-three houses. Merely an application of the principle of terrorisation for the purpose of crushing any ideas of revolt, say the jurists and publicists of Germany. Invasion, they add, would be impossible unless such measures were adopted.

If Germany were invaded to-morrow—and we must hope that she will be invaded—to what extent would the population appreciate the carrying out of this theory? How fiercely they would protest in the name of humanity when they beheld their burgomasters dying, as Monsieur Gravis died!

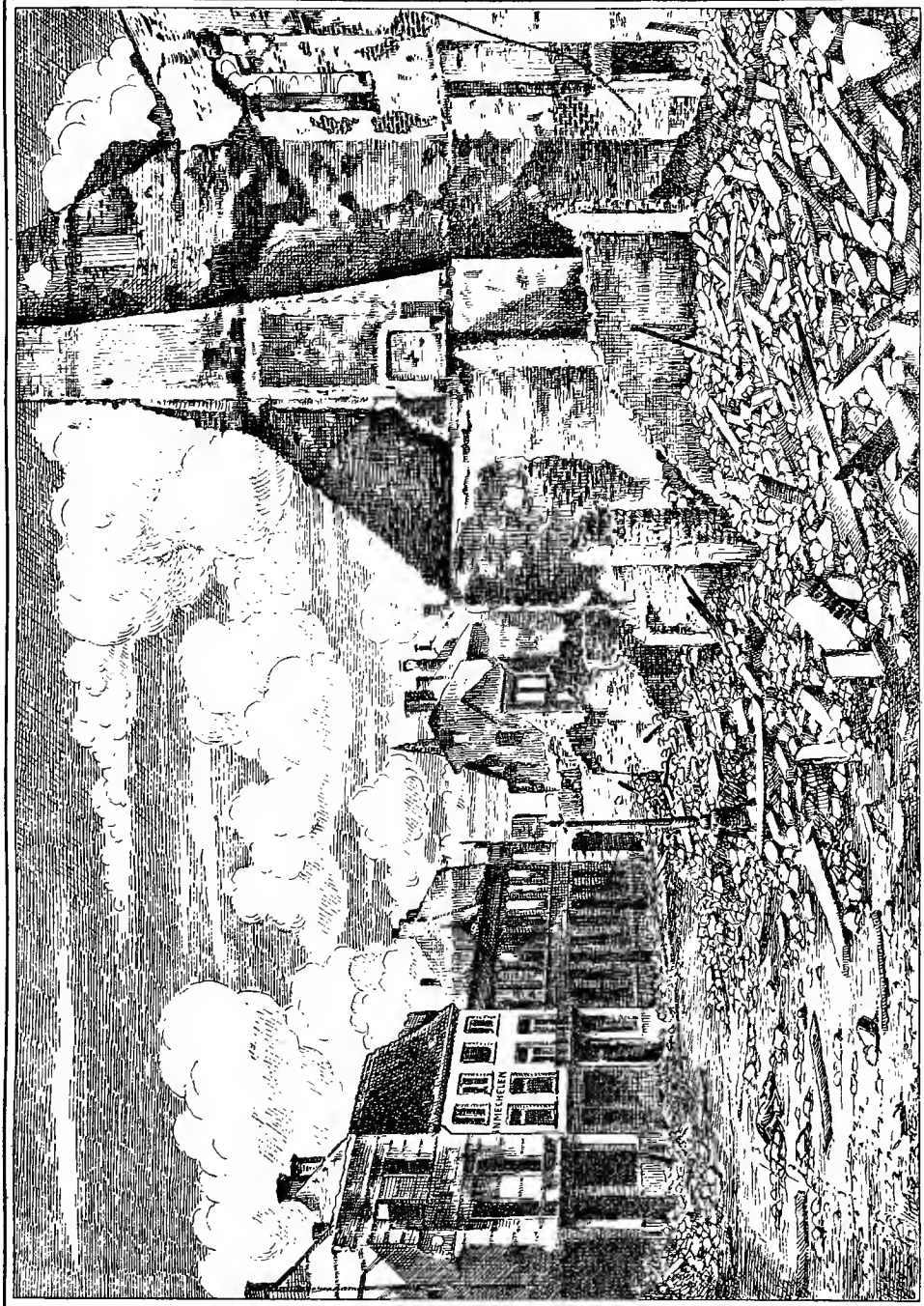
It is, nevertheless, true that this monstrous theory was held in honour during all those days of tragedy and mourning that marked the months of August and September, 1914, when the fury of the Germans was let loose against our unhappy country. At Tournai even, when the French were obliged to fall back towards the suburbs of Morelle and le Château, the Germans attacked them there, and, having gained possession of their positions—thanks to an overwhelming superiority in numbers—took vengeance on the inhabitants for the skilful and accurate shooting of the brave soldiers of the Republic. They seized several people, shot them, pillaged some of the houses and set fire to others.

As at Mons, as in the districts around Liège, as at Dinant and elsewhere, they compelled numerous citizens whom they took prisoner in the Faubourg du Château and the village of La Tombe to play the part of a living rampart behind which they sheltered from the fire of the French troops. As soon

s'aperçurent de cette nouvelle scélératesse allemande ils cessèrent le feu. Il en fut toujours ainsi pendant qu'ils combattaient en Belgique, faisant céder certaines considérations stratégiques au désir d'épargner la vie des populations amies. La Belgique ne l'oubliera pas.

Nous n'avons guère parlé au cours de cette sinistre énumération des atrocités allemandes, des exactions, des impôts, des taxes de guerre, de l'arrestation de nombreux otages, des mauvais traitements qu'ils avaient subis, de leur envoi en Allemagne et des souffrances qu'ils endurèrent. L'arrondissement de Tournai a été victime de ces sévices tout particulièrement. Mais ce ne sont que les épines de l'invasion ; nous n'avons voulu citer que les crimes : le vol, le viol, le pillage, l'incendie et le massacre. Et ces crimes nous allons les retrouver, hideux, troublants, bouleversants, dévastant les provinces d'Anvers, du Brabant et les Flandres !

Du calvaire gravi par la Belgique il nous reste encore plusieurs étapes à franchir.



LIERRE: RUE LISPEN ET LA GRANDE PLACE

as the soldiers of France perceived this further manifestation of German criminality they ceased fire. It was thus all through the Belgian campaign, and the French gave up certain positions of strategical importance in order to spare the lives of a friendly people. Belgium will not forget !

We have scarce made mention in the course of this melancholy narrative of the imposts, the war taxes, the arrest of numerous hostages, the ill-treatment which they had to undergo, how they were sent into Germany, and the sufferings they endured there. Tournai was visited with particular severity in these respects. But these are only the *hardships* of the invasion ; our aim has been merely to tell of the *crimes* committed : robbery, rape, pillage, burning, and massacre. And these crimes we shall meet with again in all their hideousness, spreading ruin throughout the provinces of Antwerp, Brabant, and Flanders.

Of Belgium's Calvary many stages still remain to be trod.

CHAPITRE XI

LA PROVINCE DU BRABANT

Le sac de Louvain

L'ARMÉE allemande menaçait Anvers quand les 24 et 25 Août les Belges sortant des positions fortifiées qu'ils occupaient se lancèrent en avant. Il se produisit des engagements si sérieux à Hofstade et à Sempst que les Teutons durent reculer. Il s'en fallut de peu que la bataille ne nous apportât la victoire.

Pendant ces rencontres le courage de nos soldats se doubla de l'horreur des visions entrevues pendant la marche héroïque vers Vilvorde et Louvain. Dans les villages où ils entraient les preuves tangibles des atrocités allemandes surgissaient de toutes parts. Champs ravagés, maisons détruites, démolitions de tout genre, cadavres de civils les conviaient à vaincre et à écraser les monstres qui suppliciaient avec tant de cruauté leur pays. Ah! s'ils avaient été plus nombreux! Mais ce spectacle de dévastation et de mort se grava dans leur mémoire et l'un de ces braves nous avoua que lorsqu'il combattit plus tard sur l'Yser il l'avait toujours présent à la mémoire ce qui doubla sa bravoure et comme il en fut de même pour beaucoup de ses compagnons, ainsi s'explique leur splendide héroïsme.

Qu'avaient-ils vu? Parmi beaucoup d'horreurs à Sempst ils remarquèrent les cadavres de deux hommes partiellement carbonisés. L'un avait les jambes coupées à la hauteur des genoux; l'autre les bras et les jambes amputés. Un ouvrier, frappé de coups de baïonnette, avait, encore vivant, été enduit de pétrole et jeté dans sa maison qui flambait. Son cadavre calciné fut découvert par nos soldats à qui plusieurs témoins firent le récit du crime. Une femme subit le même sort.

A Hofstade mêmes atrocités. Les Allemands ne se préoccupant ni de

CHAPTER XI

THE PROVINCE OF BRABANT

The Sack of Louvain

THE German Army was threatening Antwerp when, on the 24th and 25th August, the Belgians quitted the fortified positions they had been occupying and moved forward to the attack. So heavy was the fighting at Hofstade and at Sempst that the Teutons were obliged to give ground. We came, indeed, within an ace of winning a decisive victory.

During these encounters the horrible sights that met their eyes on the march towards Vilvorde and Louvain made our soldiers more resolute than ever. In the villages they passed through tangible proofs of the atrocities committed by the Germans rose up before them on every side. Fields laid waste, houses destroyed, every kind of wilful ruin, the dead bodies of the inhabitants,—all prompted them to conquer and crush the monsters who had inflicted such cruel sufferings on their country. Ah! if only we had had men enough! These scenes of death and devastation were engraven on their memory, and one brave fellow said to us that when, later on, he was fighting the foe on the Yser, he had them ever present in his mind, and that they made him fight with twofold energy. So it was with many of his brave companions and this explains the splendid heroism with which they fought.

What things were these that they had seen? At Sempst, among the many horrible sights that met their gaze, they beheld the charred remains of two men. One of them had had his legs cut off at the knee; the arms and legs of the other had been completely amputated. A workman, who had been run through with a bayonet, had, while still breathing, been drenched with petrol and tossed into his burning house. His charred body was found by one of our soldiers, who learned from several eye-witnesses the details of the crime. A woman met her death in a like fashion.

Similar outrages were perpetrated at Hofstade. Here the Germans,

l'âge ni du sexe avaient frappé avec une réelle démente plusieurs personnes. Une vieille femme était occupée à coudre quand elle fut percée de coups de baïonnette. Lorsque nos soldats se heurtèrent à son corps la pauvre femme tenait encore en main l'aiguille de son labeur ; près d'elle une femme et son fils gisaient transpercés de coups de baïonnette. Dans une habitation voisine les Huns avaient pendu un paysan.

Aux abords de Malines pendant ces luttes qui précédèrent le siège régulier d'Anvers, nos braves eurent à détacher dans une ferme isolée le cadavre d'un vieillard lié par les bras à une poutre du plafond de la pièce du rez de chaussée. Le corps était carbonisé ; seuls la tête, les bras et les pieds restaient intacts. Plus loin un enfant d'environ quinze ans était attaché, les mains derrière le dos, le corps complètement lardé de coups de baïonnette. Dans plusieurs autres fermes s'entassaient de nombreux cadavres de paysans dont plusieurs avaient les mains jointes comme suppliant leurs bourreaux.

Beaucoup d'autres crimes échappèrent aux investigations rapides de nos soldats. Ils luttèrent sans pouvoir même songer à procéder à une enquête. Mais ce qu'ils virent suffit à alimenter leur haine, et ils se rendirent compte de l'horrible besogne accomplie par l'ennemi.

L'attaque de l'armée belge jeta du trouble et de la confusion dans les mouvements de l'armée allemande aux portes de Louvain. Tandis que des troupes venant de Malines débouchaient en désordre, d'autres, appelées en hâte, arrivaient de Liège pour renforcer la petite garnison de la ville. De plus l'on signalait des escouades qui avaient été piller les fermes et les châteaux environnants et dont les soldats après des libations et des orgies, rentraient ivres, et outrageaient les femmes.

C'est à l'une de ces bandes de pillards que Louvain dut sa fin tragique. Comme elle pénétrait dans la rue des Joyeuses Entrées, ses éclaireurs, atteints d'une profonde ivresse, en voyant poindre un détachement de troupes qui venait à eux, dans l'obscurité, prirent les Allemands pour des Belges et ouvrirent le feu sur les arrivants. Quand ils s'aperçurent de leur erreur plus de soixante cadavres jonchaient le pavé. Un religieux de Louvain, traversant la rue dans cette tragique soirée du 25 Août 1914, après l'exode des soldats, put compter les morts. Peut-être y en eut-il d'autres dans les rues adjacentes.

Après la fusillade les Allemands restèrent comme frappés de stupeur, mais



LOUVAIN: RUE DE LA STATION: COIN PLACE JUSTE LIPSE:
CADAVRES DE CIVILS FUSILLÉS

heedless alike of the sex or the age of their victims, had laid about them with the fury of madmen. An old woman was busy sewing, when she was stabbed several times with a bayonet. When our men stumbled across her body, she was still holding the needle with which she had been working. Near her a woman and her son were lying dead. They had been run through the body with a bayonet. In a house close by dangled the body of a peasant who had been hanged by the Huns.

On the outskirts of Malines, during the fighting that preceded the real siege of Antwerp, our men came across the body of an old man in a lonely farmhouse. He had been tied up by the arms to a beam in the ceiling of a room on the ground floor. The body was burned to a cinder with the exception of the arms and feet, which were untouched. Further on they found the body of a boy of fifteen with his hands bound behind his back. He had been completely transfixed by a bayonet. In many other farms the dead bodies of peasants were lying in heaps. Several had their hands clasped as though imploring mercy of their murderers. Many other crimes escaped notice during the hurried investigations of our soldiers. They had to go on fighting without being able so much as to think of carrying out a regular inquiry. Nevertheless they saw enough to add fuel to their indignation, and they realised the horror of the deeds wrought by the enemy.

The attack carried out by the Belgians before Louvain brought perplexity and confusion into the ranks of the German Army. While the troops from Malines were deploying in disorder, others, who had been hastily summoned from Liège to support the small force that was garrisoning the city, arrived on the scene. In addition to these there were bodies of troops who had been sacking the neighbouring farms and châteaux when the men, after orgies of drink and excitement, came back and outraged the women. It was to one of these bands of brigands that Louvain owes its tragic end. As they were entering the rue des Joyeuses Entrées their scouts, who were profoundly drunk, saw a detachment of soldiers coming towards them in the uncertain light. These were Germans, but they took them for Belgians and opened fire as they approached. By the time they recognised their mistake more than sixty corpses were strewn the roadway. A monk belonging to Louvain, who was crossing the street on this unhappy evening of the 25th August, 1914, after the soldiers had quitted the scene, was able to count the bodies. Very likely there were others in the adjoining streets.

After the fusillade had ceased, the Germans remained for a while dumb-

cela ne dura guère. Aux officiers, sortant des maisons au bruit des coups de feu, ils prétendirent, afin d'éviter des peines disciplinaires, que des habitants, transformés en francs-tireurs, étaient les auteurs du massacre. Les chefs se gardèrent de vérifier ces assertions. Ils étaient, d'ailleurs, sous l'impression des derniers combats livrés par l'armée belge et ils se félicitèrent de suite d'avoir trouvé un motif pour se venger sur des civils du courage de nos troupiers. Le sort en était jeté et la ville de Louvain fut livrée à ses bourreaux . . . alors qu'il ne s'y trouvait pas un seul franc-tireur.

La population à aucun moment n'avait montré la moindre velléité d'attaquer les Allemands. Elle n'avait plus d'armes, toutes celles qu'elle possédait ayant été remises, jusqu'aux fleurets d'escrime à l'administration communale et déposées par ses soins dans l'église St. Pierre. L'Université était fermée, les examens terminés et la jeunesse estudiantine licenciée depuis le début de la guerre. De plus le bourgmestre, M. Colins, avait fait placarder sur les murs de la ville une affiche appelant la population au calme. Enfin depuis le 19 Août elle avait vu les Barbares à l'œuvre, ce qui lui enlevait toute idée d'entrer en conflit avec des gens aussi cruels, laissant à notre héroïque armée le soin de les combattre.

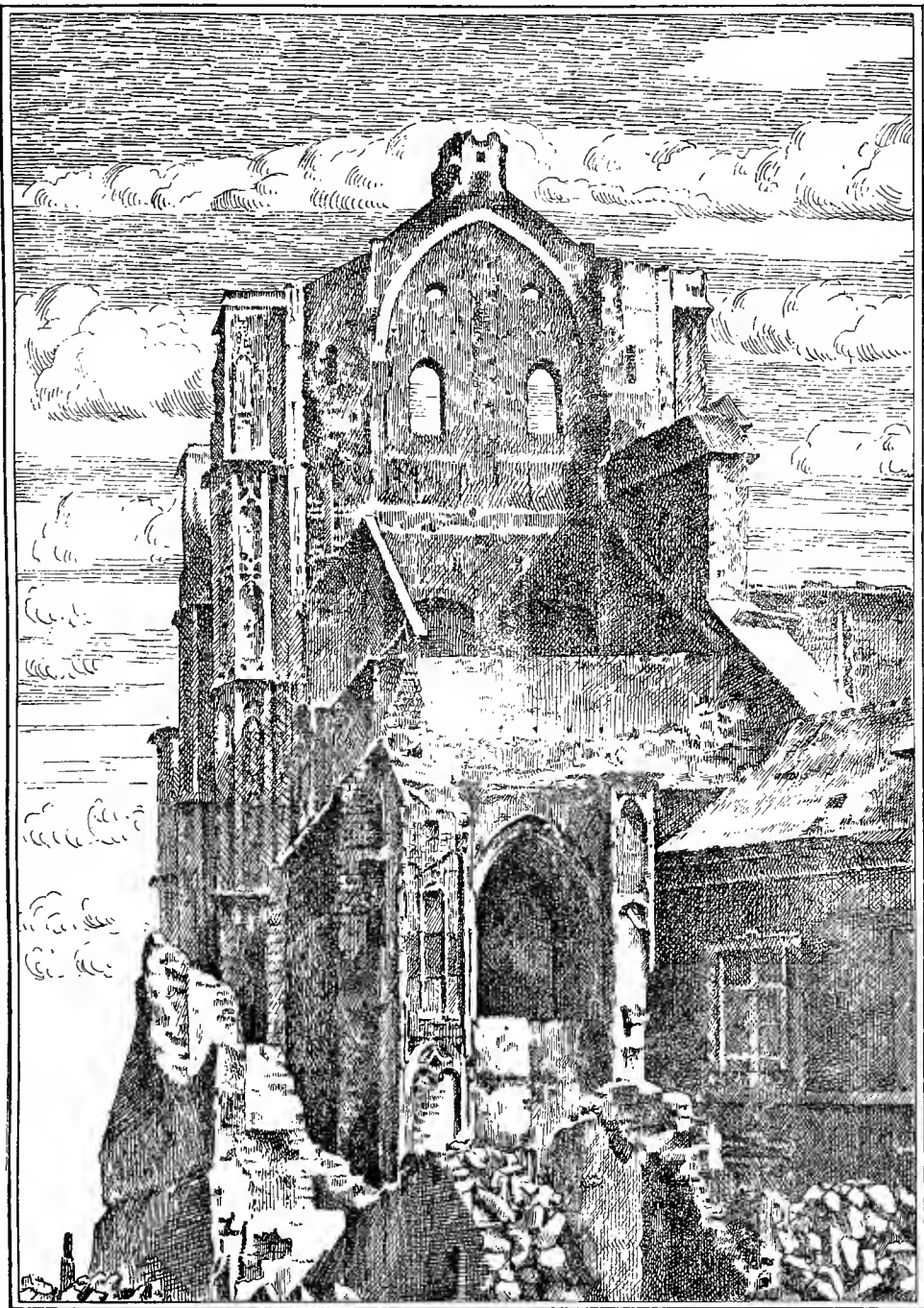
Déjà ils avaient multiplié les actes les plus odieux pour terroriser la population.

N'étaient-ils pas entrés en maîtres dans les maisons abandonnées, brisant les portes à coups de hache et se livrant ensuite à un pillage honteux comme s'ils étaient les professionnels du vol ?

N'avaient-ils pas arrêté le bourgmestre de Louvain, M. Colins, M. Van der Kelen, sénateur, Mgr Ladeuze, recteur de l'Université, et d'autres notables, les retenant comme otages ? Parmi ces honorables citoyens, dont la vie était menacée à chaque instant se trouvaient M. de Bruyn, vice-président du tribunal, et M. le notaire Van den Eynde, conseiller provincial.

M. le commandant de place Manteuffel à peine installé, n'avait-il multiplié les réquisitions de tout genre, ordonné aux habitants de laisser dans certaines rues leurs portes ouvertes, défendu de circuler après huit heures et réclamé toutes les essences pour autos sous peine de mort ?

Louvain était menacé d'être saigné à blanc ; les autorités allemandes



LOUVAIN: TOUR DE L'EGLISE ST, PIERRE

founded. But that did not last long. To their officers who came out from the houses to see what the noise was about, they alleged, in order to avoid punishment, that some of the inhabitants had turned themselves into *francs-tireurs*, and that they were responsible for the massacre. The officers took care not to inquire too closely into the truth of these allegations. Moreover, they still retained a vivid recollection of their last encounters with the Belgian Army, and only too eagerly embraced the opportunity of taking revenge on the civil population for the brave resistance offered by our troops. The die was cast, and Louvain was delivered into the hands of its destroyers—although not a single *franc-tireur* had fired a shot. Never at any time had the people shown the slightest disposition to attack the Germans. They no longer had any arms; all the weapons they possessed, including even fencing foils, having been surrendered to the municipal authorities, who had ordered them to be deposited in the Church of St. Pierre. The University was closed, the examinations were over, and the youthful student element had been dismissed since the beginning of the war. Furthermore, the Burgomaster, Monsieur Colins, had had notices posted up all over the city exhorting the people to remain calm. Finally, since the 19th August they had seen the Barbarians at work. That had removed any desire to enter into conflict with such bloodthirsty antagonists, and they were willing to leave the fighting in the hands of our brave army. The Germans had already committed a multitude of dastardly acts in order to overawe the population. They had made their way into the houses from which the owners had fled, breaking down the doors with axes and then committing disgraceful acts of pillage after the manner of professional robbers. They had arrested Monsieur Colins, the Burgomaster of Louvain, Monsieur Van der Kelen, a Senator; Monsignor Ladeuze, the Rector of the University; and other prominent citizens, all of whom they retained as hostages. Among these worthy citizens, who were continually being threatened with death, were Monsieur de Bruyn, Vice-President of the Tribunal, and Monsieur Van den Eynde, notary and conseiller provincial.

The German Commandant, Manteuffel, had no sooner been appointed than he commandeered articles of every description, ordered the people living in certain streets to leave their doors open, forbade any one to be in the streets after eight o'clock, and commanded all motor spirit to be given up on pain of death.

It seemed as though Louvain was in a fair way of being bled white by the

n'avaient-elles pris l'encaisse des Banques privées ? Et c'est dans ces conditions que les Louvanistes voyant les Teutons opérer, connaissant ce dont ils étaient capables, eussent tenté une révolte que tout esprit, même jugé irréfléchi, eût comprise impossible. De plus ils n'ignoraient rien de ce qui se passait à leurs portes. Chaque jour des campagnards venant en ville leur apprenaient de nombreux attentats contre les femmes et les jeunes filles des hameaux environnants. Et ce n'étaient pas là propos en l'air, vagues rumeurs ; des témoins précisaient ? A Corbeek-Loo une jeune femme âgée de vingt-deux ans dont le mari se trouvait à l'armée fut surprise le mercredi, 19 Août, avec divers de ses parents, par une bande de soldats allemands. Les personnes qui l'accompagnaient furent enfermées dans une maison abandonnée, tandis qu'elle-même fut entraînée dans une autre habitation où elle fut successivement violée par cinq soldats.

Dans ce même village, et ceci est relaté mot à mot dans le deuxième rapport de la commission d'enquête, le jeudi 20 Août, des soldats allemands prirent dans sa demeure une jeune fille de seize ans environ et s'emparèrent de ses parents. Ils les conduisirent dans une propriété abandonnée et pendant que quelques-uns d'entre eux tenaient en respect le père et la mère, les autres pénétraient dans l'habitation dont la cave avait été ouverte et forçaient la jeune fille à boire. Puis ils la menèrent sur une pelouse devant l'habitation et la violèrent successivement. Comme l'infortunée continuait à opposer de la résistance ils lui percèrent la poitrine à coups de baïonnette. La jeune fille abandonnée par eux, après ces actes abominables, fut rendue à ses parents et le lendemain, à raison de la gravité de son état, administrée par le curé de la paroisse et conduite à l'hôpital de Louvain.

Des collines environnantes chaque nuit l'on apercevait au loin des lueurs d'incendie. Des châteaux et des villages, après avoir été pillés flambaient là-bas comme des torches ! Non, mille fois non, les habitants de la cité brabançonne n'étaient nullement disposés à tenter des vêpres louvanistes. Ces mouvements de vengeance populaire, possibles jadis, ne le sont plus aujourd'hui contre les mitrailleuses et les canons qui brisent tout élan et empêchent toute agression ; la pensée seule d'une revanche de ce genre tient de la folie. Elle n'est pas venue aux Louvanistes ; ils n'ont pas tiré un coup de fusil. Si des soldats allemands ont été couchés par terre au nombre de soixante, peut-être plus, c'est frappés par des balles allemandes. La méprise des soldats du Kaiser s'explique par les rumeurs d'une victoire Belge et dès



LOUVAIN: JUSTICE DE PAIX

Germans, who had seized all the cash they could lay hands on at the private banks. Is it to be supposed that the people of Louvain, seeing the Teutons at work, and knowing the enormities of which they were capable, would have attempted measures which any one—even the most thoughtless—must have seen to be utterly hopeless? Moreover, they were fully acquainted with the things that were being enacted at their doors. Every day peasants coming in from the country told them of outrages committed on women and young girls of the surrounding villages. Nor was this mere tittle tattle, mere rumour; they were detailed accounts given by eye-witnesses. At Corbeek-Loo a young woman of twenty-two, whose husband was away with the army, was surprised, on Wednesday, the 19th August, in company with several of her relations, by a number of German soldiers. The people who were with her were shut up in an abandoned house, while she herself was dragged into another house and there violated by five German soldiers in succession. On Thursday, the 20th August, in this same village—the story is given word for word in the second report of the Commission of Inquiry—some German soldiers seized a young girl of sixteen in the house where she was living, and also made prisoners of her relatives. These latter they took into an empty house, and while some of the soldiers kept the father and mother quiet, the rest went into the house, the cellar of which had been opened, and forced the girl to drink. They then took her on to the lawn in front of the house and violated her one after another. As the poor girl kept struggling they wounded her in the breast with a bayonet. Left by them after these abominable outrages, she was restored to her parents, and the next day her condition was so grave that the *curé* of the parish gave her the sacrament, after which she was taken away to the hospital at Louvain.

Every night on the neighbouring hills was seen the distant glare of burning buildings. Châteaux and villages, after being ransacked, were flaming like blazing torches. No! a thousand times, No! the people had no inclination to attempt a popular uprising. Possible in old days, such movements are no longer practicable now. Machine guns and artillery can effectively check any such onset; and even to think of a revenge of this kind is madness. The thought certainly did not occur to the people of Louvain; they never fired a shot. If sixty German soldiers were levelled with the dust, they were struck by German bullets. The mistake of the German soldiers is accounted for by the rumours that had gone abroad about a Belgian victory, and hence the troopers, who were returning in a state of

lors les troupiers ivres qui revenaient d'avoir pillé un château crurent voir dans leurs frères d'armes des fantassins ennemis, la nuit facilitant leur erreur.

Cette version est la seule vraie. La preuve ? Dans cette nuit tragique du 25 au 26 Août, un soldat allemand, Polonais d'origine et catholique, soigné par les Pères dominicains du couvent de la rue Juste Lipse, leur déclara nettement qu'il avait été blessé par une balle allemande au cours de cette échauffourée.

A peine s'est-elle produite que des coups de feu éclatent de toutes parts ; des cris de détresse et de désespoir déchirent l'air ; les soldats pris de démence tirent dans les fenêtres, abattent les passants, mettent le feu aux habitations. Des flammes montent çà et là déterminant une terrible panique ; des malheureux tentent de s'échapper de leur maison en feu mais ils sont ou rejetés dans le brasier ou fusillés !

Sitôt les débuts de l'incendie des pompiers se présentent pour éteindre le feu. Et que découvrent-ils ? Leurs pompes à incendie détruites, mises en pièces et les échelles Porta brisées. Il faut que la cité soit réduite en cendres. C'est la volonté expresse, formelle des autorités allemandes dès le début du Crime. Non seulement l'intervention des pompiers a été rendue impossible mais si des habitants tentent de sauver leur demeure en combattant l'action du feu hissés sur le toit, ils sont immédiatement descendus à coups de fusil et leurs cadavres roulent sur la chaussée.

Louvain doit disparaître !

Le rideau de flammes s'élargit, grandit, se développe. C'est comme l'éruption d'un volcan . . . Des rues entières sont embrasées et les monuments dont la cité universitaire s'enorgueillissait croulent dans la fournaise. La superbe collégiale St. Pierre, léchée par les flammes, bientôt découronnée de sa voûte, est à demi détruite ; l'antique collègue St. Ives, incendié à son tour, ne présente plus qu'un monceau de décombres ; le théâtre s'effondre ; le palais de Justice n'est plus ; l'école des Beaux-Arts disparaît anéantie par le feu dont la violence redouble. Puis vient le tour de l'Ecole commerciale et consulaire de l'Université. Les Halles elles-mêmes, les Halles séculaires ne trouvent pas grâce aux yeux des Allemands si fiers cependant de leurs savants et de leur science et par un contraste que leur caractère abominable explique ils n'hésitent pas à incendier la magnifique bibliothèque de l'Université avec ses collections, ses incunables, ses manuscrits inédits, ses

intoxication after looting a château, mistook their comrades in arms for enemy soldiers, the darkness making the error the more easy. This is the only true explanation of the occurrence, and the following is the proof of it:—

On this tragic night of August 25-26 a German soldier, of Polish origin and a Catholic, who was being tended by the Dominican Fathers of the rue Juste Lipse, told them outright that he had been hit by a German bullet in the course of the skirmish. Scarcely had this happened when rifle shots rang out from all sides and cries of distress and despair rent the air. Soldiers fired with random fury through the windows of the houses, struck down passers-by, and set fire to the dwellings! As the flames rose up on every side, a terrible panic ensued; some of the unfortunate wretches endeavoured to escape from their burning houses, but they were either thrust back into the furnace or shot down. Immediately the fire broke out, firemen arrived on the scene; and what did they find? Their apparatus had been destroyed and their ladders broken. It had been determined that the city should be reduced to ashes; such was the express and deliberate resolve of the German authorities ever since they had embarked on their career of crime. Not only was all interference on the part of the firemen rendered impossible, but, even if the inhabitants made any attempt to fight the flames by climbing on the roofs, they were immediately fired at and brought down, and their dead bodies lay stretched in the street below.

Louvain had been doomed to disappear!

The curtain of flame grew wider and more lofty. It seemed like the eruption of a volcano. Whole streets were involved in the conflagration, and the famous buildings of which the University city was so proud were soon crumbling in the furnace. The splendid Collegiate Church of St. Pierre, with the flames licking its walls, was soon deprived of its vaulted roof, and partially destroyed. The ancient college of St. Ives was also given to the flames and swiftly became nothing but a heap of ruins. The theatre fell in with a crash; the Palais de Justice was no more; the Ecole des Beaux Arts disappeared, completely consumed by the flames which grew continually more and more violent. Next came the turn of the commercial and consular schools of the University. The Halles themselves—the immemorial Halles—were not spared by the Germans, proud as they are of their learning and their men of science. The magnificent library, with its priceless collections of incunabula and unpublished manuscripts, and its ancient records, perished in

archives. Cet acte monstrueux en faisant disparaître le labeur de cinq siècles les rapproche de plus en plus des Barbares.

Comment l'Hôtel de Ville tout aigretté de tourelles, tout fleuri de pinacles, ciselé, ajouré, comme une orfèvrerie issue de la pierre, a-t-il pu leur échapper ?

Sa valeur architecturale n'y est pour rien ; les richesses qu'il contenait moins encore. Le commandant de place Manteuffel s'y était installé et il n'entendait pas y être dérangé par le feu.

Il donna donc des instructions précises pour pouvoir continuer librement la rédaction de ses rapports pendant qu'autour de lui sombrait la cité universitaire dans un ouragan de feu.

Comment les Allemands parvinrent-ils à l'exciter, à le généraliser ? En rendant plus aisée la propagation des flammes au moyen de fusées, en arrosant les maisons de pétrole ou de naphthe, en y jetant des pastilles fabriquées bien avant la guerre pour cet objet. Enfin, ils eurent recours à la paille çà et là pour donner au foyer de l'incendie toute sa violence !

Pendant la journée du 26 Août des toits de la rue Juste Lipse on embrassait le panorama le plus tragique, le plus terrible, et le plus grandiose, celui que Néron dût contempler après avoir mis le feu aux quatre coins de Rome.

Du Nord au Midi les flammes s'élevaient menaçantes vers le ciel et l'église St. Pierre les dominait de sa masse au faite écroulé, comme un énorme squelette de feu d'où se détachaient des milliers de flocons empourprés et d'étincelles. Cette destruction ne devait pas suffire aux incendiaires et le 27 Août ils donnèrent l'ordre aux habitants d'abandonner leurs maisons. Louvain devant être bombardé. Prétexte . . . La population partie, la ville allait être livrée au pillage pendant huit jours et toutes les richesses que contenaient encore les maisons épargnées ou que le feu avait respectées dans les îlots incendiés disparurent impitoyablement volées.

Mais reprenons notre récit.

Le matin du 26 Août de nombreux cadavres de civils jonchaient les rues et les places. Dans une seule rue on en a compté plus de cinquante. Combien sont restés enfouis sous les ruines de leurs maisons ?

En 1915 des travaux ont été entrepris, des fouilles faites et les restes de nombreuses victimes découverts.

Le lendemain de la catastrophe on apercevait sur le seuil des habitations des cadavres carbonisés, ceux de malheureux habitants qui surpris dans leurs

the flames. This monstrous act, which destroyed the labours of five centuries, identified the Germans still more closely with the Barbarians. How came it that the Hôtel de Ville, with its diadem of turrets, its garland of pinnacles chiselled and fretted like a piece of jewellery wrought in stone, escaped their fury? Its value as a specimen of architecture did not save it; the treasures it contained still less. But the German Commandant, Manteuffel, had taken up his quarters there, and he had no intention of being forced to quit by fire. He, therefore, gave careful instructions that it should be spared in order that he might go on calmly drawing up his reports, what time the University city was crashing earthwards about him in a whirlwind of fire. What methods did the Germans employ to sow the seeds of fire and to cause the conflagration to spread? They used fuses, sprinkling the houses with petrol or naphtha, and capsules expressly manufactured for the purpose long before the war. Lastly, they made use of straw in different places in order to lend the utmost fierceness to the progress of the flames. Throughout the 26th of August, from the housetops in the rue Juste Lipse, the eye beheld a panorama of the most tragic, terrible, and magnificent description, a sight such as Nero must have witnessed after the four corners of Rome had been given to the flames at his command. From north to south the flames rose up threateningly to the skies, and the Church of St. Pierre reared itself above them with its crumbling tower like an enormous fiery skeleton, from which there arose thousands and thousands of crimson flakes and sparks. But the incendiaries were not to be satisfied with this measure of destruction. On the 27th August they gave orders to the inhabitants to quit their houses, for Louvain was to be bombarded. On what pretext? As soon as the people had departed the city was destined to be looted for a whole week, and every article of value that had been left in the houses which had not been set on fire, or which the flames had not reached in the little oases which existed amid the ashes and ruins, was carried off by the pitiless robbers.

But let us resume our narrative. On the morning of the 26th August numerous dead bodies of slaughtered civilians were encumbering the streets and the squares. In one street alone more than fifty corpses were counted. How many lay buried beneath the débris of their houses? In 1915 a systematic search was inaugurated, and as a result of this work the remains of numerous victims were discovered.

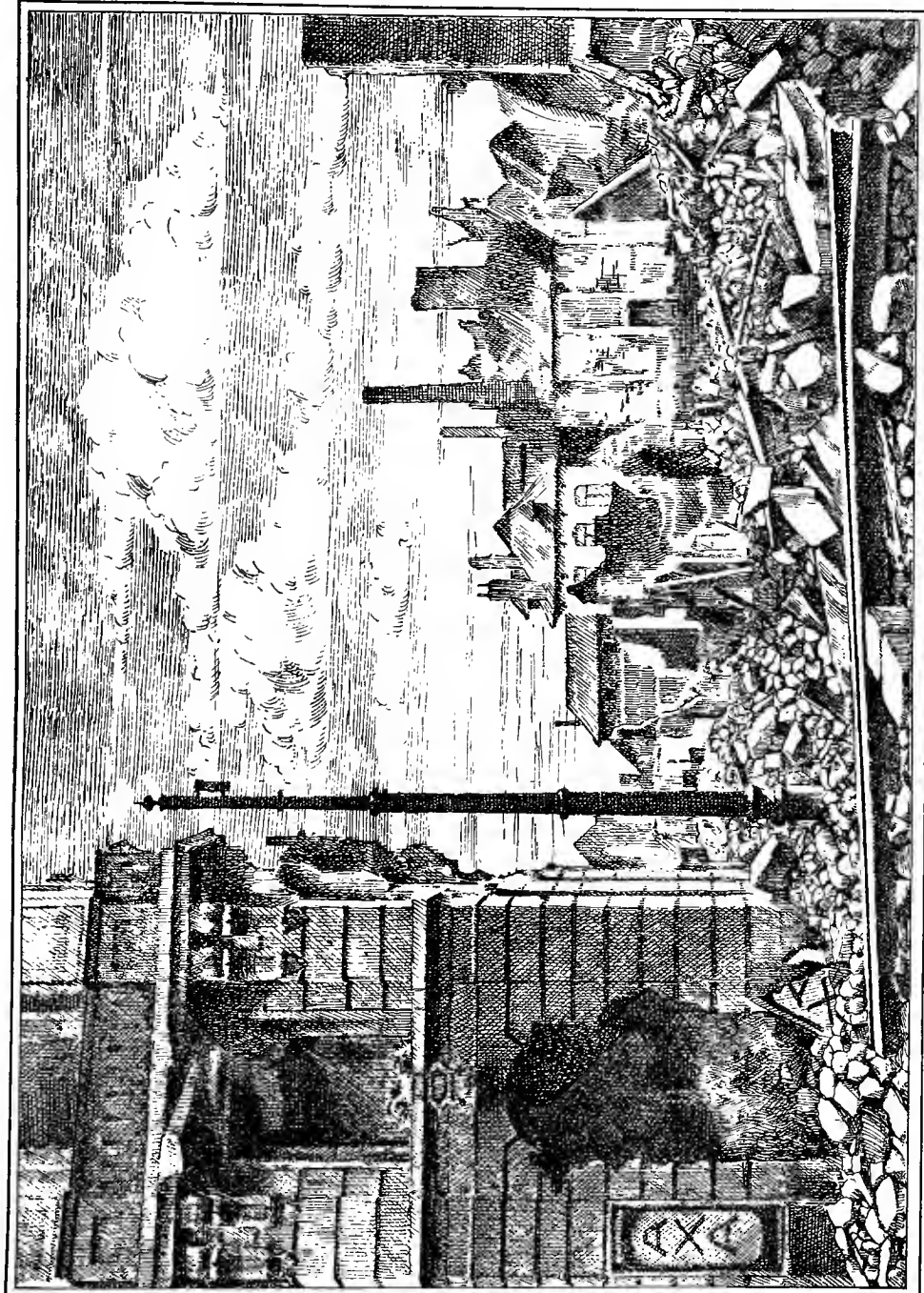
After the catastrophe the charred corpses of many unfortunate victims were found lying across the threshold of their houses. They were the bodies

caves par l'incendie avaient tenté de s'échapper et que l'on avait rejetés dans le brasier. Les autres restés dans leur cachette avaient été ensevelis, comme dans une tombe, sous les décombres. Que de scènes pathétiques, de drames déchirants se sont passés dans cette nuit fatale du 25 au 26 Août ; que de souffrances atroces, de douleurs, d'affolement au cours de ces heures sombres, tragiques qui virent mourir la cité universitaire, si animée avant l'ultimatum, parée de confiance, de vie alerte, de joyeux et de fiers souvenirs.

Pendant que les incendiaires poursuivaient leur horrible mission en activant le feu, d'autres soldats, remplissant une tâche non moins odieuse, s'emparaient de plusieurs notabilités, de nombreux prêtres et religieux, de modestes ou riches négociants, d'autres civils, et les conduisaient Place de la Station.

Deux groupes y sont formés ; le premier ne dépasse pas la Place de la Gare. Vingt-cinq hommes, peut-être plus, y ont été lâchement assassinés. Comme dans les villes martyres de la Wallonie les bourreaux ont contraint les femmes et les enfants à assister au massacre. Et en dépit des cris, des larmes et des supplications de ces malheureuses et de la stupeur des petits, ne comprenant rien à ces excès de férocité, pères et époux, n'ayant rien fait pour mériter ce sort, sont tombés sous les balles allemandes. Détail horrible ; après la salve qui venait de faucher tant d'existences, un officier, un bandit, obligea les femmes à applaudir le crime accompli. Cette cruauté raffinée, poussée à l'extrême démasque à jamais un peuple et le fait juger tel qu'il est. Mais une exception, pour mieux confirmer la règle s'est produite et des Louvanistes nous ont certifié qu'ils avaient dû la vie à un autre officier dont les sentiments étaient aux antipodes de ceux de ce monstre. Interpellé par l'un de nos compatriotes après l'exécution il ne cacha pas le mépris qu'il avait pour les tortionnaires. "Mais ne doivent-ils pas obéir comme moi, des ordres leur sont donnés DE HAUT, DE TRÈS HAUT ; si nous ne les exécutions pas nous serions fusillés."

En dépit de ces terribles instructions plus humain que ses collègues il arracha à une mort certaine dix Louvanistes destinés à partager le sort des exécutés.



LOUVAIN: RUE DE LA STATION

of those who had concealed themselves in their cellars. They had been taken unawares by the fire, and, in trying to escape, had been thrust back into the flames. Others who had remained in their hiding-places had been buried deep, as though in a tomb, beneath the ruins. What scenes of pathos, what heartrending dramas were enacted on this fatal night of August 25-26; what unspeakable suffering, what sorrow, what wild frenzy must have overtaken the people during those dark and tragic hours that witnessed the passing of that University city which, before the war, had been the scene of so much animation, which had been so alert, and which was endowed with such happy and glorious memories! While the incendiaries were carrying out their horrible task, and using every effort to cause the flames to spread, other soldiers were discharging a work not less hateful. They seized several prominent citizens—many of whom were priests and monks, peaceable well-to-do merchants, and others—and marched them off to the Place de la Station. They were then drawn up into two groups. The first did not extend beyond the Place de la Gare. Twenty-five men—perhaps more—were there foully done to death. As was the case in the martyred towns of the Walloon country, the butchers compelled the women and children to look on at the massacre. Despite the shrieks and sobs of the former, and the stupor of the little ones, to whom such uncontrolled savagery was quite inexplicable, husbands and fathers, though they had done nothing to deserve such a fate, fell dead beneath the bullets of the Germans. This horrible detail must be put on record. After the fatal volley had been fired, one ruffianly German officer compelled the women to applaud the deed that had been wrought. This crowning refinement of cruelty shows us the nation as a whole in its true colours, and enables us to judge them as they really are. But there was one exception, an exception which proved the rule. Many of the people of Louvain assured us that they owed their lives to an officer of a totally different disposition from that of the monster whose actions we have just related. Being questioned by one of our own people after the execution had taken place, he did not conceal the contempt with which he regarded the torturers. "But," he said, "they are bound, just as I am, to carry out the commands that reach them from an exalted personage. If we did not carry out these death sentences we should be shot." Nevertheless, in spite of these terrible instructions, with a humanity to which his colleagues were strangers, he snatched from certain death more than ten of the people of Louvain who had been condemned to share the fate of the others who had been executed. When he spoke of orders received

Quand il parla d'ordres venant de "très haut" faisait-il allusion à l'empereur ?

Pendant les semaines de la furie germanique son exemple fut peu suivi, tant la cruauté des supérieurs et leur sévérité, s'exercèrent impérieuses même sur les moins mauvais.

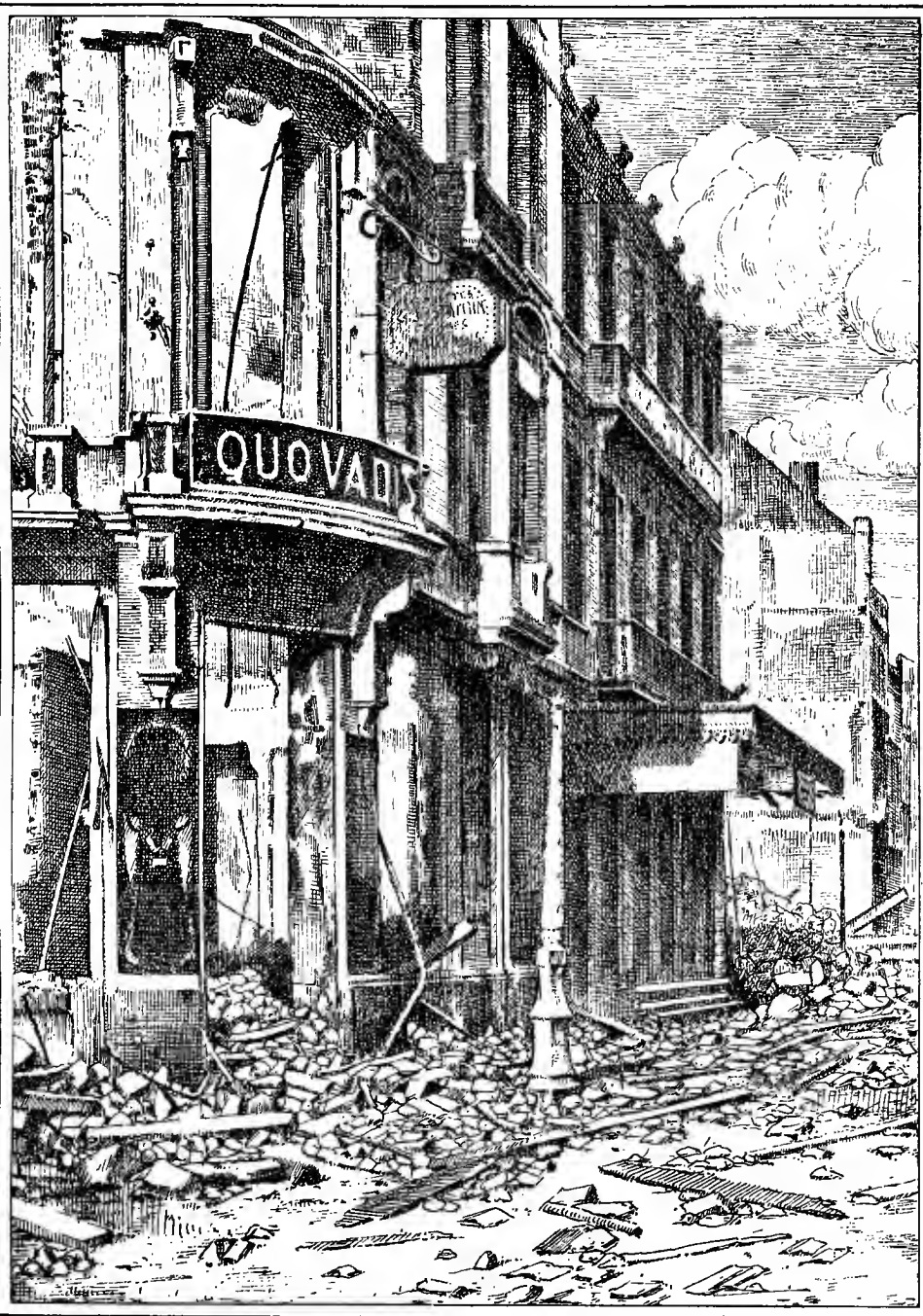
Cette Place de la Station, arrosée du sang de tant d'innocents, vit une seconde tragédie qui secoua d'indignation comme la première tous les assistants autres que les Teutons. Liés quatre par quatre plusieurs prêtres et religieux partagèrent le sort de leurs concitoyens. Parmi ceux-ci l'on comptait des libéraux, des socialistes, des francs-maçons. Tous, comme les abbés, comme les moines, moururent avec le même courage, animés du même patriotisme, montrant sur leurs traits le même dégoût de leurs bourreaux, la même horreur du crime.

En Flandre comme en Wallonie, à Louvain comme à Surice, comme à Tamines tous les partis comptèrent des martyrs et nous devons en tirer une même fierté les honorant également. Tous les fils de la Belgique pendant cette grande crise ont été dignes de leur mère, en souffrant, lâchement torturés, pour elle.

Le second groupe a été également éprouvé mais moins tragiquement. Après que les hommes eussent été séparés des femmes et des enfants, Place de la Station, ils furent dirigés jusqu'au village de Campenhout où ils défilèrent devant le front des troupes.

Voilà qui rappelle l'antiquité. . . . Les populations conquises, transformées en un troupeau d'esclaves, passant devant les vainqueurs, pour qu'ils se rendissent mieux compte de la proie acquise !

Après ce défilé sinistre, les malheureux qui avaient été abreuvés pendant le trajet de mauvais traitements, menacés à chaque instant d'être fusillés, furent enfermés dans l'église de Campenhout où ils passèrent la nuit. Le lendemain vers quatre heures un officier allemand les prévint qu'ils pouvaient se confesser et qu'ils seraient fusillés une demi-heure plus tard. Toujours les mêmes menaces pour torturer moralement les victimes quand on ne les suppliciait pas physiquement. Vers 4 h. 30 du matin on remettait en liberté ces soixante-quinze malheureux, mais ils étaient bientôt arrêtés de nouveau par une autre brigade allemande qui les forçait à marcher devant elle dans la direction de Malines. Ils furent enfin relâchés le lendemain, pendant l'après-midi aux portes de la cité archiépiscopale. Ce ne furent pas



LOUVAIN: COIN RUE DE LA STATION

from some "exalted personage," was it to the Emperor that he was alluding?

The example of this officer was rarely followed, so great was the fear inspired by the higher command even on those who were least disposed to act with cruelty.

This Place de la Station, bathed as it was in the blood of so many innocent victims, beheld yet another tragedy which made every one who witnessed it—save the Germans themselves—tremble with indignation. Fettered together in groups of four, several priests and monks were made to share the lot of their fellow-citizens. These latter included among their number Liberals, Socialists, and Freemasons. All of them, as well as the abbés and monks, met their death with equal courage; all were inspired by the same patriotism, and displayed in their countenances the same loathing of their murderers, the same horror at their crimes.

In Flanders, as in the Walloon country; at Louvain, as at Surice and Tamines, every section of the population had its martyrs, and this should be for us a cause for pride; we should hold them all in equal honour. All the sons of Belgium during the great crisis showed themselves worthy of the land which gave them birth, in the sufferings they bore for her sake.

The second group had also its trials to endure, but they were of a less tragic order. After the men had been separated from the women and children in the Place de la Station they were marched off to the village of Campenhout, where they had to file past the troops. Here we have an incident that reminds us of the conquerors of antiquity. The vanquished people, herded together like slaves, were made to troop past the victors to enable them the better to take stock of the results of their triumph. When this melancholy procession had been filed past, the unhappy wretches, who had been treated with every description of harshness during the march, and had been continually told that they were going to be shot, were shut up in the church at Campenhout and there compelled to pass the night. About four o'clock next morning a German officer informed them that they were at liberty to make their confession, and that they were to be shot half an hour later. Ever the same threats in order to produce moral agony in the minds of those whom they forebore to torture physically. About half-past four these seventy-five hapless wretches were set at liberty, but they were soon arrested again by a different German brigade, who made them march at their head in the direction of Malines. They were finally released in the afternoon of the following day at the gates of the archiepiscopal city. There were others more

les plus cruellement traités. Combien à plaindre ces pauvres Louvanistes conduits à la gare, enfermés brusquement dans des wagons à bestiaux et envoyés à Cologne où ils débarquèrent après un voyage de 26 heures sans avoir reçu la moindre nourriture. La populace les accueillit en leur jetant des ordures, en les accablant d'injures, de sarcasmes et d'outrages ; les soldats qui les escortaient furent même obligés de les défendre contre de petits drôles qui voulaient leur porter des coups de couteau.

N'étaient-ils pas des francs-tireurs ? Les femmes de Louvain n'avaient-elles pas crevé les yeux des Allemands blessés ? Aussi tous ces gens trompés par les légendes colportées, par les articles mensongers des journaux, par les calomnies répandues à foison, furent-ils très étonnés, quand le lendemain on autorisa les prisonniers, qui avaient passé une très mauvaise nuit dans une baraque foraine, à reprendre le chemin de Bruxelles en de mauvais wagons.

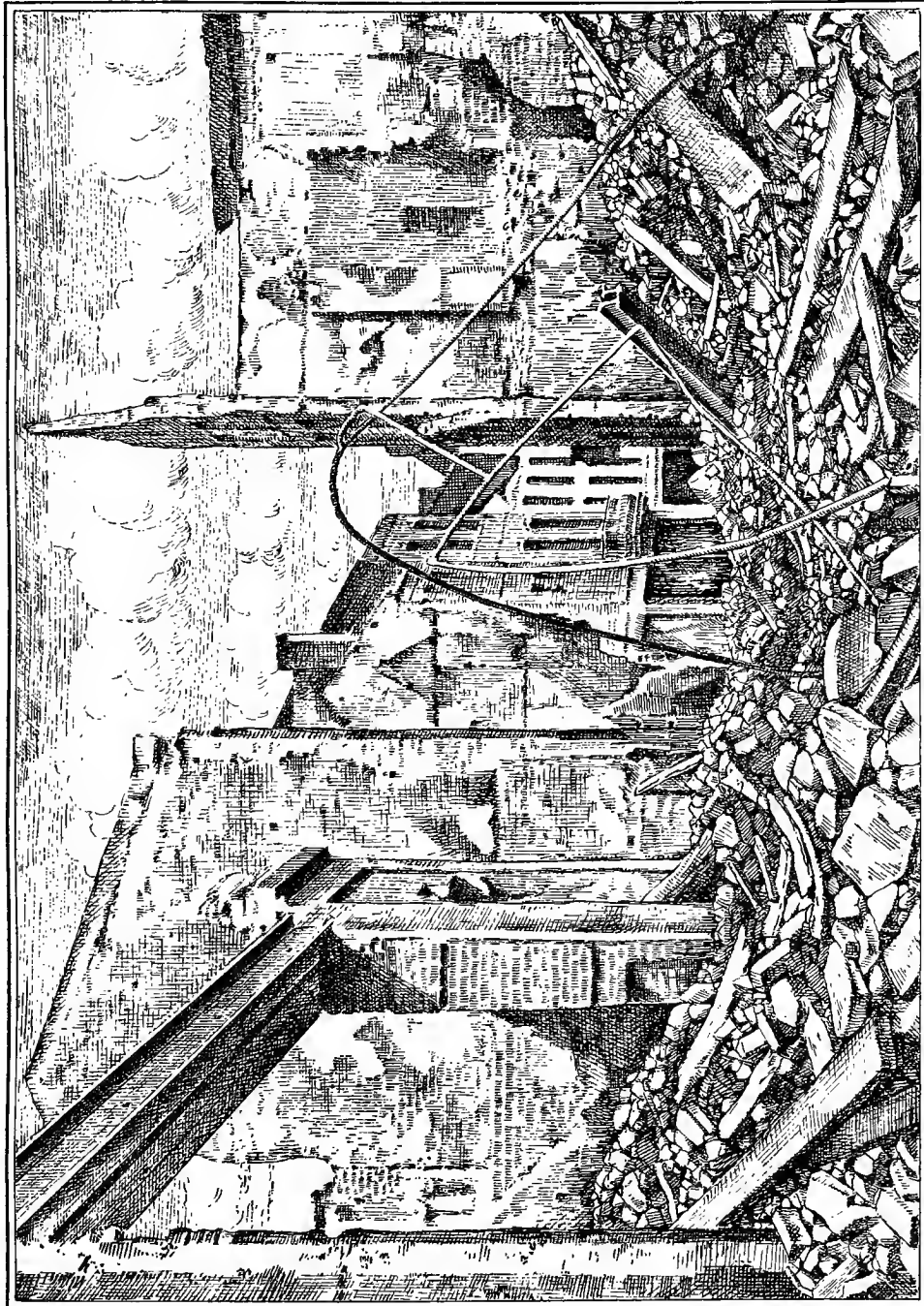
Dans un état complet d'épuisement ils y arrivèrent le dimanche 30 Août et pour la première fois, ils purent se nourrir à peu près à leur faim. Jusque là on ne leur avait donné que de l'eau et un peu de pain.

A ce propos l'on doit signaler un trait de méchanceté des bourreaux. Lors des exécutions du 26 ils laissèrent les femmes et les enfants pendant toute une journée sans leur donner de nourriture voulant les condamner à un maximum de souffrances morales et physiques pour obéir à une haine furieuse. Il en fut de même des prisonniers de la colonne de Campenhout ; ils endurèrent cruellement le supplice de la faim.

Mais terminons la triste odysée des Louvanistes envoyés à Cologne et réexpédiés comme des colis humains à Bruxelles. En quittant la capitale ils furent conduits jusqu'aux avant-postes allemands devant Malines et relâchés. Tous, toutefois ne rentrèrent pas en Belgique et plusieurs, victimes de leur mauvaise chance, leur figure ne-plaisant pas aux Huns, furent emprisonnés dans des camps ou des forteresses où ils se trouvent toujours.

Ils ne sont pas coupables ; on ne peut rien leur reprocher et ils resteront en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre, leur arrestation aux yeux des calomnieux expliquant, justifiant leurs calomnies. Plus tard une troisième colonne (le 27 Août) quittait Louvain et se dirigeait vers Bruxelles. Elle se composait surtout de membres du clergé, de religieux, honorés particulièrement de la haine de l'ennemi, de pauvres civils, etc. Le recteur de l'Université, Mgr Ladeuze, se trouvait au milieu d'eux.

De Louvain à Tervueren les prisonniers furent insultés, brutalisés, menacés d'être passés par les armes. Et c'est dans une prairie non loin de Tervueren



LOUVAIN: RUE DE DIEST

cruelly treated than these, as, for example, those poor people who were taken to the railway station, thrust rudely into cattle trucks, and sent off to Cologne, where they arrived after a twenty-six hours' journey without having tasted a morsel of food on the way. At Cologne the people pelted them with dung and overwhelmed them with jeers and insults. The soldiers by whom they were escorted were even obliged to protect them against some *gamins* who tried to hack at them with knives. They were *francs-tireurs* forsooth, and the women of Louvain had tried to gouge out the eyes of wounded German soldiers! Thus the people, led away by the tales that had been served up to them, by the lying articles published in the newspapers, and by the slanders that had been scattered far and wide, were very astonished to learn, when the next day came, that the prisoners who had spent a terrible night in a temporary shed were to be put into some very filthy railway trucks and re-consigned to Brussels, where they arrived on Sunday, the 30th August, in a state of complete exhaustion. At last they were able in some measure to allay their hunger. Till then they had only been given water and a little bread. Here we must call attention to an instance of wanton cruelty on the part of the Huns. While the massacres of the 26th August were in progress they left the women and children for a whole day without food, desiring, in the mad fury of their hatred, to make them undergo the maximum of physical and moral suffering. So in the case of the Campenhout captives: they were compelled to suffer the bitterest pangs of hunger.

But let us conclude our story of the dreary pilgrimage of the citizens of Louvain who were sent to Cologne and then re-despatched to Brussels like so many human parcels. After leaving the capital they were conducted as far as the German outposts before Malines and there set free. Nevertheless they did not all get back to Belgium. Several whose faces the Huns did not find to their taste were kept back and interned in camps or fortresses, where they still remain. They have committed no crime; no charge can be brought against them, and they will be kept in Germany until the end of the war, their presence being held by the slanderers to justify their evil reports. Later—on the 27th August—a third batch set out from Louvain and proceeded in the direction of Brussels. It consisted largely of members of the clergy and monks, who were honoured with special hatred by the enemy; of poor civilians, etc. The Rector of the University, Monsignor Ladeuze, was among them. All the way from Louvain to Tervueren the prisoners were insulted, ill-treated, and threatened with death, and it was in a field not far from Tervueren that Père

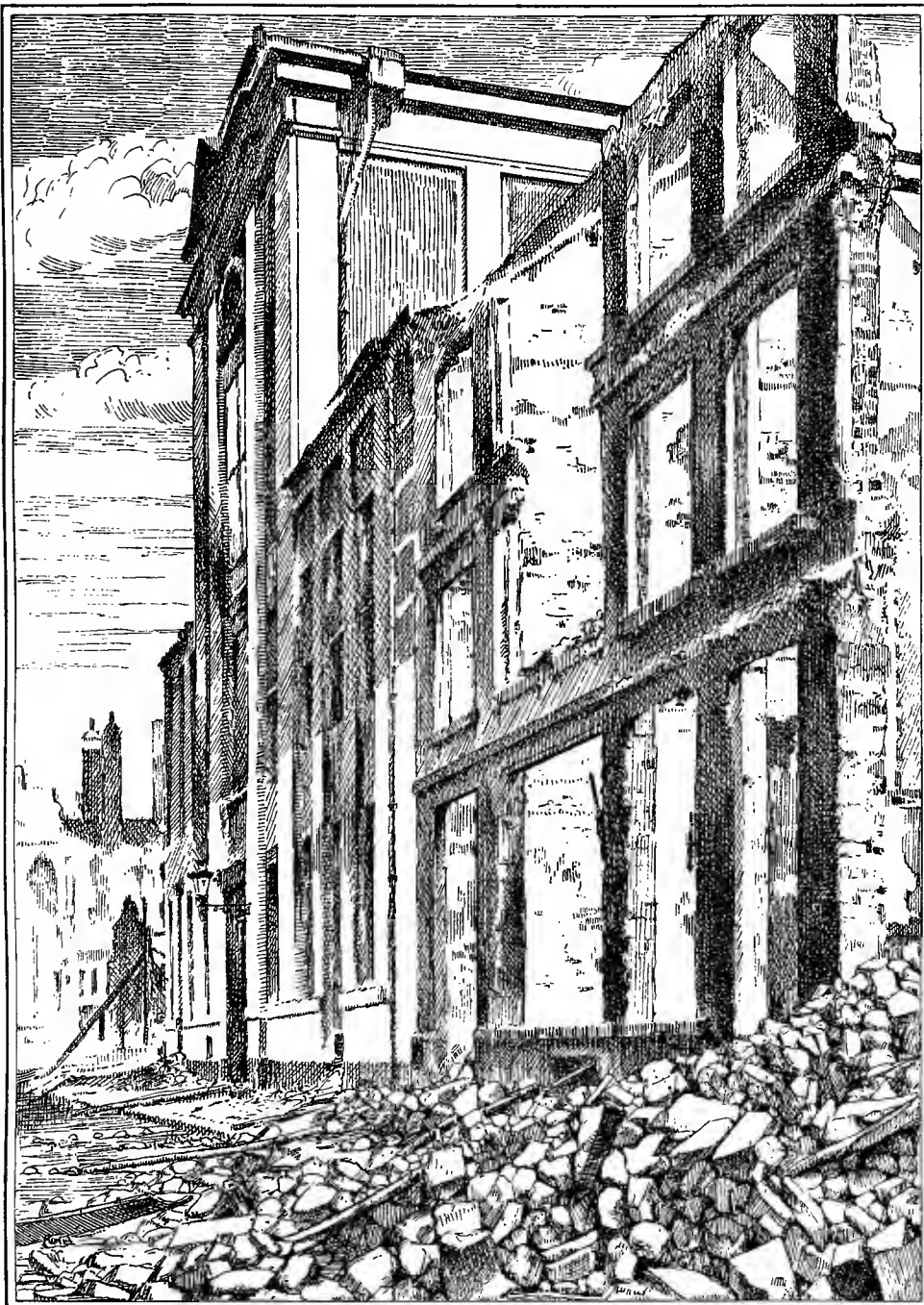
que l'on fusilla le père Dupiéreux. Un religieux belge a donné de cet assassinat le récit suivant :

" . . . Voilà que deux soldats amènent le père Dupiéreux. Un autre vient tenant un papier dont il demande le propriétaire. Le Père se nomme. On demande quelqu'un connaissant l'Allemand. On me désigne. Que vois-je ? Le Père avait une croix blanche dans le dos et en mains son crucifix des vœux ; il le regardait fixement. Un soldat me présente le papier ; l'officier me dit ' voilà, vous lirez ce papier d'abord en français, ensuite vous le traduirez en Allemand. Gare à vous si vous omettez un mot, vous serez fusillé avec lui.' Mon cœur battait bien fort. Le pauvre Père est condamné. Que faire ? Ne pas lire ? La mort du Père allait suivre cette lecture ? Voici à peu près le contenu de ces notes : *' Les Allemands ont envahi la Belgique, mettant tout à feu et à sang. Comme des hordes de barbares ils ont promené partout le ravage. Quand Omar eut incendié la bibliothèque d'Alexandrie on n'aurait guère cru que pareil fait pouvait se reproduire. Et cependant il s'est reproduit à Louvain : la bibliothèque est livrée aux flammes. La voilà donc, cette fameuse Germanische Kultur dont ils se sont tant vantés !'*

" Arrivé là l'officier me dit : *Genug, ab.* Quelqu'un veut intercéder : *Kein Wort mehr.* Alors le Père qui avait écouté la lecture avec calme, en pleine possession de lui-même, demande à recevoir l'absolution. On explique cela à l'officier qui comprend péniblement et accorde. Le Père met un genou à terre, le père Fernand Willaert le confesse. Puis le Père se relève ; le père Willaert lui donne la main. L'officier crie *' Worwärts für den Front.'*

" Le Père s'avance sans hésiter un instant, ses yeux ne quittent pas le crucifix qu'il porte sur la poitrine. A une quinzaine de mètres devant notre rangée, le Père s'arrête sur l'ordre de l'officier. Celui-ci fait venir quatre soldats et les place entre le Père et nous. Le Père montrait le dos avec la croix blanche marquée dessus. L'officier commande *' Legt an. Feuer !'* Les quatre coups partent ne faisant qu'une détonation et le Père s'abat sur le dos. Les bras remuaient encore légèrement. On fit faire alors seulement demi-tour aux spectateurs parmi lesquels le frère jumeau de la victime. Un confrère se retourna pour voir ce qui suivrait ; l'officier s'approcha du corps et appliqua un fusil à l'oreille, si bien que la balle sortit par l'œil.

" L'officier me fit alors traduire la proclamation suivante : ' Vous serez



Dupiéreux was shot. A Belgian monk gives the following account of this assassination. "... And now Père Dupiéreux appears guarded by two soldiers. Another soldier arrives bearing a paper and inquires to whom it belongs. Père Dupiéreux replies that it is his. They ask for some one who understands German. My name is mentioned. This is what I see. Père Dupiéreux was wearing a white cross on his back and carried his crucifix in his hand; he was gazing at it fixedly. A soldier handed me the paper. 'Here,' said the officer, 'read this paper, first in French, and then translate it into German. Woe betide you if you leave out a single word; you will be shot like him.' My heart was beating furiously. Poor Père Dupiéreux is sentenced to die. What could I do? Refuse to read? His death would follow the reading of the paper. The following is practically how the paper ran: 'The Germans have invaded Belgium, burning and slaying with utter recklessness. Like hordes of Barbarians they have committed outrages on every hand. When Omar burned the library at Alexandria it would scarcely have been thought possible that such a deed could be enacted again. And yet it has been enacted again,—at Louvain; the library has been given to the flames. Behold it, then, this famous German Kultur of which they boast so loud!' When I had reached that point the officer said to me, 'Genug, ab;' some one endeavoured to intervene. 'Not a word more.' Then Père Dupiéreux, who had listened calmly while the reading was taking place, with perfect self-possession asked that he might receive absolution. With some difficulty the officer was made to understand. Père Dupiéreux knelt on one knee, and Père Fernand Willaert heard his confession. Then the former arose. Père Willaert gave him his hand. The officer shouts, 'Vorwärts für den front.' Père Dupiéreux obeyed without a moment's hesitation, his eyes never leaving the crucifix which he wore on his breast. Fifteen paces from where we were standing he halts at the officer's command. The latter orders up four soldiers, and stations them between Père Dupiéreux and ourselves. The latter's back was towards us, the white cross marked thereon. 'Legt an. Feuer!' cried the officer. The four shots rang out with a single detonation, and the victim fell backwards. His arms were still moving slightly. The spectators, among whom was the victim's twin brother, were then ordered to turn about. Another priest looked back to see what was going to happen next. An officer went up to the dead body and discharged a rifle so close to the ear that the bullet came out at the eye. The officer then made me translate the following proclamation:—

conduits avec nous, sur nos chariots. Quand nous arriverons devant un village, deux ou trois d'entre vous seront choisis pour aller avertir le bourgmestre d'avoir à calmer la population. Si des coups de feu partent de quelque maison, on brûlera tout le village, on massacrera les habitants en même temps que vous tous."

Le père Dupiéreux a été fusillé pour avoir proclamé la vérité sans passion. Un jour viendra où le jugement qu'il a porté dans cette évocation historique sera taillé dans le marbre ou coulé dans le bronze. Il lui a coûté la vie mais il coûtera à l'Allemagne l'honneur. Entre le crime d'Omar et le crime allemand aucune différence, aucune nuance. Le rapprochement restera, il sera éternellement vrai et flétrira la prétendue civilisation germanique. Son maquillage s'est écaillé et la Belgique l'a vue telle qu'elle est : hideuse.

Après la mort du père Dupiéreux les prisonniers montèrent sur des chariots et c'est assis sur des sacs d'avoine qu'ils traversèrent la capitale à la grande surprise des Bruxellois.

Bientôt ils étaient relâchés à la demande d'une autorité religieuse et d'une autorité diplomatique.

Nous venons d'assister aux horreurs de Louvain, au sac de la ville, aux exécutions, et nous avons suivi les cortèges de la souffrance. Le supplice de la cité n'a pas encore pris fin. Elle va être livrée au pillage. Dès le 26 Août les Allemands en préparent les voies. Des officiers donnent l'ordre à deux pères Dominicains de parcourir la ville en invitant le peuple à ne plus tirer. Partout ces deux religieux furent accueillis par ces mots " Nous n'avons jamais tiré ! Nous ne tirons pas ! " que beaucoup répétaient en pleurant.

Mais les officiers qui les accompagnaient ignorant ou feignant d'ignorer ce qui s'était passé—la méprise, la faute initiale de leurs soldats—n'en persistaient pas moins dans un désir inassouvi de vengeance, de représailles et de châtiment. Ils firent donc annoncer que la ville serait bombardée le lendemain 27 Août.

Grâce à cette mesure claironnée mais non exécutée ils purent continuer la série de leurs atrocités. Sous prétexte que la cité allait être arrosée de bombes, ce qui était faux, ils purent chasser les habitants de leurs demeures pour permettre au vol organisé de se manifester d'une façon " Kolossale."

“You will be taken along with us on our transport waggons. Whenever we approach a village two or three of you will be chosen to go and inform the Burgomaster that he must calm the inhabitants. If a shot is fired from a single house, the village will be burned, the inhabitants will be killed and so will all of you.”

Père Dupiéreux was shot for making a dispassionate statement of the truth. The day will come when the verdict pronounced by him in this historic document will be graven on marble or moulded in bronze. It cost him his life, but it will cost Germany her honour. Between the crime of Omar and the crime of the Germans there is no difference—not a shadow of difference. The resemblance will remain and will cast an indelible stain on Germany and her so-called civilisation. She had cast off her disguise, and Belgium beheld her as she really was—beheld her in all her naked hideousness.

After the murder of Père Dupiéreux the prisoners got up on to the waggons and then, seated on sacks of oats, they passed through Brussels, to the amazement of the inhabitants.

Before long they were set at liberty on the representations from clerical and diplomatic quarters.

We have witnessed the horrors of Louvain, the sack of the city, the massacres; and we have beheld the sombre procession of sufferers. The trials of the city are not yet fully told. The work of pillage was now to begin. On the 26th August the Germans began to pave the way. Two Dominican Fathers were ordered by some officers to go through the city and to bid the people stop shooting. Everywhere the two monks were greeted with the same words: “We have never fired a shot; we never do fire,” words that many of them repeated with tears.

But the officers who accompanied them not knowing, or pretending not to know, what had happened—the initial misunderstanding in which their men had mistaken friends for foes—still persisted in their insatiable desire for vengeance, reprisals, and retribution. They accordingly had it given out that the city was to be bombarded the following day, the 27th August. By reason of this announcement—though the measure was never actually carried out—they were enabled to continue their atrocities. On the pretext that bombs were about to be rained on the city, they pretended to justify the expulsion of the people from their homes, and thus their organised campaign of robbery was given full opportunity to display itself on a “Kolossal” scale.

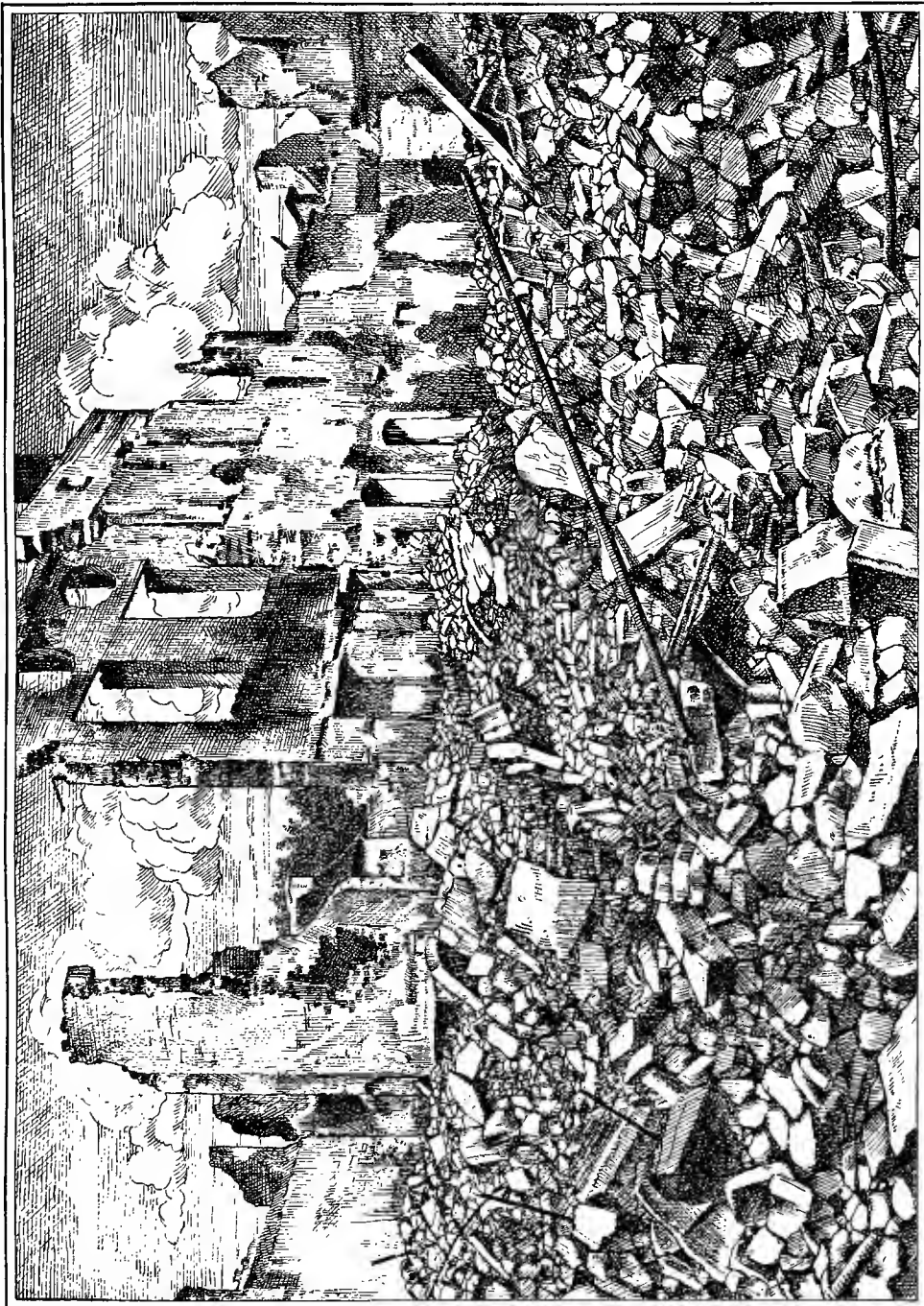
Plus de dix mille personnes arrachées à leurs demeures durent se diriger vers Tirlemont. Vieillards, femmes, enfants, malades, religieux, religieuses, toute une immense cohorte, défilèrent à travers les villages en ruines, escortés par des fantassins et des cavaliers.

A la moindre plainte, au moindre mot, ne comprenant pas les prières de ces pauvres gens, des soldats se ruaient sur eux, les jetaient dans les champs voisins et les passaient par les armes s'imaginant qu'ils avaient été insultés. Parfois quand un officier supérieur était annoncé venant de Tirlemont toute la colonne était condamnée à s'agenouiller et sur la longueur de plus de deux kilomètres le représentant de l'empereur passait au milieu de tous ces citadins à genoux comme les anciens conquérants au milieu des populations vaincues. Malheur à qui voulait rester debout ; il était immédiatement couché en joue.

Pendant cette marche au désespoir, non seulement des Louvanistes furent fusillés ou tués à coups de crosse, mais durant la traversée d'un village là où des maisons subsistaient encore, à l'heure du repos des soldats, beaucoup étaient enfermés dans des étables, des porcheries, des caves, afin de les empêcher de s'enfuir par les champs.

Quand leurs gardiens étaient ivres ils passaient suivant leur mot la visite de leurs prisonniers, les fouillaient et les dépouillaient de tout ce qu'ils avaient, de tout ce qu'ils possédaient, montres, chaînes en or, argent, billets de banque, etc. En sortant de leurs mains que de malheureux n'avaient plus un centime. Qu'allaient-ils devenir ? Et l'un d'eux nous a avoué qu'il envisageait avec plaisir la pensée d'être fusillé. . . .

Pendant que la population de Louvain achevait ce terrible exode, tout ce qu'elle avait acquis devenait la proie des soldats du Kaiser. Le pillage prit des proportions extraordinaires et se prolongea pendant huit jours. Deux après le départ des habitants de nouvelles troupes allemandes arrivèrent à Louvain. Un soldat qui faisait partie de la 1^{ère} compagnie de la Landsturm, Gaston Klein, écrivant ses impressions sur son carnet de campagne, laissa parler sa sincérité. " Nous arrivons à Louvain qui était une véritable fourmilière militaire. Le bataillon de la Landsturm de Halle arrive traînant après lui toutes sortes de choses, surtout des bouteilles de vin et, parmi eux, il y en avait beaucoup qui étaient ivres. Un peloton de dix cyclistes roulait à travers la ville pour chercher du logement et on voyait une image de dévastation telle qu'il est impossible de s'en faire une idée pire. Des maisons brûlant et s'effondrant entouraient les rues ; quelques rares maisons demeuraient



LOUVAIN: RUINES CENTRE DE LA VILLE

More than ten thousand people were dragged from their homes and compelled to set out in the direction of Tirlemont. Old men, women, children, sick persons, monks, nuns, all in one immense cohort, passed in long file through the ruined villages, escorted by mounted men and infantry.

At the least complaint, the slightest word, not understanding the supplications addressed to them by these poor creatures, they would fly at them, hurl them into the adjacent fields, and there put them to death, imagining that they had been insulted. Sometimes when it was reported that a superior officer was about to arrive on the scene from Tirlemont, they were all made to kneel down, and for a distance of more than two miles the emperor's representative passed through these lines of kneeling citizens after the manner of the conquerors of old amid the vanquished peoples. Woe to any one who stood upright; he was immediately shot.

During this march of despair not only were they subjected to every kind of ill-treatment, but whenever they passed through a village where there were any houses left, many of them were shut up at meal times in cattle sheds, pigstys, and cellars, in order to prevent them from escaping across country.

When their warders were drunk they would put their prisoners through an examination, as they used to call it, searching and despoiling them of whatever they had in their possession—watches, gold chains, money, bank notes, etc. After their unhappy captives had passed through their hands, they rarely had so much as a centime left. What an outlook must have been theirs. One of them confessed to us that he viewed with pleasure the thought of being shot. While the people of Louvain were carrying out this terrible exodus, all their possessions fell a prey to the soldiers of the Kaiser. Pillage was committed on an extraordinary scale, and continued for a whole week. Two days after the departure of the inhabitants, a fresh German contingent arrived at Louvain. A soldier named Gaston Klein, belonging to the 1st Landsturm Company, wrote down his impressions in his notebook in terms of evident sincerity:—

"We arrived," said he, "at Louvain, which looked like a regular military ant-heap. The Landsturm Battalion from Halle came bringing in its train every conceivable thing, particularly wine in bottles; and many of the men were drunk. A platoon consisting of ten cyclists rode through the town trying to find quarters, and the scene of devastation was so terrible that it would be impossible to imagine anything worse. Blazing houses kept falling

debout. La course se poursuivait sur des débris de verre ; des morceaux de bois brûlaient, etc. Les fils conducteurs du tram et ceux du téléphone traînaient dans les rues et les obstruaient. Les stations encore debout étaient remplies de 'logés.' De retour à la gare, personne ne savait ce qui devait se faire. D'abord quelques troupes seulement se seraient rendues en ville, mais alors le bataillon allait en rangs serrés en ville pour entrer par effraction dans les premières maisons pour marauder du vin et autre chose aussi, pardon, réquisitionner. Ressemblant à une meute en débandade, chacun y alla à sa fantaisie. Les officiers précédaient et donnaient le bon exemple. Une nuit dans une caserne, de nombreux ivrognes, ce fut fini.

" Cette journée m'inspira un mépris que je ne saurais décrire."

Gaston Klein, ayant été fait prisonnier à Aerschot par les Belges, on trouva sur lui ces notes qu'il n'avait pu encore envoyer en Allemagne. Spectateur du crime il fut écœuré et dégoûté ; les hommes qui l'avaient commis lui inspirèrent un mépris bien naturel. Il céda à un accès de sincérité. Pourquoi les recteurs des Universités allemandes n'obéirent-ils pas à la même loyauté ? pourquoi ne firent-ils pas entendre une protestation contre la destruction des Halles et de la Bibliothèque de Louvain, au nom de la Science qu'ils se disaient fiers de représenter ?

Au contraire aveuglés par un patriotisme exalté qui encouragea les criminels à s'entêter dans le crime ils s'efforcèrent de les laver des accusations portées contre eux. Besogne difficile, tâche pénible. Leur lettre aux universités étrangères se terminait par cette phrase : " Et si vous voulez rendre honneur à la vérité, vous serez convaincus avec nous que là où les troupes allemandes durent accomplir une œuvre de destruction, elles cédèrent aux impitoyables lois de la défense dans le combat."

Ces lois n'avaient que faire à Louvain : leur nécessité ne s'imposait pas ; rien ne les appelait au secours de l'envahisseur puisque les civils ne l'attaquaient pas.

Il est vrai que les Allemands pour "expliquer" leurs exploits persistent à répéter, " Les civils ont tiré ! " Où ? Précisez ? Dans quel quartier ? Dans quelle rue ? De quelle maison ?

Vos accusations restent vagues et quand elles sortent de cette ombre elles

in all along the streets; only a very few remained standing, here and there. Our line of route was full of broken glass and pieces of burning wood; tram and telephone wires were hanging down in the streets and obstructing the way. The stations that were still standing were full of 'boarders.' Back again to the station. Nobody knew what was to be done. At first apparently only a few troops went into the town, but later on the whole battalion followed in close formation to break into the first houses they came to, in order to steal—I beg pardon, I should say requisition—wine and anything else they could lay their hands on. Like a mob let loose, every one acted as his fancy prompted. The officers went first and set the good example. One night in barracks, several men drunk, and that was the end. The day's work filled me with feelings of disgust that I shall never be able to describe."

Gaston Klein was taken prisoner by the Belgians at Aerschot, and these notes, which he had not yet managed to send to Germany, were found on him. He had beheld the crime, and it filled him with sickening disgust; and the men who had wrought it filled him with a very natural horror. He allowed himself to state what he really felt. Why did not the Rectors of the German Universities give a similarly frank expression to their feelings? Why did they not raise, in the name of that Science of which they boasted themselves the representatives, a protest against the destruction of the Halles and the library of Louvain?

Blinded, on the contrary, by a species of hysterical patriotism which did but encourage the criminals to persevere in their crime, they employed all their ingenuity in endeavouring to clear them of the charges levelled against them. Truly a sore and painful undertaking. The letter addressed by them to the foreign universities concluded as follows:—"And if you are willing to pay due respect to the truth, you will be convinced, like ourselves, that wherever the German troops were compelled to accomplish a work of destruction they yielded to the ineluctable necessity imposed upon them by defensive tactics in war."

These laws did not apply in the case of Louvain. Nothing required that they should be put into operation there. There was no need for the invaders to have recourse to them, for the inhabitants never attempted to attack.

It is true that the Germans, in order to explain their conduct, persist in repeating that they were fired on by the inhabitants. Let them give particulars, then, and say where the firing took place. In what district? what street? from what house? The charges are never definitely stated; or, when

se font absurdes. Un sous-officier allemand n'a-t-il pas désigné les fenêtres des Halles universitaires donnant sur le Vieux-Marché à Louvain, comme étant l'habitation d'où étaient partis des coups de feu ! Or ces Halles sont toujours inhabitées. Un autre soldat au hasard a dénoncé une autre demeure ; pour détruire son mensonge il s'est trouvé qu'elle était habitée par deux vieillards, incapables physiquement et moralement de manier aucune arme.

Pourquoi n'avez-vous pas tenté une enquête sur l'échauffourée entre Allemands de la rue des Joyeuses-Entrées ? Comment se fait-il que vos soldats dans les rues de Louvain n'aient jamais ramassé que des cartouches allemandes ? Les prétendus francs-tireurs belges tiraient-ils avec des fusils allemands sur vos soldats ? Assertion que nul n'admettra.

Quand vos journaux ont accusé les Louvanistes d'avoir fait subir à vos blessés les plus épouvantables traitements, des mutilations de tous genres, n'ont-ils pas été forcés, comme la *Gazette de Cologne*, d'enregistrer les démentis d'aumôniers et de médecins allemands dont ils avaient impudemment invoqué les témoignages ?

Comme les premiers actes de guerre de votre armée, pénétrant dans la province de Liège l'ont démontré, une consigne avait été donnée à vos soldats ; venger sur les civils la résistance de la Belgique à l'ultimatum allemand. Une œuvre de haine de commune en commune, d'étape en étape fut réalisée sans autre motif tangible que celui d'une déception terrible se muant en vengeance atroce.

Le ministre de l'intérieur, dès le début des hostilités, le 4 Août 1914, n'avait-il recommandé aux civils si l'ennemi se montrait dans leur région :

“ De ne pas combattre ;

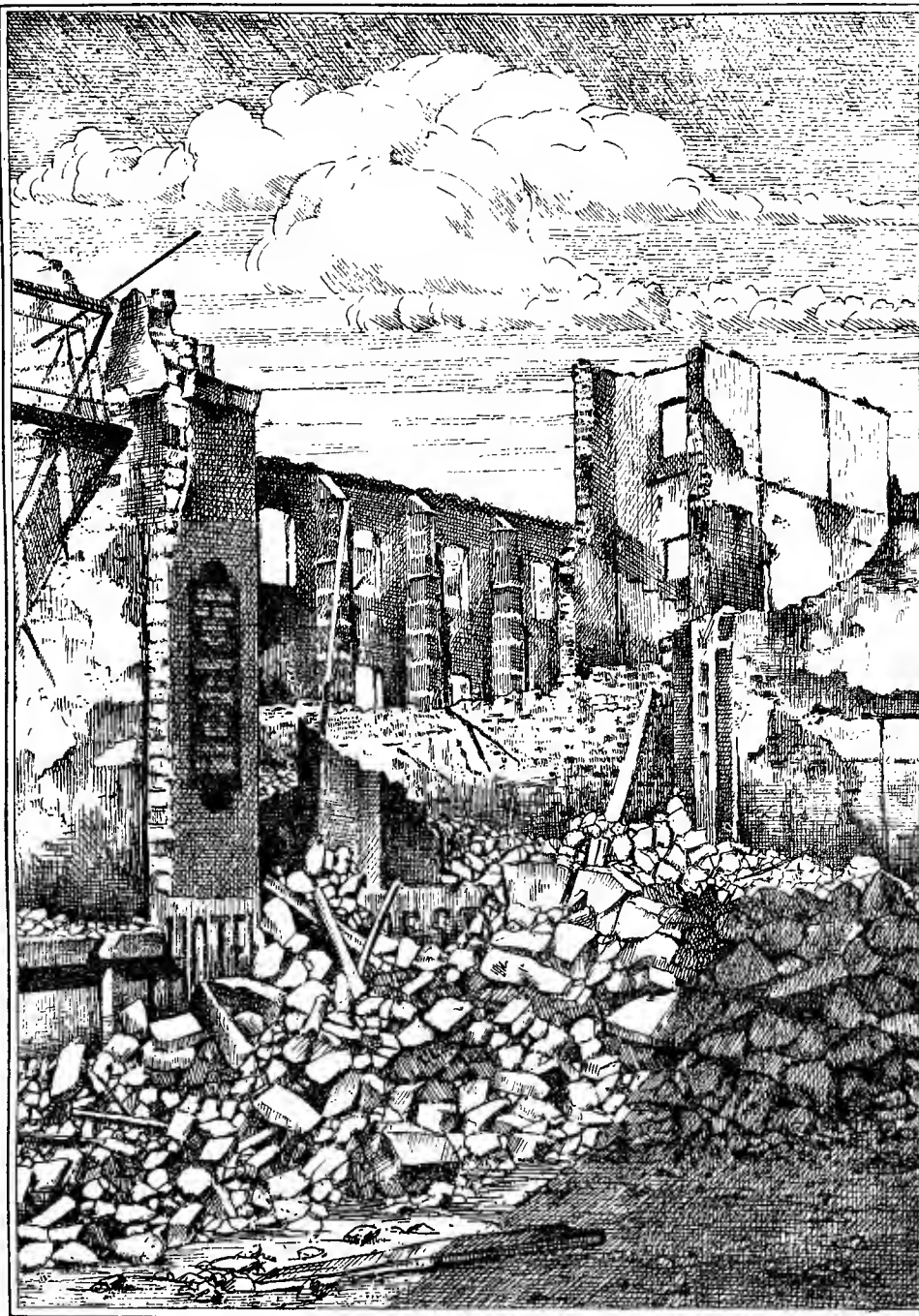
“ De ne proférer ni injures, ni menaces ;

“ De se tenir à l'intérieur de leurs maisons et de fermer les fenêtres afin qu'on ne puisse dire qu'il y a eu provocation ;

“ Si les soldats occupent, pour se défendre, une maison ou un hameau isolé, de l'évacuer afin qu'on ne puisse dire que les civils ont tiré ;

“ L'acte de violence commis par un seul civil serait un véritable crime que la loi punit d'arrestation et condamne, car il pourrait servir de prétexte à une répression sanglante, au pillage et au massacre de la population innocente, des femmes et des enfants.”

Les civils avaient donc été avertis par l'autorité supérieure comme ils le



they are so stated, they are obviously absurd. One German subaltern mentioned the windows of the University Hall, facing the Vieux-Marché at Louvain, as the house from which shots had been fired. Now these buildings are never inhabited by any one. Another soldier indicated a certain house at random. Unfortunately for his lie the house in question was found to be occupied by two old men physically and morally incapable of handling any weapon.

Why has no attempt been made to inquire into the affray that took place among the Germans themselves in the rue des Joyeuses Entrées? How is it that the only cartridges picked up in the streets of Louvain were German cartridges? Did the alleged Belgian *francs-tireurs* fire with German rifles? A palpable absurdity. When the German newspapers accused the people of Louvain of having inflicted on their wounded the most abominable treatment, and of having mutilated them in all manner of ways, were they not obliged, like the *Gazette de Cologne*, to record the denials of the German doctors whom they had shamelessly quoted in support of their allegations?

As was shown by the initial acts of war of the German Army on entering the province of Liège, the soldiers had been ordered to take revenge on the people for Belgium's refusal to comply with the terms of the ultimatum. From that time onward, from commune to commune, stage by stage, the work of hate was accomplished, the only practical explanation of it being that it was a horrible vengeance exacted in retaliation for a dire disappointment.

On the 4th August, at the very outbreak of hostilities, the Minister of the Interior had issued the following warning to the inhabitants in case the enemy should appear in their neighbourhood. He enjoined them—

“(1) To take no part in the fighting.

“(2) To refrain from making insulting or threatening remarks.

“(3) To remain in their houses and keep their windows shut so that no one might allege that there had been any provocation. If, as a measure of defence, the soldiers occupy a house or an isolated village the inhabitants should quit them immediately, so that it may not be said that any shots were fired by them. An act of violence committed by one single person would be a serious crime, rendering a person liable to arrest and punishment, inasmuch as it might afford a pretext for the employment of sanguinary deeds of repression and pillage, and the massacre of innocent people and even of women and children.”

Thus the people had been warned by the Central authorities, as they

furent ensuite par les autorités communales et à Louvain comme dans les autres cités martyres ils ne manquèrent pas de respecter des instructions qui entendaient sauvegarder leur vie.

Les recteurs des Universités allemandes avant de lancer leur fameuse protestation auraient dû envoyer des délégués avec mission d'étudier les actes commis par les soldats et leurs chefs et il se peut qu'en présence d'un pareil abus de la force, nullement provoqué, ils eussent partagé les sentiments de Gaston Klein.

Quel panorama de deuil et d'épouvante ils eussent contemplé. Au début de septembre, vue du Mont César, la cité surgissait éventrée, comme si elle avait été bousculée, secouée, renversée par un gigantesque ouragan. Le vent s'engouffrait par des brèches géantes et gémissait en frôlant les ruines. Tandis que les rues disparaissaient sous des collines de décombres l'œil hésitait à se rappeler les anciens quartiers. Partout des pans de murs vacillants, des façades branlantes, des maisons déchiquetées, des fenêtres béantes. Nombre d'habitations croulant dans la fournaise avaient même complètement disparu.

Si les recteurs des Universités allemandes s'étaient proménés parmi cette nécropole ils eussent d'autant moins protesté que la preuve du pillage de la Ville leur eût été aisément apportée. Et quelle aurait été leur douleur patriotique en apprenant qu'une grande partie du butin, chargée sur des fourgons militaires, avait pris par train la direction de l'Allemagne.

1394 maisons ont été détruites à Louvain et dans ses faubourgs. Des milliers d'autres ont été saccagées.

Combien de victimes ? Les premières statistiques en fixaient le nombre à 176, hommes, femmes, vieillards et enfants, riches et pauvres. Depuis l'on a découvert dans les ruines de nombreux cadavres ; toutes n'ont pas été fouillées et l'on ne saura la vérité qu'après la libération de la patrie.

L'Allemagne en commettant ce grand crime, la destruction de Louvain, provoqua dans tous les pays civilisés une indignation profonde. C'est une tâche rouge sur son blason ; elle ne l'effacera pas !



LOUVAIN: HALLES DES VIANDES

afterwards were by the Municipal authorities ; and at Louvain, just as in the other martyred cities, the people did not fail to carry out the instructions given to them, with the view of insuring the safety of their lives. Before issuing their famous letter, the Rectors of the German Universities would have done well to send delegates to investigate the acts committed by the German soldiers and their commanders, and, with the evidence of such an unprovoked abuse of force before their eyes, they might have been disposed to share the views of Gaston Klein.

What a panorama of mournfulness and horror ! At the beginning of September, from the summit of Mont César the city seemed as though it had been assaulted, shaken, and overthrown by a gigantic hurricane. Gusts of wind found their way through huge breaches in the walls, and moaned sadly as they wandered among the ruins. The streets were hidden beneath mounds of débris, and it was with difficulty that one recognised the various localities. On all sides were tottering walls, swaying façades, ruined houses, gaping windows. Many dwellings had fallen into the furnace and disappeared without leaving a trace.

Had the Rectors of the German Universities taken a walk through the City of Death they would have been the more ready to withhold their protest, seeing that the evidence of pillage would have been patent to their eyes. And what patriotic grief would have been theirs when they learned that a great portion of the booty had been piled up on military waggons and then sent off by train to Germany !

One thousand three hundred and ninety-four houses were destroyed in Louvain and its suburbs ; thousands of others were sacked. How many victims were there ? The early lists give the number as one hundred and seventy-six—men, women, old and young, rich and poor. Since then numerous dead bodies have been discovered among the ruins. The search has not yet been completed, and the true state of things will not be ascertained until the country has been delivered from the invader.

When Germany wrought this great crime and destroyed Louvain a great wave of indignation passed over the whole civilised world. It is a foul stain on her escutcheon, and will never be effaced.

CHAPITRE XII

LA PROVINCE DU BRABANT

La tuerie d'Aerschot

LE mercredi 19 Août 1914, au matin, les Allemands pénétrant à Aerschot, se sont emparés du couvent transformé en ambulance sous l'égide de la Croix-Rouge. En dépit des lois humanitaires et internationales ils firent sauter les portes, les démolissant à coups de hache, et se ruèrent aussitôt dans les salles emplies de blessés belges, comme s'ils chargeaient sur un champ de bataille. Cependant nos pauvres soldats étendus sur leurs lits de souffrances ne songeaient guère à se battre. Couverts de bandages, ayant reçu pour la plupart des blessures terribles, ils ne pouvaient même se soulever.

Les Allemands, toujours cruels les traitèrent comme s'ils jouaient la comédie et pour s'assurer qu'on ne les trompait pas arrachèrent brutalement le linge qui enveloppait leurs plaies, rouvrant celles qui se fermaient, et avivant bien des souffrances.

Qu'avaient-ils à reprocher au personnel de cet hôpital improvisé abrité par la Croix-Rouge ? Rien, absolument rien . . . mais, au sein des ambulances, comme à l'intérieur des communes, ils cherchaient avant tout à terroriser, obéissant à des instructions formelles. Ne pouvant se faire aimer l'Allemagne entendait se faire craindre, et ce sentiment s'inscrivit, en quelque sorte tangible, dans tous les actes et gestes de son armée.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire tous ceux qui avaient un emploi quelconque à cette ambulance furent rangés le long de la façade pour être fusillés. Aux plus mauvais le crime même parut monstrueux si bien qu'ils hésitèrent. Pendant qu'ils délibéraient à côté des ambulanciers trois civils poursuivis par des soldats tombaient sous leurs balles et leurs corps s'écrasaient au pied du mur où l'on avait adossé les infirmiers.

Les Allemands les abandonnèrent afin de piller les maisons voisines appelés par des camarades. Le personnel en profita pour s'enfuir et se

CHAPTER XII

THE PROVINCE OF BRABANT

The Butchers at Aerschot

ON the morning of Wednesday, the 19th August, 1914, the Germans entered Aerschot and took possession of the Convent, which had been turned into a hospital under the ægis of the Red Cross. In defiance of international law and the obligations of humanity, they broke down the gates with their axes, and at once burst into the rooms filled with Belgian wounded, just as though they were making a charge on the field of battle. Our poor fellows lying on their beds of suffering were scarcely thinking of fighting. Swathed in bandages, most of them being terribly wounded, they were unable even to rise. The Germans, with their customary cruelty, behaved as though they were taking part in a comedy, and to make quite sure that they were not being deceived, brutally tore the bandages from their wounds, re-opening those that were beginning to heal, and adding to the agony of many a sufferer. What grievance had they against the staff of this temporary hospital, protected as it was by the Red Cross? None, absolutely none. But here, in the wards as in the Communes, their great object was to terrorise, in obedience to definite instructions. Unable to make herself beloved, Germany determined to make herself feared; and this sentiment was put into concrete shape and form, so to speak, in the deeds committed by the German Army.

In less time than it takes to write it, all those who had any sort of duties at this ambulance station were lined up along the front wall to be shot. Even the worst thought the deed a monstrous one, and hesitated. While they were deliberating, three civilians who were being chased by some soldiers fell beneath their bullets, and their corpses lay in a heap at the foot of the wall where the ambulance men had been drawn up. The Germans now left them, having been called away by some of their comrades to take part in looting the neighbouring houses. The members of the hospital staff took the

réfugier à l'hôpital civil, où il passa la journée, avec ses blessés qu'il avait emportés.

Ainsi débutèrent les exploits de la soldatesque allemande à Aerschot. A peine venait-elle de massacrer les trois civils à proximité de l'ambulance qu'elle incendiait quelques maisons et passait par les armes plusieurs habitants, six assure-t-on.

Vers 10 heures du matin la population fut réunie chaussée de Rillaer. Le bourgmestre, M. Tielmans, accompagné d'un officier allemand vint lui donner lecture d'une proclamation recommandant le calme et précrivant, sous menace de mort, le dépôt avant 2 heures de l'après-midi, de toutes les armes qui auraient été conservées.

Aux termes de cette proclamation tout coup de feu tiré par un habitant, outre l'exécution du coupable, amenait celle de trois autres personnes.

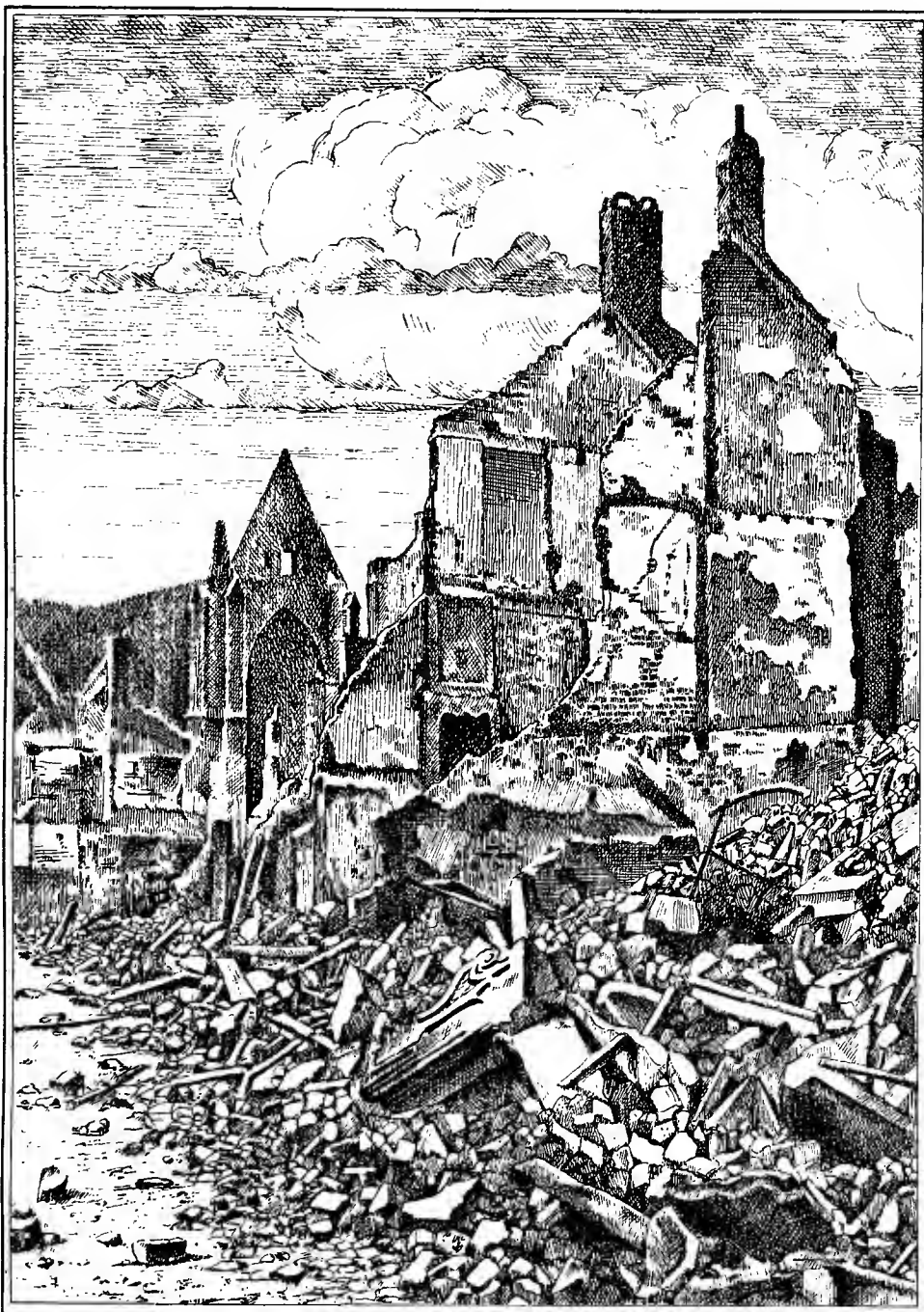
La population se retira ensuite et le reste de la journée se passa sans incidents. L'autorité communale s'employa à satisfaire aux réquisitions de l'armée allemande, et spécialement à loger les officiers et les soldats. Le colonel Stenger, commandant la 8^{me} brigade d'infanterie et deux autres officiers prirent leur quartiers dans la maison du bourgmestre située sur la Grand' Place.

Pendant l'après-midi les Allemands se montrèrent très nerveux. A plusieurs reprises le bruit courut dans leurs rangs que les Belges se dirigeaient vers Aerschot pour les attaquer. Le matin même un vif combat d'arrière-garde avait eu lieu entre le II^e corps allemand et une brigade de la 3^{me} division belge chargée de couvrir la retraite devant Aerschot. Les troupes belges très inférieures en nombre ne se retirèrent qu'à 8 heures du matin.

Ne pouvaient-elles revenir? Aussi lorsqu'une fusillade éclata vers le soir Grand' Place, les Allemands supposant que les troupes belges les surprenaient commencèrent à tirer à tort et à travers.

Quelques instants avant la fusillade le colonel Stenger contemplait du balcon de la maison du bourgmestre les soldats massés sur la place. Sitôt que celle-ci éclata une balle l'atteignit à la poitrine. Tombant sur le parquet il se fit à la face une blessure. On le releva; il avait cessé de vivre.

D'où venait la balle qui l'avait tué? Les portes du balcon étaient ouvertes, les vitres en pièces et la façade de la maison du bourgmestre



LOUVAIN: RUE DE DIEST ET L'EGLISE ST. PIERRE

opportunity of escaping, and sought refuge in the municipal hospital, where they remained the whole day, together with the wounded whom they had brought away with them.

Such were the opening scenes of the German military exploits at Aerschot. Scarcely had they murdered the three civilians in front of the hospital, than they set about burning several houses and slaughtered a number of inhabitants, the total being given as six.

About ten o'clock in the morning the people were assembled in the Chaussée de Rillaer. The Burgomaster, Monsieur Tielmans, accompanied by a German officer, attended in order to read a proclamation urging the people to remain calm, and commanding them, on pain of death, to surrender before two o'clock in the afternoon any arms they had retained. In terms of this proclamation any shot fired by a civilian would involve, in addition to the death of the guilty person, the execution of three other people.

The people then withdrew, and the rest of the day passed off without incident.

The municipal authorities set about furnishing the requirements of the German army, particularly with regard to the billeting of the officers and men. Colonel Stenger, Commandant of the 8th Infantry Brigade, and two other officers took up their quarters in the Burgomaster's house, situated in the Grande Place. All through the afternoon the Germans betrayed great nervousness. The rumour frequently arose that the Belgians were marching on Aerschot to attack them. That very morning a sharp rearguard action had taken place between the second German Army Corps and the Third Belgian Division, to which was assigned the duty of covering the retreat in front of Aerschot. Though in great numerical inferiority, the Belgian troops did not fall back until eight o'clock in the morning. Might they not return again? Thus, when, towards evening, firing was heard in the Grande Place, the Germans imagined that the Belgian troops were upon them, and began shooting wildly.

A few moments before the firing began, Colonel Stenger was standing on the balcony of the Burgomaster's house looking down at the troops massed in the Square. As soon as the shooting began, a bullet struck him in the breast, and, falling on the floor, he sustained an injury to the face. When he was picked up, life was extinct.

Whence came the bullet that had killed him? The doors of the balcony were open, the windows were shattered, and the front of the house covered

criblée de coups. On n'avait donc pas tiré de l'intérieur mais de l'extérieur. Un officier allemand, le capitaine de gendarmerie Karge, supposa que des Belges réfugiés dans une maison habitée par M. Achille Wygaerts, avaient visé le colonel et l'avaient abattu. Sans s'enquérir s'il y avait une base quelconque à ses suppositions il donna l'ordre de mettre le feu à l'habitation. M. Wygaerts, menuisier qui était à l'étage avec sa femme et son enfant, voyant les flammes monter jeta son petit garçon dans la cour de la maison, tandis qu'il sautait par la fenêtre. Il se brisa une jambe en tombant sur le sol.

Mme Wygaerts périt dans les flammes. Il n'y avait chez eux aucun franc-tireur, aucun soldat caché.

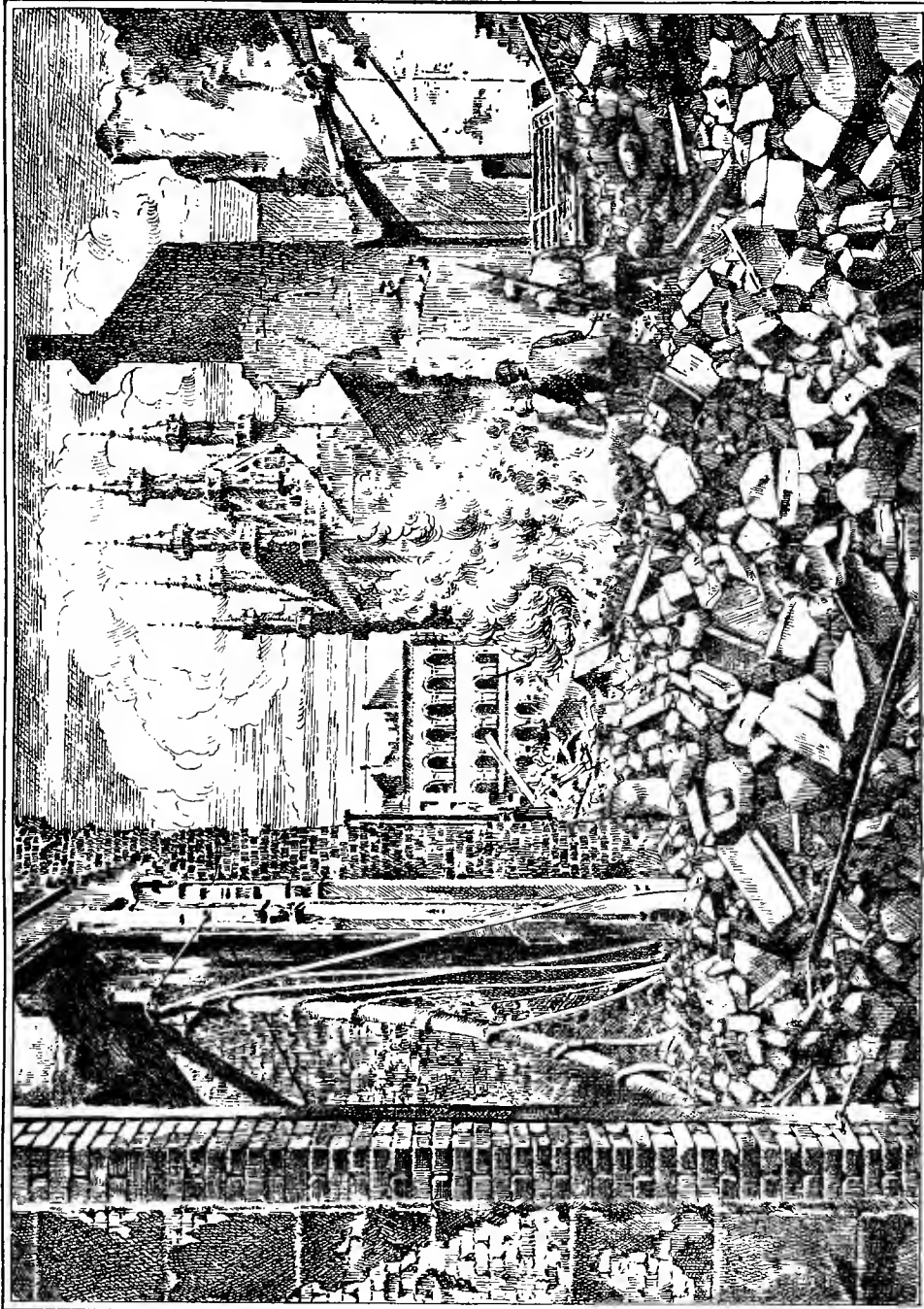
Ce n'était pas une balle belge qui avait atteint le colonel Stenger mais une balle allemande. Aux premiers coups de fusil beaucoup d'habitants virent s'élever la fumée dénonciatrice et purent indiquer le peloton d'où les coups étaient partis, à la suite d'une alerte quelconque.

Mais les soldats en faute apprenant que l'on avait découvert le fils du bourgmestre, âgé de 15 ans, dans l'une des chambres de la maison de M. Tielmans, n'acceptant pas la version du capitaine Karge, préférèrent désigner cet enfant comme le coupable.

Ce pauvre adolescent ne l'était pas ; aucun Belge ne l'était. Mais cette fin soudaine servit de prétexte à d'effroyables massacres.

Le capitaine Karge après avoir quitté la maison Wygaerts qu'il avait incendiée, se trouva devant un groupe de gens arrêtés, tenus responsables de la mort du colonel.

De quel crime atroce, monstrueux, se rendit-il coupable ? Laissons-lui la parole. "Je les fis conduire à la Grand' Place ; ici s'était réuni entre temps mon détachement de gendarmerie de campagne. Je mis alors les colonnes en marche vers l'intérieur de la ville ; je pris le commandement de l'ensemble des prisonniers, dont je renvoyai les femmes, les jeunes garçons et les fillettes. Je reçus d'un officier d'état-major (commandant de section du 17^{me} régiment d'artillerie de campagne ?) l'ordre de fusiller les prisonniers. Je chargeai une partie de mes gendarmes de mettre les colonnes en bon ordre et de les disposer dans le sens de la sortie de la ville ; l'autre partie devait escorter les prisonniers et les conduire hors ville. A la sortie de celle-ci brûlait une maison, à la lueur de laquelle je fis fusiller les coupables, au nombre de *quatre-vingt-huit* après que j'eusse excepté trois infirmes." Mais ces prétendus



with the marks of bullets. The shot had therefore been fired from without, not from within. A German officer named Karge, a captain of gendarmes, assumed that some Belgians, who had taken refuge in a house occupied by Monsieur Achille Wygaerts, had shot at and killed the Colonel. Without inquiring whether there were any real grounds for this assumption, he ordered the house to be set on fire. Monsieur Wygaerts, who was a carpenter, was upstairs at the time with his wife and child. When he saw the flames rising he threw his little boy down into the courtyard of the house, and then jumped out after him. He broke his leg as he reached the ground. Madame Wygaerts perished in the flames. There had been no *franc-tireur* in the house, no soldier had been concealed there.

It was not a Belgian but a German bullet that had slain Colonel Stenger. When the shooting began, many of the inhabitants observed the tell-tale smoke rise up, and could distinguish the particular platoon from which the shots came as the result of some alarm or other. But the soldiers who had made the mistake, hearing that the Burgomaster's son—a boy of fifteen—had been discovered in a room in Monsieur Tielmans' house, rejected Captain Karge's version of the matter, and chose rather to fix upon this mere child as the author of the outrage. The poor boy had had nothing to do with it, nor had any Belgian; but the Colonel's sudden end was made the occasion of a terrible massacre.

Captain Karge, on leaving the Wygaerts' house, which he had ordered to be burned, found himself in the presence of a group of people who had been placed under arrest on the charge of having been concerned in the Colonel's death. And now, of what a ghastly crime was he about to incur the guilt? Let us hear the story in his own words:—

"I ordered them," said he, "to be marched off to the Grande Place, where my detachment of military police had in the meanwhile assembled. I then set the columns in motion towards the outskirts of the town. Taking charge of the whole body of the prisoners, I dismissed the women, boys, and little girls. I now received orders from a staff officer (the Section Commander of the 17th Regiment of Field Artillery?) to shoot the prisoners. I ordered some of my gendarmes to draw up the columns in order and to station them along the road leading out of the town. The rest were told off to guard the prisoners and conduct them out of the town. Here was a burning house, by the glare of which I ordered the prisoners to be shot. There were eighty-eight of them all told, after three, who were infirm, had been let off."

coupables n'avaient été l'objet d'aucune enquête, d'aucun jugement. Ils étaient les victimes de la barbarie allemande ! Le capitaine de gendarmerie Karge s'il vit encore au lendemain de la guerre, aura sans doute à rendre compte de cette hécatombe, suivant la suggestion de M. Asquith, à la Chambre des Communes qui visait tous les coupables.

En a-t-il eu le pressentiment ? Il ne donne aucun détail du massacre. Les colonnes qu'il mit en marche, suivant son expression, eurent à souffrir mille injures, mille grossièretés, jusqu'au lieu du supplice. Elles traversèrent des rues bondées de troupes occupant les trottoirs et jusqu'aux maisons dont le faite commençait à brûler. Or, en voyant passer les prisonniers, toute cette soldatesque se mit à trépigner, à vociférer, à insulter les innocents qui marchaient à la mort.

Et les soldats de l'escorte, les gendarmes du capitaine Karge, dignes de leur chef, s'acharnèrent sur les victimes avec une sorte de férocité. Constamment ils leur criaient en Allemand, "Vous allez être fusillés !" A quoi s'ajoutaient les cris, "A Mort ! A Mort !" des troupes, heureuses de ce spectacle, pendant que pleuvaient les coups de crosse, en attendant les coups de feu.

Arrivés au lieu du supplice les Allemands s'ingénierent, comme les Barbares jadis, à transformer l'exécution en une sorte de jeu infernal. Après avoir départagé ces pauvres gens en treize séries de quatre ils poussèrent la première à la pointe de la baïonnette jusqu'au but voulu et là les malheureux qui composaient cette série reçurent l'ordre de courir comme s'ils jouaient aux barres. Mais à peine avaient-ils dépassé quelques mètres que des balles les frappaient, gibier humain abattu par les chasseurs du mal ! Sitôt que leurs corps couvraient le sol les bourreaux les achevaient à coups de baïonnette.

Quels longs moments d'angoisse pour les condamnés des dernières séries. A quelles scènes ils assistèrent avant d'être massacrés à leur tour !

Si parmi eux d'aucuns résistaient, à coups de crosse on les obligeait à courir. Aucun de ces martyrs n'avait tiré sur le colonel allemand par la raison bien simple qu'il n'y avait plus d'armes à Aerschot. Et leur sang était répandu pour racheter la faute d'un subalterne teuton.

Pendant que cette tuerie s'achevait, en ville même des fugitifs étaient

But these alleged criminals had undergone no trial or examination. They fell victims to the German Barbarians. If he is alive when the war is over, Captain Karge will have to answer for this slaughter. This, indeed, was proposed by Mr. Asquith, in the House of Commons, when the matter of the Belgian outrages was under review. Could it have been that Karge had some presentiment of this? At all events he has given no details of the massacre. The columns (of prisoners) which he set in motion, as he calls it, had to endure all manner of insults before they reached the scene of their final sufferings. They passed through streets lined with troops who were drawn up on the pavement occupying all the space in front of the houses, from the roofs of which the flames were beginning to burst. When they saw the prisoners passing by, they all began to leap and shout, and to hurl insults at the innocent folk who were marching to their doom. And the soldiers who were escorting them, the gendarmes of Captain Karge, behaved in a manner worthy of their leader, maltreating their victims with a kind of wild-beast ferocity. They kept shouting at them in German, "You are going to be shot," whereat the other troops, who were looking on with delight, cried, in their turn, "A mort! A mort!" Meanwhile the victims were being overwhelmed with bludgeon strokes until the time should come for the bullets to complete the work.

On reaching the scene of the execution, the Germans employed their ingenuity—like the Barbarians of old—in turning the proceedings into a sort of diabolical revel. First of all they divided the poor creatures into groups of four. They then made one of these groups advance at the point of the bayonet to a certain fixed spot, and there they ordered them to run as though they were playing base. Scarcely, however, had they covered more than a few yards than they were brought down, like game, by the rifles of these hellhounds. As soon as they fell to the ground their torturers despatched them with the bayonet.

What long-protracted anguish for the folk that were awaiting their doom in the last groups. What scenes must have met their gaze ere their turn came to die. If any resisted they were hit with a rifle and compelled to run.

Not one of these martyrs had fired at the German Colonel for the very simple reason that there were no arms left at Aerschot to shoot with. Their blood was shed to cover up the blunder of some German subaltern.

While this slaughter was being accomplished, some fugitives were wounded

blessés par les soldats qui faisaient le siège des maisons, en proie à une véritable furie et ces nouvelles victimes étaient transportées à l'ambulance où le personnel, qui venait de rentrer, s'empressa de leur donner des soins fraternels, aidé par un médecin allemand qui avait du cœur. Le cas est trop rare pour ne pas être signalé. L'honorable bourgmestre, M. Tielmans, son fils accusé et innocent, et d'autres habitants passèrent des heures terribles à l'église où ils avaient été enfermés, en attendant d'être fusillés, le premier massacre ne suffisant pas.

Les Allemands n'avaient rien à reprocher à aucun d'eux. Le fils de M. Tielmans n'avait pas tiré. Voici comment sa mère, veuve de l'infortuné magistrat, a exposé le drame à M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, sitôt qu'elle eût pu se réfugier à l'étranger.

" Les faits se sont passés comme suit : Vers 4 heures de l'après-midi, mon mari distribuait des cigares aux sentinelles postées à la porte. Je l'accompagnais. Voyant que le général et ses aides nous observaient du haut du balcon je lui conseillai de rentrer. A ce moment, jetant un coup d'œil sur la Grand' Place où campaient plus de 2000 Allemands, j'ai vu distinctement deux colonnes de fumée suivies d'une fusillade ; les Allemands tiraient sur les maisons et les envahissaient. Mon mari, mes enfants, les domestiques et moi n'avons eu que le temps de nous précipiter dans l'escalier donnant dans la cave. Les Allemands tiraient même dans les vestibules. Après quelques moments d'angoisse sans nom, un des aides-de-camp du colonel descendit, disant, ' Le colonel est mort ; où est le bourgmestre ? ' Mon mari me dit, ' Ceci sera grave pour moi. ' Comme il s'avavançait, je dis à l'aide-de-camp : ' Vous pouvez constater, monsieur, que mon mari n'a pas tiré. ' ' C'est égal, ' me répondit-il, ' il est responsable. '

" Mon mari fut emmené. Mon fils, qui était à mes côtés, nous a conduits dans une autre cave. Le même aide-de-camp est venu me l'arracher, le faisant marcher devant lui à coups de pied. Le pauvre enfant pouvait à peine se tenir. Le matin en entrant dans la ville, les Allemands avaient tiré dans les fenêtres des maisons ; une balle avait pénétré dans la chambre où se tenait mon fils et ricochant l'avait blessé au mollet. Après le départ de mon mari et de mon fils, j'ai été conduite dans toute la maison par des Allemands qui braquaient leurs revolvers sur ma tête. J'ai dû voir leur colonel mort. Puis

in the town itself by a number of soldiers who, actuated by a sort of mad rage, had been laying siege to some houses. These further victims were conveyed to the military hospital, the staff of which had just returned. There they were tended with brotherly care by the medical men and nurses, assisted by a German doctor, a man of compassionate nature. Such a circumstance is so rare that it must be put on record.

The worthy Burgomaster, Monsieur Tielmans, and his son—innocent of the charge brought against him—passed several hours of agony in the church where they had been shut up waiting to be shot, the first massacre not having satisfied the enemy's lust for blood. The Germans had nothing to complain of in the conduct of either of them. Monsieur Tielmans' son had not fired a shot. The following is the story of what passed, as told by his mother, the widow of the unfortunate magistrate, to Monsieur Carton de Wiart, after she had succeeded in getting out of the country.

"About four o'clock in the afternoon my husband was distributing cigars to the sentries who were posted at the door. I was with him. Observing that the General and his aides-de-camp were looking at us from the balcony, I advised him to come indoors. Happening at this moment to glance across at the Grande Place where more than two thousand Germans were encamped, I distinctly saw two columns of smoke followed by a fusilade. The Germans were opening fire on the houses and breaking into them. My husband, the children, the servants, and I had only just time to reach the staircase leading down to the cellar. The Germans were even firing into the entrance hall. After a few moments of unspeakable anguish, one of the Colonel's aides-de-camp came down saying, 'The Colonel is dead; where is the Burgomaster?' My husband said to me, 'This is going to be a serious business for me.' I said to the aide-de-camp as he approached, 'You can see for yourself, Monsieur, that my husband did not fire.' 'That does not matter,' he replied; 'he is responsible.' My husband was marched off. My son, who was at my side, took us into another cellar. Thither the same officer came and tore him from me, making the lad march along in front of him. The poor child could scarcely keep from falling. When the Germans entered the town in the morning they had fired their rifles through the windows of the houses; a bullet had entered the room where my son was, and, ricochetting from the wall, had wounded him in the calf. After my husband and my son had been taken away, I was compelled by the Germans to go all over the house with them. They kept their revolvers at my head, and made me look

on nous a jetées, ma fille et moi, hors de la maison, sans paletot, sans rien. On nous a parquées sur la Grand' Place. Nous étions entourées d'un cordon de soldats et devions voir l'embrasement de notre chère cité. C'est là qu'à la clarté sinistre de l'incendie, j'ai vu pour la dernière fois, vers une heure du matin, le père et le fils liés l'un à l'autre. Suivis de mon beau-frère ils allaient au supplice.

"Ces mauvais m'ont pris tout ce que j'aimais et maintenant ils voudraient enlever l'honneur d'un nom que je suis fière de porter. Non, Monsieur le Ministre, je ne puis laisser s'accréditer ce mensonge. Sur l'honneur, je vous affirme que nous ne possédions plus une arme.

"Ma tête a été mise à prix; j'ai dû fuir de village en village. N'était-ce pas pour faire disparaître un témoin?"

Cette lettre simple, vraie, sincère convaincra tout ceux qui auraient pu prêter attention à la calomnie allemande démentie d'ailleurs par la version Karge.

Comment le fils du bourgmestre aurait-il pu tuer le colonel Stenger? En entrant dans sa chambre et en le frappant par derrière? Or cet officier général se trouvait au balcon, à ce balcon d'où il était aisé de l'apercevoir de loin: Et c'est une balle allemande qui l'a atteint en pleine poitrine.

Il n'a donc pas été traîtreusement tué par derrière mais en face.

A Ostende nous avons pu, fin Septembre 1914, obtenir de plusieurs habitants d'Aerschot qui se trouvaient parmi les réfugiés de la galerie du palais royal la confirmation absolue du récit de Mme Tielmans.

Tous repoussaient avec autant de vigueur que d'indignation l'accusation allemande; tous n'avaient jamais douté de l'innocence de cet adolescent plein de cœur et de bonté. Avec son père et son oncle il resta exposé aux injures et aux mauvais traitements des Allemands jusqu'à une heure avancée de la nuit. Enfin l'ordre vint de les passer par les armes.

Le cortège se forma et se dirigea vers la chaussée de Louvain. Là, tous ceux qui en faisaient partie furent obligés, les mains liées avec du fil de cuivre qui leur coupait les poignets, de se coucher sur le dos de façon à ne pouvoir faire un mouvement. Etendus sur le sol, la tête touchant la dure, ils attendirent l'heure du supplice, tandis que les fils de cuivre faisaient saigner leurs poignets et leur arrachaient des cris de douleur.

on their dead colonel. They then cast us out of the house—my daughter and me—without so much as a cloak to cover us. We were now penned together in the Grande Place with a cordon of soldiers round us, and were made to look on while the town that we loved so dearly was given to the flames. It was there, by the tragic glare of the conflagration, towards one o'clock in the morning, that I looked my last on my husband and my son. They were bound together and, followed by my son-in-law, they were going to their death. These evil men have bereft me of all that I held dear, and now they want to sully the honour of a name that I am proud to bear. No! Monsieur le Ministre, I cannot suffer this lie to go uncontradicted. On my honour, I swear to you that we had not a weapon left in our possession.

"A price was put on my head and I was compelled to fly from village to village. Was not this because they were anxious to get rid of a witness to their crimes?"

This simple story, which bears upon it the hall-mark of truth and sincerity, will bring conviction to the minds of any who may have been disposed to believe the German slanderous accusation—an accusation, moreover, to which Karge's version sufficiently gives the lie. How could the Burgomaster's son have compassed the death of Colonel Stenger? By making his way into the room and shooting him from behind? Now, the Colonel was on the balcony, whence it would have been easy to notice an assailant some distance off. The bullet struck him full in the breast, and it was a *German* bullet. It was no traitor blow from behind that laid him low. At Ostend, at the end of September, 1914, we had an opportunity of hearing several people from Aerschot, who were among the refugees in the gallery of the Royal Palace, confirm Madame Tielmans' narrative in every particular.

All repelled the German allegations with equal energy and indignation. None had ever doubted the innocence of this good-hearted, gentle youth. Together with his father and his uncle he remained exposed to the insults and ill-treatment of the Germans till late on in the night. At length the order came that they were to be put to death.

The procession formed up, and set out in the direction of the Chaussée de Louvain. There all those who composed it had their hands bound together with copper wire which cut their wrists. They were made to lie down on their backs, so that they could not make any movement. Stretched out on the ground, the copper wire cutting into their bleeding wrists in such a manner as to make them cry out with pain, they lay awaiting their death. Yet

Toujours la férocité allemande dans les moindres détails. A 6 heures l'exécution fut décidée ; il y avait alors cent civils environ entre les soldats de garde.

Des scènes émouvantes, d'une réelle grandeur se produisirent. Lorsqu'on annonça que le bourgmestre, son fils et son frère allaient être exécutés, un adversaire politique du premier magistrat de la ville, qui l'avait combattu souvent, M. Claes van Nuffel, offrit sa vie pour eux. Il prononça des paroles éloquentes que les Allemands écoutèrent avec attention. Mais l'officier d'une voix cinglante, coupante, répondit : " Non, c'est le bourgmestre qu'il nous faut."

Alors M. Tielmans se leva et supplia l'officier d'épargner ses concitoyens ; rien n'y fit. Le bourgmestre insista pour que son fils eût la vie sauve afin qu'il pût consoler sa mère.

Un témoin, M. Gaston Nijs, qui se trouvait dans le groupe constata que l'officier ricanait : " Il me faut le bourgmestre, son fils et son frère," ajouta-t-il d'une voix sèche.

L'enfant se leva alors suivi de son oncle et se plaça résolument entre lui et son père. A dix mètres, six soldats prirent position et tandis que les malheureux échangeaient un dernier adieu, l'officier fit un geste du sabre ; les coups de feu crépitèrent et les trois corps tombèrent.

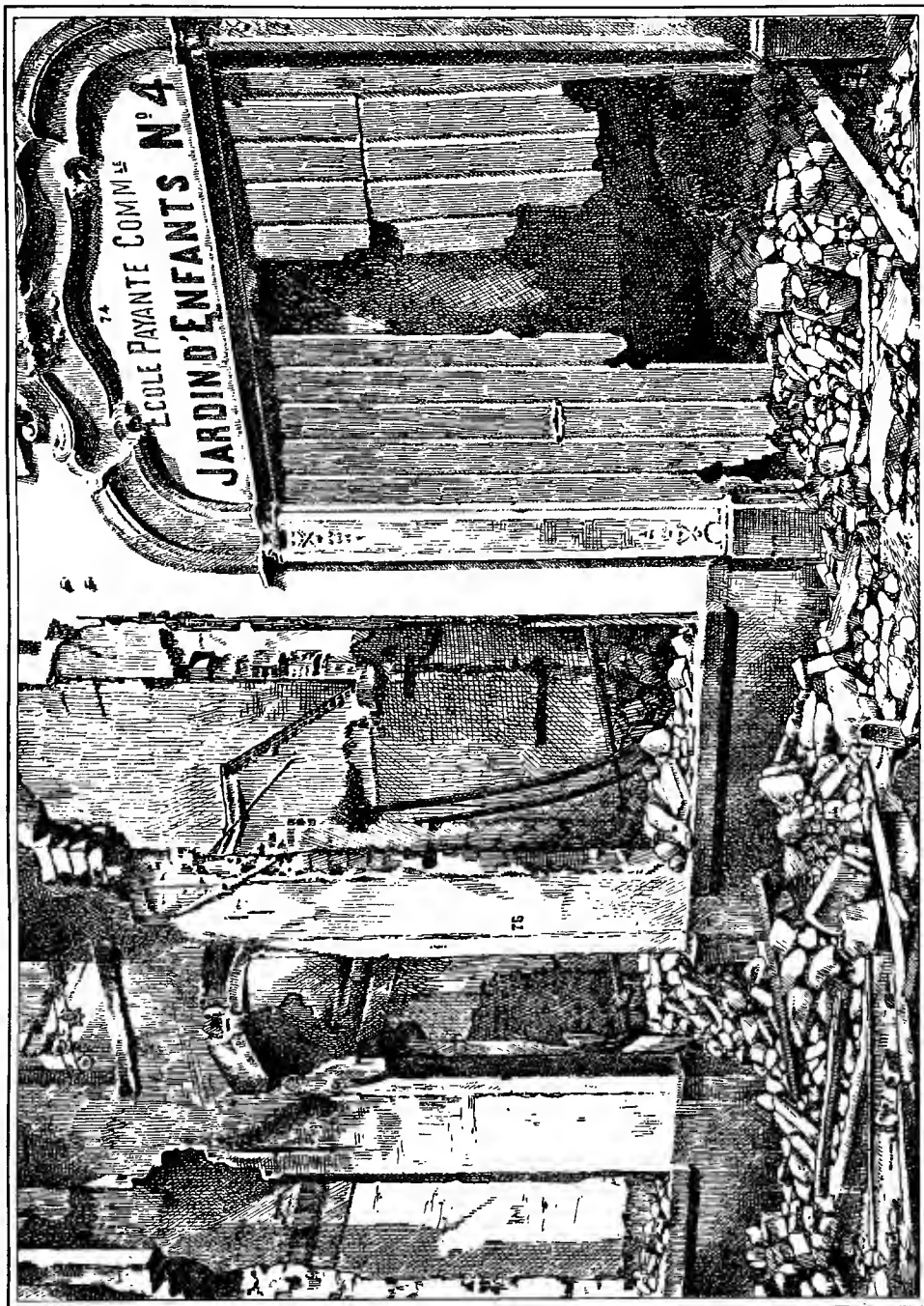
On plaça ensuite les autres civils par rangs de trois ; on les compta un, deux, trois ; celui qui avait le No. 3 devait chaque fois sortir du rang et s'aligner derrière les cadavres. Les deux autres avaient la vie sauve.

Lorsque la ligne de la mort fut formée une scène horrible se passa ; avançant le long de la rangée, lentement, posément les assassins, en tuèrent trois à chaque décharge commandée chaque fois par l'officier. Vingt-sept civils succombèrent au cours de cette tuerie, s'ajoutant aux quatre-vingt-huit du premier massacre. Mais beaucoup d'autres furent tués avant ou après.

Le 18 Décembre 1914, 155 cadavres avaient déjà été exhumés et parmi les morts on comptait 8 femmes et plusieurs enfants.

Le Livre Blanc allemand tissé de mensonges a tenté de justifier ces atrocités en parlant d'un mouvement populaire, thèse qui s'écarte des premières versions.

Qui dit révolte, dit lutte, bataille. Or la population d'Aerschot, n'ayant



another example of the Huns' attention to detail in the perpetration of their cruelties.

At six o'clock it was decided to carry out the execution. There were then about a hundred civilians in the hands of the German troops.

Moving scenes—scenes of true grandeur—were enacted when it was given out that the Burgomaster, his son, and brother were to be executed. A political adversary of the chief magistrate's, one who had opposed him on a number of occasions—Monsieur Claes van Nuffel—offered to give his life in exchange for theirs. He made an eloquent appeal to which the Germans listened with attention. But the officer, in sharp, icy tones, answered, "No! it is the Burgomaster we require." Thereupon Monsieur Tielmans rose up and implored the officer to spare his fellow-citizens. But his entreaties were in vain. The Burgomaster then prayed that they would let his son go free, to be a comfort to his mother. An eye-witness, Monsieur Gaston Nijs, who was one of the group, observed the officer give a chuckle. "No!" he replied, drily; "I must have the Burgomaster, his son, and his brother." The child then rose up, followed by his uncle, and took his stand resolutely between them. Half a dozen soldiers formed into line ten paces away, and, while the unhappy victims were bidding each other a final farewell, the officer made a sign with his sword. The report of the rifles rang out, and all three fell dead. The other civilians were then drawn up in threes. They were made to number off—one, two, three. The one who answered to number three was invariably called up and made to take his stand behind the dead bodies. The two others were spared. When the line of the doomed men was completed, a horrible scene took place. Passing down the line, slowly and deliberately, the assassins killed three at each volley fired at the officer's command. Twenty-seven civilians succumbed in this manner, in addition to the eighty-eight who had been done to death in the course of the first massacre. Besides all these, many others were killed before or after the events we have related.

By the 18th December, 1914, one hundred and fifty-five corpses had been exhumed, and among them were the bodies of eight women and several children.

In the German White Book—which is a mere tissue of lies—an endeavour is made to justify these atrocities. There is a reference to an attempt at resistance on the part of the populace, a reference which is belied by the earlier versions of what took place. Resistance implies a struggle, a battle.

pas d'armes, n'a engagé aucun combat. Avant la fusillade qui a éclaté à 8 heures du soir la ville était calme. Une fausse alerte a déclenché l'affolement des Allemands et les civils ont dû payer les conséquences de ce moment d'apeurement qui a coûté la vie au colonel Stenger.

Après la deuxième tuerie, comme après la première, les habitants d'Aerschot furent obligés d'enterrer les cadavres dans de vastes fosses. Travail macabre et douloureux qu'ils accomplirent à la lueur des incendies tandis que les soldats pillaient et saccageaient les maisons auxquelles ils n'avaient pas encore mis le feu. Leurs vols accomplis et le butin parti pour l'Allemagne ils s'empressèrent de faire disparaître dans les flammes les traces du pillage.

Lorsque M. Orts, membre de la commission d'enquête et conseiller de légation, put se rendre en Septembre à Aerschot, sitôt l'abandon de cette ville par les Allemands au cours du siège d'Anvers, il constata avec quelle méchanceté l'ennemi avait accompli son œuvre de destruction.

Pénétrant dans la ville par une rue sinueuse qui conduit à la place du Marché il vit, sur toute la longueur de cette voie soit sur une distance d'environ 500 mètres toutes les maisons incendiées. Le feu s'étant propagé dans les ruelles avoisinantes, le quartier entier fut anéanti.

La Grand' Place avait moins souffert ; le Gilden Huis et les trois maisons voisines de celle du bourgmestre Tielmans avaient flambé. Cette dernière toutefois était restée debout mais sa façade portait des traces de balles allemandes. On sait ce qu'il faut en conclure. M. Orts a rendu visite à l'église. Les autels, les confessionnaux, les harmoniums, les porte-cierges étaient brisés, les troncs fracturés, les statues gothiques en bois qui ornaient les colonnes de la grande nef arrachées, d'autres partiellement détruites par le feu.

Dans les autres quartiers de la ville çà et là l'ossature des maisons incendiées surgissait. Plus loin, en suivant la chaussée vers Gelrode, se silhouettaient dans le champ de la vision les ruines de maisons de paysans et de villas bourgeoises isolées au pied du coteau.

C'est là, à la sortie de la ville, dans un champ à 100 mètres à gauche de la route que les Allemands ont fusillé le bourgmestre, son fils et tout un groupe de leurs concitoyens.

M. Orts, après quelques recherches a trouvé au pied d'un talus la place

Now the people of Aerschot, having no arms, provoked no affray. Before the shooting, which broke out at eight o'clock in the evening, the town was quiet. A false alarm threw the Germans into a sudden fright, and it was the civilians who had to pay for the consequences of the momentary panic which cost Colonel Stenger his life. After the second massacre, as after the first, the inhabitants of Aerschot were compelled to bury the corpses in vast graves. This gruesome and melancholy task they carried out by the lurid glare of burning buildings, while the soldiers looted and sacked the houses to which they had not yet set fire. This done, and the booty on the road to Germany, they hastened to destroy by fire all trace of their depredations.

When, in September, Monsieur Orts—a member of the Inquiry Commission and a Conseiller de Legation—succeeded in getting to Aerschot—as soon, that is to say, as the siege of Antwerp led the Germans to evacuate the town—he noted the wantonness with which the enemy had carried out their work of destruction.

Entering the town by a winding street that leads to the Place du Marché he observed for the whole of its length—that is to say, for a distance of 500 yards—that all the houses had been set on fire. The flames having spread to the adjoining streets, the whole quarter was destroyed. The Grande Place had not suffered so severely. The Gilden Huis and the three houses adjacent to the Burgomaster's had been in flames; but the Burgomaster's residence was still standing, though the front bore marks of German bullets. The conclusion to which this points is obvious.

Monsieur Orts went to examine the church. Altars, confessionals, harmoniums, and taper stands had been smashed; almsboxes broken open; the wooden gothic statues which adorned the columns of the central nave had been dragged from their places, while others had been partially destroyed by fire.

Here and there, in other quarters of the town, stood the skeletons of houses gutted by fire. Farther on, following the road towards Gelrode, the ruins of peasants' dwellings and bourgeois villas at the foot of the hill stood out in the field of vision.

It was there, at the entrance to the town, in a field situated one hundred yards to the left of the road that the Germans shot the Burgomaster and his son and a whole group of their fellow-citizens.

After searching for some time Monsieur Orts discovered, at the foot of

où sont tombées ces victimes innocentes de la fureur allemande. Des caillots de sang noirci marquaient encore dans les chaumes l'emplacement occupé par chacune d'elles sous le feu de peloton d'exécution. Ces traces sont distantes de deux en deux mètres. A quelques pas de là la terre froidement remuée et une humble croix de bois dressée furtivement par des mains amies marquent l'endroit où reposent les cadavres des 27 victimes.

Dans quel état les Allemands ont-ils laissé à Aerschot les maisons qu'ils n'ont pas incendiées ?

Entré dans plusieurs habitations choisies au hasard, M. Orts en a parcouru les divers étages. Partout le mobilier était bouleversé, éventré, souillé d'une façon ignoble ; les papiers de tenture pendaient en lambeaux le long des murs, les portes des caves étaient enfoncées, les armoires, les tiroirs, tous les réduits étaient crochétés et vidés de leur contenu. Le linge, les objets les plus disparates couvraient le sol en même temps qu'un nombre incroyable de bouteilles vides. Dans les maisons bourgeoises, les tableaux étaient lacérés, les œuvres d'art anéanties absolument comme à Louvain et dans les villas et les châteaux du pays mosan.

Ils ont agi partout avec la même barbarie. Et partout les officiers ont égalé leurs soldats dans ces procédés barbares.

Visitant l'un de ces "homes" de la bourgeoisie qui avait été habité par des chefs, M. Orts dès le seuil a été pris par une fade odeur de vin ; elle appelait l'attention sur des centaines de bouteilles vides ou brisées qui encombraient le vestibule, l'escalier et jusqu'à la cour donnant sur le jardin.

"Dans les appartements régnait un désordre inexprimable et le plancher disparaissait sous un lit de vêtements déchirés, de flocons de laine échappés de matelas éventrés. Partout des meubles béants et dans toutes les chambres à portée du lit encore des bouteilles vides. La salle à manger en était encombrée, des douzaines de verres à vin couvraient la table et les guéridons qu'entouraient les fauteuils et les canapés lacérés, tandis que dans un coin un piano au clavier maculé, paraissait avoir été défoncé à coups de botte. Tout indiquait que ces lieux avaient été pendant bien des jours et bien des nuits le théâtre de beuveries et de débauches ignobles."

Ce récit officiel est dépourvu de toute exagération ; c'est la photographie même de la réalité et tant en France, dans les départements envahis, qu'en Belgique, on a eu trop souvent l'occasion de le répéter.

Le prétexte suivant les versions données par les criminels aux massacres

a slope, the place where these victims of German fury had met their death. Clots of dark-coloured blood were still visible in the stubble, and marked the spot where each one had stood up before the bullets of the firing party. These traces were two yards apart.

A few paces away the freshly turned earth and a wooden cross secretly erected by loving hands marked the resting-place of the twenty-seven victims.

Now let us see in what condition the Germans left the houses which they did *not* burn.

Entering several dwellings, which he picked out at random, Monsieur Orts examined them upstairs and down. Everywhere the furniture had been turned upside down, hacked and gashed about, and soiled in the grossest manner. The wall paper was hanging in strips; the cellar doors had been battered in; cupboards, drawers, all had been smashed open and emptied of their contents. Linen and a medley of articles of the most diverse description littered the floor, together with an incredible number of empty bottles. In the houses of the well-to-do, the pictures had been cut and slashed, works of art had been destroyed, precisely as at Louvain and in the villas and châteaux of the Meuse district. Everywhere the Huns practised the same sort of barbarity; and the officers were not a whit better than their men. Visiting one of these middle-class houses in which some officers had taken up their quarters, Monsieur Orts was met on the very threshold by an odour of stale wine; and, behold, the entrance hall, the staircase, and even the courtyard that overlooked the garden were crammed with empty bottles. The various rooms exhibited scenes of indescribable disorder, the floors being completely hidden beneath a litter of torn garments and wool from mattresses that had been ripped open; and in every room within arm's length of the beds stood empty bottles. The dining-rooms were full of them; dozens of wine-glasses covered the table and the trays and side tables that were ranged round the mutilated armchairs and sofas. In one corner a piano, its keyboard all slopped and stained, looked as though it had been smashed by kicks from a heavy boot. Everything showed that these places had been for many days and nights the scene of low carousals and debauchery. This official account is free from all exaggeration. It is as it were the photograph of what took place; and in the invaded portions of France no less than in Belgium occasion has but too often arisen to repeat the description.

The pretext advanced by the criminals to justify the massacres at Aerschot

d'Aerschot n'existait plus pour les communes environnantes, irresponsables de ce qui s'était produit dans cette ville. Il n'existait pas à Rotsclaert, et cependant 38 habitants y ont été tués, soixante-sept maisons incendiées et toutes les autres pillées.

Il n'existait ni à Lummen, ni à Molenstede près de Diest où le feu a détruit de nombreuses habitations.

Il n'existait pas à Schaffen, village entièrement détruit, où parmi les 22 personnes massacrées se trouvaient : l'épouse François Luycke, âgée de 45 ans, sa fille de douze ans, une fillette de neuf ans, enfant de Jean Ooyen, et le sacristain André Willem, âgé de vingt-trois ans *qui fut lié à un arbre et brûlé vif*.

Il n'existait pas à Hersselt où 24 habitants ont été lâchement passés par les armes et 32 maisons incendiées.

Il n'existait pas non plus dans beaucoup d'autres villages, entièrement anéantis, où le sang a coulé à flots.

Il n'existait ni à Gelrode où 18 personnes ont été tuées, 99 emmenées en Allemagne, 23 maisons incendiées et 131 pillées.

Ni à Wesemael où les Allemands assassinèrent 13 personnes, en envoyèrent 324 en Allemagne, incendièrent 46 maisons et en pillèrent 147.

Il n'existait ni à Werchter où le bilan de l'invasion fut : 15 civils tués, 32 emmenés en Allemagne, 26 maisons incendiées, 162 pillées.

Il n'existait pas non plus à Beterom : 11 personnes emmenées en Allemagne, 7 maisons brûlées, 25 pillées.

Ni à Langdorp : 3 personnes tuées, une emmenée en Allemagne, 4 maisons incendiées, 22 pillées.

Ni à Rillaer : 7 personnes tués, 34 maisons incendiées, 300 pillées.

Ni à Nieuwrode : 1 personne tuée, 27 emmenées en Allemagne, 1 maison brûlée, 200 pillées.

Que de douleurs et de souffrances cette liste funèbre évoque !

Les soldats allemands en commettant tous ces crimes pendant les jours atroces de la furie germanique n'ont pas répondu à des provocations partout inexistantes, ils ont uniquement riposté à leur façon, à la défense vigoureuse des Belges à Anvers, en s'attaquant aux civils de la région. En dépit du courage que la discipline leur apporte sur les champs de bataille, ils se sont montrés là d'une profonde lâcheté, d'une répugnante ferocité. Cette furie bien teutonnes a provoqué un désastre plus grand encore dans les environs

had nothing to do with the adjacent districts, which were in no way responsible for what took place at Aerschot. There was no such justification at Rotsclaert. Yet thirty-eight of its inhabitants were slaughtered, sixty-seven houses burned, and all the others pillaged. Nor was there any more justification at Lummen or Molenstede, near Diest, where a large number of dwellings were destroyed by fire ; nor again at Schaffen, a village which was totally destroyed. Among the twenty-two persons who were massacred in that place was the wife of François Luyeke, aged 45 ; her daughter, a child of twelve ; a little girl of nine, a child of Jean Ooyen ; and André Willem, the Sacristan, aged 23, who was tied to a tree and burned alive. There was no justification at Hersselt, where twenty-four of the inhabitants were foully done to death and thirty-two houses given to the flames ; nor at many another village that was entirely wiped out, and where the blood flowed in torrents. There was no pretext for violence at Gelrode, where eighteen people were slain, ninety-nine sent to Germany, twenty-three houses burned, and one hundred and thirty-one pillaged. Nor at Wesemael, where the Germans murdered thirteen persons, sent three hundred and twenty-four to Germany, burned forty-six houses, and pillaged one hundred and forty-seven. Nor at Werchter, where the invaders' account stands as follows :—Fifteen civilians killed, thirty-two sent away to Germany, twenty-six houses burned and one hundred and sixty-two pillaged. Nor at Beterom, where eleven people were packed off to Germany, seven houses burned, and twenty-five pillaged. Nor at Langdorp, where three people were killed, one sent away to Germany, four houses fired, and twenty-two pillaged. Nor at Rillaer, where seven people were killed, thirty-four houses burned, and three hundred pillaged. Nor at Nieuwrode, where one was killed, twenty-seven sent to Germany, one house burned, and two hundred pillaged.

What scenes of sorrow and suffering are summoned up before us as we read through this tragic list. In committing all these crimes during the dreadful days when the German fury was at its height it was for alleged but imaginary provocations that the Kaiser's soldiers were making reprisals when they made their attacks on the civilian population ; it was merely their manner of retaliating for the vigorous resistance offered by the Belgians at Antwerp. Despite the courage with which their discipline endows them on the field of battle, they gave evidence then of base cowardice and revolting cruelty. This mode, this characteristically Teutonic mode of retaliation brought a greater disaster upon the district around Aerschot than

d'Aerschot qu'à Aerschot même. La population fut obligée de se réfugier dans les bois non seulement pour échapper aux Allemands mais encore aux visions les plus tragiques.

N'apercevait-on pas dans les fossés, le long des routes, des cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants qui gisaient là, putréfiant l'air, en attendant une sépulture?

Et lorsqu'attirés par l'odeur infecte, des fugitifs en passant se penchaient sur le puits d'une ferme isolée ils reculaient d'horreur en apercevant des corps qui surnageaient. Ils y avaient été jetés par des soldats après leurs forfaits. Des femmes comptant parmi ces victimes on se doute des crimes accomplis.

Qu'est-il arrivé de ces assassins?

Au cours de cette effroyable guerre ont-ils été punis de tant d'actions atroces commises de sang froid et le Dieu qu'ils osent invoquer alors qu'ils en souillent les préceptes, les a-t-il condamnés à endurer à leur tour sur les champs de bataille les souffrances qu'ils ont fait subir à tant d'innocents?

Depuis l'ultimatum que de tragédies! Soumagne, Visé, Namur, Dinant, Tamines, Andenne, Surice, Ethe, Louvain et Aerschot, autant d'abus de la force, autant de massacres, que nul n'aurait osé soupçonner ou prédire avant la Guerre tant ils se heurtent à notre temps, tant cette mentalité allemande est contraire à la nôtre, tant cette férocité se place aux antipodes de notre civilisation.

Parmi les neutres il en est qui admiraient l'Allemagne et ce qu'ils appelaient ses vertus militaires. Mais eux-mêmes ont fini par s'étonner des méthodes allemandes et par les juger sévèrement. Au lendemain du supplice de la Belgique, ils ont assisté au martyre de dix départements français et de la Serbie; à la guerre de sous-marins germains contre les navires de commerce; à l'attentat contre le *Lusitania* et contre d'autres grands paquebots dont de nombreux passagers sont morts; au bombardement des villes ouvertes par les Zeppelins, à l'assassinat de tant de femmes et d'enfants soit par les submersibles soit par les dirigeables, à l'odieux meurtre de Miss Cavell et du capitaine Fryatt, aux abominables déportations, et ils ont compris, en dépit du bandeau que les calomnies allemandes voulaient leur attacher sur les yeux, combien étaient vraies les accusations belges en dehors de toute imagination ou exagération.

Cette Allemagne qui s'est retranchée de l'humanité volontairement, de propos délibéré, justifie ce qu'en a dit M. le Ministre anglais Bonar Law au

upon Aerschot itself. The inhabitants were compelled to take refuge in the woods, not merely to escape from the Germans, but to avoid witnessing scenes of the most tragic description.

In the ditches along the roadside one could see the dead bodies of men, women, and children who were lying there putrefying the air, waiting for burial. Some fugitives passing by a lonely farmhouse noticed a dreadful stench proceeding from the well. Looking therein, they recoiled with horror, for dead bodies were floating there. Thither, their crimes accomplished, the soldiers had flung the corpses, and as there were women among the victims one may guess the nature of the outrage.

What has become of these assassins? In the long course of this frightful war have they been punished for all the enormities wrought by them in cold blood; and the God Whom they invoked, even while they outraged His precepts—has He compelled them in their turn to endure on the field of battle the sufferings which they inflicted on so many innocent victims? Since the ultimatum was presented what innumerable tragedies have been enacted! Soumagne, Visé, Namur, Dinant, Tamines, Andenne, Surice, Ethe, Louvain, and Aerschot: what instances of strength abused, what dreadful massacres—so many that none would have dared to hint at or foretell them before the war, so at variance are they with our times, so diametrically opposed to our own is the Teutonic mentality, so widely sundered from our ideals and civilisation is the ferocity practised by the Germans.

There were some neutrals who used to profess admiration for Germany and for what they termed her military virtues. But at length even they came to express amazement at her methods and to pass stern judgment upon her. After Belgium had suffered they looked on at the martyrdom of ten departments of France, at the agony of Serbia; they witnessed the attacks made by the German submarines on merchant shipping; the outrage on the *Lusitania* and other great liners, with all the loss of life they involved. They have seen how open cities have been bombarded by Zeppelins; they have beheld the slaughter of women and children by submarines or dirigibles, the murder of Miss Cavell and Captain Fryatt; and they have understood, despite the dust that the Germans with their calumnies endeavoured to throw in their eyes, how true to fact, how devoid of all exaggeration were the accusations levelled against Germany by the Belgians. Germany, who has voluntarily sundered herself from the rest of humanity, has justified by her conduct the words employed by Mr. Bonar Law at the great meeting held

grand meeting du Queen's Hall à Londres le 4 Août 1916, lors du deuxième anniversaire de la déclaration de Guerre, " Une bête sauvage court en liberté ; il est inutile d'en appeler au monde civilisé ; une seule chose peut être faite et nous le pouvons : la fusiller ! "

* * * * *

Aerschot, jusqu'au 6 Septembre, continua à souffrir de l'occupation allemande. Dans l'église que les soldats n'étaient pas parvenus à détruire en dépit des matières inflammables employées, successivement ils enfermèrent de nombreux prêtres, campagnards, citadins, femmes, enfants et jusqu'aux membres de l'ambulance de la Croix Rouge de Belgique qui avaient été les premiers à recevoir la visite des Allemands et à souffrir de leur brutalité. N'étaient-ils pas soupçonnés d'avoir tiré et fait aux soldats belges des signaux lumineux ?

Quel défilé dans ce temple transformé en prison pendant ces jours d'angoisse ! Plus de 450 personnes y entrèrent, presque toutes menacées d'une prochaine exécution. Aussi que de nuits sans sommeil, que de larmes, que de désespoirs profonds ! Les femmes et les enfants ne faisaient pas défaut dans ce troupeau humain que tant de scènes atroces avaient effrayé et bouleversé.

Et tous ces malheureux étaient torturés par la faim. C'est à peine si on leur donnait par jour, pour toute nourriture, un peu de pain aigre.

Le 6 Septembre 300 furent envoyés en Allemagne ; parmi eux se trouvaient 21 curés. De quel droit les traitait-on comme des prisonniers de guerre ? Jamais dans les luttes qui se sont succédées au cours du XIX^{me} siècle de pareilles mesures n'ont été prises ; la guerre se poursuivait loyalement entre les armées et les civils étaient respectés au lieu de grossir le butin des vainqueurs, comme dans l'antiquité. Et même alors ils n'étaient pas exterminés comme ils le furent en Belgique en Août 1914, sans cependant avoir fait la moindre tentative de révolte.

Le grand état-major se vengeait de l'écroulement de ses premiers plans.

at the Queen's Hall on the 4th August, 1916, on the occasion of the second anniversary of the declaration of war: "A wild beast," he said, "is at large. It is useless to appeal to the civilised world. There is but one thing to be done, and we can do it; we must shoot it."

* * * * *

Until the 6th September Aerschot continued to suffer from the effects of the German occupation. In the church which—in spite of the inflammable materials of which they made use—the German soldiers had not succeeded in destroying, they successively shut up a number of priests, countrymen, citizens, women and children, and even members of the Belgian Red Cross Society who had been the first to be visited by the Germans, and to suffer from their brutality. Were they not suspected, forsooth, of having made use of firearms and of having sent flashlight signals to the Belgian troops? What a procession it was that, during these days of agony, passed through the church that was now become a prison. More than four hundred and fifty people entered within its walls, all of them threatened with instant death. What sleepless nights they must have spent; what tears they must have shed; what deep despair must have been theirs. There were many women and many children among this human herd, terrified and bewildered by all the horrible scenes they had witnessed. All these unhappy folk were tormented with hunger. A little sour bread had to last them a whole day, and it was no easy matter to get even that. On the 6th September three hundred were sent into Germany, twenty-one curés among the number. By what right were they treated as prisoners of war? Never before in all the successive struggles which took place in the course of the nineteenth century had such measures been adopted. The fight was carried on in an honourable manner between the opposing armies; civilian life and property were respected instead of being made to swell the conqueror's booty, as in ancient times. Even then they were not exterminated as they were in Belgium in August, 1914, without ever having made the slightest attempt to revolt.

The German Headquarters Staff were exacting vengeance for the downfall of their initial plans.

CHAPITRE XIII

LA PROVINCE DU BRABANT

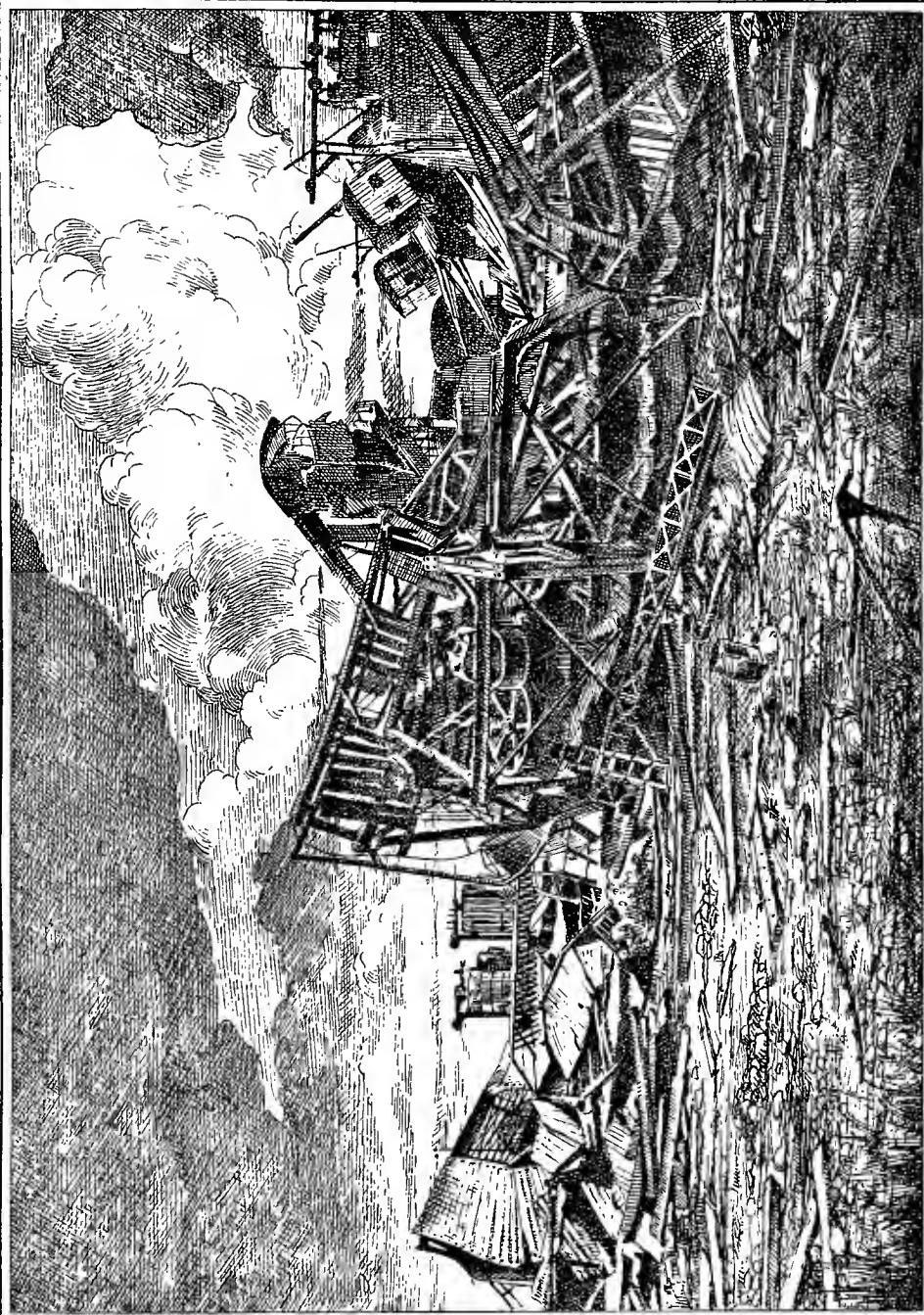
Bruxelles et l'Empereur Guillaume

AVEC Louvain, avec Aerschot, le Brabant a été surtout éprouvé, mais les massacres et l'incendie de ces deux villes n'ont pas limité l'action criminelle de l'ennemi. Et comme les deux cités martyres beaucoup de villages ont souffert. Nous en avons donné une première énumération. Il en est d'autres qui ont été également suppliciés par l'oppresseur, tel le hameau de Bueken.

Les Allemands y séjournaient depuis dix jours et les habitants s'étaient efforcés de donner satisfaction à leurs demandes quand le 29 Août les oppresseurs furent pris d'un accès de colère et de rage. Aussitôt ils s'emparèrent des hommes et les conduisirent, les mains liées derrière le dos dans une prairie. Là, seize d'entre eux furent fusillés, dont un vieillard de soixante-dix ans et ses trois fils, en présence de leurs femmes et de leurs enfants—la pire des lâchetés.

Un jugement précéda l'exécution. De quels crimes accusaient-ils ces malheureux ? L'un d'avoir tenu en sa possession un livre ayant appartenu à un soldat allemand. En admettant qu'il l'eût volé, ce vol n'eût pas mérité la mort. Mais on sut bientôt que le modeste volume avait été laissé par le soldat teuton dans la maison du condamné où logeaient depuis dix jours un petit détachement allemand. Un autre avait été trouvé tenant en main une cartouche allemande. Et après ? Que pouvait-il bien en faire ? Prétexte, simple prétexte. . . .

Sans doute en séjournant pendant plus d'une semaine dans ce village des soldats avaient-ils convoité tel ou tel objet appartenant à leurs hôtes. Pour s'en rendre maîtres, légalement, d'après la légalité allemande, il leur suffisait



VILVORDE: FOUR À COKES DE SOLVAY

CHAPTER XIII

THE PROVINCE OF BRABANT

Brussels and the Emperor William

WHAT with Louvain and with Aerschot, Brabant had been pre-eminent in suffering. But the burning and slaying which took place in these two cities did not mark the limit of the enemy's criminal activities. Many villages suffered similar outrages. We have already given a preliminary list of them. But there were others, such as the village of Bueken which also suffered the scourge of the oppressor.

The Germans had been there for ten days, and the inhabitants had done their best to satisfy their demands. However, on the 29th August they gave way to an outbreak of wrath and fury. The Germans at once seized some of the men and marched them, with their hands bound behind them, to a field. There sixteen of them were shot, among the number being an old man of seventy and his three sons—shot before the eyes of their wives and children—a crowning infamy.

The execution was preceded by a trial. Of what crimes were these poor wretches alleged to be guilty? One was charged with being in possession of a book belonging to a German soldier. Even supposing he had stolen it, the theft did not merit the penalty of death. But it was soon found out that the modest volume had been left by the German soldier himself in the condemned man's house, where a small German detachment had had its quarters for ten days past. Another had been found handling a German cartridge. Well, what if he had? What could he have done with it? The whole thing was a mere excuse.

The truth of the matter is that, having stopped in the village for more than a week, some of the soldiers had set eyes on things they coveted. In order to obtain possession of them lawfully—or, rather, in accordance with what the Germans call lawfulness—they had only to trump up some clumsy

de forger de grossiers mensonges rendant possible, facile même, le pillage que leurs appétits réclamaient. Cette idée de rapine, de vol, de meurtre et d'incendie leur venait surtout quand ils étaient sous l'empire de la boisson. Elle les tentait et ils ne parvenaient pas à lui résister.

Tant pis pour les pauvres gens qu'elle leur ferait sacrifier.

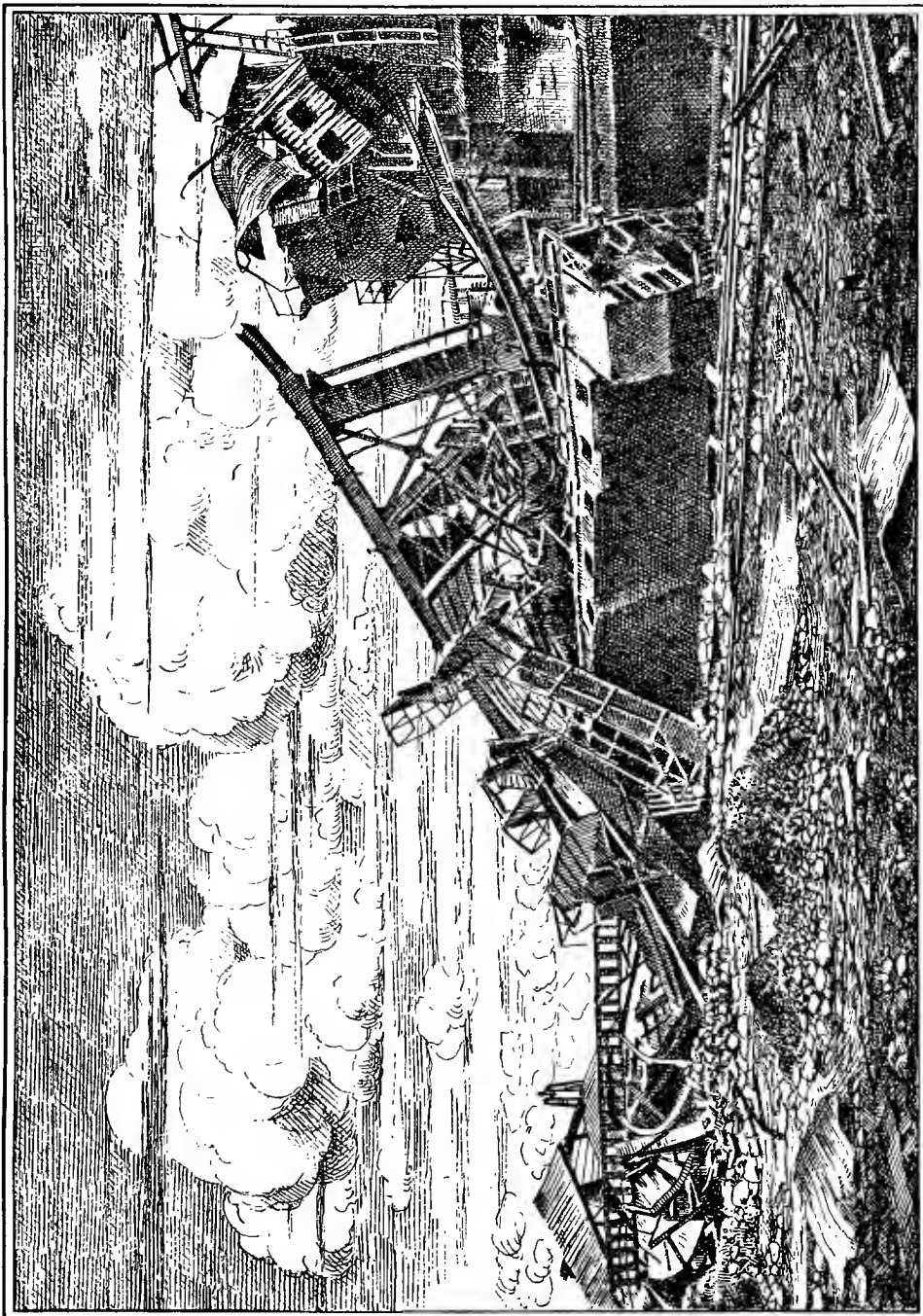
Des massacres de ce genre eurent lieu à Campenhout où 14 personnes furent tuées et 85 maisons incendiées, à Elewij 10 personnes tuées 133 maisons détruites, à Eppenheim 8 personnes tuées et 176 habitations incendiées, à Hofstade 6 habitants tués et 56 maisons brûlées, à Melsbroeck 6 personnes massacrées et 1 maison incendiée, à Muysen 6 personnes tuées et 3 maisons brûlées, à Sempst 18 habitants massacrés et 27 maisons brûlées, à Vilvorde 6 personnes tuées et 33 maisons brûlées, à Tildonck 10 personnes tuées et 31 maisons incendiées, à Tremelo 3 habitants tués et sur 367 habitations 214 brûlées, à Wespelaer 21 personnes tuées et 47 maisons incendiées, à Heelenbosch 7 personnes tuées, à Velthem-Beysssem 14 civils massacrés et 100 maisons détruites, à Wilsele 7 personnes tuées et 36 maisons incendiées, à Linsmeau 18 habitants tués et 7 maisons incendiées, etc., etc.

Les détails font actuellement défaut sur ces assassinats, mais dans ces villages retirés, enclos de champs, que de scènes atroces ont dû se passer. Pourquoi toutes ces exécutions ? Était-ce pour rendre plus aisé le viol de tant de femmes et de jeunes filles, outrages odieux signalés presque partout ?

Le Brabant au tableau d'honneur de la Belgique suppliciée inscrit : 897 personnes massacrées, 2110 citoyens emmenés en Allemagne, 5821 maisons incendiées et 16,448 pillées.

S'il s'était trouvé un égaré à Bruxelles pour tirer le 20 Août 1914, un coup de feu sur les troupes allemandes qui défilaient dans les rues de la capitale celle-ci eût été mise aussitôt à feu et à sang comme Louvain et Dinant.

Il est en effet établi officiellement que Guillaume II fut consulté par ses généraux la veille de l'entrée de ses troupes à Bruxelles. "Si quelque résistance se produisait, autorisait-il la destruction de la capitale ?"



VILVORDE: FOUR À COKES DE SOLVAY

lie or other in order to permit—to facilitate, indeed—the looting they so eagerly desired. These thoughts of rapine, theft, murder, and burning occurred to them the more readily when they were under the influence of drink. They were tempted thereby, and were unable to resist the temptation.

So much the worse for the unhappy people whose sacrifice it was to involve.

Massacres of a similar nature took place at Campenhout, where fourteen persons were killed and eighty-five houses burned. At Elewij there were ten killed and one hundred and thirty-three houses destroyed. At Eppegheem there were eight persons killed and one hundred and seventy-six houses burned. At Hofstade six inhabitants killed and fifty-six houses burned. At Melsbroeck six persons massacred and one house burned. At Muysen six persons killed and three houses burned. At Sempst eighteen inhabitants massacred and twenty-seven houses burned. At Vilvorde six persons killed and thirty-three houses burned. At Tildonck ten persons killed and thirty-one houses burned. At Tremelo three inhabitants killed and two hundred and fourteen out of three hundred and sixty-seven houses burned. At Wespelaar twenty-one people killed and forty-seven houses burned. At Heelenbosch seven persons killed; at Velthem-Beysssem fourteen civilians massacred and one hundred houses destroyed. At Wilsele seven persons killed and thirty-six houses destroyed. At Linsmeau eighteen inhabitants slain and seven houses burned. And so on.

At present there are no details available concerning these assassinations, but in these remote villages, surrounded by fields, one can imagine the dreadful scenes that must have been enacted. Wherefore all these murders? Was it that they might the more easily commit their wholesale violation of women and young girls?—for abominable outrages of this nature were reported almost everywhere. Brabant, in the Roll of Honour of Martyred Belgium, figures as follows:—897 persons massacred, 2110 citizens deported to Germany, 5821 houses burned and 16,448 sacked.

If at Brussels any one had been so misguided as to fire a shot at the German troops as they passed through the city on the 20th August, 1914, the capital would, like Louvain and Dinant, have been given over to fire and sword.

It is, indeed, officially stated that William II. was consulted by his generals the day before his troops made their entry into Brussels. "If," they said, "any resistance were to be offered, would he sanction the destruction of

L'empereur répondit par ce télégramme concluant : "*Je vous en donne l'ordre.*" C'est-à-dire : aucune hésitation n'est permise, ne doit être même tolérée. "*Je vous en donne l'ordre.*" Donc, je vous couvre complètement, absolument.

L'empereur sera avec vous, au milieu de vous par la pensée, quand vous massacrerez les Bruxellois, détruirez leurs monuments, incendierez leurs habitations. Il approuvera les exécutions et les incendies. Tout ce que vous ferez sera bien fait. "*Je vous en donne l'ordre !*"

Avant l'exécution de Miss Cavell et du capitaine Fryatt, il fut également consulté et avec la même sécheresse de cœur, implacable, il fit la même réponse. De ce double assassinat il restera responsable devant l'Histoire.

Que de fois, dans la province de Namur, des soldats allemands disaient aux femmes belges se lamentant devant les atrocités commises, "Il ne faut pas pleurer, nous ne faisons pas le quart de ce qui a été ordonné." Par qui ? Evidemment par le chef suprême de l'armée.

A Louvain un officier répondant à l'interrogation d'un civil condamné à mort et qu'il parvint à sauver, l'invita à ne pas s'étonner de ce qui se passait autour de lui. Des ordres venus de haut, *de très haut*, étaient arrivés et ceux qui dans l'armée oseraient leur désobéir seraient fusillés.

Au lendemain des exploits de l'armée allemande contre de pauvres civils, de cette furie germanique aussi odieuse qu'inexplicable, une vague de colère passa sur le monde et déclencha une indignation formidable dans beaucoup de pays contre les crimes allemands. L'empereur qui les avaient tolérés, permis, et, dans certains cas, ordonnés, l'empereur qui n'avait pas hésité un instant à accepter avec le plus grand calme la perspective de la destruction de Bruxelles, l'empereur voyant sa responsabilité grandir envoya au président Wilson le 4 Septembre 1914, un télégramme dont voici un important extrait :

"Je proteste solennellement auprès de vous contre la façon dont cette guerre est menée par nos adversaires dont les méthodes en font une des plus barbares de l'histoire. . . . A côté de l'usage de ces armes atroces le Gouvernement Belge a excité la population civile à participer au combat et a depuis longtemps soigneusement organisé la résistance. Les cruautés exercées dans

the capital?" The Emperor replied in a telegram which concluded with the words, "I command you to do so." That is to say, there was to be no hesitation; hesitation would not be tolerated: "I command you to do so!" That means, I cover you absolutely and entirely. The Emperor will be with you and among you in spirit when you butcher the people of Brussels, destroy their public buildings, and set fire to their houses. Murder and incendiarism will have his approval. Whatsoever you shall do shall be well done. "I command you to do it."

Prior to the execution of Miss Cavell and Captain Fryatt he was also consulted, and with the same implacable hardness of heart he made a like reply. For this double assassination it is he whom Posterity will hold responsible.

How often in the Province of Namur did not the German soldiers tell the Belgian women, when they were mourning over the horrors that had been committed, not to weep, for they were not doing a quarter of the things they had been commanded to do. "Commanded!" By whom? Clearly by the Supreme War Lord.

At Louvain a German officer, in reply to a question put to him by a condemned man whose life he had managed to save, told him not to be astonished at what was going on around him. Orders had been received from a high quarter, a very high quarter, and any one in the army who dared to disobey would be shot.

Following upon the cruel deeds wrought by the German army against these hapless civilians a wave of anger passed over the world and gave rise in many countries to a great outburst of indignation against the Germans. The Emperor who had tolerated these crimes, who had suffered—and in some cases ordered—them to be committed; the Emperor who had viewed with complete imperturbability the possibility of Brussels being levelled to the ground; the Emperor, I say, seeing how he was being more and more regarded as responsible for these things, sent on the 4th of September, 1914, a telegram to President Wilson, of which the following is an important extract:

"I solemnly protest to you against the manner in which this war is being waged by our adversaries, whose methods are making it one of the most barbarous in history. Besides making use of these horrible weapons, the Belgian Government has incited the civilian population to take part in the fighting, and for a long time past has been carefully preparing them to offer resistance. The cruelties practised in this guerilla warfare, even by women

cette guerre de guérillas même par des femmes et des prêtres sur des soldats blessés, des médecins et des infirmières (des médecins furent tués et des ambulances incendiées) furent telles que nos généraux furent forcés d'adopter éventuellement les pires mesures pour punir les coupables et terroriser la population sanguinaire en l'empêchant ainsi de continuer ces honteuses pratiques. Des villages et même la vieille cité de Louvain à l'exception de son magnifique hôtel de ville, durent être détruits pour la protection de nos troupes."

Par le mensonge et la calomnie Guillaume II tentait d'échapper à la réprobation générale.

Il n'est pas vrai que le gouvernement belge ait excité la population civile à participer au combat. Son attitude a été bien différente. Dès le 4 Août 1914, le ministre de l'intérieur, M. Berryer, envoyait une circulaire aux 2700 communes de la Belgique, invitant "les autorités communales à instruire leurs administrés des devoirs de tous envers la patrie." Et ce document officiel disait: "D'après les lois de la guerre, les actes d'hostilité, c'est-à-dire de résistance et l'attaque par les armes, l'emploi des armes contre les soldats ennemis isolés, l'intervention directe dans les combats ou rencontres ne sont jamais permis à ceux qui ne font partie ni de l'armée ni de la garde civique, ni des corps des volontaires observant les lois militaires, obéissant à un chef et portant un signe distinctif apparent." La circulaire précisait: "L'individu isolé qui commettrait un acte d'hostilité ne serait pas considéré comme bel-ligérant. S'il était pris, il serait traité plus rigoureusement qu'un prisonnier de guerre et pourrait même être mis à mort. A plus forte raison les habitants du pays sont-ils tenus de s'abstenir des actes qui sont défendus même aux soldats; ces actes sont notamment: employer du poison ou des armes empoisonnées, tuer ou blesser par trahison des individus appartenant à l'armée ou à la nation de l'envahisseur; tuer ou blesser un ennemi qui, ayant mis bas les armes ou n'ayant plus les moyens de se défendre, s'est rendu à discrétion."

Toutes les armes atroces dont parle Guillaume II étaient donc condamnées et le Gouvernement Belge avait si peu joué le rôle qu'il lui prêtait que trouvant cette circulaire insuffisante il avait lancé cette proclamation aux "Civils."

"Le ministre de l'intérieur recommande aux civils si l'ennemi se montre dans leur région:

"De ne pas combattre;

"De ne proférer ni injures ni menaces;

and priests, on wounded soldiers, doctors, and nurses (doctors were killed and ambulances set on fire) were of such a nature that our generals were obliged to adopt, where necessary, the severest methods to punish the guilty and overawe the bloodthirsty populace with a view to preventing the continuance of these shameful acts. Many villages, and even the ancient city of Louvain—except its magnificent town-hall—had to be destroyed for the protection of our troops.”

By lies and calumnies of this sort William II endeavoured to escape universal condemnation.

It is not true that the Belgian Government incited the civil population to take part in the fighting. Quite the reverse. As early as the 4th August, 1914, Monsieur Berryer, Minister of the Interior, sent round a circular to the 2700 Belgian Communes requesting the authorities to acquaint their people with the duties they owed their country. This official document read as follows :

“According to the rules of warfare, hostile acts—that is to say, armed resistance and attack, the use of weapons against individual enemy soldiers, a direct intervention in combats or encounters—are never permitted in the case of those not forming part of the army or the Civic Guard or volunteer corps under military discipline, under the command of a leader and wearing a distinctive and conspicuous mark.” “Any individual,” the circular went on, “who committed an act of hostility would not be regarded as a belligerent. If captured he would be treated more severely than a prisoner of war, and might even be put to death. It is therefore the more important that the inhabitants of the country should refrain from acts forbidden even to soldiers ; in particular from using poison or poisoned weapons, or from killing or wounding, by treacherous means, any person belonging to the army or country of the invader ; from killing or wounding an enemy who, having laid down his arms and being no longer in a position to defend himself, has yielded himself prisoner.”

Thus all the “horrible weapons” of which William II. made mention had been condemned beforehand, and, so far had the Belgian Government been from playing the part alleged, that it had issued in addition the following proclamation to the civilian inhabitants :

“In the event of the enemy appearing in any district the Minister of the Interior exhorts the civil population :

“Not to fight.

“Not to give expression to insults or threats.

"De se tenir à l'intérieur de leurs maisons et de fermer les fenêtres afin qu'on ne puisse dire qu'il y a eu provocation ;

"Si les soldats occupent pour se défendre une maison ou un hameau isolé, de l'évacuer afin qu'on ne puisse dire que les civils ont tiré ;

"L'acte de violence commis par un seul civil serait un véritable crime que la loi punit d'arrestation et condamne, car il pourrait servir de prétexte à une répression sanglante, au pillage et au massacre de la population innocente, des femmes et des enfants."

Il n'est pas vrai que le Gouvernement Belge ait organisé la résistance des civils. Il a agi tout différemment en incitant les bourgmestres des villes menacées par l'envahisseur à exiger toutes les armes qu'ils possédaient. C'était empêcher jusqu'à l'affirmation d'un geste de révolte.

Il n'est pas vrai, comme l'empereur le prétend audacieusement, que des cruautés aient été exercées par des femmes et des prêtres sur des soldats blessés, des médecins et les infirmières.

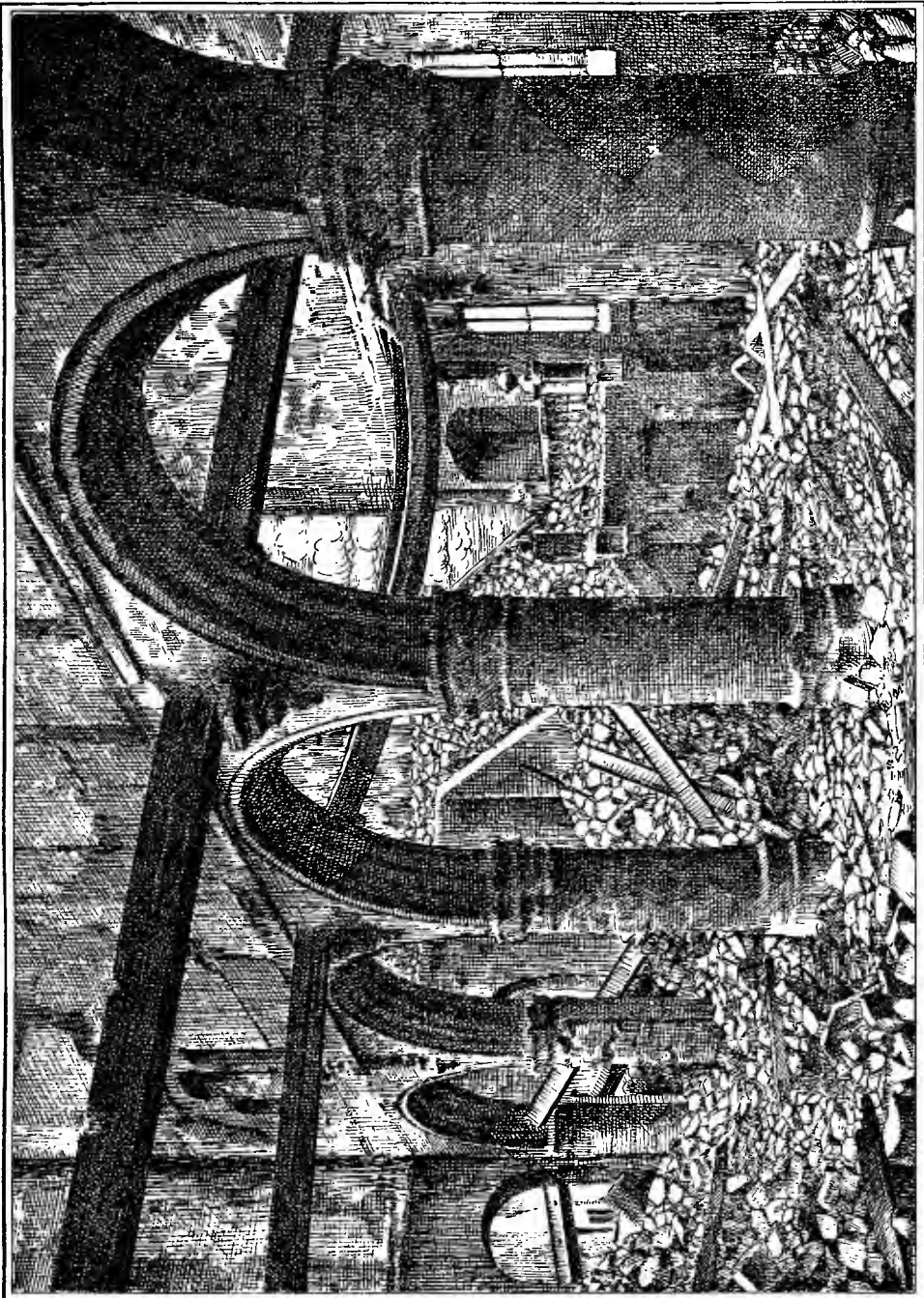
L'empereur fait allusion aux calomnies répandues par la presse allemande sans doute d'après les instructions données par l'Etat-major. La légende des yeux crevés a été démentie en Allemagne. Et la *Gazette populaire de Cologne* a pu contrairement à des assertions très précises d'Aix-la-Chapelle établir qu'aucun soldat avec les yeux crevés ne se trouvait dans les ambulances de cette ville. On disait aussi que des blessés de ce genre étaient soignés dans le voisinage de Berlin ; mais partout où l'on a fait des recherches au sujet de ces bruits leur entière inanité a été démontrée. Finalement ils se sont concentrés sur Gross-Lichterfelde ; un journal de midi très répandu à Berlin imprimait en gros caractères que rien qu'au lazaret de Lichterfelde il y avait "dix soldats allemands légèrement blessés auxquels une main criminelle avait crevé les yeux." Or sur une demande de renseignements adressée par M. Liebknecht au médecin en chef de la dite ambulance la réponse suivante lui fut envoyée :

"Très honoré Monsieur,

"Heureusement il n'y a rien de vrai dans ces bruits.

Salutations très dévouées.

"PROFESSEUR RANTENBERG."



LOUVAIN: LES HALLES DE L'UNIVERSITÉ

"To remain indoors and keep their windows shut, in order that no provocation might be alleged.

"In the event of soldiers occupying a house or village in order to defend themselves, the inhabitants should leave in order that they may not be said to have taken part in the firing.

"Any act of violence committed by an individual civilian would be nothing short of a crime, rendering the perpetrator liable to arrest and punishment, for it might serve as a pretext for the employment of sanguinary measures of repression, and be followed by the pillage and massacre of harmless civilians, including women and children."

It is not true that the Belgian Government promoted the organized resistance of the civil population. So far from that being the case the Burgomasters of the towns that were threatened with invasion were ordered to require the surrender of all weapons in the possession of the inhabitants. Their object was to prevent the occurrence of anything resembling even the shadow of a revolt. It is not true, as the emperor brazenly declared it was, that wounded men, doctors, and nurses had been maltreated by women and priests.

The emperor alludes to the calumnies made current by the German Press, in accordance, no doubt, with orders given by the Headquarters Staff. The story about soldiers who had had their eyes put out has been denied in Germany itself, and, despite the very circumstantial statements that came from Aix-la-Chapelle, the *Cologne Gazette* has succeeded in establishing the fact that no soldier whose eyes had been put out was in any of the military hospitals in that city. It was further stated that men maimed in this manner had been treated in the neighbourhood of Berlin; but wherever these assertions have been made the subject of inquiry, they have been shown to be entirely without foundation. Finally, the rumours gathered to a head at Gross-Lichterfelde. A southern newspaper enjoying a wide circulation in Berlin printed an announcement in big black type to the effect that at the Lichterfelde Hospital alone there were ten slightly wounded German soldiers whose eyes some dastardly hand had put out. However, on Herr Liebknecht asking the medical superintendent of the said Hospital to furnish him with particulars, the following reply was immediately sent:

"DEAR SIR,

"Happily there is no truth in the reports to which you allude.

"Your obedient Servant,

"PROFESSOR RANTENBERG."

Elle parut dans le No du 22 Octobre 1914 du *Vorwaerts* qui tint à démentir la calomnie officielle.

Une revue scientifique allemande *Der Fels* a publié un démenti non moins éloquent sous la signature Lorenz Muller : " Officiellement il n'a été établi aucun cas où on aurait tiré de tours d'églises avec l'aide de prêtres. Tout ce qui est connu jusqu'à présent et qui a fait l'objet d'une enquête au sujet des prétendues atrocités attribuées aux prêtres catholiques au cours de cette guerre a été trouvé faux et totalement imaginé sans exception aucune. Notre empereur a télégraphié au président des Etats-Unis de l'Amérique du Nord que ' même des femmes et des prêtres commirent des atrocités dans cette guerre de guérillas et blessèrent des soldats, des médecins et des ambulancières.' Comment cette dépêche peut être mise en rapport avec le fait ci-dessus (que rien n'existe à charge des prêtres) nous ne pourrons le savoir qu'après la guerre."

Il n'est pas vrai qu'il y ait eu de honteuses pratiques, comme l'empereur Guillaume II l'a déclaré, parmi la population en Belgique, en prenant grand soin de ne pas préciser. Lesquelles ? Dans quelles villes se sont-elles affirmées ? Par qui ont-elles été dénoncées ?

Il n'est pas vrai que cette population ait été sanguinaire. Elle n'avait pas d'armes ; elle ne s'est pas défendue ; on a pu l'égorger sans danger. Ici le chef des Bourreaux s'est montré ironique envers ses victimes.

Qui fut sanguinaire à Soumagne, Visé, Olne, Namur, Dinant, Tamines, Surice, Andenné, Ethe, Louvain, Aerschot, et Termonde ? Les habitants exécutés ou ceux qui les ont massacrés, en obéissant aux ordres du chef suprême de l'armée allemande ?

Dans ce télégramme désormais historique l'empereur a ajouté que des villages et même la vieille cité de Louvain avaient dû être détruits pour la *protection de ses troupes*. Cette assertion eût reflété la vérité si Guillaume II lui avait donné le développement que sa pensée exigeait.

C'est exact ; il n'a ordonné les incendies et les massacres que pour donner aux mouvements de ses armées toutes les garanties désirables, leur apporter une protection absolue tout en se vengeant du petit pays qui avait fait crouler ses plans. Mais il a commis là des crimes inutiles, puisqu'obéissant à leur Gouvernement, les civils en Belgique n'ont jamais même songé à résister à l'oppresseur. Tout ce luxe terrible de terrorisation atroce ne répondit donc à aucune nécessité, quoiqu'en ait dit Guillaume II, et avant lui, au cours du

This letter was published in the *Vorwaerts* of the 22nd October, 1914, which made a point of giving the lie to this official calumny.

A German scientific review, entitled "Der Fels," published an equally energetic denial under the signature, "Lorenz Muller." "Officially no single case of priests taking part in shooting from church towers has been established. All the evidence which has been investigated up to the present concerning the alleged atrocities attributed to Catholic priests in the course of this war has been found to be false and wholly imaginary, without any exception whatever. Our Emperor has telegraphed to the President of the United States of North America, saying, 'Even women and priests committed atrocities in the course of this guerilla warfare, and wounded soldiers, doctors, and nurses.' How this telegram is to be reconciled with the fact reported above (that the priests were entirely free from blame) we shall not be able to learn until the war is over."

There is no truth in the statements—intentionally vague—of the Emperor William II alleging disgraceful conduct on the part of the Belgian civilian population. What was this conduct, and in what towns did it take place? Who brought the accusation? The charges of sanguinary conduct on the part of the people are devoid of truth. They were unarmed and defenceless. Their murderers ran no risk. The Chief of the Butchers is surely indulging in irony at his victims' expense.

Who were the bloodthirsty ones at Soumagne, Visé, Olne, Namur, Dinant, Tamines, Surice, Andenne, Ethe, Louvain, Aerschot, and Termonde? Were they the murdered inhabitants or those who slew them in obedience to the orders of the Supreme Head of the German Army?

In this historic telegram of his, the Emperor added that villages and even the ancient city of Louvain had had to be destroyed to ensure the safety of his troops. This assertion would have reflected the truth had William II gone on to give complete expression to what he had in mind. It is true he gave the command to burn and slay merely that his armies might safely be able to carry out any movement they desired, and that at the same time he might take vengeance on the little country that had disconcerted his plans. But these crimes of the Emperor were unnecessary, for, in obedience to the injunctions of their Government, the people of Belgium never so much as thought of offering resistance to the oppressor. All this extravagant indulgence in measures of terrorisation was entirely unjustified by the necessities of the case, in spite of the Emperor's allegations; and until this time the

XIX^{me} siècle nul ne l'avait employé. Rien de ce qu'il a fait n'a été reproché à Napoléon, avant ou après Iéna.

Il a le triste bénéfice d'avoir compris autrement que les grands généraux de l'époque moderne la protection à donner aux armées mais en employant de nouvelles méthodes il a ressuscité celles qu'aimaient les Barbares et c'est dans le sillon des Huns qu'il a marché, peut-être sans s'en douter emporté par sa passion de vaincre à tout prix.

Quels que soient les mobiles qui l'ont guidé il reste l'auteur responsable du supplice infligé à tant d'innocentes victimes ; aussi chacun dans le monde a-t-il songé à lui quand au lendemain du meurtre du capitaine Fryatt, M. Asquith, le chef du cabinet anglais, a déclaré solennellement à la Chambre des Communes qu'à l'heure des réparations les coupables seraient livrés à la justice sans préoccupation du rang qu'ils occuperaient si élevé qu'il fût !

Ce jour-là quand Guillaume de Hohenzollern paraîtra devant le tribunal suprême des Alliés la Belgique, saignant de toutes les blessures reçues, spectre de la douleur et de la souffrance, se traînera à la barre et au nom des veuves et des enfants des suppliciées réclamera la châtiment du coupable.

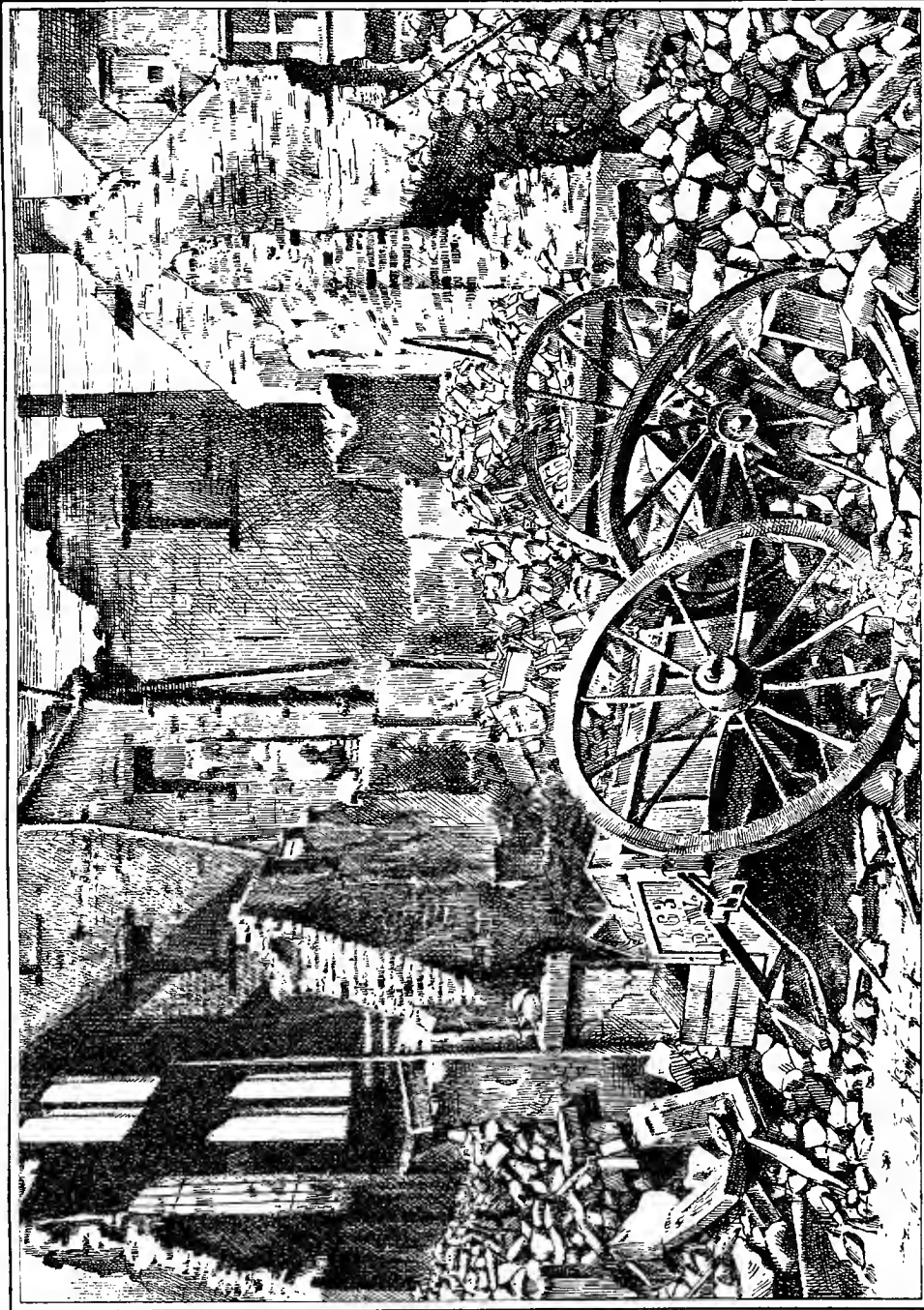
* * * * *

Bruxelles n'a pas connu jusqu'ici la furie germanique mais nul, en songeant à la réponse impériale du 19 Août 1914, n'ose envisager demain avec tranquillité.

Bruxelles a vu assassiner Miss Cavell et des Belges tomber pour le même crime d'humanité et de patriotisme.

La capitale ne saurait donc se tromper sur les sentiments de l'ennemi. Mais la menace qui pèse sur celle ne saurait l'effrayer. Son amour violent de la patrie, l'affectueux souvenir qu'elle voue à nos souverains, son attachement profond aux institutions dictent uniquement tous ses actes. Et chacun de ses habitants ne songe qu'à la délivrance, jamais à ce qui pourrait la précéder. La confiance est générale. Le mépris de l'ennemi doublé du mépris du danger crée une atmosphère d'héroïsme.

Au début de l'occupation le bourgmestre de Bruxelles, M. Adolphe Max, traduit les sentiments de ses administrés, en répondant avec dignité aux exigences de l'occupant. Tout en prodiguant les conseils sages, les avis



LOUVAIN: EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE, CAISSONS ALLEMANDS

nineteenth century had never beheld the like of it. Napoleon was never accused of such deeds, either before or after Jena.

To the Emperor William belongs the unenviable distinction of having taken a different view from those of the great generals of modern times of the protection due to an army; but his new method was merely a revival of those practices dear to the Barbarians of ancient times. He followed—perhaps unwittingly—in the track of the Hun, led away by his passionate desire to achieve victory at any price.

Whatever the motives which prompted him, he will be held responsible for the sufferings inflicted on so many innocent victims. Thus it was he of whom men were thinking, the whole world over, when, referring to the murder of Captain Fryatt, Mr. Asquith, the head of the British Cabinet, solemnly declared before the House of Commons that when the hour of retribution came the guilty should pay the penalty of their wrongdoings irrespective of their rank, however exalted it might be. Then, when William von Hohenzollern appears before the judgment-seat of the Allies, Belgium, bleeding from all her wounds, a wan spectre of sorrow and suffering, will appear at the Bar and demand, in the name of the widows and the orphans of the martyred dead, that the Guilty One shall be punished.

* * * * *

Brussels has thus far been unvisited by the German Whirlwind, but no one who bears in mind the Emperor's statement of the 19th August, 1914, can contemplate the morrow with equanimity. Brussels has seen the murder of Miss Cavell as well as of the Belgians who forfeited their lives in the performance of like deeds of humanity and patriotism. The citizens of the Capital therefore can be under no delusion regarding the sentiments entertained by the enemy towards them. But the threat that hangs over their heads does not avail to terrorise them. Their ardent love of country, the affectionate regard in which they hold their Sovereigns, their devoted attachment to their national institutions—these things alone direct them in all that they do. The deliverance of the city is the one preoccupation of each; what they may have to go through beforehand does not enter into their thoughts. Confidence fills all hearts. Contempt of the foe and contempt of danger combine to create an atmosphere of heroism. At the beginning of the hostile occupation the Burgomaster of Brussels, Monsieur Adolphe Max, gave fitting expression to the sentiments of his people in the dignity with which he replied to the demands of the enemy. He gave plenty of wise counsel and sage

prudents, tout en assurant l'ordre, il ne se courba pas devant l'ennemi. Aux ukases blessants il riposta avec une grandeur d'âme qui trouva de l'écho chez tous ceux, qui dans le monde, sont épris de fierté. Il ne voulut pas se courber devant le vainqueur et sans compromettre le sort de ceux qui l'entouraient il se désintéressa du sien avec une abnégation qui n'allait pas sans grandeur.

Le Gouverneur allemand de la ville de Liège, le lieutenant-général von Kolewe, ayant lancé une proclamation aux habitants de la cité ardente, afin de prêter au bourgmestre de Bruxelles une assertion fausse, M. Adolphe Max par voie d'affiche, opposa à l'affirmation de ce fonctionnaire *"le démenti le plus formel."*

Affirmation audacieuse d'ailleurs. "Le bourgmestre de Bruxelles a fait savoir au commandant allemand que le Gouvernement français a déclaré au Gouvernement belge l'impossibilité de l'assister offensivement en aucune manière vu qu'il se voit lui-même forcé à la défensive." C'était faux !

Le démenti de M. Max retentit comme un soufflet.

Il avait été précédé d'une communication faite à ses concitoyens, à la suite de l'ordre donné d'enlever les drapeaux belges qui pavoisaient la ville depuis l'ultimatum comme une affirmation de résistance et d'opiniâtreté dans le patriotisme ! Cette proclamation restera comme l'une des plus nobles que la guerre ait fait naître. Mais sa fierté n'allait pas sans tact et tout en regardant avec crânerie l'opresseur, le bourgmestre invitait les Bruxellois à accepter le sacrifice demandé.

Voici ce document :

"CHERS CONCITOYENS,

"Un avis affiché aujourd'hui nous apprend que le Drapeau belge arboré aux façades de nos demeures est considéré comme une provocation par les troupes allemandes.

"Le Feld-Maréchal von der Goltz, dans sa proclamation du 2 Septembre, disait pourtant, 'ne demander à personne de renier ses sentiments patriotiques.' Nous ne pouvions donc prévoir que l'affirmation de ses sentiments serait tenue pour une offense. L'affiche qui nous le révèle a été, je le reconnais, rédigée en termes mesurés et avec le souci de ménager nos susceptibilités.

"Elle n'en blessa pas moins d'une manière profonde l'ardente et fière population de Bruxelles.

"Je demande à cette population de donner un nouvel exemple du sang froid

advice ; he maintained due order ; but he did not cringe before the foe. In the face of an insolent ukase he would bear himself with a loftiness of soul that sent a responsive thrill through the hearts of all who admire the qualities of dignity and self-respect. He refused to be cowed by the conqueror, and, with due regard to the safety of his citizens, his disregard of what might befall himself had about it more than a touch of grandeur.

The German Governor of Liège, Lieutenant-General von Kolewe, had issued a proclamation to the people of the burning city in which he falsely attributed a certain statement to the Burgomaster of Brussels, Monsieur Adolphe Max. The latter thereupon issued another poster in which the most formal denial was given to the statement in question. "The Burgomaster of Brussels," the German Governor had had the effrontery to assert, "has informed the German Commandant that the French Government has given the Belgian Government to understand that it cannot give any offensive assistance whatever, being itself compelled to act on the defensive."

Monsieur Max's denial resounded like a blow in the face. It had been preceded by a communication circulated among his fellow-citizens when the Germans ordered them to take in the flags that had been bedecking the city ever since the ultimatum as an affirmation of resistance, a mark of their unshakable patriotism. This proclamation will always remain one of the noblest things that the war brought forth. But his dignity was not unaccompanied by tact, and while his attitude to the oppressor was one of disdain, he exhorted the people of Brussels to acquiesce in the sacrifice demanded of them.

The document reads as follows :—

"DEAR FELLOW CITIZENS,

"A notice that has been posted up to-day tells us that the Belgian Flag which we have displayed from our house-fronts is regarded by the German troops as a provocation.

"Nevertheless Field-Marshal von der Goltz, in his proclamation of the 2nd September, stated that no one was to be asked to repudiate his patriotic sentiments. This being the case we could not foresee that the affirmation of these sentiments would be looked upon as an offence.

"The placard which tells us that this is the case has, I will allow, been drawn up in measured terms, and with the desire to avoid wounding our susceptibilities. The wound which it will inflict on the high-spirited people of Brussels will be none the less deep. I ask them, however, to afford yet a

et de la grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux.

"Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé, retirons nos drapeaux pour éviter des conflits et attendons patiemment l'heure de la réparation.

"Le bourgmestre,

"ADOLPHE MAX.

"Bruxelles, le 16 Septembre 1914."

La réponse allemande ne se fit pas attendre et fut... digne de l'op-
presseur :

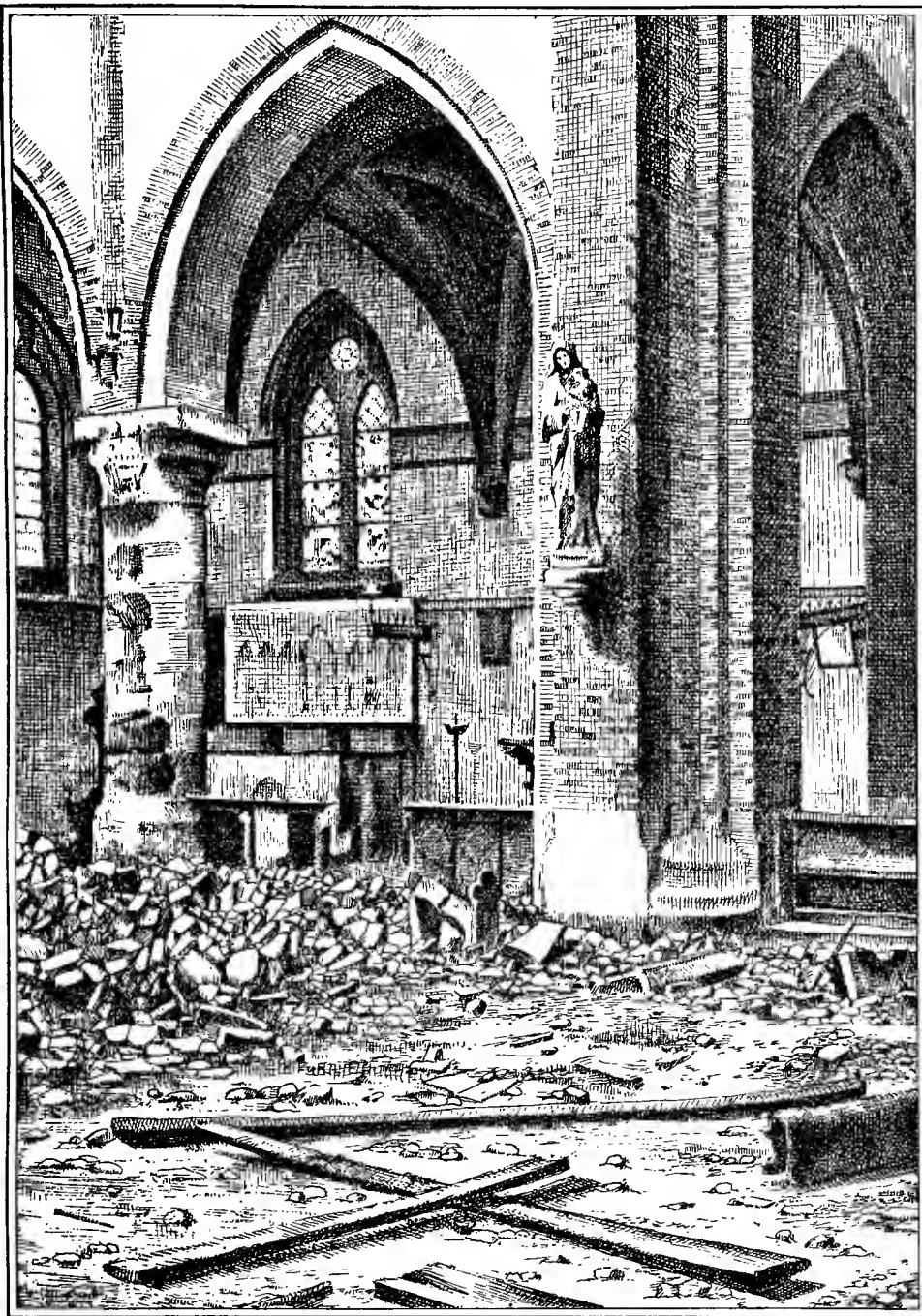
"Le bourgmestre Max ayant fait défaut aux engagements convenus envers le Gouvernement allemand, je me suis vu forcé de le suspendre de ses fonctions. Monsieur Max se trouve en détention honorable dans une forteresse."

Ce papier était signé : "le Gouverneur Militaire : Baron von Luttwitz."

M. Adolphe Max est toujours le prisonnier des Allemands mais s'ils ont son corps ils ne possèdent pas sa pensée qui s'envole toujours libre vers sa chère capitale. Le jour où l'indomptable bourgmestre la reverra elle lui fera un triomphal accueil.

Presque tous les magistrats communaux de l'agglomération bruxelloise sont restés à leur poste et les hôtels de ville de Bruxelles et des faubourgs s'ouvrent pour la population comme les temples même du patriotisme. Bourgmestre et échevins remplissent leur mission si difficile avec courage et sagesse, absorbés par la grande question de l'alimentation. Et par une série de mesures intelligentes ils ont permis à des milliers d'habitants d'échapper à la faim avec l'admirable concours des Etats-Unis et de l'Angleterre, d'une si noble philanthropie.

Espérons qu'ils n'auront pas à les disputer à des dangers plus terribles et que la libération de la patrie belge les récompensera bientôt de leur dévouement.



TERMONDE: INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ST. GILLES

further example of the calmness and loftiness of soul of which in these days of sorrow they have displayed so many proofs.

"In the first place let us resign ourselves to the sacrifice required of us and withdraw our flags in order to avoid any conflicts, and let us await with patience the hour of reparation.

"ADOLPHE MAX,
"BURGOMASTER.

"Brussels, 16th September, 1914."

The German reply appeared without delay, and it was worthy of the oppressors :

"The Burgomaster Max having failed to observe the undertaking entered into by him with the German Government, I am compelled to suspend him from the performance of his duties. Monsieur Max is confined in honourable detention in a fortress."

This paper bore the signature of the Baron von Luttwitz, the Military Governor. Monsieur Adolphe Max is still a prisoner in the hands of the Germans; but though his body is in their possession, they have no power over the thoughts of the indomitable Burgomaster that are ever on the wing towards his beloved city. When the day comes for him to behold it again, it is a triumphal welcome that will be his.

Nearly all the magistrates of the various communes in the Brussels district remained at their posts, and the Town Halls of Brussels and its suburbs were popularly regarded as the very temples of patriotism.

Difficult though it is, Burgomasters and Sheriffs fulfil their duties with courage and good sense, their main preoccupation being the distribution of foodstuffs; and, aided by the noble philanthropic efforts of the United States and England, their intelligent management of affairs has saved thousands from starvation. Let us hope that they will not be called upon to cope with dangers yet more terrible, and that the deliverance of Belgium will soon come about to reward them for their devotion.

CHAPITRE XIV

LA FLANDRE ORIENTALE

Le Sac de Termonde

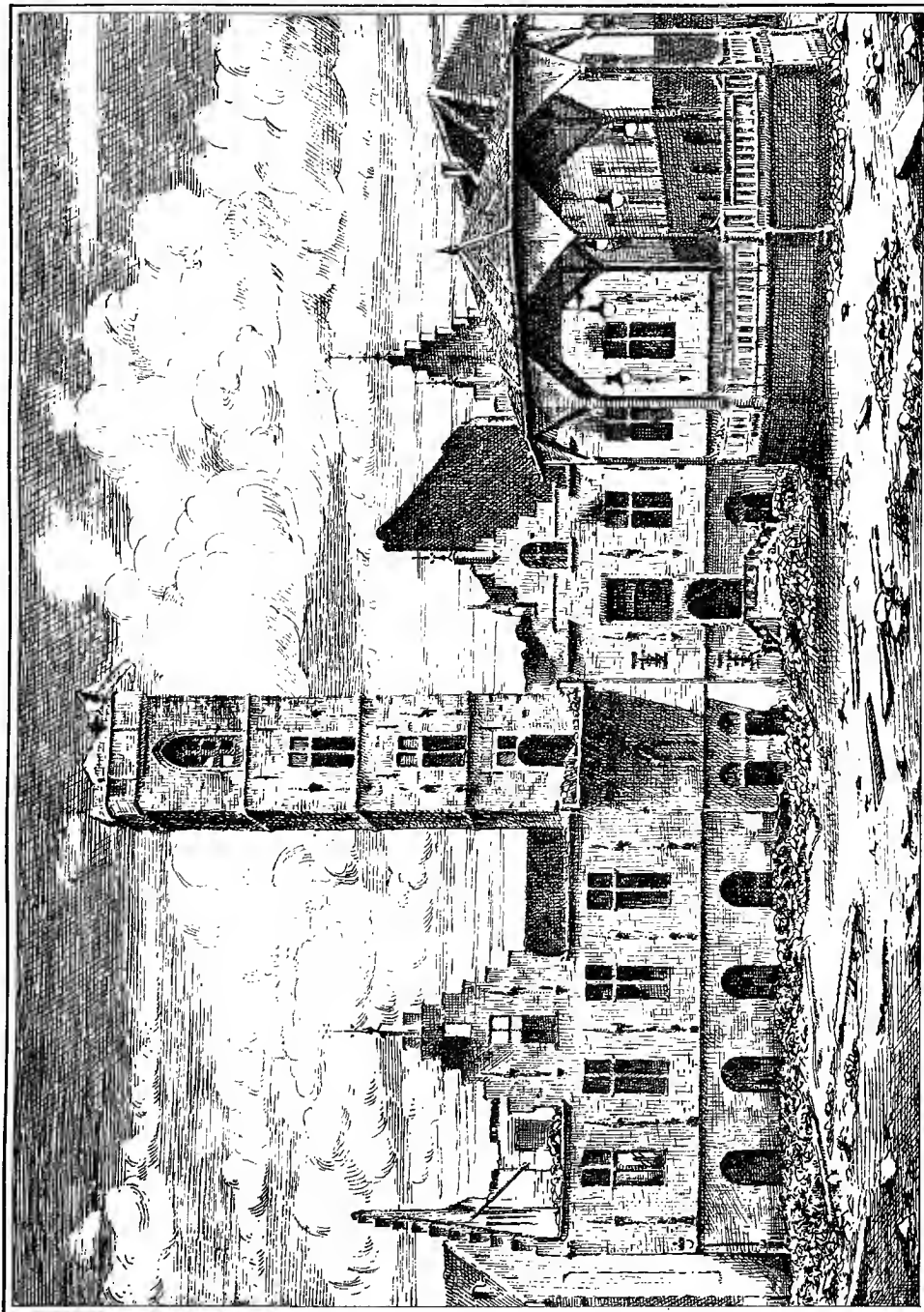
LES opérations militaires amenées par le siège d'Anvers englobant Termonde et les communes environnantes de Lebbeke, St. Gilles-lez-Termonde et Appels mirent en contact cette agglomération de 26,000 habitants avec les envahisseurs et elle eut à souffrir cruellement aussi de leur barbarie.

L'armée allemande prononça son mouvement en avant le 4 Septembre et après avoir refoulé quelques avant-postes belges qui avaient dépassé l'Escaut en éclaireurs, se rua sur cette partie du territoire, sur cette terre flamande qu'elle avait souillée déjà.

L'un de ses détachements entra à Appels, village situé à l'ouest de Termonde, l'ayant préalablement bombardé. Sitôt que les Allemands furent maîtres de la commune, obéissant à leurs instincts ils brûlèrent plusieurs maisons alors que les hostilités n'entraînaient nullement pareil acte et qu'aucun coup de fusil n'avait été tiré des habitations. Ils ne s'en contentèrent pas et en pillèrent d'autres après en avoir chassé les habitants qu'ils enfermèrent dans l'église. Décidement, tant en Flandre qu'en Wallonie, ils ne variaient guère leurs procédés.

A Appels ils ont également menacé de mort les civils, heureux de les torturer moralement quand ils ne les suppliciaient pas physiquement. Ayant trouvé dans l'une des habitations qu'ils avaient condamnées aux flammes un pauvre homme, Casimir Laureys, blessé d'un éclat d'obus, ils prétendirent bien à tort que cette blessure démontrait qu'il avait combattu et le laissant sur son grabat ils fermèrent la porte de sa demeure et le brûlèrent avec elle.

Leur système de terrorisation ayant été appliqué, ils daignèrent reconnaître que les habitants ne les avaient pas attaqués et ils les mirent en liberté, le curé



CHAPTER XIV

EASTERN FLANDERS

The Sack of Termonde

THE military operations brought about by the siege of Antwerp, involving as it did Termonde and the Communes round about Lebbeke, Saint-Gilles-lez-Termonde, and Appels, brought this district with its 26,000 inhabitants into contact with the invading army, and cruel were the sufferings which they, too, were called upon to endure from its barbarous outrages.

The German Army sounded the advance on the 4th September, and after driving in some Belgian outposts who had crossed the Scheldt in the capacity of scouts, descended upon this portion of our territory, these Flemish lands which had already been befouled by them.

After a preliminary bombardment a detachment of the German forces entered Appels, a village situated to the west of Termonde. As soon as the Germans had made themselves masters of the Commune, with instinctive cruelty they set fire to several houses, though the military conditions in no way required such a measure, and not a single shot had been fired from any of the houses. This was not enough, for they pillaged several others after expelling the occupants, whom they shut up in the church. The methods pursued by them in the Flemish districts differed but little from those they had adopted in the Walloon districts. At Appels, too, they threatened the civilians with death, delighting to torment their minds when they did not torture their bodies. Discovering in one of the houses which they had condemned to the flames a poor fellow named Casimir Laureys, who had been wounded by a bursting shell, they made out, quite wrongfully, that his wound was proof that he had taken part in the fighting; so, leaving him on his truckle-bed, they shut him up in his house and set fire to it.

Having put their system of terrorisation into operation, they were good enough to admit that the inhabitants had not made an attack upon them,

en tête. Mais ceux-ci n'ignorant rien des massacres qui avaient, en Août, ensanglanté tant de communes belges, connurent des heures d'angoisse pendant qu'ils étaient prisonniers. Libérés, ils furent obligés de gagner la campagne, afin de permettre aux soldats du Kaiser de poursuivre les traditionnelles opérations du pillage, et beaucoup s'enfuirent sachant qu'ils ne retrouveraient rien de ce qu'ils possédaient.

Saint-Gilles-lez-Termonde fut plus maltraitée encore que Appels. Les Allemands y pénétrèrent dès l'aube et mirent le feu à la plus grande partie des maisons poussant devant eux les habitants à coup de crosse. A la fin de la journée presque toute la commune flambait.

Les habitants de Lebbeke passèrent par les mêmes moments d'anxiété. Eux aussi furent chassés de leurs maisons après que les envahisseurs en eurent brisé les vitres et enfoncé les portes. Eux aussi assistèrent au pillage et à l'incendie de leurs demeures. Eux aussi furent menacés de mort et bombardés comme les braves gens d'Appels. Eux aussi servirent de bouclier aux troupes allemandes.

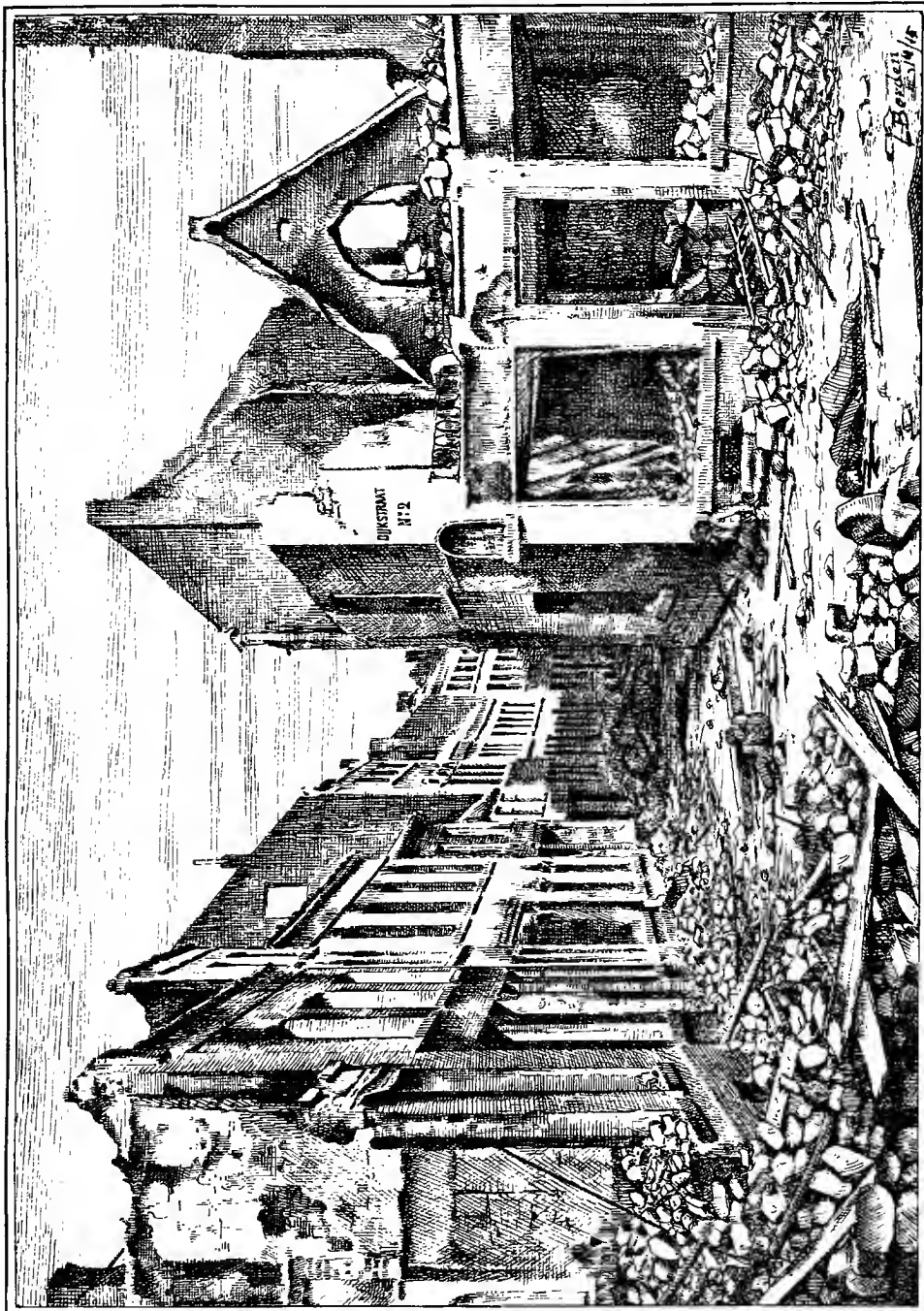
Sans une démarche du bourgmestre auprès du général Grossen qui commandaient les Teutons qui sait s'ils n'auraient pas partagé le sort des victimes d'Aerschot ?

Le bombardement cessa ; il avait allumé plusieurs incendies et tué quelques personnes. Bombardement inexplicable. La commune n'était-elle pas aux mains de l'ennemi ? Ah ! si elle avait résisté . . . mais elle laissait cette mission à l'armée belge sachant avec quel courage magnifique elle la remplissait. Tant au point de vue stratégique qu'au point de vue de l'offensive à venir ce bombardement ne se justifiait pas.

Seul le désir de terroriser une population paisible l'expliquait.

D'autres moyens plus terribles encore furent employés pour lui enlever tout désir de défense et de révolte, désir qu'elle n'avait nullement ne possédant pas d'armes et écoutant les conseils sages des autorités.

En effet des horreurs abominables ont été commises aux abords de Lebbeke et Saint-Gilles, et elles n'ont rien cédé aux atrocités dénoncées en pays wallon.



and set them at liberty, beginning with the curé. But being fully aware of the massacres which, in August, had stained so many communes with the blood of the slain, they had passed hours of anguish during the period of their captivity. When they had regained their freedom, they were obliged to make for the open country in order that the Kaiser's men might be free to carry on their traditional work of pillage and rapine; and many of those who took to flight knew full well that they would never see any of their belongings again.

Saint-Gilles-lez-Termonde suffered even more severely than Appels. The Germans arrived there at early dawn. They set fire to the majority of the houses, driving the occupants along in front of them with blows from the butt-end of their rifles. When evening came, nearly the whole of the district was in flames.

The inhabitants of Lebbeke passed through a similar period of anxiety. They, too, were hunted from their homes, when the invaders had smashed the windows and battered in the doors. They, too, had to look on while their houses were sacked and burned. They, too, were threatened with death, and bombarded like the good folk of Appels. They also were used as a shield to protect the German troops.

Unless the Burgomaster had appealed to General Grossen, the German Commander, who knows whether they would not have shared the fate of the victims of Aerschot?

The bombardment ceased. Several fires had broken out; many people had been killed. The bombardment was inexplicable. The whole commune was in the enemy's hands. Supposing the people had offered resistance—but, no! this task they left to the Belgian Army, knowing with what magnificent courage it would be fulfilled. Whether we regard it from the strategic point of view or in the light of the offensive to come, this bombardment had nothing to justify it. The only possible explanation of it is that it was intended to overawe a peaceable population. Other measures, more terrible still, were employed to destroy any tendency among the people to self-defence or resistance; though the fact that they had no arms, coupled with the prudent exhortations of the authorities, had deprived them of any such desire.

But, as a matter of fact, abominable atrocities were committed on the outskirts of Lebbeke and Saint-Gilles, yielding nothing in point of horror to the outrages perpetrated in the Walloon districts.

Les Allemands pouvaient-ils en quelques jours changer de caractère et atténuer leur haine ? Obéissant toujours au désir de se venger, et usant encore des mêmes procédés cruels, ils massacrèrent 25 civils, appartenant à ces deux communes, animés de la même furie qu'à Andenne.

Portant des haches leurs pionniers s'en servirent avec la même barbarie que dans cette petite cité wallonne et les cadavres des victimes ne purent être identifiés que par les costumes et les objets qu'ils portaient, chaque visage tuméfié, écrasé, entaillé ou fendu étant devenu méconnaissable.

Qu'avaient donc fait ces malheureux pour provoquer la rage des Huns ?

L'un d'eux ayant refusé de leur ouvrir la porte de sa cave, après en avoir caché la clef, les Allemands ne parvinrent pas à la faire céder. Furieux, ils se jetèrent sur le propriétaire de la petite ferme et le massacrèrent à coups de hache en présence de gens du village.

Aussitôt des cris de réprobation, des cris d'horreur partirent de toutes les poitrines. Qui ne les eût poussés en présence d'un pareil acte de sauvagerie ? Mais les Allemands s'en indignèrent et les considérant comme la pire des provocations, poursuivirent les civils, les traquant comme s'ils chassaient du gibier. Apeurés, les malheureux se réfugièrent dans une ferme isolée, appartenant à Octave Verhulst ; à peine tentaient-ils de s'y cacher que les barbares enfonçaient la porte et s'en emparaient.

Ils étaient au nombre de douze, tous originaires de Lebbeke. En quelques minutes ils étaient ligotés, liés les uns aux autres et entraînés dans une prairie voisine. Là on les serra davantage, si bien qu'ils ne formaient plus qu'un bloc humain et l'on assista à un spectacle inouï.

Les Huns se jetèrent sur cette masse, brandissant leurs haches ou pointant leurs baïonnettes et ils frappèrent sans se lasser, multipliant les blessures atroces d'où le sang ruisselait. . . . Et lorsque ils s'arrêtèrent, sur des corps à demi-écroulés il n'y avait plus que des crânes fendus dont la cervelle s'échappait, des visages balafrés et mutilés.

Les coups de baïonnette avaient été donnés avec une telle fureur qu'ils clouèrent en quelque sorte deux corps à la fois, cassant, broyant les os. D'autres portaient de terribles entailles aux bras et aux épaules. Une fosse

How could the Germans be expected to change their disposition and modify their hatred in a few days? Prompted ever by the same thirst for vengeance, adopting always the same cruel means, they massacred twenty-five civilians belonging to these communes with the same fury that they had manifested at Andenne.

Armed with axes, their pioneers used them with the same violence they had displayed in that little Walloon city, and the bodies of the victims could only be identified by the clothes they wore or the articles they had about them, for the features of each—bruised, battered, and smashed—were unrecognisable. What had these unhappy people done to provoke the fury of the Huns?

One of them had refused to open the door of his cellar and had hidden the key. The Germans tried to batter it in, but without success. Mad with rage they hurled themselves upon the owner of this little farm and hacked him to death with their axes in the presence of the villagers. Cries of reprobation and horror immediately rose up from all the beholders. Who could have restrained them in the presence of such savagery? But the Germans were indignant, and, regarding them as an intolerable provocation, went off in pursuit, stalking these folk as a sportsman might stalk game. The terror-stricken wretches took refuge in a lone farm belonging to one Octave Verhulst. Scarcely had they set about hiding themselves when the barbarians began battering in the door, and proceeded to take possession of the place.

The fugitives were twelve in number, all hailing from Lebbecke. In a few minutes they were all pinioned, and, bound one to another, were dragged off to a field hard by. There they were roped together still more closely so that they formed one solid block of humanity, and this was the horrible sight that was presented to the gaze:—

The Huns rushed on them brandishing their axes or levelling their bayonets. Unceasingly they delivered their blows, inflicting countless horrible wounds, and the blood ran in torrents. When at length they stayed their hands there remained nothing but bodies almost completely broken, and shattered heads that had been split open, with the brains oozing out of them, faces hacked and mutilated.

So violent had been the bayonet thrusts that they nailed as it were one body to another, breaking and crushing the bones. Others bore terrible gashes on their arms and shoulders. A grave was dug, and the twelve dead

fut creusée et les douze cadavres, toujours liés, pantelants, ne formant plus qu'une bouillie humaine, y furent non jetés, mais roulés.

Voici les noms de ces douze martyrs dont la fin tragique crie vengeance : Camille Verhulst, Théophile Keppens, Arthur Bovyn, Arthur Verhulst, Pierre van Eyberghe, Camille Lissens, Octave Verhulst, Van den Berghe, Edmond Hofman, Gustave Hofman, Veldeman, et Joseph Pieraert.

Pour l'un d'eux on a toutefois des doutes et plusieurs prétendent que ce n'est pas Van den Berghe qui compte parmi les suppliciés mais un nommé Vercauteren. Après la libération il sera plus aisé d'établir l'identité de cette victime.

Nous connaissons les noms des martyrs, quels furent ceux des bourreaux ? L'Allemagne ne les révélera jamais et, qui sait si l'un ou l'autre, épargnés par la guerre, ne viendront plus tard, en Belgique, polis, doucereux, insinuants, tenter de vendre les produits de leur pays aux enfants des suppliciés ?

A six habitants de Saint-Gilles un sort aussi terrible était réservé. Arrêtés peu après leurs concitoyens, tous faisant partie en somme de la même agglomération, ils furent conduits de Lebbeke jusqu'à l'entrée de leur commune. Ne fallait-il pas, dans l'esprit des bourreaux, lui donner une leçon décisive et la mater ? Leçon atroce dénonçant une fois de plus la mentalité la plus déconcertante.

Qui ne se souvient des protestations énergiques de la presse allemande lorsqu'elle eut à dénoncer les excès des Boxers en Chine. Or, les soldats de l'empereur Guillaume ont dépassé en atrocités les sauvages jaunes.

Pendant les deux guerres des Balkans mêmes regrets et mêmes plaintes à propos de certains crimes reprochés aux belligérants. Les journaux de Berlin s'attendrissaient ; en Août et Septembre 1914, ils ont applaudi aux forfaits de leurs soldats.

La scène que nous allons tenter d'évoquer fut digne des hommes qui à Surice, Tamines, Andenne et Aerschot, par leurs crimes, d'une sauvagerie inégalee, déshonorèrent à jamais l'Allemagne.

Ils avaient donc lié ces six hommes de façon à les faire marcher sur un seul rang, ce qui facilitait les mauvais traitements, à la grande satisfaction des

bodies with their bonds still around them, resembling nothing more nor less than so much human pulp, were not thrown but rolled into it.

The following are the names of these twelve martyrs whose tragic end cries aloud for vengeance: Camille Verhulst, Théophile Keppens, Arthur Bovyn, Arthur Verhulst, Pierre van Eyberghe, Camille Lissens, Octave Verhulst, Van den Berghe, Edmond Hofman, Gustave Hofman, Veldeman, and Joseph Pieraert. Concerning one of them, however, a certain doubt exists, and it is stated by many that it was not Van den Berghe who was among the victims, but one Vercauteren. When the land is free once more the matter of identification will be easy.

We know the names of the martyrs: what were the names of their murderers? Germany will never reveal them; and, who knows, perhaps some of them if they escape death in the war will some day come back to Belgium smooth-tongued, sleek, and insinuating, endeavouring to sell the produce of their country to the children of the men whom they slew.

For six inhabitants of Saint-Gilles an equally terrible lot was in store. Arrested shortly after their fellow-citizens, and all belonging to the same group of towns, they were brought from Lebbeke as far as the borders of their Commune. Was it not necessary, in the minds of their executioners, to give the inhabitants a lesson that would strike home and reduce them to subjection? And a horrible lesson it was, demonstrating yet once again a state of mind utterly baffling and inexplicable. Who has forgotten the forcible protests that found vent in the German Press in connexion with the Boxer outrages in China? And yet the soldiers of the Emperor William were guilty of atrocities surpassing in horror anything that the Chinese committed. Again, during the two Balkan wars, we have the same expressions of regret and reproach in connexion with certain crimes laid at the door of the belligerents. The Berlin newspapers became quite lachrymose about them. But in August and September, 1914, they applauded the outrages wrought by their soldiers.

The scene which we are about to try to depict was worthy of the men who, at Surice, Tamines, Andenne, and Aerschot cast a lasting stigma on the German name by the unexampled ferocity of the crimes which they committed.

They had, then, bound these men together in such a manner as to compel them to march in a single row. This, to the great satisfaction of the guards who formed the escort, made it the easier to maltreat them. On the borders

sbires de l'escorte. A l'entrée de la commune le petit cortège s'arrêta et un soldat s'en détachant alla prendre dans une maison voisine une aiguille à tricoter. Puis il s'approcha des martyrs entourés de leurs gardes et à chacun d'eux, armé de cette pointe d'acier, il creva les yeux.

Les Boxers ont-ils fait davantage ? Après ce prologue donné à la tragédie les soldats de Guillaume II, poussant des hurlements, se jetèrent sur les six victimes et les achevèrent à coups de hache, de baïonnette, de pic et de sabre.

Et cela se passait au XX^{me} siècle, à l'heure même où le Kaiser remerciait le dieu des Allemands, profanant la divinité, des victoires qu'il lui avait données. Il est impossible de lire le récit de pareils crimes sans être secoué par un frisson d'horreur ; l'imagination la plus désordonnée a-t-elle inventé rien de plus abominable, rien de plus sauvage ? Sans doute un mémorial apprendra aux Belges de demain à se souvenir. Il leur dira comment sont morts Achille Reye, Alphonse van Damme, Prosper van Dooren, Ernest de Kinder, Ernest de Stobbelaer, François Mertens ; et en mémoire d'une aussi grande infortune ils s'armeront pour la venger s'il le fallait mais surtout pour éviter de la partager plus tard, en rendant impossible, du moins très difficile, tout conflit sur notre territoire.

Aux douze suppliciés de Lebbeke et aux six de Saint-Gilles il faut en ajouter sept autres dont la fin fut aussi misérable. Trois, van Wegenberg, Louis van Damme et François Moens de Lebbeke eurent la tête fendue à coups de sabre en présence de leurs femmes et de leurs enfants.

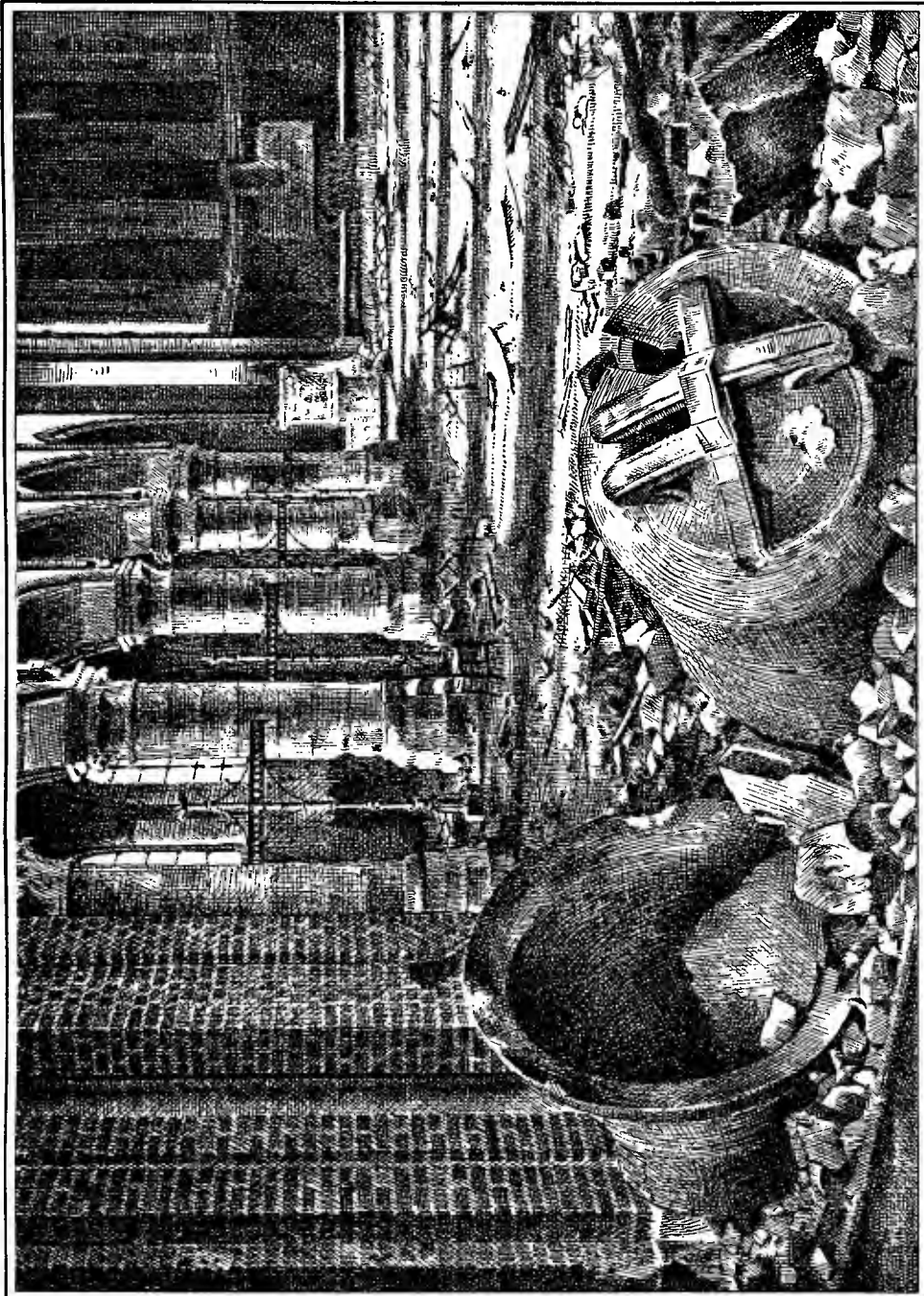
Plus tard de nouveaux détails préciseront les scènes du drame et ajouteront encore à l'horreur du récit.

* * * * *

A Termonde même le bombardement précéda l'entrée des troupes allemandes. Aussitôt qu'il eut cessé elles pénétrèrent dans la ville et pillèrent les magasins, les caves, etc. Les habitants assistèrent à de gigantesques beuveries et à d'extraordinaires "mangeailles." Le temps était superbe et dans les rues assis en cercle à côté de leurs fusils en faisceaux, gardés par des sentinelles et des éclaireurs, ils se restauraient avec tout ce qu'ils trouvaient dans les magasins rapidement pillés.

En quelques heures boulangeries, pâtisseries, épiceries furent complètement vidées tandis que leurs propriétaires, ruinés, s'enfuyaient en se lamentant.

Le général von Boehn circulait au milieu des groupes comme pour donner son approbation au pillage. Jamais, d'ailleurs, les chefs ne blâmèrent leurs



TERMONDE: INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ST. GILLES

of the Commune the little procession came to a halt. Here a soldier fell out and went to a house close at hand to get a knitting needle. Armed with this weapon he approached the victims, who were standing surrounded by their guards and put out the eyes of each of them.

Did the Boxers do more than that? After this prologue to the tragedy the soldiers of William II, shouting and yelling, rushed on their six victims and despatched them with axe and bayonet, pickaxe and sabre.

And this took place in the Twentieth Century at the very time the Kaiser, profaning the Deity, was offering thanks to the God of the Germans for the victories He had granted to them. It is impossible to read the narrative of such crimes without a thrill of horror. The wildest imagination never dreamed of anything more abominable, more savage. A monument must certainly be erected that shall recall these things to future generations of Belgians. It shall tell how death befell Achille Reye, Alphonse van Damme, Prosper van Dooren, Ernest de Kinder, Ernest de Stobbelaer, François Mertens; and in memory of so great a disaster they will arm themselves to avenge it if need be, but also to escape partaking of a similar lot by rendering it impossible—or at least very difficult—for any conflict to be waged upon our soil.

To the twelve martyrs of Lebbeke and the six of Saint-Gilles must be added seven others whose end was no less wretched. Three of them—Van Wegenburg, Louis van Damme, and François Moëns, of Lebbeke—had their heads broken open by sword blows, and this before the eyes of their wives and children.

The time will come when fresh details will be added to the scene that will add still further to the horror of the tale.

* * * * *

At Termonde itself a bombardment preceded the entry of the German troops. As soon as the shelling had ceased they made their way into the town and proceeded to sack the shops, cellars, etc. The townspeople were spectators of gigantic drinking bouts, monstrous feasts. The weather was superb. Seated in circles in the streets, their rifles stacked beside them guarded by sentinels, they regaled themselves with whatever they had found in their hasty pillage of the shops. In a few hours bakeries, pastry-cooks, groceries were completely ransacked, while their ruined proprietors took flight, bewailing their lot. General von Boehn passed in and out among the troops as though to signify his approval of the pillage. Indeed, the officers never found fault with their men for the outrages committed. On the contrary they

soldats des excès commis. Au contraire ils ne cessèrent de les encourager. Ne fallait-il pas faciliter la tâche de l'invasion en terrorisant les habitants ?

Sans les instructions données par des généraux commandant des corps d'armée le sang des civils n'eût pas été répandu à flots. Quelle part de responsabilité le général von Bülow doit-il prendre du massacre d'Andenne ? S'il ne l'avait facilité par des ordres antérieurs il ne l'eût pas appris aux Liégeois dans une proclamation constituant l'approbation la plus éloquente du crime. Et pourquoi eût-il pris une autre attitude ? Mieux que tout autre il connaissait les vues du Grand Etat-Major. Et il en facilita la réalisation. Dès lors pourquoi le général von Boehn aurait-il agi autrement que le général von Bülow, l'un des piliers de l'empire ?

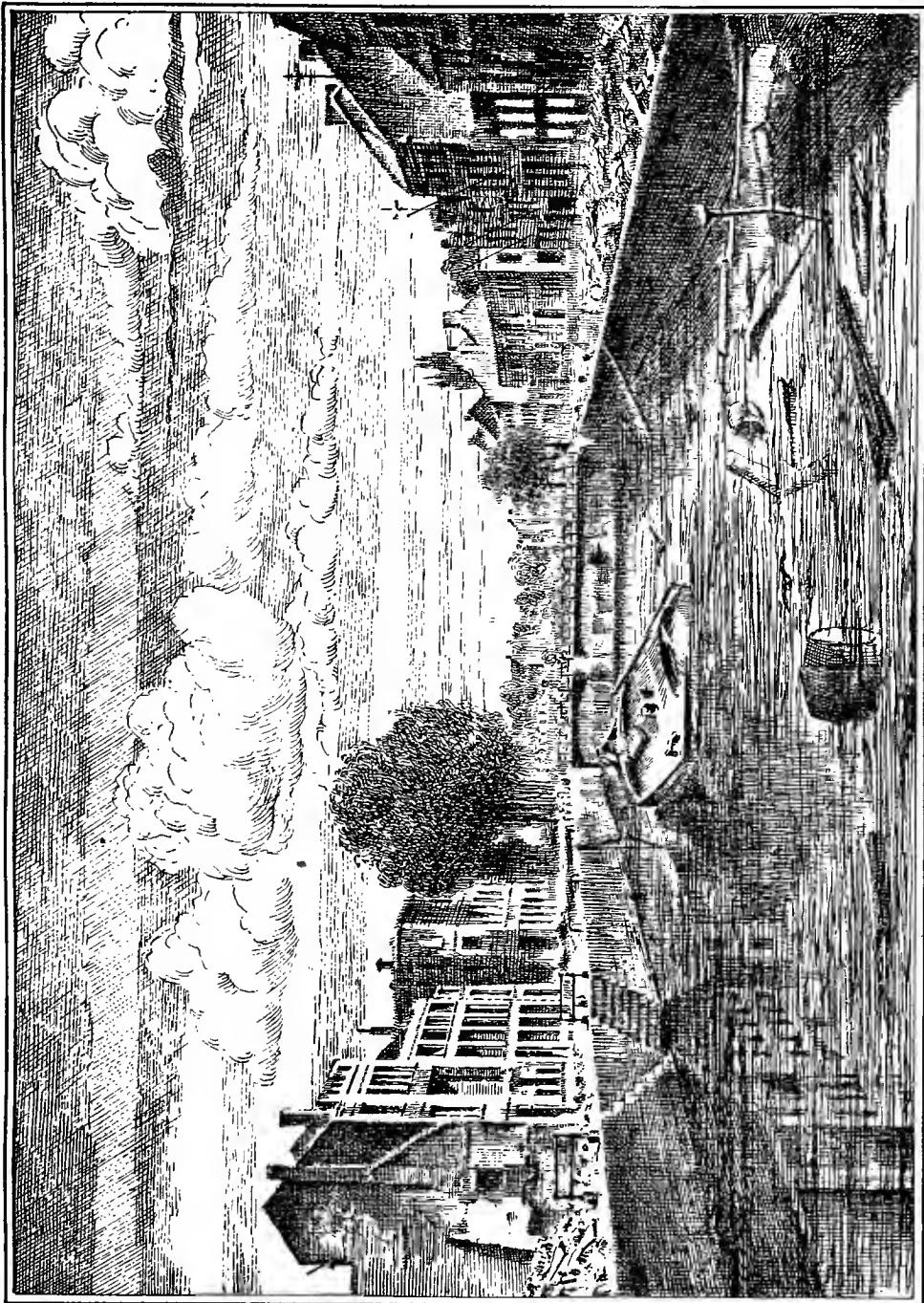
Les Allemands ne se contentèrent pas de saccager la ville de Termonde. Ils exigèrent des otages et pénétrant à l'hôpital civil ils s'emparèrent du docteur Van Winckel, président de la Croix-Rouge, de l'aumônier, le Révérend Van Poucke et du secrétaire de la commission des Hospices, M. César Spellekens. Puis ils tentèrent de dévaliser les coffres-forts des particuliers dans les caves de la Banque de la Dendre et n'y parvenant pas, vu la solidité des installations, ils ne voulurent pas s'en aller les mains vides et ils forcèrent un petit coffre-fort d'où ils retirèrent une somme de 2100 francs. Pendant que ce vol se commettait les pionniers mettaient le feu aux grands ateliers de construction de Termonde et à de nombreuses maisons. Mesures insignifiantes aux yeux du commandant en chef ; il fallait que la ville disparût, des nécessités stratégiques l'exigeant.

S'imposaient-elles ? Nullement. . . . Mais de la résistance d'Anvers ne fallait-il pas se venger sur Termonde ? Les habitants reçurent donc l'ordre d'évacuer leurs maisons et, dès le lendemain à l'aube les incendiaires se mirent à l'œuvre avec leurs appareils coutumiers, ceux qui avaient fonctionné avec tant d'activité à Visé, Dinant, Louvain, Aerschot, etc., etc. Des quartiers entiers disparurent dans les flammes et l'église du Béguinage fut également victime du feu.

L'hôpital lui-même ne fut pas épargné. Tandis que l'on évacuait d'urgence les malades, les vieillards et les blessés au milieu d'un affolement compréhensible les incendiaires étaient à l'œuvre.

Leur abominable tâche fut menée si rapidement qu'un épileptique ne put être transporté et resta dans le brasier.

Un rapport de l'autorité militaire belge, daté du 19 Septembre 1914,



were forever encouraging them. Was it not necessary to overawe the inhabitants in order to facilitate the invaders' task?

Had it not been for the instructions given by the generals in command of the several army corps, the blood of the civilian population would never thus have flowed in torrents. To what extent was General von Bülow responsible for the massacre at Andenne? If he had not encouraged it by orders given beforehand he would never have made it known to the people of Liège in terms that betokened the most eloquent approbation of the crime. And why should he have taken up a different attitude? No one was better acquainted than he with the views of the Higher Command, and he took steps to carry them out. And why should General von Boehn have acted differently from General von Bülow, one of the pillars of the Empire?

The Germans were not content with sacking Termonde; they required hostages, and forcing their way into the town hospital they seized Dr. van Winkel, president of the Red Cross Society; the Reverend Father van Poucke, and Monsieur César Spellekens, secretary of the *Commission des Hospices*. They next attempted to break open the safes containing the property of private individuals in the strong rooms of the Banque de la Dendre. This they did not succeed in doing, but being anxious not to go away empty-handed they forced open a small safe from which they extracted the sum of 2100 francs. While this robbery was going on the pioneers were occupied in setting fire to the big workshops of Termonde and to numerous houses; but in the eyes of the Higher Command these were trivial measures. What the strategic situation required was the destruction of the entire town. Now was this really the case? Absolutely not; but then was it not necessary that vengeance for the resistance of Antwerp should be exacted from Termonde? The people were therefore commanded to quit their houses, and at daybreak next morning the incendiaries began their work with their customary apparatus which they had employed to such purpose at Visé, Dinant, Louvain, Aerschot, etc., etc. Whole districts disappeared in the flames, and the convent church also fell a victim.

Even the hospital was not spared! While the sick, the aged, and the wounded were being hastily dragged out amid such scenes of wild excitement as the circumstances would naturally bring about, the incendiaries went on with their work. Their fell task was carried out so rapidly that one epileptic could not be removed, and was left behind in the furnace. A report drawn up by the Belgian military authorities under date of 19th September, 1914,

fournit des précisions sur ce travail des incendiaires : "Une compagnie était chargée de la destruction des maisons : Elle avait des réservoirs centraux où chaque homme porteur d'une ceinture pneumatique allait s'approvisionner d'un liquide incendiaire pour asperger les boiseries extérieures ; un autre homme muni d'un gant spécial garni de phosphore passait devant les maisons aspergées en frottant son gant sur les boiseries, ce qui mettait le feu aux maisons et permettait d'incendier toute une rue en un quart d'heure. Pour activer l'incendie des maisons, des hommes y jetaient des matières inflammables dont je vous envoie un échantillon." Cette destruction méthodique et appliquée donna sans doute pleine satisfaction au major von Sommerfeld qui l'avait commandée ? Il n'en fut rien et il formula de nouvelles instructions qui autorisaient le pillage et l'incendie d'autres habitations. Si bien que pour lui complaire le sac de Termonde ne cessa que le 7 Septembre après avoir débuté le 4.

Il trouva dans le major von Fortsner un précieux auxiliaire. L'une de ses sentinelles ayant été tuée par un soldat belge, cet officier déclara à l'un des notables de Termonde que si nos troupiers s'en prenaient encore à ses hommes il détruirait toutes les fabriques à l'intérieur de la ville comme la cité elle-même.

Menace odieuse. La guerre est la guerre. Nos soldats ne s'étaient pas engagés pour jeter des fleurs à ceux qui avaient attaqué leur pays sans aucun motif. Et des coups de feu tirés de l'autre côté de l'Escaut ne devaient avoir aucune répercussion légitimement, suivant les conventions internationales et les lois de la guerre, sur des immeubles voisins.

Le 10 Septembre, les troupes belges réoccupèrent la ville, et quand elles entrèrent dans une rue de Saint-Gilles elles virent avec une indignation frémissante un civil attaché en croix à la porte d'une maison, la main droite liée à la sonnette, tandis que la gauche était attachée à la poignée de la porte. Le malheureux avait reçu cinq coups de baïonnette dans le ventre.

Le 16 Septembre, suivant les fluctuations du siège d'Anvers, Termonde fut de nouveau évacuée par les Belges, qui n'y avaient plus qu'une petite garnison de 250 hommes, et ils se retirèrent sur la rive gauche de l'Escaut avec tous les habitants. Ayant vu les Allemands à l'œuvre, ils redoutaient de partager le sort des martyrs de Saint-Gilles et de Lebbeke.

Ils étaient d'ailleurs lassés de servir de boucliers à leurs ennemis. Non seulement le 4 Septembre nombre d'entre eux, à Lebbeke, avaient été

contains some details of the work of the incendiaries : " A Company was told off to destroy the houses. It was furnished with central reservoirs from which the men—each of whom was provided with a pneumatic belt—went to obtain a supply of some inflammable liquid wherewith to sprinkle the outer woodwork. Another man wearing a special sort of glove smeared with phosphorus went along in front of the houses that had been thus sprinkled and, rubbing his glove on the woodwork, set fire to the houses. By this means it was possible to set fire to a whole street in a quarter of an hour. In order to make the houses burn more rapidly some of the men threw inflammable material into them, a sample of which I am sending you."

These methodical and systematic measures of destruction no doubt fully satisfied Major von Sommerfeld who had commanded them. By no means ; he issued fresh instructions for the pillage and burning of yet more houses in order that he might have no complaint to make. The sack of Termonde which had begun on the 4th September went on until the 7th. Major von Fortsner proved himself a valuable auxiliary. One of his guards having been killed by a Belgian soldier, he turned to one of the prominent citizens and told him that if our troops deprived him of any more of his men he would destroy all the factories round about Termonde, in the same way as the town itself had been destroyed. An odious threat ! War is war ; our soldiers did not join the Army to toss bouquets to the men who had made an unprovoked attack on their country. The shots that had been fired on the other side of the Scheldt should not, according to international agreements and the laws of war, have involved any damage to the neighbouring buildings.

On the 10th September the Belgian troops re-occupied the town and, on entering a certain street in Saint-Gilles, they beheld with a thrill of indignation a civilian who had been tied—or, rather, crucified—against the door of one of the houses. His right hand was tied to the bell, and his left to the door-knocker. The unhappy creature had five bayonet thrusts in the abdomen. On the 16th September, according to the fluctuations of the siege of Antwerp, Termonde was again evacuated by the Belgians, who had only a small garrison two hundred and fifty strong. They withdrew to the left bank of the Scheldt, taking with them all the inhabitants. They had seen the Germans at work and they were afraid of sharing the fate of the martyrs of Saint-Gilles and Lebbeke. Moreover, they were weary of serving as a screen for their enemies. Not only had a number of them been compelled on the 4th September to march at the head of the German

contraints de marcher en tête des troupes allemandes, pour leur faire un rempart de leurs corps, mais le 10 du même mois, l'armée belge s'étant avancée vers Termonde, les Allemands pendant la bataille s'abritèrent derrière un groupe de civils où se trouvaient trois dames et deux jeune filles.

Jamais des Belges, des Français, des Anglais, des Italiens ou des Russes ne commettraient un acte aussi déshonorant. Ils continuaient d'ailleurs à violer systématiquement toutes les lois internationales et à se mettre, comme à plaisir, au ban de l'humanité.

Ils tirèrent sur le docteur E. Hemeryck, qui ne fut pas touché et tuèrent son porte-sac, alors que tous deux montraient le brassard de la Croix-Rouge ; ils obligèrent le docteur van Winckel, président de la Croix-Rouge, qui leur avait servi précédemment d'otage, à les accompagner jusqu'au fleuve, quand ils ripostèrent au feu des soldats belges retranchés sur l'autre rive. Heureusement les nôtres sont de bons pointeurs ; le médecin ne fut pas atteint tandis que le soldat qui se trouvait à sa droite était tué et celui de gauche blessé grièvement.

A peine la ville de Termonde avait-elle été évacuée par les Belges qu'elle fut soumise à un violent bombardement et les maisons qui avaient été épargnées croulèrent sous les gros obus de l'artillerie allemande. L'un d'eux mit le feu à l'Hôtel de Ville et les flammes dévorèrent le dépôt des archives, la bibliothèque et la galerie de tableaux signés de maîtres belges, dont plusieurs célèbres.

Les Allemands entrèrent dans la ville et quelques maisons ayant pu échapper miraculeusement à leurs bombes ou à leurs pratiques incendiaires, ils s'empressèrent de les saccager pour ne pas en perdre l'habitude. Et avec joie ils découvrirent encore plusieurs caves qui avaient échappé à leurs premières recherches ; ils en vidèrent toutes les bouteilles et s'enivrèrent avec conviction, une conviction qui ne leur fit jamais défaut.

Les officiers d'ailleurs donnèrent l'exemple et se livrèrent à une véritable orgie sur la place du Marché-au-Lin où des tables avaient été dressées. Si la population ne s'était trouvée alors dans les lignes belges, quelque massacre eut terminé cette beuverie bien germanique qui se prolongea pendant toute la nuit. Le lendemain le bombardement recommença. . . . Après ces diverses épreuves, Termonde n'était plus qu'un amas de ruines ! Et les rues principales éventrées laissaient voir des brèches énormes que limitait le décor tragique de murs déchiquetés, si bien que l'emplacement de certaines maisons n'était plus indiqué que par un amas de décombres.

Le martyre de Termonde avait sans doute pris fin et la ville détruite allait pouvoir dormir du sommeil de la mort jusqu'à la libération ?

troops to serve them as a rampart, but on the 10th of the same month the Belgian army having advanced towards Termonde, the Germans, while the battle was in progress, took refuge behind a group of civilians, among whom were three ladies and two young girls.

Neither Belgians nor French, nor English, nor Italians, nor Russians would commit a deed so shameful. But the Germans continued systematically to violate every international law, and seemed to take pleasure in placing themselves under the ban of humanity.

They fired on Dr. E. Hemeryck; the bullet missed him and killed his orderly. Both were wearing the Red Cross brassard. They compelled Dr. van Winckel, the President of the Red Cross, whom they had previously taken as a hostage, to accompany them to the river, when they proceeded to return the fire of the Belgians who were entrenched on the opposite bank. Fortunately our men are good shots. The doctor was not hit, though a soldier on his right was killed and another on his left seriously wounded. No sooner had Termonde been evacuated by the Belgians than it was subjected to a violent bombardment, and the houses, which till then had escaped, crumbled to dust beneath the weight of the German artillery. One shell struck the Hôtel de Ville and set it on fire. The place where the archives were deposited was consumed, as well as the library and the picture gallery containing pictures signed by Belgian masters, several of them famous.

The Germans entered the town, and several houses having miraculously escaped their bombs and incendiary devices, they hastened to pillage them in order to keep themselves in practice. To their great joy they discovered several more cellars that they had overlooked in their previous search. They emptied all the bottles and got resolutely drunk, their resolution in this respect never failing them. Moreover, it was the officers who set the example. They indulged in a veritable orgy in the Place du Marché-au-Lin, where tables had been laid. If the townspeople had not been at that time behind the Belgian lines, a massacre of some sort would undoubtedly have terminated this typically Teutonic carousal which lasted all through the night. Next day the bombardment began again. After these successive onslaughts Termonde was now but a heap of ruins, and in the principal streets, gutted by fire, the eye descried through enormous breaches vistas limited only by the tragic background of crumbling walls, and in many there was no other indication of where a house had once stood, but a heap of ruins. The martyrdom of Termonde had now, one might suppose, come to an end, and the ruined town was henceforth to sleep.

Il n'en fut rien.

Les opérations militaires devant Termonde ayant demandé aux Allemands un effort auquel ils s'attendaient peu, ils lui en gardèrent une vive rancune, rancune toute germanique.

Au lendemain de la prise d'Anvers le rôle de cette vaillante cité avait cessé et la rive gauche de l'Escaut, redevenue silencieuse, ne gardait plus que le souvenir de la résistance acharnée de nos braves petits soldats.

Aucun prétexte stratégique ou autre ne justifia donc les mesures prises par les Allemands. Elles leur furent dictées uniquement par leur étrange mentalité, et elles constituèrent des actes de méchanceté, rien de plus. En les commettant l'armée allemande s'est déshonorée une fois de plus.

Après le second bombardement quelques habitants n'avaient pas hésité, vers le 25 Septembre, à rentrer dans la ville et ils vivaient là d'une vie quelque peu végétative dans les rares, très rares maisons restées debout, échappant comme par miracle aux obus et aux boulets de l'ennemi.

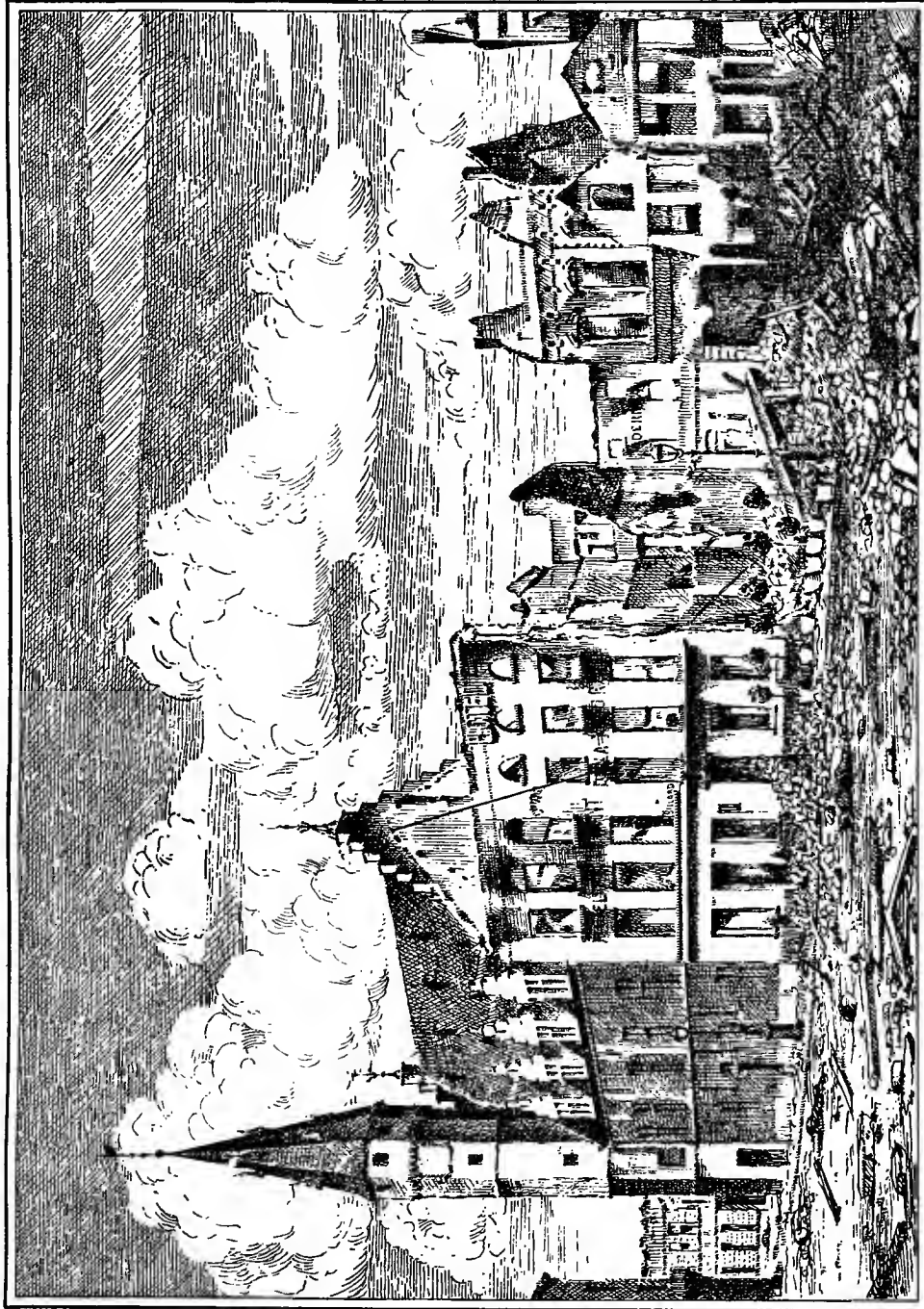
Attitude audacieuse, défi porté à l'ennemi !

Les Huns ayant déclaré que Termonde devait disparaître, n'était-il pas criminel de lui rendre une apparence trompeuse d'existence vague ? Ils chassèrent donc avec un empressement presque fiévreux les derniers habitants que leur foyer avait hypnotisés et ils s'empressèrent, après les avoir pillées, de mettre le feu aux maisons restantes. Et pour la troisième fois les flammes mirent au front de la petite cité flamande une auréole de pourpre et d'or ; le palais de justice et l'arsenal qui jusque là avaient été épargnés, on ne sait pour quel motif, partagèrent le sort général.

Quel acharnement dans le mal ! acharnement qui s'est affirmé trop souvent au cours de la guerre, caractérisant les méthodes allemandes. Aucune nécessité militaire n'exigeait le bombardement de Reims, Nancy, Dunkerque, Furnes, Ypres, etc. Il dérivait de ce principe : l'ennemi qui résiste avec trop d'acharnement et prend par ce fait trop de vies doit être châtié suivant tous les moyens en possession de l'armée allemande, que les civils en pâtissent ou non.

Termonde a succombé bombardée deux fois, incendiée trois, de par la volonté bien arrêtée de l'ennemi d'en finir avec cette vaillante gardienne de l'Escaut, en rendant même problématique sa résurrection. C'est pourquoi il a vidé ses usines et ses fabriques de tout ce qu'elles contenaient, machines et matières premières.

L'ennemi lui a-t-il fermé l'avenir ? En réalité par son désir de l'anéantir il a grandi et exalté son nom.



TERMONDE: LA GRANDE PLACE ET LE MUSÉE

the sleep of the dead until the hour of deliverance should arrive. But such was not the case: the military operations before Termonde having cost the Germans an effort they little expected, they harboured malice against it, malice of a very German character. When Antwerp fell, that brave city had played its part, and on the left bank of the Scheldt there lingered but the memory of the fierce resistance offered by our brave fellows.

There was no strategical or other excuse to justify these measures taken by the Germans. They originated solely in a peculiar state of mind of the German nation, and they were merely manifestations of spitefulness. In perpetrating them the Germans but added one more to their list of shameful deeds.

About the 25th September, after the second bombardment, some of the townspeople had made bold to return to the town, where they maintained a very primitive existence in the few houses which remained standing, and which had escaped as by a miracle the shot and shell of the foe. But this was regarded as a challenge, a piece of effrontery, the Huns having declared that Termonde should disappear. Was it not a crime, they said, to make it appear as though it still maintained a deceptive and shadowy existence? They therefore hunted with an energy almost approaching ferocity those few inhabitants who had been lured back by the spell of home, and they hastened—after sacking them—to set fire to all the houses that remained, and for the third time an aureole of purple and gold was hung on the brow of this Flemish city. The Palais de Justice and the Arsenal, which till then had for some unknown reason been spared, shared the general fate.

What ferocious energy and wrong-doing!—a ferocious energy that has too often characterised the German methods in the course of this war. No military necessity required that Rheims should be bombarded, or Nancy, or Dunkirk, or Furnes, or Ypres. In every case it resulted from this principle: any enemy that resists too valiantly and thereby costs too many German lives has to be chastised by every possible means; it matters not whether the civilians suffer or no.

Termonde succumbed, having been twice bombarded and thrice set on fire. It was the enemy's fixed determination to have done with this valiant guardian of the Scheldt, to have done with it in such a manner as to render it doubtful whether it could ever rise again. This is why its factories and workshops were emptied of all they contained in the shape of machinery and raw material. But has the enemy sealed its future? In reality, by their very desire to destroy it, they have but increased its renown in their implied recognition of all the services rendered by it to Belgium.

CHAPITRE XV

PROVINCE D'ANVERS

Malines et Anvers

LE chapitre consacré aux massacres d'Aerschot a dénoncé non seulement les crimes commis par les Teutons dans cette ville mais encore dans les communes environnantes. Plusieurs de celles-ci font partie de la province d'Anvers et ce furent peut-être les plus maltraitées.

Là où les Allemands n'incendiaient pas sur cette partie du territoire, ils pillaient et quand ils ne s'attaquaient pas aux villages et hameaux ils saccageaient les villas et les châteaux, vivant de rapines et expédiant en Allemagne le produit de leurs vols, après avoir détruit ce qu'ils ne parvenaient pas à emporter.

Nous ne pouvons citer, avec détails, tous ces actes de pillage ; rien ne serait plus monotone, tous se ressemblant, tous obéissant à la même haine, tous portant l'empreinte de la même barbarie.

Ne parlons que de l'un d'eux, la prise de possession à la façon allemande du château de Hollaeken, à Rymenam, non loin de Malines. Le récit d'après un témoin très véridique en a été fait par l'*Indépendance Belge*, le grand journal international qui paraît à Londres, en exil, sous la direction active et avertie de M. Alfred Lemonnier, dont l'inlassable philanthropie a toujours égalé l'ardent patriotisme.

"Si nous pénétrons," écrit le visiteur, "dans l'atelier de peinture, servant également de bibliothèque, nous y trouvons le désordre le plus complet. Les pillards ont ouvert les meubles, brisé les tiroirs, enlevé ce qu'ils contenaient de précieux et jeté le reste sur le parquet en un amoncellement inouï de choses hétéroclites. Caisses, chapeaux écrasés, livres déchirés, papiers lacérés, étoffes en lambeaux y constituent le chaos le plus inextricable.

"Le propriétaire possédait des collections de cartes des familles royales évaluées à une somme respectable. Toutes ont été enlevées de l'album qui les

CHAPTER XV

THE PROVINCE OF ANTWERP

Malines and Antwerp

IN the chapter devoted to the Aerschot massacres, mention has been made, not merely of the crimes committed by the Teuton hordes in the town itself, but also in the surrounding districts. Many of the latter belong to the province of Antwerp, which perhaps suffered most severely of all. There, when the Germans forebore to burn, they pillaged; and when they did not direct their attacks against villages and hamlets they sacked country houses and châteaux, living on the spoils of their rapine and sending away into Germany the proceeds of their robberies, destroying everything which they could not carry off. It would be impossible for us to mention in detail all these acts of pillage; nothing would be more monotonous, for they all resembled one another, all alike resulting from the same hatred, all alike bearing the marks of the same barbarity. We will only speak of one instance, namely, the truly German manner in which they took possession of the Château de Hollaeken at Rymenam, not far from Malines. The story as told by a very trustworthy witness has been published in the *Indépendance Belge*, the great international newspaper which, in these days of exile, is being published in London under the energetic and skilful editorship of Monsieur Alfred Lemonnier, whose unremitting philanthropy has always equalled his ardent patriotism. "If," writes the visitor, "we make our way into the studio, which also serves the purposes of a library, we shall find there that everything is in the most complete disorder. The pillagers have broken up furniture, smashed open drawers, carried off whatever valuables they contained, and flung the rest in a miscellaneous heap on the floor; boxes, hats battered in and rent asunder, papers torn, and cloth in strips and tatters compose the most inextricable chaos. The proprietor was the owner of collections of cards of Royal Houses which had been valued at a considerable sum; they had all been removed from the album which contained them, as had also the rarest

contenait ainsi que les timbres les plus rares d'une collection de prix. Les Huns se sont emparés des tubes de couleurs et dans leur rage de tout souiller les ont écrasés sur les objets qu'ils avaient jetés à terre.

"Dans la cuisine ils se sont empressés d'enlever tous les ustensiles en cuivre et de les envoyer en Allemagne, où ils sont transformés en projectiles. Les caves contenaient 7000 bouteilles de vin, elles ont suivi le même chemin, ainsi que de nombreuses provisions. Le propriétaire n'a plus trouvé quand il a visité son château dévasté que des bouteilles brisées. Tout a été lacéré ou brisé dans la chambre à coucher dans une véritable furie de destruction. Tandis que l'on avait enfoncé le panneau des portes, à l'intérieur l'on s'était acharné sur les objets les plus divers. C'est ainsi que le linge de dame avait été coupé avec des ciseaux.

"En 1870, en France, les Allemands se contentaient d'enlever les pendules ; aujourd'hui ils emportent tout. Pantalons, habits, bottines, gants en fourrure, mouchoirs, bas ont été dérobés. La glace est brisée, les lits éventrés et le poids en cuivre de la vieille pendule accrochée au mur remplacé par une bûche de bois. Des gravures anciennes décoraient les murs, elles ont été également volées, mais les cadres sont restés accrochés aux murailles. Dans la salle à manger, même dévastation inouïe. Jamais cambrioleurs n'ont commis autant de dégâts ; c'est odieux et bête à la fois. Et cependant ces malfaiteurs ont visé à l'esprit, mais quel esprit ! Ils ont coiffé un buste d'un chapeau de femme, l'ont entouré d'un vieux rideau et déposé sur son épaule la brosse du lavatory ! Plus loin sur un vase ils ont planté un chapeau de paille. Des tiroirs ouverts pendent des objets lacérés, tandis que sur le sol c'est le désordre voulu, image même de la guerre.

"Ici l'une des portes du bureau-ministre pend complètement enfoncée ; plus loin le volet d'une armoire a été arraché. Et comme la serrure d'un autre meuble avait résisté à toutes leurs tentatives d'effraction ils avaient enfoncé le dessus et le dessous de la porte afin de pouvoir dérober les objets qu'il contenait.

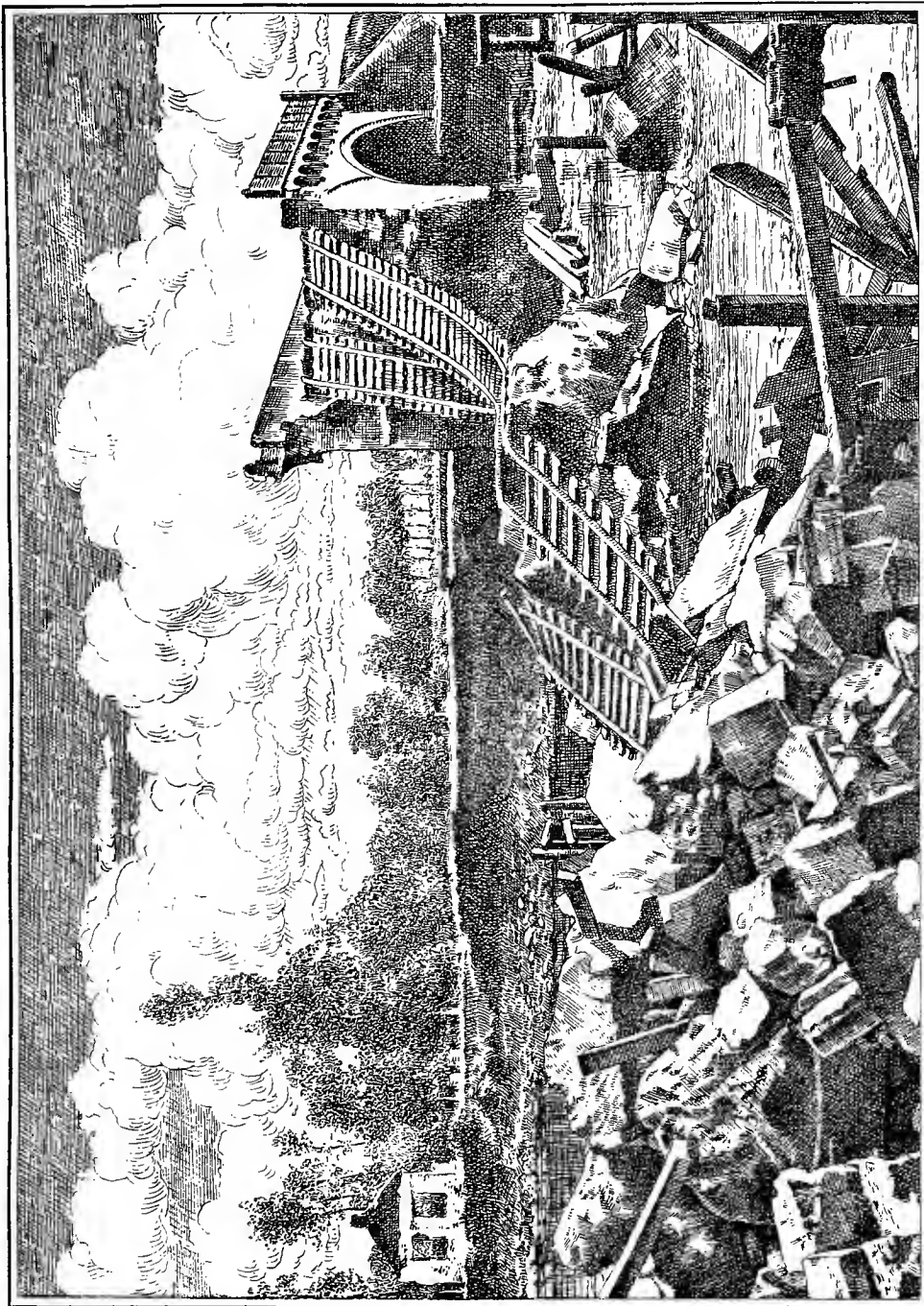
"Aucune pièce n'échappa au sac.

"C'est ainsi que dans le laboratoire de photographie 3600 plaques ont été éparpillées sur le plancher, tandis que deux appareils étaient dérobés.

"L'humble église de Rymenam n'a pas échappé à leur fureur ; ils en ont fait sauter la tour au moyen d'une charge de dynamite, sous prétexte qu'elle pouvait servir de poste d'observation aux Belges.

"Et elle est toujours vacillante, pantelante, tandis qu'au-dessus de l'immense brèche faite dans le clocher l'horloge se maintient par un miracle d'équilibre.

"A Rymenam dix fermes aussi ont été incendiées mais beaucoup d'autres



DUFFEL: PONT DU CHEMIN DE FER AU DESSUS DE LA NETHE

specimens of a costly collection of stamps. The Huns possessed themselves of the tubes of paint and, in their frenzied desire to soil everything, stamped on them and crushed them.

"In the kitchen they seized all the copper utensils and sent them into Germany, where they were converted into shells. The cellars contained seven thousand bottles of wine; these, too, took the same route, as well as various foodstuffs. When the owner came back to his ruined château he found nothing but broken bottles. Everything in the bedrooms had been torn or smashed in a veritable frenzy of destruction. The panels of the doors had been broken in, while in the interior of the rooms every sort of article had been made the object of their fury. Thus, ladies' underclothing had been wantonly cut with scissors.

"In France in 1870 the Germans had merely carried off clocks, but now they take everything; trousers, coats, fur-lined gloves, boots, handkerchiefs, stockings, were all stolen; mirrors were smashed, beds were slit open, and the copper weight of the antique clock that stood against the wall was replaced with a log of wood. Ancient prints hung up on the walls, but these, too, were stolen, though the frames were allowed to remain where they were. In the dining room there was the same unparalleled devastation. Never did any burglar commit such damage: it is at once odious and stupid. However, these malefactors made an attempt at wit, but what wit! They stuck a woman's hat on a bust, draped an old curtain round it, and on its shoulder placed the lavatory brush. A little way off they stuck a straw hat on a vase. Shreds of articles were hanging from open drawers, while on the ground there was organized disorder—the very type and symbol of war. Here one of the doors of the bureau was hanging completely smashed, a little further on one had been torn off, and as the lock of another piece of furniture had defied all their efforts to break it open, they had broken in the door above and below it in order to seize the articles it contained. Nothing escaped the pillagers. Thus, in the photographic studio three thousand and six hundred plates were lying in fragments on the floor, while two cameras had been stolen. The modest church of Rymenam did not escape their fury; they blew up the tower with a charge of dynamite, the excuse being that it might be used as an observation post by the Belgians. It is still tottering and swaying, whilst just above the immense breach made in the tower the clock still stands miraculously balanced.

"At Rymenam two farms were also burned out, but many of the

communes environnantes ont été plus maltraitées encore. Entre Bruxelles et Anvers que d'effroyables ravages ! Jamais dans l'histoire le vandalisme de l'envahisseur ne s'est exercé avec pareille sauvagerie. Et les Allemands ont décidément égalé les Huns s'ils ne les ont dépassés."

Dans les environs de Malines les actes de cruauté n'ont jamais fait défaut à côté des vols et des rapines de l'ennemi, dont le récit précédent a donné une idée nullement exagérée. Et les Teutons tuaient en se jouant.

Dans la nuit de 25 au 26 Août près de cette ville, le comte de Hemptinne, volontaire dans les rangs de notre armée, n'a-t-il pas ramassé le corps d'un adolescent de quatorze ans qui portait de nombreuses blessures ? Des cavaliers allemands l'ayant rencontré l'avaient criblé de coups de sabre. Quel crime avait donc commis ce pauvre enfant ? Aucun. . . . Nul ne pouvait le prendre pour un franc-tireur. En passant ils l'avaient frappé trouvant le jeu divertissant.

Que l'on ne s'en étonne point ! Le dimanche 30 Août on voyait une patrouille de hussards en guise de distraction dominicale s'amuser à tirer chaussée de Bruxelles à Malines sur une femme de soixante-quatorze ans Catherine van Kerkhove. Ces cavaliers étaient heureux de l'avoir transformée en cible vivante. Un coup de feu lui emporta la main droite ; un autre lui déchira la joue. Ils ne parvinrent pas cependant à la tuer et s'éloignèrent en commettant sans doute d'autres crimes pour sanctifier le dimanche à la manière des sauvages.

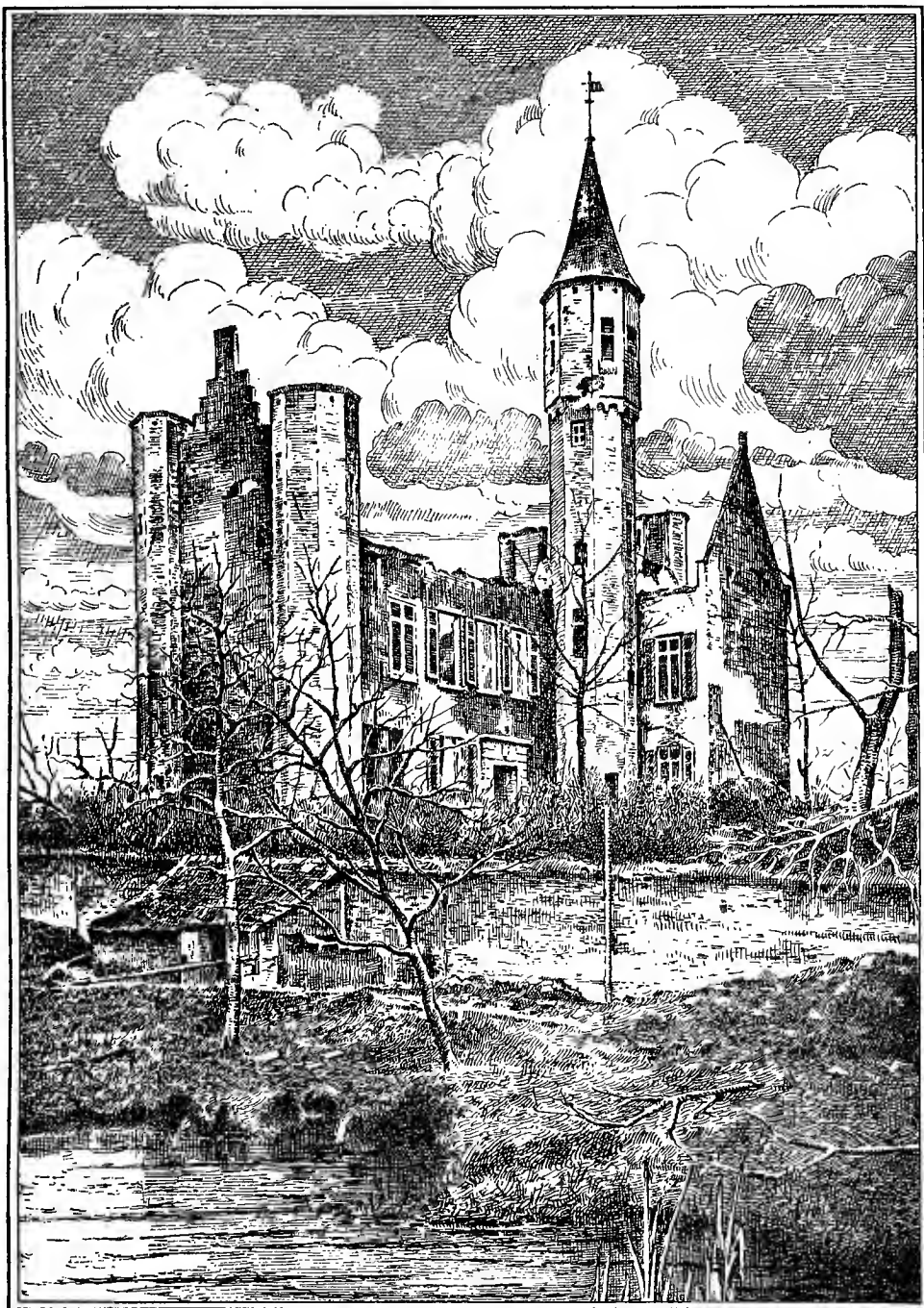
Sur la route de Louvain à Malines à peu près à la même date des Allemands passent ; ils entourent un jeune prisonnier qu'ils malmènent.

Le malheureux ne parvient plus à marcher aussi vite qu'ils l'exigent. L'on arrive près du canal ; désespéré, affolé sous les coups il bouscule ses gardiens et se jette dans l'eau. Aussitôt les soldats visent dans sa direction et dès que sa tête émerge, ils tirent en poussant des exclamations joyeuses et lui logent dans le crâne plusieurs balles.

Le pauvre avait eu le tort d'être trop las.

Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, cette haute figure de patriote, qui n'a cessé de consoler les victimes de l'Allemagne, de rendre l'espoir à ceux qui le perdaient et de traduire les sentiments des Belges en face du vainqueur avec autant de fermeté que de fierté, disait éloquentement dans sa lettre pastorale de la Noël 1914 :

" Moins que personne, peut-être, j'ignore ce qu'a souffert notre pauvre pays.



DUFFEL: LE VIEUX CHÂTEAU "TER ELST" SUR LA NÈTHE

neighbouring communes suffered still worse treatment. Between Brussels and Antwerp how terrible were the ravages. Never in the world's history did the invader behave with such savage ferocity. The Germans most certainly equalled the Huns, if they did not even surpass them."

In the neighbourhood of Malines robbery and rapine were invariably accompanied by acts of cruelty on the part of the foe, and the story we have just narrated gives an idea of them in no wise exaggerated. The Germans took lives in mere sport. During the night of the 25th and 26th August, near this town, the Comte de Hemptinne, who was serving as a volunteer in our army, picked up the dead body of a boy of fourteen who had been wounded in several places. Some German cavalry had fallen in with him and had mutilated him with sword thrusts. What crime had the poor child committed? None at all. No one could have taken him for a *franc-tireur*. They had met him on their way, and had struck him, finding it a pleasant pastime. Let no one be astonished at that, for on Sunday, the 30th of August, a patrol of Hussars, by way of enjoying some relaxation on the Sabbath, had amused themselves in the Chaussée-de-Bruxelles at Malines by firing on a woman 74 years old, Catherine van Kérkhove by name. They were overjoyed at having made of her a living target. One shot carried away her right hand, another tore open her cheek. However, they did not succeed in killing her, and rode on, doubtless to commit other crimes to sanctify the Sabbath after their Barbarian manner.

On the road from Louvain to Malines, about the same date, some Germans passing by surrounded a youthful prisoner whom they fell to maltreating. The unhappy man could not walk quickly enough for them. At length they got near to the canal. In a fit of desperation and maddened by the blows he had received, he thrust aside his guards and flung himself into the water. They all watched for him and as soon as his head appeared they fired at him, shouting with glee, and put several bullets into his skull. The poor fellow's crime was to have been over-weary.

Cardinal Mercier, Archbishop of Malines—that lofty, patriotic figure, who has not ceased to console the victims of Germany, to restore hope to those who are in danger of losing it, and to express the sentiments of the Belgian people before the conqueror with equal firmness and dignity, said, in his eloquent pastoral letter of Christmas, 1914, "I am perhaps better acquainted than anybody with the sufferings of our hapless country, and no Belgian will, I trust, doubt of the deep impression that all its sufferings have made on my

Et aucun Belge ne doutera, j'espère, du retentissement en mon âme de citoyen et d'évêque, de toutes ces douleurs. Ces quatre derniers mois me semblent avoir duré un siècle.

" Par milliers, nos braves ont été fauchés ; les épouses, les mères pleurent les absents qu'elles ne reverront plus ; les foyers se vident ; la misère s'étend, l'angoisse est poignante. A Malines, à Anvers, j'ai connu la population de deux grandes cités livrées, l'une durant six heures, l'autre durant trente-quatre heures d'un bombardement continu aux affres de la mort. J'ai parcouru la plupart des régions les plus dévastées du diocèse : Duffel, Lierre, Berlaer, Saint-Rombaut, Konings-Hoyckt, Mortsel, Waelhem, Muysen, Wavre-Sainte-Catherine, Wavre-Notre-Dame, Sempst, Weerde, Eppeghem, Hofstade, Elewytt, Rymenam, Boortmeerbeek, Wespelaer, Haecht, Werchter-Wackerzeel, Rotselaer, Tremeloo, Louvain et les agglomérations suburbaines, Blauwput, Kessel-Loo, Boven-Loo, Linden, Hérent, Thildonck, Bueken, Relst, Aerschot, Wesemael, Hersselt, Diest, Schaffen, Molenstede, Rillaer, Gelrode et ce que j'y ai vu *de ruines et de cendres* dépasse tout ce que, malgré mes appréhensions pourtant très vives, j'avais pu imaginer."

* * * * *

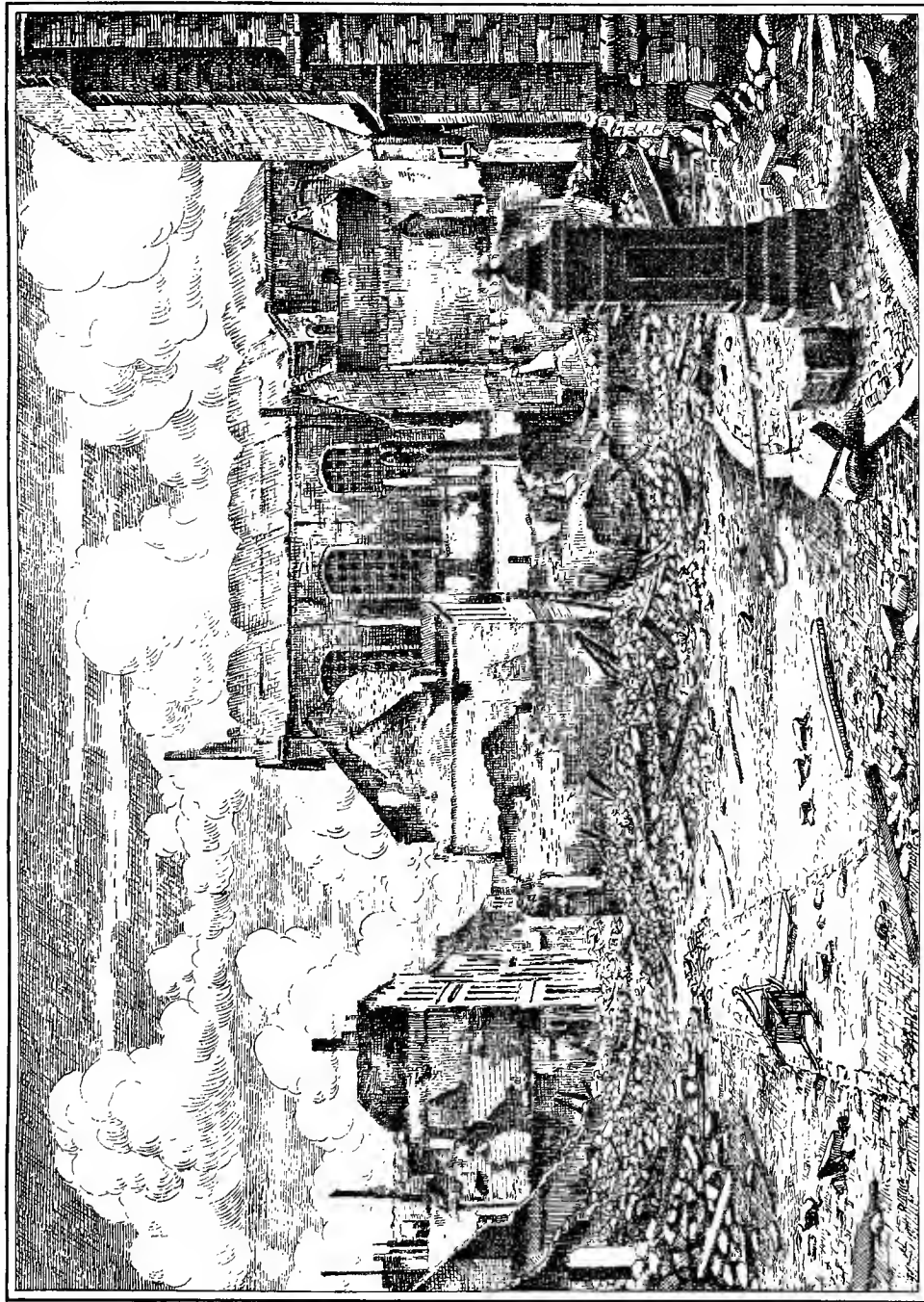
Des milliers de citoyens belges ont été déportés dans les prisons d'Allemagne, à Munsterlagen, à Celle, à Magdebourg. Munsterlagen seul a compté 3100 prisonniers civils. L'histoire dira les tortures physiques et morales de leur long calvaire. Des centaines d'innocents furent fusillés.

* * * * *

Là même où les vies sont sauvées et les édifices matériels intacts, que de souffrances cachées ! Les familles, hier encore dans l'aisance sont dans la gêne ; le commerce est arrêté ; l'activité des métiers est suspendue ; l'industrie chôme ; des milliers et des milliers d'ouvriers sont sans travail ; les ouvrières, les filles de magasin, d'humbles servantes sont privées de leur gagne-pain ; et ces pauvres âmes se retournent, fiévreuses, sur leur lit de douleur et nous demandent : "à quand la fin ?"

Nous ne pouvons que répondre : "C'est le secret de Dieu."

Vingt mois ont passé depuis et la lutte se poursuivant formidable la terrible épreuve gagne en intensité. Oui, quand prendra-t-elle fin ? Au cours de cette période, que l'éclatante victoire des alliés terminera, si le cardinal Mercier n'a pas partagé le sort de M. Max c'est uniquement parce que l'empereur et son chancelier n'entendaient pas se brouiller avec la Papauté.



LIERRE: L'ÉGLISE DES JÉSUITES

mind both as a citizen and as a Bishop. The four latter months seem to me as though they had lasted a whole century. Our brave soldiers have been mown down by the thousand ; wives and mothers mourn for the absent ones whom they will see no more ; firesides are desolate ; want grows more and more widespread ; hearts are pierced with anguish. At Malines and at Antwerp I have seen the people of two great cities delivered over, in the one case for six hours, and in the other for thirty-four, during a sustained bombardment, to all the terrors of death. I have visited the greater number of the more grievously devastated districts of the diocese : Duffel, Lierre, Berlaer, Saint-Rombaut, Konings-Hoyckt, Mortsel, Waelhem, Muysen, Wavre-Sainte-Catherine, Wavre-Notre-Dame, Sempst, Weerde, Eppeghem, Hofstade, Elewytt, Rymenam, Boortmeerbeek, Wespelaer, Haecht, Werchter-Wackerzeel, Rotselaer, Tremeloo, Louvain and the suburban districts, Blauwput, Kessel-Loo, Boven-Loo, Linden, Hérent, Thildonck, Bueken, Relst, Aerschot, Wese-mael, Hersselt, Diest, Schaffen, Molenstede, Rillaer, Gelrode ; and all the ruins and ashes that I have seen there exceeded anything which, in spite of my liveliest fears, I had ever been able to imagine."

* * * * *

Thousands of Belgian citizens were sent away into captivity to Germany—to Munsterlagen, Celles, and Magdeburg. In Munsterlagen alone there were 3100 civilian prisoners. History will relate all the physical and moral tortures of their long martyrdom. Hundreds of innocent folk were done to death.

* * * * *

Even where lives were not in danger, where buildings were left intact, what a depth of hidden suffering there must have been : families hitherto living at their ease, now plunged into want ; commerce at a standstill ; trade suspended ; works lying idle ; thousands and thousands of workpeople without employment ; milliners, shop assistants, and poor servant girls obliged to go without their wages ; in a fever of anguish they tossed on their bed of sorrow, saying, "When will it be over?" We could only reply, "That is God's secret !"

A year and eight months have since gone by. The awful struggle is still going on ; the suffering is greater than ever. Ay ! when will it all be over ? If during all this period of suffering—to which the triumph of the Allies will set a term—Cardinal Mercier did not share the fate of Monsieur Max, it is merely because the Emperor and his Chancellor were anxious to avoid a breach with the Pope. Over and over again did the

La presse allemande à maintes reprises a réclamé l'internement de ce vaillant Prince de l'Eglise ; elle l'aurait obtenu s'il ne fallait ménager le Vatican dans l'ignorance de l'avenir.

Le cardinal Mercier parle avec douleur dans sa lettre pastorale du bombardement de Malines et d'Anvers. Les estampes de M. Berden étalant les plaies vives de ces deux cités, le lecteur se rendra compte de tout ce qu'elles ont souffert. Et en regardant les dessins qui concernent Duffel et Lierre, il constatera que ces communes ont reçu des blessures mortelles. Rien que des cendres et des ruines !

Mais nous ne pouvons mêler le siège d'Anvers à la série des atrocités allemandes. Ici nous nous trouvons en présence de faits de guerre et l'horreur qu'ils apportent se mêle à l'horreur de la guerre elle-même. Ce sont les futurs historiographes du siège d'Anvers, qui diront ce qu'il a coûté à la population civile, tout en contant les prouesses de nos soldats. Si ceux-ci ont été vaincus ce fut par les gros canons autrichiens qui réduisaient en poudre les coupoles les plus épaisses. . . .

Durant ces opérations militaires les Allemands ont toutefois attenté aux clauses de la convention nationale de La Haye leur interdisant de bombarder la cathédrale St. Rombaut de Malines et l'hôpital de Lierre. Jusqu'ici les nations civilisées avaient compris leur devoir et jamais au cours des guerres du XIX^e siècle elles n'avaient manqué au respect des splendeurs architecturales dues au passé et les monuments historiques étaient mis à l'abri de la destruction. Il a fallu l'Allemagne pour rompre avec la tradition et déchirer la signature qu'elle avait donnée. L'anéantissement des Halles d'Ypres et de la cathédrale de Reims a été la réponse de la Kultur allemande à ce credo de l'Humanité. . . .

Des opérations militaires auraient dû épargner la cathédrale St. Rombaut ; les iconoclastes veillaient et ont trouvé bon de lui faire connaître la puissance des obus allemands. .

A Lierre, où le 29 Septembre 1914, avait commencé le bombardement, la première bombe est tombée à 150 mètres de l'hôpital. La seconde a éclaté à dix mètres de cet établissement charitable. Le troisième pénétrant par le toit a tué quatre malades, une quatrième a fait deux victimes, un blessé belge et une vieille femme. Le drapeau de la Croix-Rouge arboré d'une façon très visible aurait dû protéger l'Hôpital. Comme on vient de le voir il n'en a rien été. Et le bombardement s'est poursuivi, systématique, dans la pensée que ce péril, la mort tragique de blessés et de malades, ferait fléchir la résistance.



ANVERS: ATELIERS ET BUREAUX DU JOURNAL "LA METROPOLE"

German Press demand the internment of this intrepid Prince of the Church. They would have had their way had not uncertainty regarding the future imposed a policy of moderation towards the Vatican.

Cardinal Mercier speaks in his pastoral letter—speaks sorrowfully—of the bombardment of Malines and Antwerp. The pictures of Monsieur Berden display the open wounds of those two cities. The reader will behold for himself all the sufferings they have endured when he looks at the drawings of Duffel and Lierre; he will see that these Communes have been stricken to death. Nothing is left of them but ashes and ruins.

But we cannot include the siege of Antwerp in the list of German atrocities. Here we are confronted with acts of war, the horror of which is inseparable from the horror of war itself. Those whose task it shall be to tell the story of that siege and of the prowess of our soldiers will also describe the sufferings of the civilian population. If our men were overcome it was because of the great Austrian siege guns which reduced the strongest cupolas to atoms.

In the course of these military operations the Germans violated the Hague Convention by bombarding the Cathedral of St. Rombaut at Malines and the Hospital at Lierre. Until then the civilised nations had observed their duty, and in all the wars of the nineteenth century had never failed to respect the architectural splendours of the past, and buildings of historic interest had always been saved from destruction. It needed a Germany to break with these traditions, and to violate the pledges to which she had set her hand. The destruction of the Cloth Hall at Ypres and of Rheims Cathedral constituted the answer of German Kultur to that *credo* of Humanity. The Cathedral Church of St. Rombaut should have been spared by the military; but the iconoclasts were abroad, and desired to give tangible proof of the power of the German shells.

The bombardment of Lierre began on the 29th September, 1914, and the first shell fell one hundred and fifty yards away from the hospital. The second burst at a distance of ten yards, while the third went through the roof and killed four patients. The fourth claimed two victims—a wounded Belgian and an old woman. The Red Cross Flag, which was hoisted in a very conspicuous position, should have guaranteed the safety of the hospital. But, as we have seen, this was not the case. It was bombarded of set purpose, because it was thought that this peril—the tragic death of the sick and wounded—would break down their adversaries' resistance.

L'une des gravures de M. Berden montre à Anvers les ruines de l'immeuble de la *Métropole*. Habilement repaîré le tir de l'artillerie allemande a été dirigé contre lui avec beaucoup d'adresse pour venger les Teutons, financiers, commerçants, et autres, de la vigoureuse campagne menée par l'organe anversoïse contre ces anciens maîtres de la grande cité, leur influence, leurs produits, leur audace croissante avant la guerre.

Ce ne fut pas là l'une des conséquences du siège, l'un des effets du bombardement, mais uniquement une réponse brutale. Venant de ceux qui ont la haine de la liberté de la presse et qui s'entendent à étouffer la pensée, elle ne saurait étonner.

En dehors du drame de Termonde les deux Flandres ont-elles connu les morsures de la "Férocité Allemande"? Elles ont échappé aux tueries en masse, aux grands massacres, aux hécatombes et aux sacs de cités entières. Mais si les villes de ces deux provinces n'ont pas partagé le sort de Louvain, de Dinant, d'Andenne, de Tamines, etc., nombre de petites communes ont assisté à beaucoup de violences, de sévices, d'attentats particuliers, de méchancetés individuelles. La liste en est longue et la marche en avant de l'armée allemande a été accompagnée d'exactions de tout genre.

Les victimes, non plus, n'ont pas fait défaut, mais le supplice infligé à la population n'a plus ce caractère atroce comme il le fut pendant les accès terribles de la furie germanique, et il ne prit plus le caractère de représailles collectives aussi injustifiées que cruelles. Cependant exception doit être faite pour les tueries de civils à Alost, à Essen, à Quatrecht, à Melle, à Renaix, à Roulers, à Staden, etc.

Au lendemain de la délivrance les deux Flandres parleront et l'on reconnaîtra qu'elles ont eu également leur large part de souffrances. La lutte des armées s'est chargée de l'élargir et des ruines déchiquetées, déformées, éparses gardent les deux côtés du front comme des sentinelles fantastiques et fantomatiques. Nieuport, Furnes, Dixmude, Ypres sont aujourd'hui des villes mortes, et les Allemands contemplant ces destructions, leur œuvre, avec une joie féroce reflétant leur mentalité.

One of Monsieur Berden's pictures shows us the ruins of the offices of the *Métropole* which were skilfully bombarded by the Germans in revenge for the vigorous campaign conducted by this Antwerp newspaper against the German financiers and traders who had, before the war, exercised an increasingly daring preponderance in the affairs of the city. This was no outcome of the siege, no result of the regular bombardment. It was wholly and solely a piece of brutal retaliation. But coming as it did from people who hold the freedom of the Press in detestation, and whose aim it is to stifle the free expression of opinion, there is nothing in it to astonish.

Apart from the tragedy of Termonde, did the two Flanders provinces feel the fangs of the German monster? There was no wholesale slaughter or no massacres on a large scale, no pillaging of entire cities. But though the towns in these two provinces did not share the lot of Louvain, Dinant, Andenne, Tamines, etc., a number of smaller Communes were the witnesses of many isolated scenes of violence, outrage, and vindictive cruelty. The list is a long one, and the onward progress of the German army was marked by every species of exaction. Murders indeed there were, but the sufferings inflicted on the people as a whole were not of the atrocious character that earlier had distinguished the terrible manifestations of the Germanic fury, nor did they take the form of those wholesale reprisals, as unjustified as they were cruel. We must, however, except from this statement the slaughter of civilians which took place at Alost, Essen, Quatrecht, Melle, Renaix, Roulers, Staden, etc. After the war the two Flanders will tell their story, and we shall see that they too had to endure no small measure of suffering. It was one of the effects of the conflict of the opposing forces to increase that measure, and ruins, tottering, shapeless and scattered, keep watch on either side of the firing line like weird and ghostly sentinels. To-day Nieuport, Furnes, Dixmude, and Ypres are cities of the dead, and the Germans contemplate the havoc they have wrought with a fierce delight that is a true index to their mentality.

CHAPITRE XVI

L'ALLEMAGNE EN DESSOUS DE TOUT !

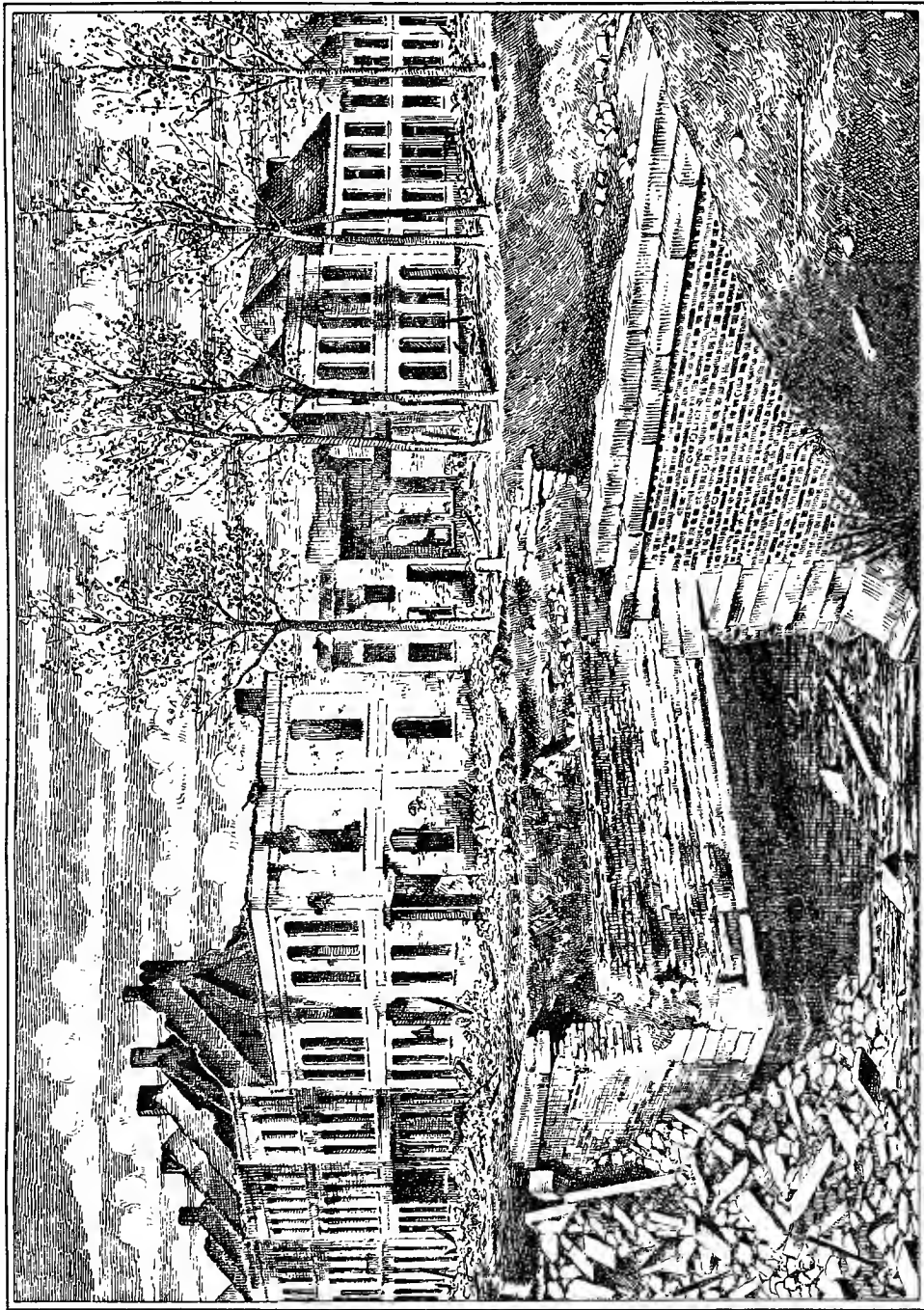
Tout les lois et conventions violées

L'ALLEMAGNE avait signé la convention de Genève et la convention de La Haye avec la même arrière-pensée qu'eut la Prusse en signant le traité qui garantissait notre neutralité. Elle a protesté sa signature avec le cynisme le plus absolu. S'agit-il du respect des non-combattants inscrit dans la charte des nations civilisées, elle l'écarte, n'en tient aucun compte, le méprise.

Cependant l'article 23 du règlement de guerre est formel ; " Il est interdit aux belligérants de forcer les nationaux de la partie adverse à prendre part aux opérations de guerre dirigées contre leur pays." Les Allemands, le déchirant, dédaigneux, ont contraint de nombreux civils à Mons, Dinant, Termonde, Tournai, etc., etc., comme au début de la campagne à Chaudfontaine et à Fléron, à marcher dans leurs rangs ou à leur tête. Nous avons parlé de ces crimes au cours des chapitres précédents. En voici d'autres : au combat de Melle le 7 Septembre 1914, les Allemands accueillis à coups de feu par les troupes belges firent sortir des maisons des habitants de Melle, hommes, femmes et enfants et les poussèrent devant eux. Plusieurs de ces malheureux furent atteints.

A Berlaere le 7 Octobre les Allemands violemment contre-attaqués par le 1^{er} régiment des carabiniers furent rejetés vers l'Escaut dans la boucle de Schonaerde. Parvenus à se reformer ils se présentèrent en plusieurs colonnes toutes précédées de multiples rangs de civils. Les Belges arrêterent le feu pendant quelques instants, mais menacés d'être enveloppés ils furent contraints de tirer faisant des vides dans les rangs adverses mais aussi blessant et tuant leurs malheureux compatriotes.

Le vendredi 28 Août les Allemands ayant aligné en une longue théorie les paysans des environs d'Elewytt les firent marcher dans la direction de



LIERRE: LE PONT DE L'AVENUE DE LA STATION

CHAPTER XVI

DEUTSCHLAND ÜBER ALLES

All Laws and Conventions set at Defiance

GERMANY had set her hand to the Geneva and Hague Conventions with the same reservations that Prussia had had in mind when she guaranteed our neutrality. She repudiated her signature with the most absolute cynicism. As for the clauses which found a place in the charter of civilized nations, by which they mutually pledged themselves to respect the lives of non-combatants, Germany brushed them aside, took no heed of them, treated them with contempt. Nevertheless Clause 23 of the Rules of War is clear and definite: "Belligerents are forbidden to compel their adversaries to bear arms against their own country." Disdainfully disregarding this agreement the Germans, following up their action at Chaudfontaine and Fléron at the beginning of the war, compelled a large number of civilians at Mons, Dinant, Termonde, Tournai, etc., etc., to march with them or in front of them. We referred to these crimes in the preceding chapters. We now give additional instances. In the engagement that took place at Melle on the 7th September, 1914, the Germans, being received with rifle fire by the Belgian troops, compelled the inhabitants of Melle—men, women, and children—to leave their homes, and drove them along the front of them. Several of these unhappy folk were hit. At Berlaere, on the 7th October, the Germans were heavily counter-attacked by the 1st Regiment of mounted infantry and forced back on to the Scheldt by the Schönaerde bend. Having managed to reform, they came on again in several columns, all preceded by several ranks of civilians. The Belgians ceased to fire for some seconds, but being in danger of envelopment they were obliged to recommence, making gaps in the opposing ranks, but also killing and wounding several of their unfortunate compatriots.

On Friday, the 28th August, having ranged in a long line the peasantry from the district about Elewytt, the Germans compelled them to march in

Malines, sous la menace du revolver, à une allure désordonnée, sans qu'il fût permis de porter les vieillards ou même une femme se trouvant dans une situation intéressante. Et tandis qu'ils se dirigeaient vers la ville les Allemands bombardaient celle-ci. Il se trouva des soldats et des officiers subalternes pour plaindre tous ces malheureux dont la détresse était immense et menacés encore du feu de l'artillerie belge. Mais les officiers supérieurs insensibles exigeaient l'entier accomplissement de ces cruautés. Que d'autres exemples à citer ! ils remplissent plusieurs colonnes du quinzième rapport de la commission d'enquête, mais ceux-ci suffisent pour montrer en quel dédain les Allemands tenaient la Convention de La Haye. Cependant l'Allemagne faisait partie des quarante-quatre Puissances, réunies dans cette ville en 1907 ; n'avait-elle jugé opportun de déclarer avec ses co-signataires que "dans les cas non compris dans les dispositions réglementaires adoptées par Elles, les populations et les belligérants restaient sous la sauvegarde et sous l'empire des principes *du droit des gens* tels qu'ils résultent des usages établis entre nations civilisées, des lois de l'humanité et des exigences de la conscience publique."

Le droit des gens ? Avant la guerre les Allemands aimaient à le défendre, ce grand principe ; combien leurs journaux affectaient d'en être les soutiens. La catastrophe se produit et ils le conspuent, le tournent en dérision, l'écartent avec mépris, n'étant plus guidés que par leurs instincts criminels.

Ils ont abusé du drapeau blanc pour se rapprocher des soldats belges et grâce à cette ruse les vaincre plus aisément.

Ils ont tiré sur tout ce que le drapeau de la Croix-Rouge couvrait de ses plis : ambulances, hôpitaux, médecins, infirmiers, ambulanciers, etc. L'insigne porté au bras n'offrait aucune garantie ; il se refusaient à le voir.

Ils ont, trop souvent, achevé les blessés et fusillé leurs prisonniers.

Près de Dixmude, à la fin du mois d'Octobre, plusieurs soldats belges étaient tombés aux mains des Allemands. Comme on les emmenait les Barbares à leur tour furent surpris par les troupes franco-belges. Alors le major qui commandait le détachement allemand se voyant perdu ordonna à ses hommes de fusiller les prisonniers. Les uns furent massacrés à coups de baïonnette, les autres à coups de fusil tirés à bout portant. Deux soldats, Gustave Demarteau et Léon Deliens, du 11^{me} régiment de ligne, parvinrent à se sauver et témoignèrent de ce crime.



ANVERS: LA MAISON NATALE DE DAVID TENIERS

the direction of Malines. Threatening them with revolvers, they compelled them to hasten along at an inordinate speed, not allowing the aged to be carried, or even a woman who was *enceinte*. All the time they were thus proceeding towards the city it was being shelled by the Germans. There were some among the subalterns and the rank and file who were moved by the plight of these unhappy people, whose distress was terrible, and whose situation was rendered yet more dangerous by the fire of the Belgian artillery. The superior officers, however, were proof against pity, and ordered that these cruelties should be carried out to the full. What a number of other examples might be quoted! They fill several columns of the Fifteenth Report of the Commission of Enquiry, but these which we have quoted are enough to show the contempt in which the Germans held the Hague Convention. Nevertheless Germany was one of the forty-four Powers whose representatives were gathered together in that town in 1907. Had she not thought it well to declare with her co-signatories that, "in cases not provided for in the regulations adopted by them, the civil population and the belligerents would remain under the protection of the Law of Nations as derived from the customs in force among civilized peoples, the laws of humanity, and the dictates of the public conscience?"

The Law of Nations? Before the war the Germans were fond of posing as the defenders of this great principle. How many of their newspapers pretended to be its supporters? Then came the catastrophe, and they treated it with scorn and derision, thrusting it aside with contempt, acknowledging no other guides but their criminal instincts.

They abused the white flag in order to approach the Belgian troops, and by means of this ruse to defeat them more easily. They fired on all that the Red Cross Flag covered with its folds—ambulances, hospitals, doctors, nurses, stretcher-bearers. The Red Cross on the arm was no guarantee; they refused to see it. Too often did they kill the wounded and shoot their prisoners.

Near Dixmude, at the end of October, several Belgian soldiers fell into the hands of the Germans. As they were marching them off the Barbarians were themselves surprised by Franco-Belgian troops. Thereupon the major of the German detachment, seeing there was no escape, ordered the prisoners to be shot. Some were murdered with the bayonet, others by rifle shots fired point blank. Two soldiers—Gustave Demarteau and Léon Deliens, of the 11th Regiment of the Line—succeeded in escaping and bore witness to the crime.

Le 19 Août 1914, les Allemands ayant fait prisonniers à Aerschot, avant 8 heures du matin une trentaine de soldats belges dans le combat d'arrière-garde qui ouvrit cette journée fatale, un officier supérieur—toujours eux!—déclara qu'ils devaient mourir. Aussitôt les fantassins allemands tirèrent une salve et la plupart des captifs furent tués. On emmena les autres, ceux qui avaient échappé miraculeusement aux balles.

Au moment où ils passaient devant une maison isolée ils virent les Huns faire sortir de cette habitation quatre civils qui s'étaient cachés dans la cave pendant le combat. Parmi eux se trouvait un adolescent. Les Allemands les entourèrent de cordes et de fils de fer, puis les firent agenouiller les mains jointes. Quatre soldats s'approchèrent et les fusillèrent à bout portant. L'une des victimes n'ayant été que blessée un Allemand l'acheva d'une balle dans la tête.

A l'heure où ce crime se produisait aux abords d'Aerschot, le colonel Stenger était encore en vie et la ville nullement en effervescence. Il n'y avait eu entre 5 heures et 8 du matin qu'un combat régulier. Quelle conclusion les Allemands lui avaient-ils donnée? Le massacre de leurs prisonniers, la tuerie de plusieurs civils innocents. Aux yeux de ces monstres la résistance de l'armée régulière belge prenait la valeur d'une provocation. . . .

Le 25 Août 22 soldats appartenant à un régiment de carabiniers furent trouvés morts dans un petit bois situé à droite de la route de Malines-Tervueren avant le Baarbeck. Or 18 avaient été achevés à coups de baïonnette portés à la tête tandis que souffrant de blessures faites par des balles ils étaient couchés sur le sol, blessures plutôt légères dont ils auraient été guéris aisément. Les quatre autres soldats, blessés plus gravement, ne portaient aucune trace de coups de baïonnette. Les Allemands les avaient donc examinés en particulier et laissé vivre seulement ceux qui allaient mourir.

L'article 23 du règlement de La Haye déclare qu' "outre les prohibitions établies par des conventions spéciales il est notamment interdit d'employer des armes, des projectiles ou des matières propres à causer des maux superflus."

Or les soldats du Kaiser ont employé des balles dum-dum qu'ils avaient fait fabriquer dans le but de mieux torturer les blessés. Des experts ont démontré qu'il eût été impossible de les déformer à la main telles qu'elles ont été recueillies.

Les Allemands ont donc employé des projectiles capables de faire souffrir leurs ennemis de façon plus aiguë. Qui s'en étonnerait de gens achevant les blessés au lieu de les soigner comme l'exige toute loi humaine.

At eight o'clock in the morning, on the 19th August, 1914, the Germans took some thirty prisoners at Aerschot in a rearguard action which marked the beginning of this fatal day. A superior officer—it was always the superior officers—declared that they must die. Forthwith the German infantry fired a volley, and most of the captives fell dead. The remainder escaped the bullets by a miracle.

As they were passing by an isolated house, they saw the Huns expelling four civilians who had hidden in a cellar during the fight. Among them was a young lad. The Germans bound them round with cords and iron wire, and made them go down on their knees with their hands clasped. Then four soldiers came up and fired at them point blank. One of the victims having only been wounded, a German despatched him by sending a bullet through his head.

When this crime was committed on the outskirts of Aerschot, Colonel Stenger had not been killed, and there was no excitement in the town. Between five and eight a.m. the fighting had been carried on on strictly regular lines. And in what manner did the Germans terminate it? By the massacre of their prisoners, the slaughter of several innocent civilians. In the eyes of these monsters the resistance of the Belgian regular army was looked upon as tantamount to a provocation.

On the 25th August twenty-two soldiers, belonging to a regiment of mounted infantry, were found dead in a little wood situated to the right of the Malines-Tervueren road beyond Baarbeck. Eighteen of them had been killed with the bayonet while lying on the ground suffering from bullet wounds. These wounds were for the most part slight, and they would have readily recovered from them. The four others, whose condition was more serious, showed no trace of bayonet wounds. The Germans had evidently examined each one individually, and spared only those who were doomed to die.

Article 23 of the Hague Convention declares that, in addition to acts forbidden by specific provisions, "it is not permitted to make use of arms, projectiles or material of a nature to cause unnecessary suffering." Now the soldiers of the Kaiser used dum-dum bullets which they had had specially made with the object of adding to the torture of the wounded. Experts have shown that the specimens picked up could not have been thus modified by hand.

The Germans are thus proved to have employed ammunition purposely designed to add to the agony of the wounded. And after all there is nothing astonishing in that, seeing that they killed the wounded instead of tending them, as every dictate of humanity should have compelled them to do.

S'ils n'ont pas toujours eu la férocité, comme à Wolverthem, de les jeter dans une maison qui brûlait, il n'en est pas moins vrai, comme les exemples précédents en témoignent, qu'ils ont abattu à coups de feu ou à coups de baïonnette ceux dont les premières blessures n'avaient aucun caractère mortel.

Les Allemands ont outragé de nombreuses femmes pendant les tragiques semaines du mois d'Août en Belgique. Beaucoup de jeunes filles ont été violées et des religieuses, dans leurs couvents, ont subi le même sort. C'est surtout dans les provinces de Namur et de Luxembourg que ces attentats se sont multipliés. Les paladins de la Germanie se sont vautrés là dans la lubricité et l'orgie. Alors qu'en 1870 Guillaume I^{er} faisait fusiller les soldats qui se livraient au même crime, Guillaume II le laissa commettre sans jamais protester. Il ne trouva jamais que pour les victimes des expressions flétrissantes. Quel chemin l'Allemagne a parcouru depuis la guerre de 1870 !

Quand ses armées entrèrent en France Guillaume I^{er} lança au peuple français la proclamation suivante : " Je fais la guerre aux soldats français et non aux habitants de la France. Ceux-ci continueront en conséquence, à jouir d'une sécurité complète pour leur personne et pour leurs biens, aussi longtemps qu'ils ne me priveront pas, eux-mêmes, par des entreprises hostiles contre les troupes allemandes, du droit de leur accorder ma protection."

Et cette sécurité fut réelle si l'on compare les faits de 1870 aux méfaits de 1914 et des années suivantes.

Guillaume I^{er} n'eût jamais toléré les forfaits actuels que Guillaume II a approuvés s'il ne les a commandés, ordonnés . . .

Continuons la longue, la trop longue nomenclature de ces crimes.

Les Allemands dans ces malheureuses provinces de Namur et du Luxembourg, où le viol a fait tant de malheureuses, n'ont pas hésité dans leur délire frénétique à avoir recours, sur certaines de leurs victimes, à des mutilations odieuses. Des religieux ont enduré ce supplice.

Les Allemands ont bombardé des villes ouvertes, détruit des établissements du culte, transformé en amas de pierres des monuments historiques, la gloire des cités, au mépris de conventions sacrées.

Et à tous ces excès ils ont ajouté un crime nouveau, nouveau pour notre époque de haute civilisation, l'envoi de milliers de civils en Allemagne, pratique empruntée aux gestes de guerre de l'antiquité, avec cette différence que les peuples vaincus emmenés en captivité par les Romains étaient mieux traités que les Belges ne le furent en 1914. Contre ces populations tranquilles, paisibles et inoffensives, les Allemandes n'avaient aucun grief à articuler.

Elles payèrent uniquement, on ne saurait trop le dire, trop le répéter, la

Though they may not in all cases have exhibited the ferocity they displayed at Wolverthem, when they tossed the wounded into a burning house, it is nevertheless true, as the foregoing examples prove, that they shot or bayoneted those who, in the first place, had not been mortally wounded.

Many women were outraged by the Germans in Belgium during those tragic weeks in August. Many young girls were violated, and nuns in their convents suffered the same fate. It was in the provinces of Namur and Luxemburg that these outrages were particularly numerous. There the Paladins of Germania wallowed in orgies of bestial debauchery. Whereas in 1870 William I ordered any soldier committing such a crime to be shot, William II permitted them to pass without a protest. He merely bestowed cruel epithets on the victims. What a distance Germany has travelled since 1870. When his armies entered France William I issued the following proclamation to the French people: "I am making war on the French army and not on the inhabitants of France. The latter will in consequence continue to enjoy complete security of life and property so long as they themselves do not deprive me, by hostile acts against the German troops, of my right to afford them protection." And this security was real, as is proved by a comparison of what happened in 1870 with the crimes of 1914 and the following years. William I would never have tolerated the misdeeds which William II approved, even if he did not command them to be committed.

But let us now continue this lengthy—all too lengthy—recital of them.

The Germans, in these unhappy provinces of Namur and Luxemburg, where outrage brought suffering to so many hapless women, even went so far in their unbridled frenzy as to inflict horrible mutilations on their victims. Even nuns had to endure this suffering. The Germans bombarded open cities, destroyed sacred edifices, reduced historic buildings—the pride of cities—to heaps of rubbish, in defiance of sacred pledges.

To all these crimes they added a fresh one, fresh, that is to say, to this period of advanced civilisation, and that was the deportation into Germany of thousands of civilians, a practice derived from the warlike customs of the ancients, but differing from them in this, namely, that the conquered peoples who were led into captivity by the Romans were better treated than the Belgians in 1914. Against this quiet, peaceable, inoffensive people the Germans had no grievance to offer; they were made to pay—it cannot be too often said, too often repeated—for the opposition of the Belgian army and

résistance de l'armée belge, et le refus de la nation de se soumettre à l'ultimatum. Elles furent la rançon de l'honneur national.

Pauvres otages !

Après un voyage, souvent *excessivement* pénible, où entassés dans les wagons de marchandise complètement fermés, ils ne pouvaient ni se reposer ni dormir, on les débarquait dans quelque ville allemande où ils étaient logés dans des baraquements ou autres locaux invraisemblables, condamnés au supplice de la faim.

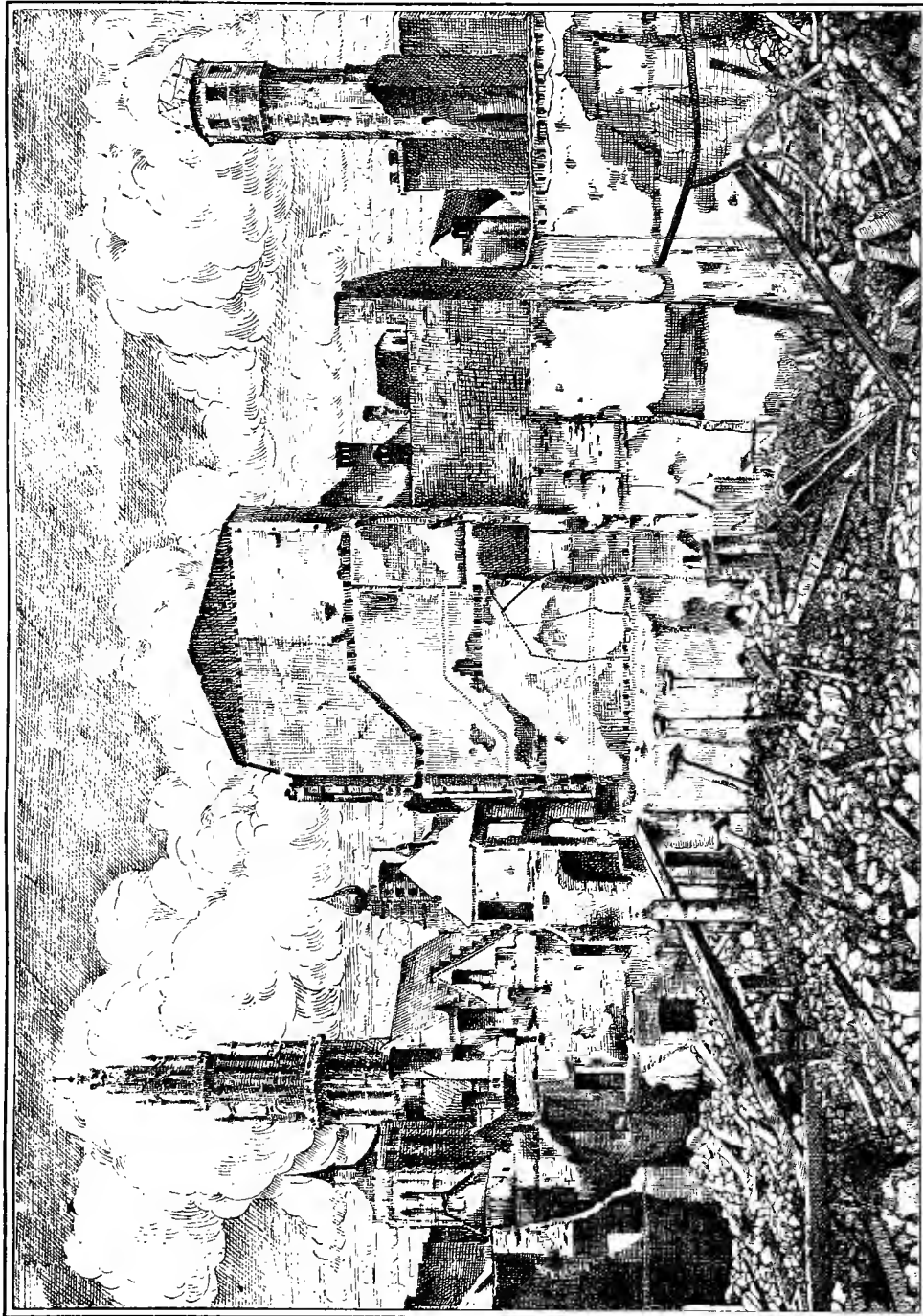
Beaucoup y sont restés longtemps ; d'autres s'y trouvent toujours.

Un témoin déposant devant la commission d'enquête a fait le récit du calvaire de 650 prisonniers civils belges. Internés depuis la veille dans une ville allemande ils sont réveillés à coups de bâton, accompagnés d'injures et conduits dans la cour de la caserne. On leur met une inscription sur le dos, les marquant de leur qualité de prisonniers de guerre avec le nom de la ville où ils sont détenus. A midi on leur donne un bol de soupe. Les punitions sont le cachot et l'exposition pendant plusieurs heures au pilori sans compter les injures et les coups de bâton et de crosse. Le logement est insalubre ; une grande malpropreté y règne.

D'un autre témoin : " Les prisonniers, parmi lesquels se trouvent une centaine de femmes et d'enfants, dont plusieurs tout petits, ont été internés dans des baraquements servant à loger en temps ordinaire, les chevaux et les soldats. Presque tous n'ont que leurs vêtements d'été, ayant été emmenés de chez eux, sans qu'on leur ait permis de prendre aucun bagage. Ils couchent sur de la paille, jamais renouvelée, n'ayant qu'une couverture pour deux, combien mince et souillée. Ni feu, ni lumière. La nourriture consistait en un pain tous les deux jours pour trois personnes, un pain de moins de six livres ; chaque matin et chaque soir une petite quantité de café ; à 11 heures un peu de soupe souvent immangeable. Aucun soin de propreté n'était assuré aux prisonniers ; ni serviette ni savon." . . . Prétendant qu'ils avaient affaire à des francs-tireurs les militaires allemands traitaient ces infortunés avec la plus grande brutalité comme s'ils avaient commis tous les crimes.

Plusieurs en sont devenus fous. Qui s'en étonnerait ! Jamais les Romains ne se sont montrés aussi implacables envers les populations vaincues. Les Huns seuls ont égalé les Allemands.

Le sort des citoyens pris comme otages, en garantie de certaines impositions



for the refusal of the nation to submit to the terms of the ultimatum. They were the ransom paid for their country's honour. Ill-fated hostages!

After a journey that was often excessively painful, during which they were packed in goods-trucks completely shut up, and in which they could neither lie down nor sleep, they were turned out in some German town and quartered in barracks, or some such places, and condemned to endure the pangs of hunger. Many of them were there for a long time; some are there still.

A witness who gave evidence before the Commission of Enquiry described the sufferings of 650 civilian Belgian prisoners. Imprisoned the day before in a German town, they were awakened by blows from a stick, accompanied by jeers and insults, and then led out into the barrack square. They were then marked on the back as prisoners of war with the name of the town in which they were detained. At midday they were given a bowl of soup. By way of punishment they were made to pass several hours in the cells or pillory, not to mention the insults to which they were subjected and the blows they received from stick or butt end of rifle. Their quarters were unhealthy and in an exceedingly dirty condition.

Another witness reports as follows:—"The prisoners, among whom were about a hundred women and children—some of the latter quite tiny—were interned in the barracks which in ordinary times were used to house soldiers and horses. Nearly all had only their thin summer garments to wear, for they had been torn away from their homes and not permitted to bring away any belongings with them. They had to sleep on straw that was never changed, with one covering between every two of them, and that very thin and very dirty. They were without fire or light. The food consisted of one loaf every other day between three, and the loaf weighed less than six pounds. Every morning and evening they had a little coffee, and at eleven o'clock some soup that was frequently uneatable. No facilities for cleanliness were afforded the prisoners; they were allowed neither towel nor soap." On the pretext that they were dealing with *francs-tireurs* the German soldiery treated these unhappy people with the greatest brutality, as if there were no crime they had not committed. Not a few of them went mad; and what wonder? The Romans never showed themselves so implacable toward the inhabitants of the countries they conquered. The Germans were equalled only by the Huns.

The fate that befel the citizens who were taken as hostages, as a guarantee

de guerre, fut lui aussi fort douloureux. On n'avait nul égard ni pour leur âge ni pour leur dignité. Et plusieurs furent fusillés, comme l'infortuné M. Gravis, bourgmestre de Péronnes.

Les Allemands ont usé et abusé des taxes, des impôts, tout en multipliant les réquisitions, croyant les Belges corvéables et taillables à merci. Trop souvent les impositions de guerre étaient absolument disproportionnées aux ressources des localités et tout à fait injustifiées. Et quand les taxes englobèrent les provinces et tout le pays elles prirent des proportions, formidables, alors que la Belgique était ruinée, épuisée, saignée à blanc.

Tandis que l'Allemagne exigeait des millions par centaines—le total atteindra un chiffre fantastique!—elle privait l'agriculture belge de l'une de ses ressources les plus importantes, les chevaux reproducteurs; elle paralysait l'industrie en saisissant les matières premières et les produits fabriqués, en emportant les machines-outils, le tout dans l'unique but de débarrasser ses industriels de rivaux gênants. Elle ne respectait même pas nos arbres et beaucoup de ceux qui apportaient tant de beauté à nos parcs, les hôtes superbes de nos bois, les géants de nos forêts, abattus, prenaient le chemin de ses arsenaux. Et tandis qu'elle nous dépouillait elle exigeait l'or qu'elle nous avait pris déjà sous mille formes différentes. Elle ressemblait au malandrin des grand's routes qui s'étant emparé de tout ce que possédait sa victime et l'ayant mise à nu . . . lui réclamait encore son porte-monnaie.

* * * * *

Voilà ce que l'Allemagne a fait de la Belgique!

Elle a tenté de justifier ses crimes en publiant le Livre Blanc, "procès-verbal arbitrairement composé d'une enquête unilatérale, dans laquelle les auteurs des faits incriminés assument les fonctions de juges." Aux mensonges, aux calomnies, aux sophismes de "ces juges-accusés," le Livre Gris Belge, signé par MM. les ministres Carton de Wiart et baron Beyens, a répondu nettement, sans jamais se dérober, avec une argumentation toujours puissante. Et l'on a vu crouler l'échafaudage de l'accusation allemande si péniblement élevé. La Vérité, au profit de l'Histoire, s'est dégagée des entraves qu'on lui avait mises et elle éclaire le monde. Personne ne croit plus dans les pays neutres à la légende des francs-tireurs belges, et rien ne

for the payment of certain war tributes, was also a very painful one. Their age and station were alike disregarded. Several were shot like the unhappy Monsieur Gravis, the Burgomaster of Peronnes. There was no limit to the exactions imposed on the Belgians, whom they seemed to think they could fleece to their heart's content. Too often the impositions were totally disproportionate to the resources of the districts, and wholly unjustified. And when they came to levy these taxes on whole provinces and on the country generally they assumed huge proportions, although Belgium was ruined, exhausted, bled white. And all the time that Germany was demanding the payment of hundreds of millions of francs—the total will amount to a fantastic figure—she was depriving the agricultural industry of one of its chief resources, namely, its supply of stallions and brood mares. She was paralyzing the manufacturing trades by seizing raw material, manufactured goods, and carrying off machinery and plant, all of which was done for the sole purpose of ridding her own manufacturers of uncomfortable rivals. Even our trees were not spared by her, and many of those which imparted such beauty to our parks, the superb beeches of our woodlands, the lofty giants of our forests, were laid low and sent away to towns in Germany. And all the time they were thus despoiling us they continued to make demands for money, of which in numberless different forms they had already deprived us. Germany resembled a highway robber who should take all his victim's belongings, strip him naked, and then demand his purse.

Such was the treatment that Germany meted out to Belgium.

* * * * *

She has attempted to justify her crimes by publishing the White Book, a report arbitrarily drawn up of a one-sided enquiry in which those who wrought the deeds which formed the subject of the accusation themselves assumed the functions of judges. To the lies, the calumnies, the sophistries of these "judges in the dock" the Belgian Grey Book, signed by Messieurs Carton de Wiart and the Baron de Beyens, Ministers of State, has furnished a clear and definite reply, never evading the issue, always cogent in their reasoning; and we have seen how the framework of the German case, reared with such painful effort, crumbled into dust.

Fortunately for History, the truth has freed itself from the obscurity in which it had been enmeshed, and has illumined the world with its beams. No neutral now believes in the tales of the Belgian *francs-tireurs*, and even in the case of those most favourably disposed towards Germany nothing

diminue chez les esprits, même les plus enclins à croire l'Allemagne, l'horreur des atrocités commises.

Le Livre Blanc allemand n'a pu faire disparaître les ruines. Elles ont une voix que le bâillon de l'oppresseur n'a pu étouffer. Et la terre garde les cadavres des victimes, ces restes vengeurs qui, au lendemain de la libération dénonceront les assassins.

L'Allemagne aura beau multiplier ses efforts et ses calomnies elle ne se lavera jamais de l'opprobre qui pèse sur elle.

A peine son armée avait-elle pénétré sur notre territoire que suivant un plan méthodique concerté d'avance et réalisé dès la première heure de l'invasion, se déchaînaient les scènes de violence et d'ivresse, de ruées sur les caves, de déprédations de tous genres, d'actes orduriers, de pillages éhontés suivis de massacres et d'incendies.

Tous ces faits, nous les avons relatés. Ils ont reçu l'approbation des officiers, couverts par des ordres venus de *très haut*.

Aussi le Livre Gris Belge a-t-il raison d'établir que le Gouvernement allemand est responsable de la conduite de ses troupes. Ses armées ne sont-elles pas les plus disciplinées du monde? C'est la rigueur même de cette discipline qui grandit la responsabilité des chefs suprêmes des phalanges allemandes. "Ils furent les violateurs conscients des règles du droit international, les ordonnateurs des massacres et des dévastations et les protagonistes des méthodes de terrorisation. C'est le système militaire lui-même la théorie allemande de la guerre tout entière qui est en cause."

C'est cette théorie abominable qui a poussé l'Allemagne à commettre ce double crime que l'Angleterre et le monde civilisé ne lui pardonneront jamais, l'assassinat d'Edith Cavell et du capitaine Fryatt.

Miss Edith Cavell, obéissant à la générosité de son cœur, avait favorisé à de jeunes Belges les moyens de répondre à l'appel du patriotisme en gagnant la frontière; le capitaine Fryatt s'était défendu contre l'attaque perfide d'un sous-marin.

L'une, en aidant cette jeunesse ardente, faisait-elle métier d'espionne? L'autre en ne permettant pas que l'on coule son navire s'était-il transformé en franc-tireur de la mer? Miss Cavell, nurse admirable, était une grande philanthrope; le capitaine Fryatt, le devoir même dans l'abnégation, le courage dévoué et simple. Une justice d'assassins seule pouvait trouver des



BERGHEM-ANVERS:

COIN RUE DES TROIS ROIS ET RUE DE LA DISPUTE

avails to mitigate the feelings of horror evoked by the atrocities committed by her.

The German White Book did not have it in its power to spirit away the ruins ; they speak with a voice which it is not in the power of the oppressor to stifle. And the earth hides the corpses of the victims, whose bones on the morrow of Belgium's liberation will cry aloud for vengeance on the assassins. In vain will Germany double her efforts and multiply her slanders ; she will never free herself from the opprobrium that weighs upon her.

No sooner had her troops set foot on our territory than, in accordance with a plan, premeditated and elaborated beforehand and put into operation from the very beginning of the invasion, there were enacted scenes of violence and debauchery, of raids on cellars, robbery of every description, acts of filthy bestiality, riotous pillaging, and in their wake burning and slaying. Of all these deeds we have told the story. They were wrought with the approval of the officers who were covered by orders received from a very exalted quarter. The Belgian Grey Book is therefore right in laying down that the German Government was responsible for the deeds of the German troops. Are not the soldiers of Germany the most highly disciplined in the world ? The very rigorousness of this discipline increases the responsibility of those in command of the German armies. "They consciously violated the regulations of International Law ; they were the instigators of murder and devastation, the protagonists in systematic terrorisation. It is the military system itself, the whole German theory of war that is arraigned."

It was this abominable theory which led Germany to commit those two crimes which neither England nor the whole civilised world will ever forgive, namely, the murder of Edith Cavell and of Captain Fryatt.

Miss Edith Cavell, in obedience to the generous promptings of her heart, had assisted some young Belgians to answer the call of patriotism and find their way to the frontier. Captain Fryatt had defended himself against the dastardly attack of a submarine. Can the one be charged with espionage because she lent her aid to some eager-hearted young men ? Can the other be classed as a *franc-tireur* of the seas because he would not quietly allow his vessel to be sent to the bottom ? Miss Cavell was an admirable nurse and a great philanthropist. Captain Fryatt, the very personification of Duty in his self-abnegation, was the type and symbol of straightforward and devoted courage. Only an assassin's sense of justice could have discovered grounds

chefs d'accusation pour les condamner, justice obéissant elle aussi à la théorie allemande de la guerre.

En exécutant Miss Edith Cavell et le capitaine Fryatt, les Allemands ont-ils obtenu ce qu'ils espéraient? En dépit des fils barbelés et des courants d'électricité, des Belges bravent la mort pour gagner les rangs de l'armée nationale et demain comme hier il se trouvera des marins anglais pour défendre les navires de commerce ou les paquebots qui leur sont confiés contre les tentatives des submersibles.

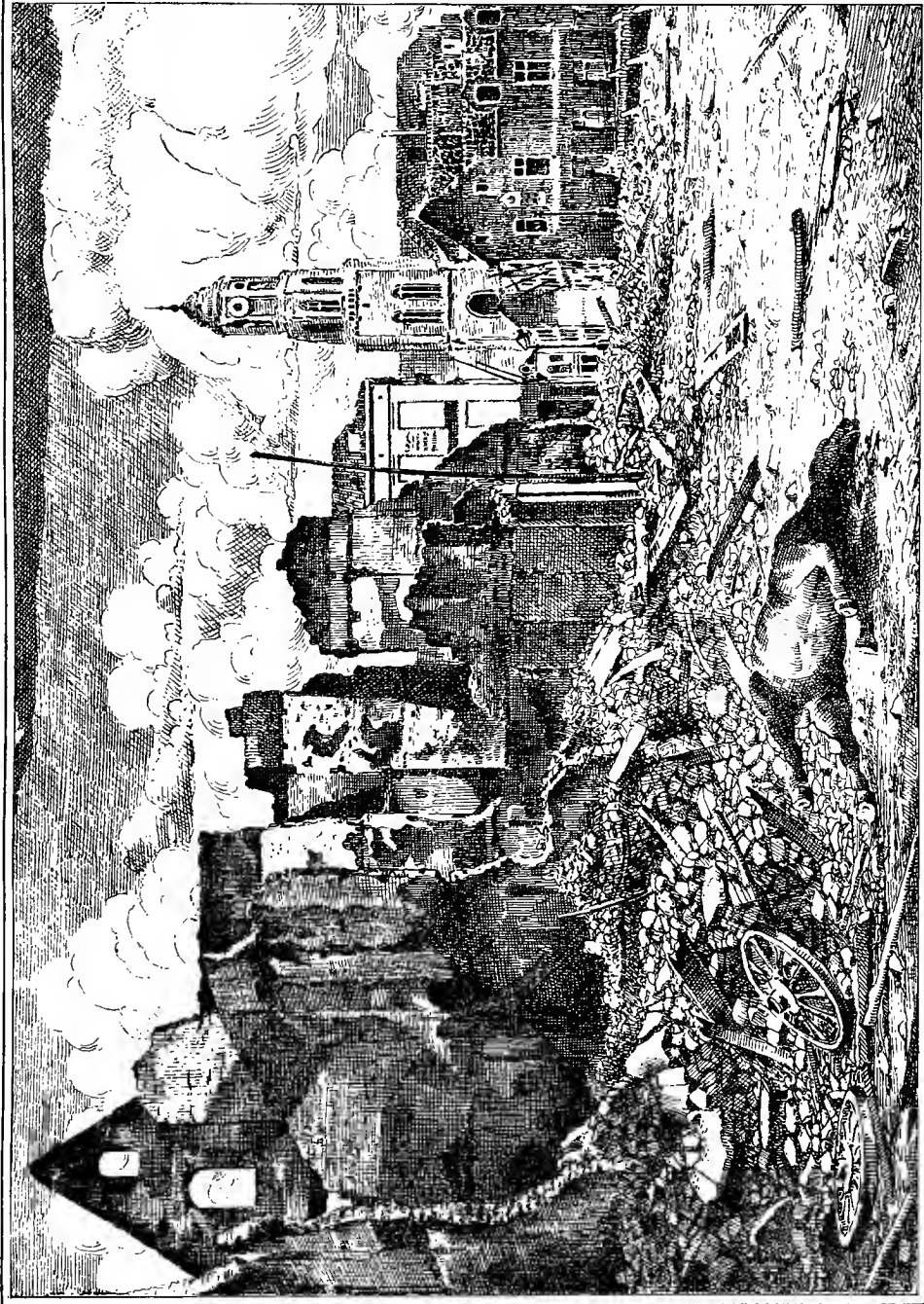
Ce double crime n'a terrorisé personne mais il a indigné toutes les âmes généreuses, et l'Angleterre, frémissante, au lendemain de chacun de ces assassinats, a rendu plus puissant et plus terrible son glaive des batailles.

La statue que l'on élèvera à Bruxelles à Miss Edith Cavell enseignera aux générations futures le mépris même de la méthode allemande tout en lui apprenant la haine de la Germanie.

Méthode de terrorisation?

Elle a fait faillite.

La Belgique n'est-elle pas plus entêtée que jamais dans sa fidélité au passé, en dépit des supplices endurés. Et l'Angleterre a chaque tentative de l'ennemi d'appliquer son abominable théorie, n'a-t-elle puisé une force nouvelle qui grandit ses dessins, rend plus énergiques ses résolutions et assure à ses destinées plus d'éclat et de noblesse.



LIERRE: LA RUE DROITE

for putting them to death; only a sense of justice that, like all their other ideas, was subservient to the German theory of war.

When they executed Edith Cavell and Captain Fryatt did the Germans achieve the object they had in view? Despite barbed wire and electrical devices Belgians still risk their lives in order to join the ranks of the National Army; and to-morrow, no less than yesterday, there will be British sailors who will defend the merchant ships entrusted to their charge against attacks by submarines.

The twofold murder terrorised no one, but it filled every generous heart with indignation; and England, stirred to the depths with wrath, lent an added might and terror to her sword of battle.

The statue which is to be erected in Brussels in honour of Miss Edith Cavell will teach the generations to come how despicable is the German method, how hateful the German race.

The Germans attempted to terrorise on a systematic plan. The system proved a failure, for Belgium is more immovable than ever in her loyalty to the Past, notwithstanding the sufferings she has endured; and at every fresh attempt of the enemy to put his detestable theories into practice England has armed herself with new strength, widened the scope of her endeavours, given fresh energy to her resolution, and imparted an added glory and nobility to her destiny.

CHAPITRE XVII

LA BELGIQUE FIÈRE, CONFIANTE ET UNIE

LE Livre Blanc allemand du 10 Mai 1915 a tenté de justifier les horreurs commises en Belgique par l'Allemagne criminelle en ayant recours aux plus grossiers mensonges et en forgeant les pires calomnies. C'est l'empereur Guillaume qui a donné l'exemple aux faussaires et aux calomniateurs en envoyant au président Wilson son fameux télégramme audacieusement accusateur avec l'assentiment de son chancelier, l'homme du "chiffon de papier."

Ce diplomate si étrangement respectueux des conventions et des traités pour qui la signature de la Germanie n'a aucune valeur, avait, dès le 2 Septembre 1914, adressé un communiqué aux représentants de la presse américaine où il disait effrontément : "L'Angleterre racontera à vos compatriotes que les troupes allemandes ont incendié des villes et des villages belges, mais elle leur cachera que des jeunes filles belges ont crevé les yeux à des blessés sans défense sur le champ de bataille. Des employés des villes belges ont invité nos officiers à leur repas et les ont tués en tirant sur eux par dessous la table (sic). Contrairement à tout droit des gens la population civile belge a été appelée aux armes et après avoir fait d'abord à nos troupes un accueil bienveillant elle les a attaquées par derrière avec des armes cachées de la manière la plus cruelle. Des femmes belges ont coupé le cou à des soldats qui se reposaient cantonnés chez l'habitant."

Mensonges aussi absurdes, aussi ridiculement inventés qu'odieux. Qui a pu croire à ces imaginations burlesques ne reposant sur aucun fait, propos péniblement trouvés, exigés par une sinistre comédie. Pendant quelques mois on y a cru en Allemagne ; la vérité a fini par se faire jour et dès le mois de Février 1915, chaque fils de la Germanie se rendait parfaitement compte des mobiles du crime.

Un article de la *Kölnische Zeitung* du 10 Février 1915, signé Walter Bloem,

CHAPTER XVII

BELGIUM—PROUD, DAUNTLESS, AND UNITED

THE German White Book of the 10th May, 1915, endeavoured to excuse the horrors enacted in Belgium by having recourse to the clumsiest lies and the vilest slanders. The Emperor William set the example to these forgers and slanderers when, with the consent of his Chancellor—the author of the “scrap of paper” phrase—he sent his famous telegram to President Wilson.

This diplomat, so strongly deferential in his attitude towards agreements and treaties, but for whom Germany's signature counted for nothing, had, as long ago as the 2nd September, 1914, sent a communication to the representatives of the American Press in which he was not ashamed to speak as follows:

“England will tell your people that the German troops set fire to towns and villages, but they will not tell them that young Belgian girls put out the eyes of German soldiers as they lay helpless on the battlefield. Some Belgian municipal employers invited some officers of ours to eat with them, and killed them by shooting at them from under the table. Contrary to all international laws the Belgian civilian population was summoned to take up arms, and after receiving our troops with a show of kindness, attacked them in the cruellest manner from behind with arms that they had concealed. Belgian women cut the throats of soldiers while they were sleeping in the houses where they had been quartered.”

All these are lies—as absurdly trumped up, as ridiculous, as they are detestable. Who could have been taken in by such farcical nonsense without a single fact to support it—tales laboriously thought out to suit the requirements of the ghastly comedy? For a few months they obtained credit in Germany, but the truth came out at last, and by February, 1915, every son of Germany knew exactly why all these crimes had been committed. An article in the *Kölnische Zeitung* of the 10th February, 1915,

les faisait comprendre en traduisant le sentiment général chez nos ennemis. Il disait : " Les innocents doivent pâtir avec les coupables, ou, si ces derniers ne parviennent pas à être découverts les innocents doivent expier pour les coupables non parcequ'il y a eu crime, mais pour empêcher les crimes à venir. L'incendie d'un village, l'exécution d'ôtages, la décimation des habitants d'une commune dont les occupants ont pris les armes contre les troupes qui s'avançaient tout cela constitue moins des actes de vengeance que des signaux d'avertissement pour les parties du territoire non encore occupé.

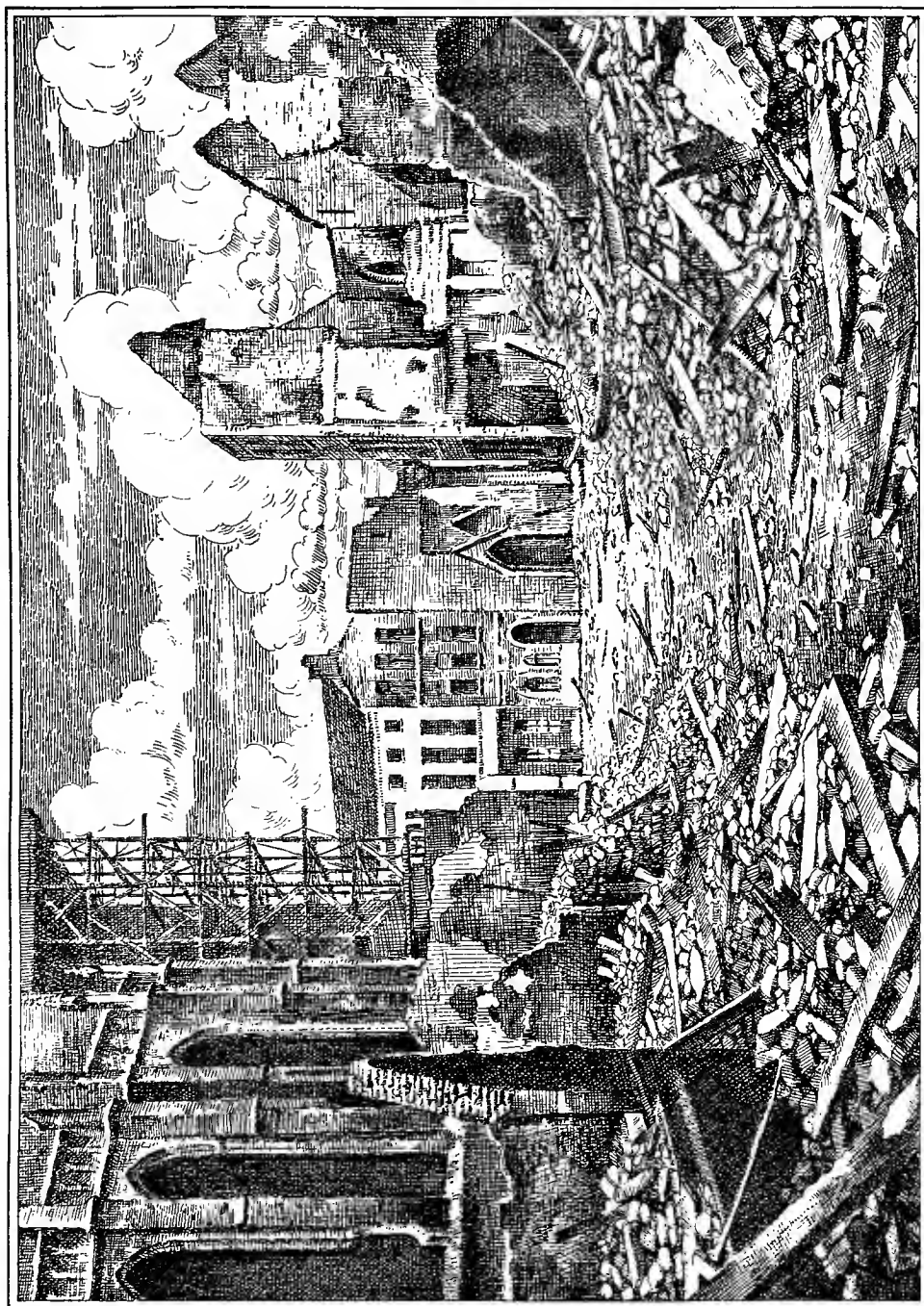
" Et ceci est hors de doute : C'est à la façon de signaux avertisseurs, qu'ont agi les incendies de Battice, de Herve, de Louvain, de Dinant. Les destructions, les flots de sang des premiers jours de guerre en Belgique ont sauvé les grandes villes belges de la tentation de s'attaquer aux faibles troupes d'occupation que nous devions y laisser. Y a-t-il un homme au monde qui s'imagine que la capitale de la Belgique nous aurait tolérés, nous qui vivons aujourd'hui à Bruxelles comme dans notre propre pays, si l'on n'avait pas tremblé devant notre vengeance et si l'on ne tremblait pas encore ? "

Il est faux qu'il y ait un Belge en Belgique occupée tremblant devant un Allemand. Au contraire l'attitude de nos chers compatriotes est toute de fermeté, de fidélité et de dignité. Mais ils n'entendent pas faire le jeu des assassins en leur offrant des victimes en holocauste. Et s'ils montrent autant de tact que de prudence patriotique, c'est qu'ils ne veulent pas fournir à l'ennemi l'occasion peut-être attendue avec impatience de renouveler ses massacres et ses tueries. Le sol belge est déjà arrosé de trop de sang !

C'est le principe initial du système du terrorisme exposé là par le journaliste allemand plus franc que l'empereur et son chancelier.

Afin d'écarter tout projet de révolte ne fallait-il pas en suppliciant la Belgique dompter la population conquise ? Calcul de jadis, raisonnement d'un autre âge. . . . Il n'est pas dit qu'elle se fût révoltée si l'Allemagne avait respecté les lois de l'humanité. Pourquoi l'eût-elle fait ?

L'armée, toujours debout, n'appelait-elle pas sous les drapeaux tous les éléments jeunes décidés à combattre ? Les civils n'auraient pas attaqué par



LIERRE: L'ÉGLISE DE ST. GUMMARUS

signed "Walter Bloem," brought them out clearly enough, and gave an idea of the general state of feeling among our enemies :

"The innocent have to suffer with the guilty. If the latter are not discovered, the innocent must pay the penalty for them ; not because of the crime committed, but to prevent further crimes. The burning of a village, the execution of hostages, the decimation of the inhabitants of a Commune who had taken up arms against the advancing troops—all these things are to be regarded not so much as acts of vengeance as warnings of what might be in store for those parts of the country not yet in our occupation.

"There is certainly no doubt about this, that the burning of Battice, Herve, Louvain, and Dinant acted as deterrents. The destruction, the rivers of blood that flowed during the early days of the war in Belgium saved the big Belgian cities from the temptation of attacking the few troops we had to leave behind to hold the country. Does any one in the world imagine that the Belgian capital would have tolerated us—we who are now living in Brussels as though in our own country—if the people had not been afraid of our vengeance, if they were not still afraid of it ?"

It is a lie to state that there is a single Belgian in Belgium who is afraid of a German. On the contrary, the attitude of our brave fellow-countrymen has been all along one of firmness, fidelity, and dignity. But they had no intention of playing into the hands of the assassins by offering them holocausts of victims. If they displayed an equal measure of tact and patriotic prudence the reason is that they had no intention of giving the enemy an opportunity—an opportunity for which he was perhaps impatiently waiting—to begin his massacres and butchery over again. Too much blood had already been spilled on the soil of Belgium. It was the underlying principle of the system of terrorism that is exposed in the passage we have just quoted by this German journalist, who is more frank in his declarations than the Emperor and his Chancellor. In order to remove every temptation to offer forcible resistance to the German arms it was necessary, it appears, to put Belgium on the rack and to overawe the inhabitants of the conquered country. Such were the ideas held in ancient times, and the notions of a bygone age. It is not asserted that any resistance would have been offered if Germany had respected the laws of humanity. Why should it have been ?

The Belgian army was still intact, still appealing to the young men to come and join the colours. The civilians had not attacked the German army

derrière l'armée allemande, d'autant plus qu'ils n'avaient pas d'armes, et pouvant les combattre face à face dans les rangs de la phalange sacrée qui a su vaincre sur l'Yser et que jamais rien n'a su abattre depuis.

Le terrorisme a multiplié les supplices et promené partout la torche incendiaire. Il a détruit des milliers de vies humaines—plus de cinq mille—et nivelé des villes entières sans jamais avoir la moindre prise sur le cœur et l'esprit de la nation. Son moral a résisté aux plus terribles épreuves, aux déportations odieuses, et aujourd'hui comme hier il est guidé par l'espoir et jamais par la crainte.

Les Belges avant la guerre cédaient aux querelles de partis et parfois ces luttes politiques prenaient un caractère d'acuité qu'elles n'ont pas toujours eu dans beaucoup d'autres pays. Sitôt que l'ennemi eut mis le pied sur leur territoire toute discussion cessa et ils furent étroitement unis décidés tous à lui résister.

Le 4 Août 1914, au Palais de la Nation, le Roi, en présence d'une assemblée frémissante, uniquement composée de parlementaires prononça au milieu d'acclamations enthousiastes un discours dont chaque mot, à deux ans de distance, résonne encore dans nos cœurs, "Dès maintenant et en prévision de toute éventualité, notre vaillante jeunesse est debout, fermement résolue avec la ténacité et le sang-froid traditionnels des Belges, à défendre la patrie en danger. Je lui adresse, au nom de la nation, un fraternel salut. Partout en Flandre et en Wallonie, dans les villes et les campagnes, un seul sentiment étreint les cœurs : le patriotisme, une seule vision emplit les esprits, notre indépendance compromise ; un seul devoir s'impose à nos volontés, la résistance opiniâtre."

Libéraux, catholiques, socialistes se tendirent la main ; l'union devint étroite et chacun sut accomplir son devoir, ne courbant pas la tête dans la tempête, montrant au contraire un courage ferme et ignorant tout découragement. La Belgique peut être fière de tous ses fils.

Les lettres de M. Charles Magnette, Grand-Maître du Grand-Orient de Belgique aux Grandes Loges d'Allemagne, ont traduit éloquemment les sentiments des francs-maçons et proclamé leur patriotisme. Parmi les victimes de la furie germanique il s'est trouvé nombre de francs-maçons. Beaucoup de

in the rear for the simple reason that they had no arms, and because it was open to them to fight their foes face to face in the sacred ranks of the national army, whose efforts had been crowned with victory on the Yser, and whose spirit nothing had ever availed to crush.

The terrorism systematically practised by the Germans resulted in the wholesale burning of towns and villages. Thousands of human lives—more than five thousand, indeed—were lost; and whole towns were levelled to the ground; but all this did not avail to daunt the national spirit; the *morale* of the nation was unaffected by the most terrible trials, and to-day, as yesterday, our people are led by hope, and never influenced by fear.

Before the war the people of Belgium indulged in party strife, and it sometimes happened that these political struggles assumed an acuteness to which in many other countries they really attained. As soon, however, as the enemy set foot on their soil, all disagreements died down, and they pledged themselves one and all to resist the invader.

On the 4th August, 1914, the King delivered a speech at the Palais de la Nation in the presence of an assembly stirred to its depth with emotions, and consisting solely of Members of Parliament. Amid enthusiastic acclamations he delivered a speech whose accents, after the lapse of two years, still echo in our hearts. "At this very hour," he said, "and in preparation of whatever eventualities may arise, our brave young men are afoot firmly resolved with that tenacity, and of coolness, which is traditional among the Belgians, to defend their country in its hour of danger. To them I give, in the name of the Nation, a fraternal greeting. Throughout the whole of Flanders and the Walloon districts, in town and in country, one single sentiment unites all hearts; one single vision—the vision of patriotism—fills the minds of all; and as our independence is threatened, one single duty is imposed on all alike, and that is to resist to the uttermost."

Liberals, Catholics, Socialists, stretch forth their hands one to another. The union among them is close and binding, and one and all they fulfil their duty, not bowing the head before the tempest but displaying a firm courage and banishing all faint-heartedness. Belgium may well be proud of all her sons. The letters addressed by Monsieur Charles Magnette, Grand Master of the Grand Orient of Belgium, to the Grand Lodges of Germany, gave eloquent expression to the feelings of the Freemasons, and proclaimed their patriotism to the world. Among the victims of German outrages were a number of Freemasons. Many priests and members of religious houses were

prêtres et de religieux ont été massacrés aussi avec la même cruauté. L'union des Belges a grandi, s'est fortifiée dans le sang qu'ils versaient et à certaines heures de la tragédie elle a pris une beauté, une grandeur sans égale.

A Aerschot le bourgmestre Tielmans et M. Claes van Nuffel représentaient les deux grands partis opposés en Belgique. On les disait d'irréconciliables adversaires. . . . La guerre éclate ; ils oublient les querelles passées. . . . Surgit le drame ; les Allemands entrent à Aerschot, le colonel Stenger est tué, les arrestations, les incendies, les massacres se multiplient. A la dernière scène de la tragédie M. Claes van Nuffel et M. Tielmans se trouvent côte à côte sur le lieu de l'exécution. Alors M. Claes van Nuffel s'approche de l'officier qui va désigner les victimes et le suppliant d'épargner la vie du bourgmestre, nécessaire à sa commune, en échange, offre la sienne.

C'est d'une noblesse qui évoque les plus beaux actes de dévouement, d'abnégation et de renoncement de tous les âges !

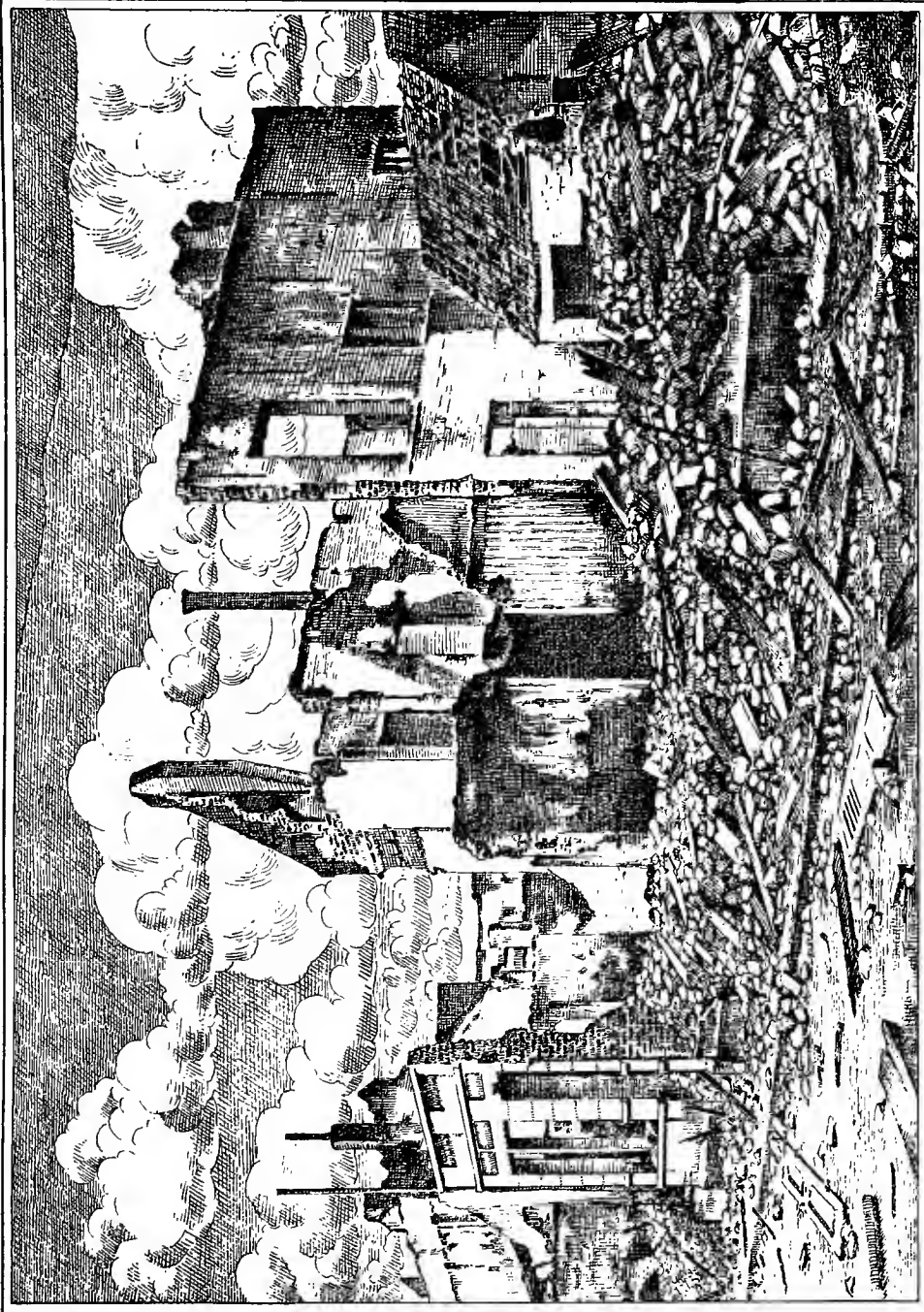
Un officier allemand ne pouvait que se montrer inexorable, ce qu'il fit, tandis que M. Tielmans remerciait avec effusion son ancien adversaire.

Cette vie offerte, avec tant de simplicité, devient le symbole même de l'union entre Belges, et elle ne se dénouera que lorsque la patrie sera reconstituée.

Pendant cette période du mal—Août et Septembre 1914—d'où s'échappe une âcre et violente odeur de sang, des figures de patriotes et de héros ont pris un relief intense.

Trois sont déjà statufiées par l'Histoire : le greffier Bourdon, le bourgmestre Camus, le père Dupiéreux.

M. Bourdon, c'est la fidélité à la cité natale jusqu'au renoncement à la vie. Lors du massacre à Dinant il est envoyé par les Allemands sur l'autre rive de la Meuse pour obtenir des francs-tireurs qu'ils cessent le feu. Le vaillant greffier franchit le fleuve et ne rencontre que des soldats français, la Belgique n'ayant jamais connu un seul franc-tireur. Les fantassins de la République l'invitent à rester parmi eux. S'il retourne, c'est vraisemblablement la mort ! Mais s'il reste, les Allemands ne se vengeront-ils pas sur les malheureux habitants qu'il aura abandonnés ? Il ne balance pas, il n'hésite pas un instant ; il saute dans la barque qui l'a amené pour apprendre aux Allemands que le feu des Français va cesser. Bien des vies seront épargnées ! Malheureusement deux balles égarées sifflent encore. Il est aussitôt massacré avec tous les siens, victime de son dévouement.



LIERRE: RUE BERLARY

also done to death with a like cruelty. The union of the Belgians has increased and grown stronger in the blood which they have shed, and there were certain moments in the enactment of the tragedy when it took on an unequalled beauty and grandeur. At Aerschot the Burgomaster Tielmans and a Monsieur Claes van Nuffel represented the two great political parties in Belgium. They were said to be irreconcilable adversaries. Then came the war. Their quarrels were forgotten. The tragedy comes. The Germans enter Aerschot: Colonel Stenger is killed. Arrests, fires, and massacres grow more and more frequent. In the last scene of the tragedy Monsieur Claes van Nuffel and Monsieur Tielmans stand side by side at the place of execution. Then Monsieur Claes van Nuffel goes up to the officer, who is about to call out the names of the victims, and, offering his own life in exchange, beseeches the officer to spare the life of the Burgomaster, seeing that he was indispensable to the Commune. There is a nobility about such conduct that renders it worthy to be ranked with the most glorious deeds of devotion, self-sacrifice, and renunciation that the world has ever known. The officer, being a German, was compelled to turn a deaf ear to this request, but Monsieur Tielmans showered expressions of gratitude on his former adversary. This simple offer to die for another is becoming as it were the symbol of union among the Belgians. The bond will never be loosened until after the country has been restored to its rightful owners.

During this dark and tragic period—August and September, 1914—reeking as it does with the odour of blood, the lineaments of patriots and heroes stand out in strong relief. Three already have their niche in history: Bourdon the greffier, the Burgomaster Camus, and Father Dupiéreux. Monsieur Bourdon's loyalty to his native city was such that he gave up his life for it. During the massacre at Dinant he was sent across by the Germans to the opposite bank of the Meuse to prevail on the "*francs-tireurs*" to cease fire. The brave greffier crossed the river and found none but French soldiers, for Belgium had never known a single *franc-tireur*. The soldiers of the Republic begged him to remain with them: if he returned it would probably be death; but if he remained would not the Germans take vengeance on the hapless people he would have abandoned? He did not weigh the matter; he did not hesitate an instant. He jumped into the boat that had brought him over, and went back to tell the Germans that the firing would cease. Thus many lives would be spared. Unluckily two stray bullets came whistling by. He was immediately massacred, together with those about him; and

Le docteur Camus, bourgmestre d'Andenne, âgé de 74 ans, sut accomplir son devoir en magistrat éclairé, avec la fermeté et l'ardeur de la jeunesse. Il avait avant l'arrivée des Allemands invité ses administrés à garder une attitude pacifique ; il fut obéi. . . . Lorsqu'il vit les criminels à l'œuvre se livrant aux pires massacres il protesta non sans une admirable dignité. Pour toute réponse on le blessa à coups de feu, on l'acheva à coups de hache, et le long de la chaussée on traîna son cadavre par les pieds.

Le crime n'a pu étouffer sa voix et sortant de la tombe elle proteste encore contre les assassins dénonçant leurs atrocités !

Le père Dupiéreux, de la Compagnie de Jésus, sitôt qu'il eut vu les Huns à l'œuvre n'épargnant même pas la bibliothèque de l'Université, confia au papier ses impressions et tout en comparant les Allemands à Omar incendiant la bibliothèque d'Alexandrie, s'éleva contre les Barbares, contre les incendiaires de Louvain en démasquant la "criminelle germanische Kultur." Les Teutons l'ayant trouvé porteur de ce billet le fusillèrent et cependant qu'avait-il fait ? Œuvre d'historien. Mais les Barbares voudraient supprimer l'Histoire ou la diminuer à leur taille.

Ces trois morts resteront l'honneur de la période tragique entourés des milliers de civils dont le sang a été versé lâchement, la phalange immortelle de nos martyrs ! Mêlé à celui des glorieux combattants il fertilisera la Belgique de demain.

Elle aura eu l'honneur, la Belgique de 1914, de tenir fidèlement sa parole alors que l'Allemagne méconnaissait ses engagements. Et dans le drame qui se déroule c'est la Belgique qui représente le droit.

M. Paul Hymans a écrit : "S'il pouvait être impunément permis au vingtième siècle de déchirer les traités, de piétiner les faibles, d'écraser un petit peuple pour satisfaire l'ambition des grands il faudrait désespérer du monde moderne. L'édifice de la civilisation s'écroulerait. Le droit international, le respect des nationalités, la liberté des peuples, l'observance des pactes les plus solennels, tout serait sacrifié aux caprices, à l'arbitraire de la force."

"La Belgique, fière et confiante, s'offre au jugement de l'univers."

Et cependant il s'est trouvé des gens de par le monde pour soutenir qu'elle s'était suicidée en prenant la résolution désespérée de résister à l'ultimatum. C'est qu'ils ne possédaient pas au même degré que les Belges le sentiment de l'honneur.

La Belgique s'est-elle suicidée ?

thus paid the penalty of his devotion. Doctor Camus, the Burgomaster of Andenne, though seventy-four years of age, was an enlightened magistrate who was able to discharge his duties with the ardour and decision of a younger man. Before the Germans arrived he had told his people to adopt a pacific attitude, and he was obeyed. When he saw the criminals at work perpetrating the most cruel massacres, he protested, and with admirable dignity. Their sole reply was to wound him with bullets and despatch him with an axe, and his body was dragged by the feet along the roadway. The crime did not avail to stifle his voice, and from the depths of the tomb it is still heard uttering its protests against the assassins and denouncing their atrocities.

Father Dupièvreux, of the Company of Jesus, as soon as he saw the Huns at work—not even sparing the University Library—committed his impressions to paper; and, while comparing the Germans to Omar burning the library at Alexandria, raised his voice in protest against the Barbarians, against the incendiaries of Louvain, presenting in its true light the so-called Kultur of the Germans. The Huns, having found him with this paper upon him, shot him. And yet, what had he done? Merely an historian's work. But the Barbarians would fain suppress History, or pare it away to suit their case.

These three dead in the midst of thousands of other civilians—the immortal host of our martyrs whose blood was cruelly spilled—will be the lasting glory of those days of bloodshed. This blood, mingled with the blood of our glorious soldiers, will fertilise the Belgium of the future. It will be to the honour of the Belgium of 1914 that she loyally kept her word when Germany disregarded her pledges. And in the drama which is being unfolded Belgium it is that represents the Right. "If," writes Monsieur Paul Hymans, "it were to be permissible in the 20th century to destroy treaties, to trample on the weak, to crush a small nation to satisfy the ambition of a great one, we should have to despair of the modern world; the fabric of civilisation would tumble to the ground. International law, respect for the different nationalities, the freedom of the different races, the keeping of the most sacred pledges—all would be sacrificed to the capricious and arbitrary exercise of Force. Belgium, dauntless and unfaltering, leaves her case to the judgment of the world."

Nevertheless there are people in the world who hold that it was suicide for her to adopt the desperate resolve to resist the ultimatum. This merely signifies that their sense of honour is not so keen as that of the Belgians. Did Belgium commit suicide? Monsieur Emile Vandervelde, at a great meeting

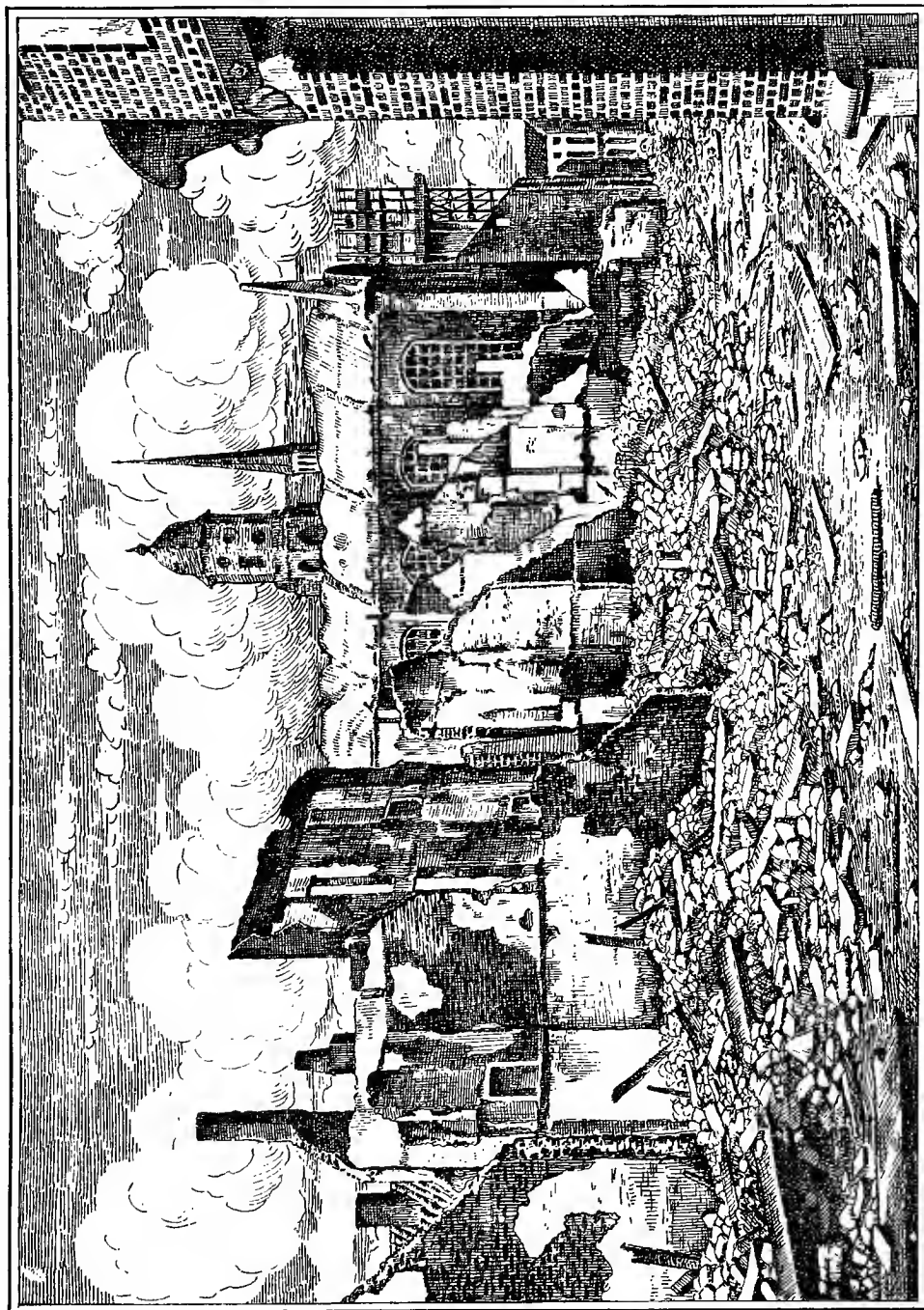
244 VISIONS DE LA BELGIQUE DETRUITE

M. le ministre Emile Vandervelde au grand meeting du 4 Août 1916 à la Mansion House à Londres, a répondu en montrant le résultat glorieux de la décision suprême qu'elle prit avec l'assentiment enthousiaste de tous ses enfants.

La machine de l'invasion s'approchait, rapide, portant, terrible, formidable, la mort des nations dans ses flancs. La Belgique, sans hésiter, énergique, résolue, s'est jetée sur les rails, se mettant en travers de la voie.

Elle a été broyée mais ce sacrifice suprême a été récompensé ; elle a fait dérailler le train !

Août 1916.



LIERRE: RUE BERLARY ET L'ÉGLISE DES JÉSUITES

held on the 4th August, 1916, at the Mansion House, London, made answer to this question when he showed the glorious results that have followed from the supreme decision which she took with the enthusiastic concurrence of all her children.

The engine of invasion was drawing near. The approach was swift. Terrible and awe-inspiring, it carried with it in its loins the death of the Nations. Belgium did not hesitate. Filled with energy and resolution, she hurled herself on the rails right across the line. She was crushed; but this crowning sacrifice has not been without its reward. The oncoming train was derailed.

August, 1916.

RECENT BOOKS

Crown 4to. 5s. net.

A BOOK OF BELGIUM'S GRATITUDE.

In Recognition of the help and hospitality given by the British Empire and of the relief bestowed by the United States of America during the Great War. With 9 Illustrations in Colour and 24 in Black and White.

Patron : H.M. The King of the Belgians.

President : H. E. Paul Hymans, Belgian Minister.

Art Editor : M. Paul Lambotte, Directeur des Beaux-Arts.

Literary Editors : MM. Emile Cammaerts and Henri Davignon.

Translation Editor : Mr. William J. Locke.

Also a Special Edition, limited to 200 numbered copies, £1 1s. net.

Crown 8vo. 5s. net.

BRITAIN IN ARMS. By JULES DESTREE.

With a Preface by GEORGES CLEMENCEAU. Translated from the French by J. LEWIS MAY.

SOLDIER AND DRAMATIST: Being the Letters of Harold Chapin, American Citizen, who died for England at Loos on September 26th, 1915. With Introduction by SIDNEY DARK. Two portraits. (Second Edition).

THE WAR AFTER THE WAR. By ISAAC F. MARCOSSON.

A DIARY OF THE GREAT WARR. By SAMUEL PEPYS, JUNR., with numerous Illustrations by M. WATSON-WILLIAMS. 7th Edition.

JOHN LANE, THE BODLEY HEAD, VIGO ST., W.

RECENT BOOKS

Crown 8vo. 4s. 6d. net.

BELGIAN POEMS: Chants Patriotiques et autres Poèmes. By EMILE CAMMAERTS, with English Translations by TITA BRAND CAMMAERTS, and a Portrait of the Author in Photogravure by VERNON HILL.

Crown 8vo. 3s. 6d. net.

NEW BELGIAN POEMS: Les Trois Rois et autres Poèmes. By EMILE CAMMAERTS, with a Portrait of the Author by H. G. RIVIERE. (Exhibited in Royal Academy, 1916.)

POEMS. By EMILE VERHAEREN. Translated by ALMA STRETTELL, with Biographical Introduction by the Translator, and a Portrait of the Author, specially drawn for the Edition, by JOHN SARGENT, R.A.

SOLDIER MEN. By YEO.

TEMPORARY HEROES. By CECIL SOMMERS.

OUR HOSPITAL A.B.C. Pictures in Colour by JOYCE DENNYS. Verses by HAMPDEN GORDON and M. C. TINDALL. Crown 4to. 3rd Edition.

Crown 8vo. 2s. 6d. net.

TO VERDUN FROM THE SOMME: An Anglo-American Glimpse of the Great Advance. By HARRY E. BRITTAİN, with an Introduction by the Hon. JAMES M. BECK. 5th Edition.

WAR PHASES ACCORDING TO MARIA. By MRS. JOHN LANE, with Illustrations by A. H. FISH.

1s. net.

KITCHENER CHAPS. By A. NEIL LYONS. 5th Edition.

JOFFRE CHAPS. By PIERRE MILLE. 2nd Edition.

CANADA CHAPS. By J. G. SIME.

RUSSIAN CHAPS. By M. C. LETHBRIDGE.

JOHN LANE, THE BODLEY HEAD, VIGO ST., W.

